



Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département des Sciences historiques

La Lydie d'Alyatte et Crésus

**Un royaume à la croisée des cités grecques et
des monarchies orientales**

Recherches sur son organisation interne et sa politique extérieure

Volume II. Texte

Thèse présentée par Kevin LELOUX en
vue de l'obtention du titre de Docteur
en histoire, art et archéologie sous la
direction de Claude BAURAIN et Yann
BERTHELET

Année académique 2017 - 2018



Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département des Sciences historiques

La Lydie d'Alyatte et Crésus

**Un royaume à la croisée des cités grecques et
des monarchies orientales**

Recherches sur son organisation interne et sa politique extérieure

Volume II. Texte

Thèse présentée par Kevin LELOUX en
vue de l'obtention du titre de Docteur
en histoire, art et archéologie sous la
direction de Claude BAURAIN et Yann
BERTHELET

Année académique 2017 - 2018

3.3 Les contacts avec les royaumes orientaux

3.3.1 Généralités : la Lydie et le monde oriental

Le royaume de Lydie n'a pas attendu les règnes d'Alyatte et de Crésus pour entrer en contact avec les autres peuples et royaumes orientaux.

Les sources anciennes témoignent dès Gygès de contacts noués entre le premier des Mermnades et le roi d'Assyrie Assurbanipal, ainsi qu'avec le pharaon d'Égypte Psammétique. Selon le *Cylindre de Rassam*,¹⁰⁸⁵ Gygès aurait envoyé vers 667 ACN une ambassade à Assurbanipal afin de quémander de l'aide pour contrer les invasions cimmériennes dont il était l'objet. On ignore si une alliance fut conclue entre Assurbanipal et Gygès, mais peu après cette ambassade le roi lydien envoya des présents au roi assyrien, parmi lesquels figuraient des prisonniers cimmériens.¹⁰⁸⁶ Quoi qu'il en soit, ces contacts furent de courte durée car on apprend également, grâce au *Cylindre de Rassam*, que Gygès avait envoyé des soldats prêter main forte au pharaon Psammétique qui se révoltait contre ce même Assurbanipal.¹⁰⁸⁷ Cette même source assyrienne témoigne de la prise de Sardes par les Cimmériens de la mort de Gygès et de l'envoi par Ardys de présents à Ninive.¹⁰⁸⁸ Cette relation de dépendance envers l'Assyrie prit fin probablement déjà avant la chute de Ninive aux mains des Mèdes et des Babyloniens en *ca.* 612 ACN. Pour le règne de Sadyatte, aucune information ne nous a été transmise tant par les sources littéraires que par l'archéologie.

¹⁰⁸⁵ Aussi nommé *Cylindre de Cyrus*. Pour l'édition et la traduction des sources assyriennes mentionnant Gygès, voir D. LUCKENBILL 1927, p. 297-298. Voir également J. G. PEDLEY 1972, p. 82-83 ; R. D. BARNETT, 1976 ; M. COGAN et H. TADMOR 1977, p. 68 et A. I. IVANTCHIK 1993, p. 159-288.

¹⁰⁸⁶ J. M. BALCER 1984, p. 43 ; C. H. ROOSEVELT 2009, p. 23. Il est peu probable qu'Assurbanipal ait envoyé une aide car aucun envoi de troupes n'est mentionné dans les sources assyriennes (*Cylindre de Rassam*, *Cylindre B* ; *Cylindre E*, etc.). Voir A. SPALINGER 1978, p. 408.

¹⁰⁸⁷ En réalité, il est plus probable que ces soldats aient été utilisés par Psammétique pour unifier son royaume. Voir A. SPALINGER 1978, p. 408. Voir *infra*.

¹⁰⁸⁸ A. I. IVANTCHIK 1993, p. 104.

Concernant les règnes des deux derniers Mermnades, les seules informations dont nous disposons proviennent d'Hérodote. L'historien d'Halicarnasse nous apprend qu'Alyatte avait mené une guerre contre les Mèdes du roi Kyaxare, et que ce conflit de cinq années s'était terminé par une éclipse totale du soleil qui aurait été prédite par le philosophe Thalès de Milet.¹⁰⁸⁹ Pour le règne de Crésus, le père de l'Histoire nous informe que le dernier roi lydien avait conclu une alliance avec Amasis d'Égypte ainsi qu'une autre avec le roi de Babylone, Labynète, que l'érudition moderne identifie comme étant Nabonide.¹⁰⁹⁰ De même, lorsqu'il mentionne tous les peuples sur lesquels Crésus avait établi sa domination, Hérodote en vient à citer les peuples orientaux peuplant l'Anatolie :

<p>« [...] Χρόνου δὲ ἐπιγνομένου καὶ κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων τῶν ἐντὸς Ἄλως ποταμοῦ οἰκημένων· πλὴν γὰρ Κιλικίων καὶ Λυκίων τοὺς ἄλλους πάντας ὑπ' ἐωυτῶ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος. Εἰσὶ δὲ οἶδε, Λυδοί, Φρύγες, Μυσοί, Μαρνανδουνοί, Χάλυβες, Παφλαγόνες, Θρήκες οἱ Θυνοί τε καὶ Βιθυνοί, Κᾶρες, Ἴωνες, Δωριέες, Αἰολέες, Πάμφυλοι· [...] »¹⁰⁹¹</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>« [...] Par la suite, comme presque tous les peuples habitant en deçà du fleuve Halys (τῶν ἐντὸς Ἄλως ποταμοῦ) avaient été subjugués ; – excepté les Ciliciens et les Lyciens, Crésus avait subjugué effectivement et tenait en sa sujétion tous les autres ; ce sont les Lydiens, Phrygiens, Mysiens, Mariandyniens, Chalybes, Paphlagoniens, Thraces Thyniens et Thraces Bithyniens, Cariens, Ioniens, Doriens, Éoliens, Pamphyliens [...] »</p> <p>(Traduction P. E. LEGRAND)</p>
---	---

Des Phrygiens, Mysiens, Mariandyniens, Chalybes, Paphlagoniens, Thraces Thyniens, Thraces Bithyniens et Pamphyliens ainsi nommés, seuls les Phrygiens sont ceux pour lesquels l'archéologie et les sources anciennes nous ont livré des indices des relations entretenues avec les rois lydiens. Pour les autres peuples listés par Hérodote, s'il est impossible de savoir quels types de liens ces derniers avaient tissés avec Sardes, c'est en raison de la difficulté à les situer géographiquement avec précision, et surtout parce que ceux-ci faisaient partie intégrante de l'ancien royaume phrygien.

¹⁰⁸⁹ HÉRODOTE, I, 73-74.

¹⁰⁹⁰ HÉRODOTE, I, 77.

¹⁰⁹¹ HÉRODOTE, I, 28.

Si les Lyciens n'ont pas été subjugués par Crésus, il est probable que ce soit en raison de leur établissement dans une région montagneuse où ils vivaient selon un mode de vie pastoral et d'où ils pratiquaient la piraterie. Ainsi, il était très difficile pour les Lydiens de leur imposer le versement d'un tribut.¹⁰⁹² Cependant, il est possible que les Lydiens aient tout de même réussi à faire tomber cette région dans leur escarcelle car la côte très accidentée de la Lycie, repaire de pirates dès le II^e millénaire ACN, bordait une voie maritime essentielle mettant en contact par cabotage Chypre, le Levant et l'Égée.¹⁰⁹³ Quoiqu'il en soit, la Lycie ne trouvera une relative unité que sous la domination perse.¹⁰⁹⁴ Pour les Ciliciens, Crésus n'a pas pu contrôler cette région lointaine simplement parce que celle-ci se trouvait sous contrôle babylonien.¹⁰⁹⁵

Dans ce chapitre, nous analyserons les relations qu'ont entretenues les deux derniers Mermnades avec les Phrygiens, les Mèdes, les Égyptiens et les Babyloniens, à commencer par la Phrygie.

¹⁰⁹² A. G. KEEN 1998, p. 31-32 ; A. PAYNE 2008, p. 42 ; C. H. ROOSEVELT 2012, p. 907.

¹⁰⁹³ A. G. KEEN 1998, p. 31-32.

¹⁰⁹⁴ M. MELLINK 1991, p. 659 ; C. H. ROOSEVELT 2012, p. 907.

¹⁰⁹⁵ T. PETIT 1990, p. 42 ; D. J. WISEMAN 1991, p. 235.

3.3.2 La Phrygie

Comme nous l'avons rappelé dans notre premier chapitre,¹⁰⁹⁶ la Phrygie est une vaste région couvrant l'Anatolie centrale et qui se trouvait en contact immédiat avec le royaume de Lydie. Hérodote raconte ainsi que Crésus avait installé une borne frontière à Kydrara pour marquer la séparation entre la Lydie et la Phrygie.¹⁰⁹⁷

La Phrygie s'était vue constituée sous forme de royaume après la chute de l'empire hittite et de sa capitale Hattuša *ca.* 1200 ACN. Ce royaume était administré depuis sa capitale fixée à Gordion. Pour les Grecs, le roi le plus célèbre de Phrygie était Midas.¹⁰⁹⁸ Ce royaume disparut sous les coups des Cimmériens au cours du VII^e siècle ACN. Ainsi, il semble que, profitant de la disparition de toute administration phrygienne centralisée, les Lydiens aient pu mettre la main sur le territoire de l'ancien royaume sans réelle opposition.

Les sources littéraires évoquant le contrôle lydien sur la Phrygie sont très pauvres. En effet, seul Hérodote mentionne la présence des Phrygiens dans la liste des peuples soumis à Crésus.¹⁰⁹⁹ De même, plus loin dans son *logos* lydien, lorsqu'il relate la mort tragique d'Atys, fils de Crésus, l'historien d'Halicarnasse rapporte que le roi de Lydie avait accueilli en ami un prince phrygien à la cour de Sardes.¹¹⁰⁰ C'est donc en s'appuyant sur ces témoignages et, comme nous le verrons plus loin, sur l'archéologie que l'on peut attester une présence lydienne en Phrygie.

Les rapports que les rois lydiens entretenaient avec les rois phrygiens avant la chute de Gordion, et les élites phrygiennes ensuite, sont assez malaisés à définir. Il semble qu'avant que Gordion ne tombe sous le coup des raids cimmériens, les rois lydiens et phrygiens aient entretenu des relations cordiales. En tout cas, la littérature antique et l'archéologie n'ont livré aucun indice invitant à envisager des relations conflictuelles entre ces deux royaumes.

¹⁰⁹⁶ Voir *supra* 1.2.4.

¹⁰⁹⁷ HÉRODOTE, VII, 30. Probablement la moderne Saräykoy. Voir *supra* 1.2.4

¹⁰⁹⁸ À ne pas confondre avec le grand-père d'Adraste le meurtrier malheureux d'Atys (HÉRODOTE, I, 35). Il semble que plusieurs personnages dans les sources assyriennes et hittites étaient prénommés « Midas », qui paraît avoir été un nom dynastique. Voir S. BERNDT-ERSÖZ 2008, p. 1-2 ; E. VAN DONGEN 2013, p. 51.

¹⁰⁹⁹ HÉRODOTE, I, 28-29.

¹¹⁰⁰ HÉRODOTE, I, 35-36.

À la suite de la mort de Gygès vers 644 ACN¹¹⁰¹ lors de l'agression du même peuple nomade coupable de la chute de Gordion, les rois lydiens Ardys et Sadyatte ont lutté durant leur règne pour chasser les Cimmériens de leur territoire. C'est seulement Alyatte qui est parvenu à expulser les cavaliers nomades de la péninsule anatolienne.¹¹⁰² Ce n'est donc qu'une fois le vide laissé par les Cimmériens en Anatolie que les Lydiens ont pu y pénétrer plus à l'est. Une hypothèse serait qu'Alyatte ait mis la main sur la région lorsqu'il entreprit sa campagne en Anatolie où il se heurta aux Mèdes de Kyaxare.¹¹⁰³ Comme nous le découvrirons plus loin, cette entreprise du roi lydien se déroula après la guerre lydo-milésiennne qui se termina *ca.* 605 ACN,¹¹⁰⁴ et avant la bataille de l'éclipse fixée le 28 mai 585 ACN.¹¹⁰⁵

Dans tous les cas, les résultats des fouilles archéologiques semblent appuyer les témoignages des sources littéraires attestant un contrôle lydien sur la région. Comme nous l'avons déjà noté plus haut,¹¹⁰⁶ les fouilles de différents sites phrygiens ont livré du matériel lydien.

Sur base de l'archéologie,¹¹⁰⁷ on peut émettre l'hypothèse qu'à Gordion même les Lydiens avaient entrepris la construction d'une citadelle (édifiée entre le VII^e et le VI^e siècle ACN) sur le Küçük Höyük où de nombreuses poteries lydiennes ont été mises au jour.¹¹⁰⁸ De plus, cette même citadelle aurait été le siège d'une garnison lydienne avant d'être détruite vers le milieu du VI^e siècle ACN lors de la conquête perse de l'Anatolie.¹¹⁰⁹ Ainsi, on peut penser que depuis l'avancée d'Alyatte vers l'Halys, cette région était administrée et contrôlée par les Lydiens.

¹¹⁰¹ A. IVANTCHIK 1993, p. 105-107.

¹¹⁰² HÉRODOTE, I, 16.

¹¹⁰³ Sur ce conflit, voir *infra* 3.3.3.

¹¹⁰⁴ Voir *supra* 3.1.I.b « Milet ».

¹¹⁰⁵ C. H. ROOSEVELT 2009, p. 144 ; L. KEALHOFER et P. GRAVE 2011, p. 424.

¹¹⁰⁶ Voir *supra* 1.3.2.

¹¹⁰⁷ Voir *supra* 1.3.3.

¹¹⁰⁸ M. J. MELLINK 1991, p. 652-653 ; M. M. VOIGT et al. 1997, p. 6-11 ; G. K. SAMS 2005, p. 19 ; B. VERGNAUD 2012, p. 20 et C. B. ROSE 2012, p. 16.

¹¹⁰⁹ M. R. GLENDINNING 1996, p. 111 ; C. B. ROSE 2012, p. 16 ; et B. BURKE 2012, p. 217. A. AMRHEIN et al. 2016, p. 19-21.

De même, l'archéologie permet d'affirmer que les Lydiens étaient aussi présents en Phrygie nord-occidentale et sur les Hauts Plateaux.¹¹¹⁰ À la frontière avec la Mysie et l'Éolide, le site de Daskyleion a, lui aussi, livré du matériel lydien daté de la fin du VII^e et du VI^e siècle ACN.¹¹¹¹ Cet établissement semble avoir subi un incendie attribué aux Cimmériens au VII^e siècle ACN.¹¹¹² Mais par la suite, et tout au long des VII^e et VI^e siècles ACN, Daskyleion aurait connu une période florissante.¹¹¹³ Cet indice pourrait confirmer notre hypothèse voulant que les Lydiens aient profité des raids cimmériens qui avaient affaibli l'ensemble du monde anatolien pour affirmer leur autorité sur les différentes régions touchées par les agressions du peuple nomade.

Dans les Hautes-Terres de Phrygie, le site de la Cité de Midas a lui aussi fourni de la céramique de type lydien.¹¹¹⁴ De plus, selon Suzanne Berndt-Ersöz, le « Monument de Midas » (**Fig. 47 ; 48**), complexe cultuel taillé dans la roche, aurait été réalisé sous le patronage des Lydiens.¹¹¹⁵ Selon elle, le nom d'« Ates » figurant sur l'inscription taillée au-dessus de la façade, renverrait à Atys, le fils de Crésus tué par Adraste (histoire rapportée par Hérodote).¹¹¹⁶ Revenons donc quelques instants sur cette inscription M-01a, selon le Catalogue des inscriptions phrygiennes établi par Claude Brixhe et Michel Lejeune.¹¹¹⁷

ΑΤΕΣ : ΑΡΚΙΑΕΦΑΙΣ : ΑΚΕΝΑΝΟΓΑΦΟΣ : ΜΥΔΑΙ : ΛΑΥΑΓΤΑΕΙ :
 ΨΑΝΑΚΤΕΙ : ΕΔΑΕΣ

« ATES : ARKIAEWAIS : AKENANOGAWOS : MIDAI : LAWAGTAEI :
 WANAKTEI : EDAES ».¹¹¹⁸

¹¹¹⁰ Pour la division de la Phrygie en trois grandes régions, voir *supra* 1.2.4.

¹¹¹¹ B. VERGNAUD 2012, p. 296 ; R. G. GÜTERKIN-DEMİR 2002, p. 111-143 et C. VAN BEELEN 2012. Voir également Annexe II, fiche 8.1 « Daskyleion ».

¹¹¹² B. VERGNAUD 2012, p. 32 et 285. Voir également T. BAKIR 1995 et 2001.

¹¹¹³ B. VERGNAUD 2012, p. 252.

¹¹¹⁴ S. BERNDT-ERSÖZ 2009, p. 15.

¹¹¹⁵ S. BERNDT-ERSÖZ 2006, p. 91 ; 2009, p. 17.

¹¹¹⁶ HÉRODOTE, I, 28-29.

¹¹¹⁷ C. BRIXHE et M. LEJEUNE 1984.

¹¹¹⁸ Pour les commentaires, lire C. BRIXHE et M. LEJEUNE 1984, p. 6-9.

Celle-ci pourrait se comprendre comme ceci : « Ates, fils d'Arkias, prêtre du feu sacré, a offert (ceci) à Midas, roi et chef des armées ». ¹¹¹⁹

Selon les différents chercheurs qui se sont penchés sur le texte, le mot *Arkiaewais* serait l'adjectif patronymique d'*Ates*. ¹¹²⁰ Ainsi, Atès serait le fils d'Arkias et non de Crésus. Pour Claude Brixhe, ¹¹²¹ il semble que dans cette dédicace, le mot *lawagtaei* ait été écrit à la place de *lawagetai*, le « e » ayant été ajouté fautivement en fin de mot. Si l'on suit cette idée, on pourrait avancer l'hypothèse que ce même type d'erreur aurait été commis sur le mot *Arkiaewais*. ¹¹²² Ainsi, cet adjectif patronymique aurait été écrit à la place de *Akriaewais*. Ce terme peut par ailleurs être rapproché de la reconstruction en lydien du nom de Crésus, *Krowiśaś*. ¹¹²³ On aurait dès lors un indice supplémentaire d'une participation mermnade à la réalisation du complexe cultuel de la Cité de Midas. *Akriaewais* serait dans ce cas la transcription en phrygien du nom lydien de Crésus. Cette dédicace commandée par Atès, le fils de Crésus, pourrait expliquer les erreurs d'inscription puisqu'il fallait passer de l'alphabet lydien au phrygien, transcrivant deux langues différentes.

Il se pourrait que ce soit la présence d'Atès/Atys à la cour de ce Midas qui soit à l'origine de l'histoire rapportée par Hérodote du meurtre accidentel du fils de Crésus par Adraste, prince phrygien fils de Midas. ¹¹²⁴

¹¹¹⁹ De nombreuses traductions ont été réalisées sans rendre les mots *arkiaewais* et *akenanogawos*. Voir notamment M. G. LANCELOTTI 2002, p. 37 ; S. BERNDT-ERSÖZ 2006, p. 72 ; W. SOWA 2007, p. 154 ; L. E. ROLLER 2011, p. 566. Fred Woudhuizen a suggéré, en comparaison avec le lydien et d'autres langues indo-européennes, la traduction « prêtre du feu sacré » pour *akenanogawos*. Voir F. WOULDHUIZEN 2008-2009, p. 192-194.

¹¹²⁰ G. L. HUXLEY 1959, p. 85-88 ; C. BRIXHE et M. LEJEUNE 1984, p. 6-9 ; S. BERNDT-ERSÖZ 2006, p. 72 ; F. WOULDHUIZEN 2008-2009, p. 192-194.

¹¹²¹ C. BRIXHE et M. LEJEUNE 1984, p. 8.

¹¹²² Adjectif patronymique également au nominatif. C. BRIXHE 2004, p. 78.

¹¹²³ Voir *supra* 2.2.3.

¹¹²⁴ HÉRODOTE, I, 28-29.

L'organisation de l'ancien royaume phrygien sous contrôle lydien

L'inscription M-01a fournit également des informations sur l'organisation interne de l'ancien royaume de Phrygie et sur les relations diplomatiques que ce dernier avait nouées avec les rois de Sardes. En effet, on y apprend que la région était gouvernée par un certain Midas qualifié de « roi » et de « chef des armées ». Il apparaît donc que les élites locales avaient été conservées, mais Crésus aurait tout de même placé son fils dans les affaires de la cité en l'installant *Akenanogawos*, soit prêtre du feu sacré de la déesse mère *Aryastin* associée aux oracles.¹¹²⁵

Par conséquent, on découvre sans être autrement surpris par la démarche que le pouvoir lydien s'appuyait sur les élites locales qui avaient été maintenues et avaient conservé leurs titulatures « royales » de *lawagetai* et *wanaktei*. Ces rois subordonnés au pouvoir de Sardes voyaient tout de même une présence lydienne à leur cour. À la Cité de Midas, établissement le plus important en Phrygie au VI^e siècle ACN,¹¹²⁶ le cas du prêtre Atès, fils de Crésus, témoignerait de cette politique d'assujettissement particulier établi par les rois lydiens dans cette région.

Tout comme avec les sanctuaires grecs de la côte ionienne, Crésus (par l'intermédiaire de son fils) aurait patronné la réalisation du complexe cultuel du « Monument de Midas ». ¹¹²⁷ Cette dédicace serait le témoignage d'un cadeau diplomatique offert par Crésus au roi Midas qui lui était désormais soumis. Cette largesse devait favoriser en retour, à Sardes, la livraison des présents, offerts par l'administration locale phrygienne, que les Grecs considéraient comme autant de tributs.

On peut comparer ce mode de fonctionnement avec ce que nous apprennent les traités conclus par les Hittites et les Assyriens avec leurs différents vassaux.¹¹²⁸ Les rois hittites maintenaient les pouvoirs locaux mais leur imposaient la conclusion d'un « traité de vasselage » imposé par le roi et accepté sous forme de serment par le futur vassal. Le vassal se devait de fournir assistance militaire en cas de besoin et parfois de verser un tribut au souverain.¹¹²⁹

¹¹²⁵ S. BERNDT-ERSÖZ 2006, p. 75 et 84. Il est à noter que Crésus, selon la liste établie par Hérodote (I, 46), ne consulta pas cet oracle avant sa guerre contre les Perses.

¹¹²⁶ Voir Annexe II, fiche 7.1 « Cité de Midas ».

¹¹²⁷ S. BERNDT-ERSÖZ 2009, p. 15.

¹¹²⁸ Pour les textes diplomatiques hittites et notamment les traités de vasselage, voir G. M. BECKMAN 1996.

¹¹²⁹ B. ODED 1992, p. 83 ; T. BRYCE 1998, p. 51 ; 2002, p. 9.

Dans notre cas, les rois lydiens Alyatte et Crésus auraient imposé de pareils traités aux souverains locaux phrygiens, autant de contrats qui obligeaient ces derniers à fournir à Sardes des présents et, si nécessaire, des contingents armés.

Concernant les villes de Gordion et Daskyleion, on ignore si elles avaient à leurs têtes un « roi » phrygien soumis à l'autorité de Sardes ou directement un gouverneur lydien. L'absence d'inscriptions tant phrygiennes que lydiennes et d'informations exploitables dans les sources grecques ne permet pas d'avancer une quelconque hypothèse. Néanmoins, il semble, comme nous l'avons vu, que ces établissements étaient bien passés sous contrôle lydien. Dès lors, afin d'administrer ces centres qui avaient chacun autorité sur toute une région (la Phrygie centrale pour Gordion ; la Phrygie nord-occidentale, voire même la Troade et la Mysie pour Daskyleion), des gouverneurs acquis aux rois lydiens ont dû être désignés. Cependant leur origine ethnique et sociale est inconnue. Au mieux, peut-on suggérer qu'ils étaient issus de l'aristocratie lydienne,¹¹³⁰ voire des autorités locales comme c'était le cas pour la Cité de Midas. Ceux-ci étaient liés au pouvoir mermnade par des accords de « vasselage » et des serments¹¹³¹ par lesquels ils reconnaissaient les rois lydiens comme leurs souverains. Ils étaient, par ailleurs, également tenus de fournir des troupes armées et de livrer des dons gracieux à Sardes.

Passons maintenant en Médie, de l'autre côté du fleuve Halys qui marquait, selon Hérodote, la frontière entre le royaume lydien et l'empire mède.¹¹³²

¹¹³⁰ Voir *supra* 2.3.

¹¹³¹ B. ODED 1992, p. 83 ; T. BRYCE 1998, p. 51 ; 2002, p. 9.

¹¹³² HÉRODOTE, I, 72.

3.3.3 La bataille de l'éclipse et le traité lydo-mède

Selon Hérodote, Crésus décida de marcher en Cappadoce après s'être lié aux Lacédémoniens en vue de sa campagne contre les Perses. Pour l'historien, les raisons qui entraînèrent Crésus à franchir l'Halys, fleuve qui marquait de son temps la ligne de partage entre les royaumes de Lydie et de Médie, étaient doubles : confiant dans l'oracle rendu par Apollon,¹¹³³ le roi de Lydie désirait annexer un nouveau territoire à ses possessions personnelles mais surtout, il entendait venger son beau-frère Astyage que Cyrus venait de détrôner.¹¹³⁴

L'occasion est ainsi fournie à Hérodote d'expliquer les origines de ce lien associant le roi lydien à Astyage. Il ouvre pour ce faire une incise dans son récit de l'histoire de Crésus et en vient à traiter de la guerre qui opposa la Lydie d'Alyatte à la Médie de Kyaxare.

Cette guerre se serait achevée, selon Hérodote, par le célèbre épisode impliquant l'éclipse solaire prédite par Thalès de Milet. Reste que cet épisode fameux¹¹³⁵ soulève plusieurs questions que nous tenterons ici d'éclaircir.

¹¹³³ L'épisode est célèbre : le dieu de Delphes avait prédit qu'il détruirait un grand empire (μεγάλην ἀρχήν). HÉRODOTE, I, 53. Mais ici Hérodote ne mentionne qu'un seul oracle (en témoigne le singulier de χρηστηρίῳ) ; or au chapitre 53 de son livre I, Hérodote laisse entendre que l'oracle de Delphes et celui d'Amphiaraos avaient émis des réponses similaires. Voir *supra* 3.2.3.

¹¹³⁴ HÉRODOTE, I, 71-73.

¹¹³⁵ Rapporté au chapitre 74 du livre I d'Hérodote.

3.3.3.1 La guerre lydo-mède

L'historien d'Halicarnasse rapporte¹¹³⁶ que Kyaxare avait accueilli comme suppliants (ικέτας) des Scythes qui étaient venus se réfugier à la cour d'Ecbatane. Le roi mède leur avait confié des enfants à qui ils devaient apprendre la langue scythe ainsi que l'art de tirer à l'arc. Mais un jour, ces nomades ne ramenèrent aucun produit de leur chasse, et pour être revenus bredouilles, Kyaxare les traita rudement. Par vengeance, les Scythes décidèrent de préparer comme repas un des enfants dont ils avaient la garde et de servir ses chairs au roi mède. Leur crime accompli, ils prirent la fuite vers Sardes afin de se réfugier à la cour d'Alyatte. Comme le roi de Lydie refusa de livrer les suppliants scythes à Kyaxare, la guerre éclata entre les deux royaumes. Ce conflit se serait prolongé cinq années (sans qu'aucune des deux parties ne puisse prendre le dessus) et se serait terminé avec l'épisode de l'éclipse solaire prédite par le philosophe Thalès de Milet et que la recherche astronomique moderne propose de fixer le 28 mai 585 ACN. En effet, à la suite de cette inquiétante occultation solaire totale, Lydiens et Mèdes se seraient empressés de conclure la paix. Les accords auraient été fixés grâce à la médiation de deux personnages difficiles à identifier formellement : Syennésis de Cilicie et Labynète¹¹³⁷ de Babylone. Enfin, pour sceller l'entente, Alyatte aurait offert en mariage sa fille Aryenis à Astyage (le fils de Kyaxare), ce qui explique le lien entre les deux souverains.

En réalité, la cause profonde de ces hostilités déclarées paraît bien résulter d'abord du comportement expansionniste dont témoignaient ces deux grandes puissances du moment. Après ses campagnes menées à l'ouest contre les cités grecques d'Asie Mineure,¹¹³⁸ Alyatte a dû vouloir étendre son territoire vers l'est où il s'est vite heurté à Kyaxare qui, de son côté, entendait accroître ses possessions vers l'ouest et la Méditerranée.¹¹³⁹

¹¹³⁶ HÉRODOTE, I, 73-74.

¹¹³⁷ Cette mention de Labynète est assez surprenante. Généralement, derrière le nom de Labynète, on pense devoir reconnaître Nabonide (dernier roi de Babylone avant sa capture par Cyrus en 539 ACN) mais en 585 ACN, c'est Nabuchodonosor qui est le roi de Babylone. Ainsi, ce Labynète mentionné ici serait soit Nabuchodonosor, soit Nabonide qui aurait agi en tant que représentant du roi de Babylone. Voir le commentaire de Philippe-Ernest Legrand : P. E. LEGRAND 1932, p. 77, note 4 et p. 183, note 1 ; D. J. WISEMAN 1985, p. 8-9 ; D. ASHERI, A. LLOYD et A. CORCELLA 2007, p. 135.

¹¹³⁸ Hérodote précise qu'il mena des campagnes contre Smyrne, Clazomènes et Milet. Voir HÉRODOTE, I, 17-25. Polyen rajoute qu'il prit également la cité de Colophon grâce à un guet-apens : POLYEN, *Stratagemata*, VII, 2. Voir *supra* 3.1.

¹¹³⁹ G. A. RADET 1893, p. 201-203 ; M. MELLINK 1991, p. 649 ; C. H. ROOSEVELT 2009, p. 25-26.

Les deux souverains désiraient ainsi tirer profit du vide laissé en Anatolie par l'expulsion des Cimmériens. Néanmoins, si rien chez le père de l'Histoire ne nous permet de l'affirmer sans réserve, le passage d'Hérodote (impliquant des suppliants scythes) paraît s'imposer comme un « simple » épisode de cette rivalité entre deux puissants ambitieux, et non pas désigner la cause directe de leur conflit. Quoi qu'il en soit, la présence de Scythes en Médie et en Lydie semble chose attestée.¹¹⁴⁰

I. Localisation de la bataille (Fig. 62)

Remarquons tout d'abord qu'Hérodote ne mentionne aucun lieu précis pour cette bataille. Précisons cependant que la tradition situe ce choc militaire avorté aux alentours de Ptérie¹¹⁴¹ et des rives de l'Halys.¹¹⁴² Comme nous le dévoilerons plus loin,¹¹⁴³ Geoffrey Summers avait d'abord défendu l'idée que la cité de Kerkenes Dağ (identifiée comme étant le Ptérie d'Hérodote) avait été fondée par les Mèdes devenus maîtres de ce secteur grâce à Kyaxare, au début du VI^e siècle ACN, afin de servir de base d'où ils étaient partis en campagne contre Alyatte.¹¹⁴⁴ Or les fouilles archéologiques progressant, et sans pour autant revenir sur son identification avec Ptérie, Summers a été amené à reconsidérer la date de fondation de la cité : il s'avère que l'établissement appartient à la culture phrygienne et qu'il aurait donc été fondé avant 585 ACN.¹¹⁴⁵ Ainsi, l'argument faisant de Ptérie la base de l'armée mède contre Alyatte perd de sa pertinence.

¹¹⁴⁰ Les Scythes ont détrôné les Mèdes vers 653 ACN. Kyaxare, en arrivant au pouvoir, les aurait chassés *ca.* 625 ACN (HÉRODOTE, I, 103). Après la chute de Ninive et de l'Assyrie (*ca.* 612 ACN), les Scythes furent incorporés au royaume mède, sauf certains qui seraient retournés en Lydie. Voir T. SULIMIRSKI et T. TAYLOR 1991, p. 566-567.

¹¹⁴¹ Ptérie a été identifiée par G. Summers, ce dernier la plaçant sur le site de l'actuel Kerkenes Dağ. Voir G. D. SUMMERS 1997, p. 81-94 ; G. D. SUMMERS 2000, p. 55-73 ; C. BRIXHE et G. D. SUMMERS 2008. Voir *infra*.

¹¹⁴² Voir notamment : G. A. RADET 1893, p. 201-203 ; G. D. SUMMERS 1999 et C. H. ROOSEVELT 2009, p. 25-26.

¹¹⁴³ Voir *infra* 4.3.

¹¹⁴⁴ G. D. SUMMERS 1997, p. 81-94 ; G. D. SUMMERS 1999.

¹¹⁴⁵ C. BRIXHE et G. D. SUMMERS 2006, p. 93-135 ; C. M. DRAYCOTT et G. D. SUMMERS 2008, p. 2-4 ; G. D. SUMMERS 2013(a).

En l'absence de sources écrites aussi bien grecques, mèdes que babyloniennes, il est impossible à ce jour de déterminer avec précision où opérèrent les troupes mèdes et lydiennes et *a fortiori* rien n'indique où il faut localiser cette « bataille de l'éclipse ».

Hérodote déclare que cette guerre aurait duré cinq années (ἔτεα πέντε) « au cours desquelles les Mèdes vainquirent souvent les Lydiens et les Lydiens vainquirent souvent les Mèdes ».¹¹⁴⁶ À défaut de toute mention topographique, nous en sommes donc réduit à émettre l'hypothèse que cette longue guerre ne se cantonna pas à un seul endroit ni à un seul choc mais qu'elle affecta toute une région sans doute proche des rives de l'Halys, celle que voulait annexer Alyatte.

On sait qu'Alyatte avait déjà lancé des campagnes à l'est avant d'être confronté à Kyaxare. Ainsi, le roi de Lydie aurait contrôlé la Phrygie¹¹⁴⁷ et notamment Gordion avant 585 ACN.¹¹⁴⁸ En tout cas, au chapitre 28 du livre I, Hérodote livre une liste des peuples que Crésus (fils d'Alyatte) avait sous sa domination, et la Phrygie en fait partie.¹¹⁴⁹ Ainsi comme le commente Ph. E. Legrand pour qui « [Crésus] ne les avait pas tous subjugués lui-même », ¹¹⁵⁰ on est en droit de penser que c'est Alyatte qui a investi la Phrygie (du moins sa capitale Gordion). On sait également que la politique des rois mermnades était de laisser un gouverneur (l'ἄρχων de Nicolas de Damas)¹¹⁵¹ à la tête des territoires conquis : les élites locales n'étaient donc pas écartées du pouvoir mais elles étaient tenues de payer un tribut au roi lydien.¹¹⁵² Nous avons un écho précis de cette politique avec l'histoire du fils de Crésus tué à la chasse par un phrygien « qui descend d'hommes qui sont nos amis », ¹¹⁵³ ce qui tend à prouver la réalité de cette gestion par les Mermnades des territoires soumis, et que la Phrygie se trouvait sous domination lydienne dès Alyatte. Ce dernier point semble d'ailleurs confirmer l'ancienneté affirmée de ces liens d'amitié.

¹¹⁴⁶ HÉRODOTE, I, 74.

¹¹⁴⁷ Voir *supra*.

¹¹⁴⁸ M. MELLINK 1991, p. 649. Et « Iron Age Gordion - Middle Phrygian Gordion », UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA. MUSEUM OF ARCHAEOLOGY AND ANTHROPOLOGY, *Gordion Archaeological Project*, [en ligne], <http://sites.museum.upenn.edu/gordion/history/iron-age-gordion/>. (Page consultée le 31 août 2016. Dernière mise à jour en 2010). Voir *supra*.

¹¹⁴⁹ HÉRODOTE, I, 28.

¹¹⁵⁰ P. E. LEGRAND 1932, p. 46, note 2.

¹¹⁵¹ Voir *supra* 2.3.

¹¹⁵² Voir *supra* 2.3 et 3.3.2.

¹¹⁵³ HÉRODOTE, I, 35.

Cependant, l'état actuel des recherches ne permet en rien d'accréditer l'idée qu'Alyatte, après sa prise de Gordion, était en mesure de contrôler du même coup la cité de Ptérie, et que ce centre faisait bel et bien déjà partie de l'empire lydien.¹¹⁵⁴ Mieux, selon une hypothèse avancée par Claude Brixhe, Ptérie pourrait avoir été la nouvelle capitale des Phrygiens après la capture de Gordion par Alyatte et ses troupes lydiennes.¹¹⁵⁵

Nous pouvons également envisager une hypothèse selon laquelle, après avoir chassé les Cimmériens de Lydie et pris le contrôle de la Phrygie, Alyatte se serait avancé plus à l'est que Gordion et aurait décidé de reconstruire Ptérie (Kerkenes Dağ) en y installant à sa tête un potentat phrygien ainsi qu'une population phrygienne qui se trouvait sous contrôle lydien.¹¹⁵⁶ Le luxueux ivoire lydien retrouvé à Kerkenes (**Fig. 63**) pourrait être un bon exemple des relations entre Sardes et les autorités locales de Kerkenes Dağ.¹¹⁵⁷ Cette cité fortifiée aurait ainsi constitué un verrou contre la menace cimmérienne toujours d'actualité en Anatolie ainsi que contre toute autre menace venant de l'est.¹¹⁵⁸ Étant donné que Ptérie se trouve à proximité de la grande voie terrestre reliant Sardes à Suse (la future Voie Royale), cette ville forte aurait permis d'assurer la sécurité des caravanes lydiennes qui empruntaient cet itinéraire.

De plus, on remarquera qu'au vu des fouilles récentes, le seul niveau de destruction de Kerkenes Dağ est daté des années 550 ACN.¹¹⁵⁹ Ainsi, si la « bataille de l'éclipse » (point d'orgue de la guerre lydo-mède) avait eu lieu dans les environs en 585 ACN, il y a fort à parier que Ptérie montrerait des dommages, voire une destruction dans le cas où elle aurait dû endurer un siège afin de s'assurer de son contrôle, qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre des armées en présence. Force est donc d'envisager la possibilité que la guerre qui opposa Alyatte à Kyaxare se déroula encore plus à l'est que Ptérie, dans un espace que le Lydien ne contrôlait pas encore.

¹¹⁵⁴ C. BRIXHE et G. D. SUMMERS 2006, p. 99.

¹¹⁵⁵ G. D. SUMMERS 2000, p. 56 ; pour l'hypothèse de Claude Brixhe, voir C. M. DRAYCOTT et G. D. SUMMERS 2008, p. 71. Voir aussi G. D. SUMMERS 2013(a).

¹¹⁵⁶ Il semble que Kerkenes Dağ ait été fondée durant la seconde moitié du VII^e siècle ACN (G. D. SUMMERS 2013(c), p. 225). Dès lors, si Alyatte n'a pas décidé de la fondation de Ptérie, il aurait tout de même pu exiger son assujettissement de manière pacifique ou non. Cependant, le site ne montre aucune trace de conflit avant *ca.* 550 ACN.

¹¹⁵⁷ E. R. M. DUSINBERRE 2002, p. 17-54 ; 2010, p. 191-200.

¹¹⁵⁸ Car même après leur défaite face à l'Assyrie, les Cimmériens sont restés présents en Anatolie. Voir T. SULIMIRSKI et T. TAYLOR 1991, p. 559

¹¹⁵⁹ Puisque l'ensemble des céramiques découvertes à cet endroit couvre une période équivalente à un peu plus de la première moitié du VI^e siècle ACN. Voir C. M. DRAYCOTT et G. D. SUMMERS 2008, p. 2-4.

Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas en mesure d'assigner un lieu précis comme cadre de la « bataille de l'éclipse », une rencontre qui clôtura la guerre opposant la Lydie à la Médie.

II. Les protagonistes

Ce conflit opposa donc la Lydie du roi Alyatte, père de Crésus, à la Médie de Kyaxare, père d'Astyage. En ce qui concerne le roi lydien, les différentes sources disponibles s'accordent à dire que le père de Crésus était effectivement le souverain lydien au pouvoir durant toute la durée de la guerre.¹¹⁶⁰ Pour Kyaxare, en revanche, les sources se contredisent.

En effet, d'un côté, nous avons le témoignage d'Hérodote qui, lorsqu'il en vient à parler du règne d'Alyatte, déclare que « ce dernier [Alyatte] fit la guerre à Kyaxare, descendant de Déiokès, et aux Mèdes ».¹¹⁶¹ De plus, selon la même source, c'est en raison du refus du roi lydien de livrer les Scythes à Kyaxare que la guerre éclata.¹¹⁶² Enfin, lorsque notre historien relate l'histoire des Mèdes, il dit bien que « C'est lui [Kyaxare] qui combattait les Lydiens quand, durant le combat, le jour se changea en nuit »¹¹⁶³. Dans la même veine, Clément d'Alexandrie, rapportant les propos d'Eudème, déclare lui aussi que c'était bien Kyaxare qui régnait sur la Médie au moment de la guerre contre les Lydiens d'Alyatte.¹¹⁶⁴ En revanche, de son côté, Cicéron écrit : « C'est le même Thalès qui passe pour avoir, le premier, prédit une éclipse de soleil, celle qui eut lieu sous le règne d'Astyage »,¹¹⁶⁵ et non pas Kyaxare. De même, le Papyrus Oxyrhynchus,¹¹⁶⁶ Eusèbe¹¹⁶⁷ et Solinus¹¹⁶⁸ mentionnent également Astyage comme le roi des Mèdes au moment de l'éclipse.

¹¹⁶⁰ HÉRODOTE, I, 74. ; P. OXY. XXIX 2506 F 98 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, II, 9.

¹¹⁶¹ HÉRODOTE, I, 16 : οὗτος δὲ Κυαζάρη τε τῷ Δηϊόκεω ἀπογόνῳ ἐπολέμησε καὶ Μήδοισι.

¹¹⁶² HÉRODOTE, I, 74.

¹¹⁶³ HÉRODOTE, I, 103 : οὗτος ὁ τοῖσι Λυδοῖσι ἐστὶ μαχεσάμενος ὅτε νύξ ἢ ἡμέρη ἐγένετο σφι μαχομένοισι.

¹¹⁶⁴ CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, I, 14.

¹¹⁶⁵ CICÉRON, *De divinatione*, I, 49 : *Et quidem idem primus defectionem solis, quae Astyage regnante facta est, praedixisse fertur.*

¹¹⁶⁶ P. OXY. XXIX 2506 F 98.

¹¹⁶⁷ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Chronicon*, II, 1430.

¹¹⁶⁸ SOLINUS, *Polyhistor*, XV, 16.

Au vu de ces témoignages inconciliables, une question destinée à rester sans réponse assurée s'impose: quel était en définitive le roi à la tête des troupes mèdes tout au long du conflit avec les Lydiens ?

On résumera donc la problématique de la manière suivante : d'une part, pour Hérodote suivi par Clément d'Alexandrie, la « bataille de l'éclipse » eut lieu sous le règne de Kyaxare (ce dernier étant le roi mède depuis une date inconnue) ; d'autre part, Cicéron, Eusèbe, Solinus ainsi que le Papyrus Oxyrhynchus déclarent que l'éclipse eut lieu sous le règne d'Astyage, ce qui semble impliquer que l'ensemble du conflit fut géré par lui du côté mède. Fait troublant, Hérodote affirme que le traité marquant la fin de la guerre (un événement qui est passé sous silence chez les autres auteurs) fut conclu entre Alyatte et Astyage, successeur de Kyaxare.

Toutes ces mentions d'une guerre entre Alyatte et Astyage permettent de croire que ces deux souverains se sont opposés au cours de l'histoire et qu'au terme de ce conflit fut conclu le traité décrit par Hérodote.¹¹⁶⁹ Ainsi, plusieurs scénarios s'offrent à nous : selon le premier, Kyaxare aurait débuté la guerre contre Alyatte et l'aurait menée jusqu'à son terme, Astyage s'opposant à Alyatte lors d'une deuxième guerre lydo-mède. Selon le deuxième, il n'y aurait eu qu'une seule guerre, déclenchée par Kyaxare qui aurait trouvé la mort au cours du conflit, laissant à Astyage la charge de le mener jusqu'à la conclusion du traité.¹¹⁷⁰ Enfin, dernière possibilité, on peut envisager de tenir Astyage comme responsable de toute la guerre en tant que commandant des opérations au nom de son père.¹¹⁷¹

G. Huxley part du principe que Kyaxare serait décédé peu après l'éclipse solaire de 585 ACN, car si on accepte la chronologie d'Hérodote, Astyage aurait régné 35 ans et Kyaxare 40. Si on date la chute d'Ecbatane en 550 ACN, la mort de Kyaxare serait donc à placer autour de 585 ACN.¹¹⁷² Mais en réalité, les deux seuls événements du règne de Cyrus que l'on peut dater avec certitude sont la chute de Babylone en 539 ACN et la mort de Cyrus en 530 ACN.¹¹⁷³ Il paraît dès lors fort téméraire de prétendre reconstruire une chronologie assurée des rois mèdes.

¹¹⁶⁹ G. HUXLEY 1965, p. 201-206.

¹¹⁷⁰ Dans le commentaire du poète Alcée du Papyrus Oxyrhynchus, le passage « διὰ τὸ συνίστασθ[αι πόν]λεμον » ne dit pas que c'est sous Astyage que la guerre éclata. Voir G. HUXLEY 1965, p. 203.

¹¹⁷¹ G. A. RADET 1893, p. 204, note 3.

¹¹⁷² G. HUXLEY 1965, p. 204.

¹¹⁷³ P. BRIANT 2002, p. 34

En résumé on retiendra que :

- 1) il est fort probable que la guerre lydo-mède ait débuté sous Kyaxare ;
- 2) la date de la mort de Kyaxare est inconnue (avant ou après la « bataille de l'éclipse ») ;
- 3) l'identité du roi mède impliqué dans la « bataille de l'éclipse » de 585 ACN est inconnue ;
- 4) il n'est pas possible de définir si la Lydie et la Médie s'opposèrent dans une seule guerre ou dans deux ;
- 5) le traité actant la fin des hostilités fut bien conclu entre Alyatte et Astyage.

III. L'éclipse

Que cette éclipse ait été ou non prédite par Thalès de Milet ne sera pas l'objet de notre enquête, bon nombre d'articles et de travaux ont déjà traité cette problématique toujours ouverte.¹¹⁷⁴ Mais précisons tout de suite que nos connaissances sur la chronologie de l'astronomie babylonienne permettent d'affirmer que cette éclipse n'aurait pas pu être prédite par les Babyloniens.¹¹⁷⁵

Voici ce que nous écrit Hérodote au sujet de cette occultation :

<p>« [...] πόλεμος τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Μήδοισι ἐγεγόνεε ἐπ' ἕταρα πέντε, ἐν τοῖσι πολλάκις μὲν οἱ Μῆδοι τοὺς Λυδοὺς ἐνίκησαν, πολλάκις δὲ οἱ Λυδοὶ τοὺς Μήδους, ἐν δὲ καὶ νυκτομαχίην τινὰ ἐποιήσαντο· Διαφέρουσι δὲ σφι ἐπὶ ἴσης τὸν πόλεμον τῷ ἔκτω ἔτει συμβολῆς γενομένης συνήνευκε ὥστε τῆς μάχης συνεστεώσης τὴν ἡμέρην ἑξαπίνης νύκτα γενέσθαι [...]. »¹¹⁷⁶</p>	<p>« [...] il y eut une guerre entre les Lydiens et les Mèdes pendant cinq années, au cours desquelles les Mèdes vainquirent souvent les Lydiens et les Lydiens vainquirent souvent les Mèdes, [au cours desquelles aussi ils se livrèrent entre autres une espèce de combat de nuit]¹¹⁷⁷ ; ils poursuivaient la guerre avec des chances égales quand, la sixième année, une</p>
---	---

¹¹⁷⁴ Par exemple : W. HARTNER 1969, 60-71 ; A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 145-155 ; O. NEGEBAUER 1975 ; D. PANCHENKO 1993, p. 387-414 ; D. W. ROLLER 1983, p. 58-59 ; F. R. STEPHENSON et L. J. FATOOHI 1997, p. 280-282 ; G. D. SUMMERS 1999, « Thales » ; et T. WORTHEN 1997.

¹¹⁷⁵ O. NEGEBAUER 1975, p. 604 ; A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 147 ; G. D. SUMMERS 1999, « Thales ».

¹¹⁷⁶ HÉRODOTE, I, 74.

¹¹⁷⁷ Voir *infra* pour les commentaires sur cette incise.

(Édition de P. E. LEGRAND)	rencontre s'étant produite, il advint que, pendant la bataille, le jour se transforma soudainement en nuit [...]. » (Traduction de P. E. LEGRAND)
----------------------------	--

D'après les calculs réalisés par la NASA, cette éclipse totale du soleil aurait été visible au cœur de l'Anatolie en fin d'après-midi : le phénomène débuta vers 15h00 UT¹¹⁷⁸ et se termina vers 17h00 UT (l'occultation totale du soleil eut lieu vers 15h55 UT et aurait duré environ 3 minutes et 26 secondes).¹¹⁷⁹ Pour Alden Mosshammer, vu que cette éclipse se serait déroulée peu avant le coucher du soleil,¹¹⁸⁰ elle n'aurait pas provoqué autant de stupeur que celle qui frappa, aux dires d'Hérodote, les troupes mèdes et lydiennes.¹¹⁸¹ Selon cet érudit, en réalité, les faits ne se sont pas déroulés tels que le décrit l'historien d'Halicarnasse.¹¹⁸² De son côté, Geoffrey Summers qui explique avoir lui-même vécu l'expérience de l'éclipse solaire totale d'août 1999 en plein cœur de l'Anatolie pense qu'en dépit de l'heure tardive, cette éclipse aurait bien pu marquer les esprits des belligérants.¹¹⁸³

Cependant, il faut préciser qu'à chaque fois qu'Hérodote mentionne une éclipse dans son récit, il commet des erreurs de chronologie. Ainsi dans son livre IX, il relate celle qui survint lorsque Cléombrote pratiquait un sacrifice propitiatoire.¹¹⁸⁴ Hérodote fait ici référence à un événement qui doit être placé en 479 ACN, alors que cette éclipse annulaire est datée de 480 ACN et, de plus, n'a probablement pas été visible à l'Isthme où sacrifiait Cléombrote. De même dans son livre VII, l'historien transmet qu'un événement de même nature se produisit sous le règne de Xerxès, lors de son départ pour la Grèce. Or, il apparaît qu'aucun phénomène solaire ne fut visible en Asie Mineure en 480 ACN. En vérité, dans ces régions, l'éclipse observable la plus proche dans le temps se serait déroulée soit en 488 soit en 478 ACN.

¹¹⁷⁸ Temps standard basé sur la rotation de la terre. C'est la prolongation moderne du GMT (Greenwich Mean Time).

¹¹⁷⁹ NATIONAL AERONAUTICS AND SPACE ADMINISTRATION, *NASA Eclipse Web Site*, [En ligne], <http://eclipse.gsfc.nasa.gov/SEsearch/SEsearchmap.php?Ecl=-05840528>. (Page consultée le 21 juillet 2016. Dernière mise à jour le 14 février 2016)

¹¹⁸⁰ Le soleil se couchant vers 17h01 UT.

¹¹⁸¹ HÉRODOTE, I, 74 : « Les Lydiens et les Mèdes, quand ils virent la nuit prendre la place du jour, cessèrent le combat, et furent d'autant plus pressés et les uns et les autres à conclure la paix ».

¹¹⁸² Et donc que l'éclipse n'eut aucun effet sur la cessation des hostilités. Voir A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 148.

¹¹⁸³ G. D. SUMMERS 1999, « The Battle ».

¹¹⁸⁴ HÉRODOTE, IX, 10.

Tout ceci tend à prouver qu'Hérodote qui écrit plusieurs dizaines d'années après les faits et sur foi de témoignages incontrôlables a commis des erreurs de chronologie concernant les éclipses et les événements s'y rapportant. Ainsi, l'historien d'Halicarnasse (ou sans doute déjà sa source) aurait combiné dans l'une ou l'autre perspective, comme pour le sacrifice de Cléombrote ou le départ de Xerxès, un phénomène astral avec un événement qui a produit un choc aux yeux des Grecs (mais aussi chez ces peuples anatoliens), une éclipse étant généralement considérée comme un signe funeste.¹¹⁸⁵ En d'autres termes, nous comprenons que ces éclipses aient inévitablement été utilisées pour dater grossièrement certains événements puisque ces phénomènes célestes rares et marquants étaient vus comme des manifestations divines.¹¹⁸⁶

Dès lors, on peut faire le même constat pour celle de 585 ACN : les Grecs de l'Est, comme du reste les autres peuples d'Asie Mineure, avaient observé une éclipse solaire en 585 ACN et, vers la même époque, un traité avait été conclu au terme d'une guerre opposant les deux puissances majeures du temps, les Lydiens et les Mèdes.¹¹⁸⁷ Cet accord concernait aussi les Grecs d'Asie Mineure au plus haut point puisque les Lydiens employaient bon nombre de ces derniers comme soldats dans leur armée.¹¹⁸⁸

Ainsi, les sources grecques ont pu amalgamer ces deux événements séparés dans le temps – mais néanmoins proches – en un seul et même épisode dont la tradition a assuré la diffusion sous cette version des faits.¹¹⁸⁹

Pour Geoffrey Summers, ceux qui soutiennent l'idée que ce combat de nuit et l'éclipse ne seraient qu'un seul et même épisode ont probablement raison.¹¹⁹⁰ Selon A. Mosshammer, cette incise serait la preuve de l'assimilation secondaire opérée de la guerre lydo-mède avec l'éclipse : si un combat de nuit – qui est en soi un comportement inhabituel – se produisit lors du conflit et que les Grecs de l'Est qui sont les seuls vraiment concernés assistèrent à une occultation solaire au cours de cette même lutte armée, alors l'association devient compréhensible.¹¹⁹¹

¹¹⁸⁵ A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 153.

¹¹⁸⁶ Hérodote donne aussi les batailles de Salamine et d'Himère comme étant simultanées (HÉRODOTE, VII, 165-166) ; de même que les batailles de Platées et de Mycale (HÉRODOTE, IX, 100).

¹¹⁸⁷ A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 152-153 ; G. D. SUMMERS 1999, « The Battle ».

¹¹⁸⁸ En témoignent notamment les écrits de Polyen (POLYEN, VII, 2.), et Nicolas de Damas (NICOLAS DE DAMAS F 65).

¹¹⁸⁹ A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 153.

¹¹⁹⁰ G. D. SUMMERS 1999, « Herodotus ».

¹¹⁹¹ A. A. MOSSHAMMER 1981, p. 154-155.

De fait, à relire le passage d'Hérodote (I, 74), on a bien l'impression qu'il a un souvenir confus d'un temps où les deux faits n'étaient pas encore perçus comme vraiment synchroniques. En effet, n'évoque-t-il pas deux fois le même événement à quelques lignes de distance, dès lors qu'on accepte de rapprocher l'éclipse solaire totale entraînant l'arrêt du combat lors de la sixième année avec ce « combat de nuit » (νυκτομαχίην) qui se serait déroulé à un moment non autrement précisé aux cours des cinq années de la guerre ? Quelle que soit la solution privilégiée, il est difficile de ne pas remarquer le caractère quelque peu chaotique de l'exposé d'Hérodote à ce propos.

Ainsi, s'il y a eu finalement, ce qui est hautement probable, fusion de deux événements (l'éclipse et la conclusion de la paix),¹¹⁹² il faut donc convenir que la guerre lydo-mède ne s'est pas terminée juste après cette éclipse. Notons par ailleurs que ce n'est pas seulement le lieu de la rencontre interrompue qui échappe à l'enquête : aucun indice ne permet non plus de situer le lieu où fut conclu le traité lydo-mède ni même où se sont tenues les négociations initiées par ces personnages insaisissables qu'étaient Syennésis de Cilicie et Labynète de Babylone.

Quoi qu'il en soit, si cette éclipse a précipité la fin des combats, Hérodote rapporte que les pourparlers se sont tenus en présence de ces deux intermédiaires. Or, étant donné le temps nécessaire à leur implication et aux négociations préalables à la conclusion du traité, il y a de fortes chances que celle-ci soit à placer « un certain temps » après 585 ACN.¹¹⁹³ Mais par contre, si l'éclipse n'eut aucun effet sur la suspension des hostilités, on peut placer la conclusion de ce traité encore plus tard dans le temps.

En résumé, un seul point semble assuré : une éclipse solaire totale a affecté l'Anatolie le 28 mai 585 ACN alors que Lydiens et Mèdes se faisaient la guerre. Ceci dit, il est probable que les hostilités se prolongèrent après l'éclipse, donc que ce phénomène astral intervint à un moment non autrement connu de ces cinq années attribuées par Hérodote au conflit. Il est probable enfin que le traité sous forme de serments (ὄρκιον) entre Alyatte et Astyage ne fut conclu que bien après cette guerre (après la mort de Kyaxare) même si les Grecs ont assimilé par convenance cette éclipse à la signature du pacte pour en faire deux événements concomitants.¹¹⁹⁴

¹¹⁹² Si le combat de nuit et l'éclipse sont deux événements distincts, alors il y eut fusion de trois événements (l'éclipse – le combat de nuit – la conclusion du pacte lydo-mède) en un seul et même épisode.

¹¹⁹³ H. Cobbe propose un laps de temps de trois années. D'après G. D. SUMMERS 1999, « The Battle ».

¹¹⁹⁴ Ou de la guerre elle-même.

Les cinq années du conflit

Selon Hérodote, la guerre aurait duré cinq ans et se serait terminée la sixième année.¹¹⁹⁵ Tout comme les douze années avancées pour la durée du conflit entre Alyatte et Milet, la formule « la sixième année » (τῷ ἕκτῳ ἔτει) utilisée par Hérodote nous invite à penser qu'il s'agit d'un *typical number*, comme l'indique Detlev Fehling.¹¹⁹⁶ Comme nous l'avons déjà signalé,¹¹⁹⁷ le chiffre douze est utilisé pour traduire une intensité temporelle, il renvoie à un nombre entier et complet. Pour la guerre lydo-milésienne qui s'était terminée « la douzième année », ¹¹⁹⁸ cela signifierait qu'elle était perçue sans interruption.

Dans ce cas-ci, le conflit lydo-mède a pris fin « la sixième année », après cinq ans pleins, soit la moitié de la durée de la guerre lydo-milésienne. On sait également qu'Hérodote utilisait aussi le nombre six pour qualifier des ensembles entiers.¹¹⁹⁹

Il semble donc qu'ici aussi, Hérodote a employé une formule de type « homérique » pour donner la durée du conflit ayant opposé les Mèdes aux Lydiens. Dans ce cas-ci également, l'utilisation de *typical numbers* viendrait des sources utilisées par Hérodote.¹²⁰⁰ Le fait d'attribuer six ou douze années au conflit serait un moyen pour le Grec de fournir une certaine densité à la durée temporelle d'affrontements déjà lointains dans le temps en leur conférant un verni épique.¹²⁰¹ Par conséquent, se souvenant qu'un conflit moins long que la guerre lydo-milésienne avait vu s'opposer les Lydiens d'Alyatte aux Mèdes de Kyaxare, Hérodote (ou sa source) donna six années – comme moitié de douze – au conflit.

¹¹⁹⁵ HÉRODOTE, I, 74.

¹¹⁹⁶ D. FEHLING 1989, p. 217. Pour une définition du *typical number*, voir *supra* 3.1.I.b « Milet ».

¹¹⁹⁷ Voir *supra* 3.1.I.b « Milet ».

¹¹⁹⁸ HÉRODOTE, I, 17-19.

¹¹⁹⁹ J. VAN SETERS 1997, p. 50. Tout comme le nombre douze qui est utilisé pour qualifier des groupes entiers, fermés (*cf.* : la dodécapole ionienne, la dodécapole éolienne), le nombre six peut aussi être employé pour cette même catégorie. Exemple : les six cités doriennes d'Asie regroupées dans l'amphictyonie du cap Triopion (HÉRODOTE, I, 144). Voir G. GERMAIN 1954, p. 54-55.

¹²⁰⁰ D. FEHLING 1989, p. 238-39.

¹²⁰¹ Pour notre cas, on peut également avancer que la durée de la guerre lydo-mède est la moitié de celle donnée à la guerre de Troie, si l'on considère les années pleines du conflit. Tout comme la guerre de Troie s'étant achevée la dixième année, le conflit lydo-mède s'est terminé après 5 ans pleins. Comme déjà dit plus haut, la durée de 9 ans pleins avec un paroxysme à la 9^e et un dénouement à la 10^e année est le schéma « homérique » « classique », le 9 semblant incarner une « maturité » de la chose considérée, juste avant sa modification radicale (retour d'un séjour long et lointain, fin d'un conflit, magistrature exposée, force de l'âge, etc.). Sur la symbolique du chiffre neuf, voir C. BAURAIN 1997, p. 341-345 et 2005, p. 29-38. Ici, la maturité du conflit de plus petite importance, aux yeux des Grecs, que la guerre de Troie, serait intervenue la cinquième année.

Pour conclure, tout comme la guerre lydo-milésienne, il nous semble que l'affrontement entre les Lydiens et les Mèdes n'a pas duré précisément cinq années pleines. Mais si jamais l'on veut tout de même considérer que la guerre a duré cinq ans, on aboutit alors en termes de chronologie absolue aux fourchettes suivantes : si la dernière année de la « guerre de cinq ans » lydo-mède est prise comme repère du combat de nuit « νυκτομαχίην » (donc l'éclipse), celle-ci aurait débuté dès 590 et se serait terminée en 585 ACN. Par contre, si le début du conflit est le jalon de cette éclipse, celui-ci n'aurait débuté qu'en 585 pour s'achever en 580 ACN. Enfin, si l'on accorde un délai arbitraire de trois ans pour les négociations entre la fin des hostilités et la conclusion du pacte, ce dernier peut donc être placé à un moment donné entre 582 et 577 ACN.

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de la documentation, encore une fois, seule l'éclipse peut être datée avec précision et nous ne pourrions jamais fixer plus précisément dans le temps cette guerre entre la Lydie et la Médie.

3.3.3.2 Le traité lydo-mède

Après la cessation des hostilités entre Mèdes et Lydiens, un traité (ὄρκιον) fut donc conclu par les deux parties. Nous étudierons ici brièvement le mariage royal qui lia les dynasties lydienne et mède ainsi que la problématique de la frontière de l'Halys.

I. *Le mariage royal*

Voici ce qu'Hérodote transmet à propos de celui-ci :

<p>« [...] Οἱ δὲ συμβιβάσαντες αὐτοὺς ἦσαν οἶδε, Συέννεσις τε ὁ Κίλιξ καὶ Λαβύνητος ὁ Βαβυλώνιος. Οὗτοί σφι καὶ τὸ ὄρκιον οἱ σπέυσαντες γενέσθαι ἦσαν καὶ γάμων ἐπαλλαγὴν ἐποίησαν· Ἀλυάττεα γὰρ ἔγνωσαν δοῦναι τὴν θυγατέρα Ἀρύηνιν Ἀστυάγει τῷ Κναζάρω παιδί· ἄνευ γὰρ ἀναγκαίης ἰσχυρῆς</p>	<p>« [...] Ceux qui les mirent d'accord [Les Lydiens et les Mèdes] furent Syennésis de Cilicie et Labynète de Babylone ; ce sont eux qui pressèrent l'échange des serments et lièrent les contractants par l'engagement réciproque d'un mariage ; ils décidèrent qu'Alyatte donnerait sa fille Aryénis à Astyage fils de</p>
--	--

<p>συμβάσεις ισχυραὶ οὐκ ἐθέλουσι συμμένειν [...]. »¹²⁰² (Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>Kyaxare ; car, sans forts liens de parenté, les accords n'ont d'ordinaire ni force ni permanence. [...]. » (Traduction P. E. LEGRAND)</p>
--	--

Comme nous l'avons déjà énoncé plus haut, nous ignorons l'identité de celui qui se cache derrière le nom de Labynète.¹²⁰³ La présence de Nabuchodonosor lui-même ou de l'un de ses représentants peut sans doute s'expliquer par le fait que Nabuchodonosor avait mené des campagnes militaires en Cilicie.¹²⁰⁴ Celle d'un haut dignitaire de Cilicie peut paraître plus étrange encore et demande une explication.

Les opérations babyloniennes devaient rappeler celles menées dans la même région, vers 556 ACN, par l'homme de guerre qu'était son gendre, Neriglissar, avant de s'imposer de façon éphémère comme son successeur.¹²⁰⁵ Celui-ci avait mené une campagne en Cilicie jusqu'aux frontières de la Lydie avant de rentrer à Babylone. Par ailleurs nous avons un récit de Nabuchodonosor s'autoproclamant maître de la Cilicie et de la Lydie.¹²⁰⁶ Dans les faits, les activités du roi grand bâtisseur de Babylone ont dû être plutôt comparables à celles de Neriglissar : Nabuchodonosor n'a pas pu contrôler la Lydie même si ses troupes ont pu se faire très menaçantes à ses frontières. Quant à la domination babylonienne en Cilicie, elle n'a pu être que de courte durée.¹²⁰⁷ Mais cette présence même passagère des Babyloniens en Cilicie (royaume voisin de la Lydie et de la Médie) pourrait expliquer que leur roi soit à la table des négociations avec Alyatte et Astyage.

Quant à ce Syennésis, Ph. E. Legrand et d'autres à sa suite proposent d'interpréter le nom plutôt comme un titre royal que comme l'anthroponyme d'un souverain historique.¹²⁰⁸ Comme l'a signalé Olivier Casabonne, ce titre pourrait signifier en louvite

¹²⁰² HÉRODOTE, I, 74.

¹²⁰³ Voir *supra* p. 253, note 1132.

¹²⁰⁴ J. D. HAWKINS 1982, p. 434 ; D. J. WISEMAN 1991, p. 235.

¹²⁰⁵ *La Chronique des trois premières années de Neriglissar (ABC 6)*, lignes 1-27. Voir J. J. GLASSNER 2004, p. 232-233.

¹²⁰⁶ Voir le texte *BM 45690* édité, traduit et commenté dans W. G. LAMBERT 1965, p. 1-11 et H. SCHAUDIG 2001, p. 578-588.

¹²⁰⁷ J. D. HAWKINS 1982, p. 434.

¹²⁰⁸ P. E. LEGRAND 1932, p. 77, note 3 ; E. LAROCHE 1950, p. 274 ; W. F. ALBRIGHT 1950, p. 22-25 ; T. PETIT 1990, p. 42. Notons que Xénophon mentionne lui aussi un Syennésis comme roi de Cilicie au V^e siècle ACN dans son histoire de la campagne des Dix-Mille : XÉNOPHON, *Anabase*, I, 2, 12-27. Ces différents

« fils de Chien » qualifiant le roi de Cilicie de « Guerrier par excellence ».¹²⁰⁹ Si tel est le cas, on peut se risquer à une hypothèse : Nabuchodonosor qui a investi la région (même un court moment) lors de sa campagne cilicienne a pu en chasser le roi et prendre dans la foulée le titre royal de Syennésis de Cilicie.

Si tel est le cas, Nabuchodonosor et ce Syennésis ne pourraient bien n'être en réalité qu'une seule et même personne, le fameux roi de Babylone.¹²¹⁰

En ce qui concerne le mariage entre Aryénis, la fille d'Alyatte, et Astyage, roi des Mèdes lors de la conclusion du traité, il a une forte valeur historique. En effet, il était pratique courante chez les Orientaux de cette époque de procéder en diplomatie à des mariages inter-dynastiques.¹²¹¹ Il se peut également qu'intervint un second mariage lors de la conclusion du pacte. Comme le soutient G. Huxley,¹²¹² il y a une lacune dans le texte d'Hérodote.¹²¹³ Ainsi le roi Mède Astyage aurait offert une princesse mède à Alyatte ou Crésus.¹²¹⁴ Bien que ce mariage entre une princesse mède et un prince lydien soit très envisageable, nous ne savons pas qui furent les personnages concernés. Sans doute est-ce Alyatte qui épousa cette princesse, car nous savons qu'il avait déjà épousé une ionienne (mère de Pantaléon) et une carienne (mère de Crésus).¹²¹⁵ Il aurait donc pu prendre une troisième femme.

Pour le traité en tant que tel, force est de constater qu'il n'y eut plus de conflit entre les Lydiens et les Mèdes par la suite. Par conséquent, tout invite à penser que cet accord scellé par ce double mariage se résumait à une convention de non-agression réciproque (telle que celle conclue entre Kyaxare et Nabopolassar avant la prise de Ninive) en d'autres termes, prenant la forme de « liens d'amitié ».

Syennésis étaient par ailleurs représentés sur les monnaies ciliciennes. Voir O. CASABONNE 1995, p. 156-159.

¹²⁰⁹ Car dans l'idéologie indo-européenne, on dénomme parfois les guerriers de « chiens », « loups ». Voir O. CASABONNE 2004, p. 61-63.

¹²¹⁰ Il est possible aussi que Nabuchodonosor ait donné ce titre à Neriglissar, probablement à la tête des armées babyloniennes lors des campagnes à l'Ouest. Voir D. J. WISEMAN 1991, p. 241.

¹²¹¹ P. BRIANT 2002, p. 24.

¹²¹² G. HUXLEY 1997-1998, p. 9-11.

¹²¹³ Ph. Legrand avait déjà rapporté le point de vue de Cobet sur ce point : « Post παιδί, aliquid intercidisse Cobet coniciebat, ubi alterum conubium (Lydi viri et Medae mulieris) Herodotus referret ». Voir P. E. LEGRAND 1932, p. 77, note critique du chapitre 74 ligne 19.

¹²¹⁴ G. HUXLEY 1997-1998, p. 9-10.

¹²¹⁵ HÉRODOTE, I, 92.

Si l'on tente une comparaison avec les autres traités diplomatiques conclus entre les souverains orientaux où l'on sait que les rois s'appelaient « frères » entre eux,¹²¹⁶ leurs liens d'amitié étaient considérés comme « fraternels » et ceux-ci étaient héréditaires.¹²¹⁷ Il est donc probable que Kyaxare et Alyatte, à la suite du traité, se considèrent comme « frères », ce lien étant renforcé par le mariage inter-dynastique. Leurs successeurs respectifs, Crésus pour Alyatte et Astyage pour Kyaxare, auraient donc naturellement reconduit ces liens fraternels conclus entre leurs pères.

II. *La frontière de l'Halys*

Pour les auteurs modernes, c'est au terme de cette guerre que Lydiens et Mèdes auraient fixé leur frontière commune sur l'Halys.¹²¹⁸ Néanmoins, Hérodote ne déclare pas que ce fut à l'occasion du pacte entre Alyatte et Astyage vers 585 ACN que le fleuve fut choisi pour matérialiser la ligne de séparation des royaumes lydien et mède. Précisons d'emblée aussi que Robert Rollinger a réalisé une étude de la problématique de la frontière de l'Halys¹²¹⁹ à laquelle il nous semble possible d'apporter quelques éléments nouveaux. Reprenons d'abord les différentes mentions de l'Halys comme fleuve frontalier dans le récit d'Hérodote.

La première mention intervient dès le chapitre I, 6 :

<p>« [...] Κροῖσος ἦν Λυδὸς μὲν γένος, παῖς δὲ Ἀλυάττεω, τύραννος δὲ ἐθνέων τῶν ἐντὸς Ἄλως ποταμοῦ, ὃς ῥέων ἀπὸ μεσαμβρίας μεταξὺ Συρίων τε καὶ Παφλαγόνων ἐξιεῖ πρὸς βορρῆν ἄνεμον ἐς τὸν Εὐξείνιον καλεόμενον πόντον. [...] »¹²²⁰</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>« [...] Crésus était de race lydienne, fils d'Alyatte, souverain des peuples habitant en deçà du fleuve Halys (τῶν ἐντὸς Ἄλως ποταμοῦ), qui, coulant du midi entre les Syriens et les Paphlagoniens, débouche face au vent du Nord dans la mer appelée Pont-Euxin [...] »</p> <p>(Traduction P. E. LEGRAND)</p>
--	--

¹²¹⁶ Voir les textes conservés dans les archives de Mari, de Tell el-Amarna et de Hattuša. Voir J. M. DURAND 1997-2000 (Archives de Mari); W. L. MORAN 1987 (Tell el-Amarna); G. M. BECKMAN 1996 et E. LAROCHE 1971 (Hattuša). Voir aussi M. INTRIERI 2010, p. 138-139.

¹²¹⁷ M. INTRIERI 2010, p. 138-139.

¹²¹⁸ C'est une vieille tradition remontant déjà à Radet : G. A. RADET 1893, p. 203-204.

¹²¹⁹ R. ROLLINGER 2003, p. 305-313.

¹²²⁰ HÉRODOTE, I, 6.

Le fleuve sert donc ici de simple limite géographique : il fournit aux lecteurs une idée de la « profondeur » de l'empire lydien que les Grecs appréhendaient sur sa face occidentale, leur donnant ainsi une première idée de son étendue sous le règne de Crésus. Il leur sert aussi de bornage ethnique : Hérodote relève que l'Halys séparait d'une part les Syriens de Cappadoce,¹²²¹ et d'autre part les Paphlagoniens.

Une deuxième mention du fleuve suit au chapitre I, 28 :

<p>« [...] Χρόνου δὲ ἐπιγινόμενου καὶ κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων τῶν ἐντὸς Ἄλως ποταμοῦ οἰκημένων· πλὴν γὰρ Κιλικίων καὶ Λυκίων τοὺς ἄλλους πάντας ὑπ' ἐωυτῶ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος. Εἰσὶ δὲ οἶδε, Λυδοί, Φρύγες, Μυσοί, Μαρριανδουνοί, Χάλυβες, Παφλαγόνες, Θρήικες οἱ Θυνοί τε καὶ Βιθυνοί, Κᾶρες, Ἴωνες, Δωριέες, Αἰολέες, Πάμφυλοι [...] »¹²²²</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>« [...] Par la suite, comme presque tous les peuples habitant en deçà du fleuve Halys (τῶν ἐντὸς Ἄλως ποταμοῦ) avaient été subjugués ; – excepté les Ciliciens et les Lyciens, Crésus avait subjugué effectivement et tenait en sa sujétion tous les autres ; ce sont les Lydiens, Phrygiens, Mysiens, Mariandyniens, Chalybes, Paphlagoniens, Thraces Thyniens et Thraces Bithyniens, Cariens, Ioniens, Doriens, Éoliens, Pamphyliens [...] »</p> <p>(Traduction P. E. LEGRAND)</p>
---	---

Une troisième mention de l'Halys se rencontre au chapitre I, 72 avant le départ de Crésus en campagne au cœur de l'Anatolie :

<p>« [...] Ὁ γὰρ οὖρος ἦν τῆς τε Μηδικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς Λυδικῆς ὁ Ἄλως ποταμός, ὃς ῥέει ἐξ Ἀρμενίου ὄρεος διὰ Κιλικίων, μετὰ δὲ Ματιηνοῦς μὲν ἐν δεξιῇ ἔχει ῥέων, ἐκ δὲ τοῦ ἐτέρου Φρύγας· παραμειβόμενος δὲ τούτους καὶ ῥέων ἄνω πρὸς βορρην ἄνεμον ἔνθεν μὲν Συρίους Καππαδόκας ἀπέργει, ἐξ εὐωνύμου δὲ Παφλαγόνας. Οὕτω ὁ Ἄλως ποταμός ἀποτάμνει σχεδὸν πάντα τῆς Ἀσίας τὰ κάτω ἐκ θαλάσσης τῆς ἀντίον Κύπρου ἐς τὸν Εὐξείνιον πόντον. Ἔστι δὲ αὐτὴν οὗτος τῆς χώρας ταύτης</p>	<p>« [...] Car la frontière (οὖρος) de l'empire des Mèdes et de l'empire lydien était formée par le fleuve Halys. Venant d'une montagne d'Arménie, l'Halys coule à travers le pays des Ciliciens ; poursuivant son cours, il a les Matiènes à droite, de l'autre côté les Phrygiens ; ces peuples dépassés, remontant face au vent du Nord, il délimite d'une part les Syriens-Cappadociens et à gauche les Paphlagoniens. Ainsi le fleuve Halys sépare du continent presque toutes les contrées de l'Asie</p>
---	--

¹²²¹ Les mêmes que l'on retrouvera dans la région de Ptérie. HÉRODOTE, I, 76. Ils sont les Syriens blancs de Strabon (STRABON, XIV, 1, 2). Pour l'identité des Syriens chez Hérodote, voir A. DAN 2010, p. 78-80.

¹²²² HÉRODOTE, I, 28.

<p>ἀπάσης· μῆκος ὁδοῦ εὐζώνῳ ἀνδρὶ πέντε ἡμέραι ἀναισιμοῦνται. »¹²²³ (Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>inférieure, depuis la mer qui est en face de Chypre jusqu'au Pont Euxin. Là est la partie la plus étroite (αὐχλὴν) de tout ce pays ; un homme alerte met cinq journées à faire le trajet. » (Traduction P. E. LEGRAND)</p>
--	---

Voici donc la seule mention où l'Halys fait la frontière entre l'empire mède et l'empire lydien. Néanmoins, ce passage mérite que l'on s'y attarde. En effet, si l'on compare le cours de l'Halys décrit par Hérodote avec celui qu'on nomme désormais le *Kizilirmak* (**Fig. 64**), nous constatons que la description qui nous en est faite est problématique.

À lire Hérodote, on a l'impression que le fleuve coupe toute la péninsule anatolienne du nord au sud en deux parties, délimitant ainsi par la même occasion une Asie inférieure et une Asie supérieure (**Fig. 65**).¹²²⁴ Or, si l'on prend une carte scientifique moderne, on constate sans peine que cette vision de l'historien est inexacte, puisque le cours du Kizilirmak se cantonne dans la moitié nord de la péninsule anatolienne et qu'à aucun moment le fleuve ne pénètre autant dans le sud anatolien que ne le laisse croire Hérodote. L'historien nous fournit lui-même la preuve que sa vision de l'Halys est erronée : il écrit en effet qu'il coulait à travers la Cilicie (διὰ Κιλίκων).

Or, à l'inverse de ce que pense Ph. E. Legrand qui voit dans cette information l'existence passée d'une grande Cilicie (en regard de ce qu'elle fut par la suite), nous sommes d'avis qu'en réalité Hérodote imaginait la péninsule anatolienne beaucoup plus étroite qu'elle n'est et a toujours été. Le mot αὐχλὴν (littéralement « le cou », « la gorge ») témoigne de sa vision incorrecte. En effet, il l'utilise pour qualifier l'espace terrestre compris entre Sinope et la mer en face de Chypre alors que c'est entre ces deux extrémités que la péninsule anatolienne est la plus large.

¹²²³ HÉRODOTE, I, 72.

¹²²⁴ HÉRODOTE, I, 72 : [...] ὁ Ἄλυς ποταμὸς ἀποτάμνει σχεδὸν πάντα τῆς Ἀσίας τὰ κάτω [...].

Avec cette représentation d'une Asie Mineure en forme de péninsule possédant un resserrement à son départ, on comprend sans trop de difficulté que pour Hérodote « un homme alerte met cinq journées à faire le trajet ».¹²²⁵ Mieux vaut donc sans doute s'écarter de l'opinion de Legrand¹²²⁶ qui voyait plutôt cette distance parcourue en cinq jours par des courriers à pied se relayant.¹²²⁷

On trouve un écho de cette vision *garrottée* de la péninsule asiatique chez Strabon qui lui-même est influencé par Hérodote.¹²²⁸ Le géographe qualifie en effet d'« isthme » l'espace terrestre compris entre Sinope et la partie de la mer qui forme le golfe d'Issos.¹²²⁹ Ces précisions permettent ainsi de constater que les Anciens percevaient la Cappadoce comme une presqu'île.

Fort de ces constatations, revenons à la description du cours de l'Halys par Hérodote. L'historien stipule que le fleuve prenant sa source en Arménie « coule à travers le pays des Ciliciens ». Or si l'historien perçoit la Cappadoce comme étant une presqu'île avec un goulot d'étranglement au niveau d'une ligne allant de Sinope à la mer en face de Chypre, la Cilicie se situerait plus au nord qu'en réalité. Ainsi, il ne faut pas envisager que le cours de l'Halys s'écoulait sensiblement plus au sud qu'à l'heure actuelle – chose difficile à concevoir, ni d'ailleurs qu'Hérodote avait pour autant totalement tort.¹²³⁰ En effet, si on suit la trajectoire du cours du fleuve telle que nous la propose l'homme d'Halicarnasse tout en ayant à l'esprit sa vision de la péninsule, on comprend sans peine que pour lui ou sa source (Hécatee de Milet ?)¹²³¹, l'Halys séparait plutôt l'Anatolie en deux : l'Asie inférieure (τῆς Ἀσίας τὰ κάτω) et l'Asie supérieure (τῆς Ἀσίας τὰ ἄνω)

¹²²⁵ Cette information se retrouve également dans son livre II (HÉRODOTE, II, 34).

¹²²⁶ P. E. LEGRAND 1932, p. 75, note 5. Mais notons que la distance actuelle de la ville de Sinope à Mersin est de 850 kilomètres par la route et de 580 kilomètres à vol d'oiseau. Si on prend 6 km/h comme la vitesse moyenne de la marche à pied, les relais pédestres auraient parcouru 144 kilomètres par jour et ainsi 720 kilomètres au bout de 5 jours de marche. Ces simples calculs ne tiennent pas compte des aspérités du terrain.

¹²²⁷ Dans notre cas, Hérodote ne qualifie pas « l'homme alerte » d'ἡμεροδρόμος. L'historien utilise ce terme afin de désigner Philppidès, courrier à pied de profession. Philppidès parcourut la distance reliant Sparte à Athènes : soit environ 240 kilomètres en moins de quarante-huit heures. Voir HÉRODOTE, VI, 105-106. Dans ce cas, la distance entre Tarse et Sinope aurait pu être parcourue par cinq hémérodromes se relayant. Cependant, Hérodote mentionne simplement εὐζώνῳ ἀνδρὶ (homme alerte). Pausanias (II, 14, 2) utilise la même formule « ἀνδράσιν εὐζώνοις » pour qualifier le chemin reliant Argos à Cléones.

¹²²⁸ R. ROLLINGER 2003, p. 312, note 116.

¹²²⁹ STRABON, *Geographika*, XII, 1, 3 : « [...] La Cappadoce figure proprement l'isthme d'une grande presqu'île, isthme resserré (σφιγγόμενος), entre deux mers, à savoir la partie de la Mer [Intérieure] qui forme le golfe d'Issus et se prolonge jusqu'à la Cilicie Trachée et la partie du Pont-Euxin qui s'étend de Sinope à la côte des Tibaréni. La presqu'île embrasse toute la région située à l'ouest de la Cappadoce, laquelle n'est autre que la région en dedans de l'Halys d'Hérodote, puisqu'elle appartenait en entier au roi Crésus et qu'Hérodote appelle ce prince le tyran des nations comprises en dedans de l'Halys [...] ».

¹²³⁰ Comme déjà dit plus haut, mieux vaut écarter l'hypothèse d'une antique grande Cilicie.

¹²³¹ Voir A. DAN 2010.

(Fig. 66). Par conséquent, pour Hérodote, le fleuve s'imposait d'abord et avant tout comme une ligne naturelle séparant deux zones géographiques distinctes. C'était par la même occasion un « obstacle à franchir » si on voulait passer d'une Asie à l'autre.¹²³² Quoi qu'il en soit, ces considérations prouvent, si besoin était, que la connaissance qu'avait Hérodote de la topographie de l'intérieur de l'Anatolie et notamment du cours de l'Halys était encore très rudimentaire.¹²³³

Cette conclusion vaut tout autant en ce qui concerne la séparation ethnique que matérialiserait le fleuve. En effet, en considérant que les Phrygiens vivaient à gauche de l'Halys, comme l'expose Hérodote, comment expliquer que Ptérie (Kerkenes Dağ) qui se trouve à droite du fleuve participe à la culture phrygienne ? On tient là un nouvel indice de la connaissance réduite de l'Anatolie qu'avait le père de l'histoire. Sans doute que par ces indications, Hérodote voulait juste donner un vague point de repère à ses lecteurs (et auditeurs) grecs afin qu'ils puissent situer à peu près les principaux peuples barbares impliqués dans son propos.¹²³⁴ Ce point fait écho à ce que l'on observe par ailleurs : Hérodote accorde une place de choix à l'Halys dans sa lecture du monde, faisant du fleuve une portion de l'axe de symétrie qui relie l'embouchure de l'Istros au Delta du Nil par la Cilicie et Sinope.¹²³⁵

Si on veut bien admettre que ce fleuve Halys souvent pris comme ligne de partage ethnique et géographique n'est sans doute en réalité guère davantage, avant son emploi avec cette portée dans l'*Enquête*, qu'un point de repère livré aux Grecs, que faut-il penser de l'Halys en tant que frontière politique ?

Tout d'abord, il faut noter qu'Hérodote ne fournit aucune explication sur le choix de ce fleuve comme frontière entre les empires (ἄρχῆς) mède et lydien. Lorsqu'il relate la guerre lydo-mède et qu'il déclare par la même occasion que « la frontière de l'empire des Mèdes et de l'empire lydien était formée par le fleuve Halys », ¹²³⁶ c'est juste pour rappeler

¹²³² R. ROLLINGER 2003, p. 311-313.

¹²³³ *Idem*, p. 307.

¹²³⁴ Nous pouvons rapprocher cette idée avec la traduction de κατὰ Σινώπην utilisée par Hérodote pour localiser la ville de Ptérie (HÉRODOTE, I, 76). En effet, il apparaît que κατὰ Σινώπην doit être traduit non pas par « à peu près vers la ville de Sinope », mais par « en-dessous de Sinope », et avec une touche d'anachronisme « sur le même méridien que Sinope » (variante de traduction était déjà proposée par Stefan Przeworski : S. Przeworski 1929, p. 312-315. Reprise ensuite par Kurt Bittel : K. BITTEL 1970, p. 156 et Geoffrey Summers). Par conséquent, cela tendrait à démontrer qu'Hérodote utilisait des points de repères connus des Grecs afin de situer des lieux à l'intérieur des terres.

¹²³⁵ Dans sa description au livre II (HÉRODOTE, II, 34). Voir D. GONDICAS et J. BOËLDIEU-TRÉVET 2005, p. 144-146.

¹²³⁶ HÉRODOTE, I, 72.

comment Astyage était devenu le beau-frère de Crésus et expliquer que si le riche roi lydien marchait contre Cyrus en Cappadoce, c'était dans le but de venger son beau-frère déchu. On est donc loin d'un discours de géopolitique pour lequel les propos seraient engagés.

Pour Robert Rollinger, cette frontière lydo-mède fixée sur l'Halys par Hérodote serait anachronique. En réalité, le père de l'Histoire aurait projeté au VI^e siècle les limites des satrapies en place au V^e siècle ACN.¹²³⁷ En revanche, pour Christopher Tuplin, l'Halys pouvait bien avoir déjà été, malgré tout, une limite naturelle à franchir : en pénétrant en Anatolie depuis l'Urartu le long de la route Erzican-Sivaz (que les Mèdes auraient pu emprunter), il faut franchir ce fleuve pour se rendre en Lydie. De même, ceux se dirigeant vers l'ouest à partir de la route urartéenne Van-Elazig auraient pu, après avoir traversé les montagnes aux alentours de Kayseri, avoir entendu parler d'un fleuve coulant vers le nord. Ils l'auraient alors considéré comme une étape décisive sur la route de la Lydie.¹²³⁸

De notre côté, nous sommes d'avis qu'Hérodote s'est ici cru autorisé à faire coïncider sa frontière géographique séparant l'Asie Mineure en Asie inférieure et Asie supérieure avec la frontière politique.¹²³⁹ Mais comme sa perception géographique est totalement biaisée par la vision faussée qu'il a de la géographie réelle de la Cappadoce, il nous semble que l'idée de l'Halys comme frontière politique séparant la Médie de la Lydie n'est qu'une conclusion hâtive faite par un Hérodote dont le propos ne se voulait guère géopolitique.

En effet, dans ses *Histoires*, Hérodote mentionne par deux fois la traversée de l'Halys par des troupes armées : le premier franchissement est mis à l'actif de Crésus lors de son expédition vers la Ptérie,¹²⁴⁰ le deuxième est accompli par les troupes de Xerxès dans leur marche sur la Grèce.¹²⁴¹

¹²³⁷ R. ROLLINGER 2003, p. 309 et 312. Ce qui est assez troublant, d'autant plus que cette « frontière » de l'Halys serait dans ce cas la seule frontière nommément envisagée par Hérodote au sujet de l'empire mède.

¹²³⁸ C. TUPLIN 2004, p. 238. Mais cela ne faisait pas du fleuve une frontière politique, tout au mieux un obstacle à franchir, ce que l'on peut réaliser à l'heure actuelle près de la ville de Kırıkkale.

¹²³⁹ Lorsqu'Hérodote traite de l'histoire des Mèdes, il déclare que Kyaxare avait « réuni autour de lui toute l'Asie au-dessus du fleuve Halys » (HÉRODOTE, I, 103), cela tendant à prouver que l'historien a bien fait de la frontière géographique du fleuve une frontière politique.

¹²⁴⁰ HÉRODOTE, I, 75-76. Puis il faut comprendre également que l'Halys a été franchi par les troupes de Cyrus lorsque le roi perse poursuivait Crésus dans sa retraite vers Sardes.

¹²⁴¹ HÉRODOTE, VII, 26.

À voir de près le témoignage d'Hérodote, il semble essentiel de noter que ce dernier savait par la tradition combien chacune des deux célèbres traversées de l'Halys par une armée avait apporté aux Grecs son lot de malheurs. Le premier passage par Crésus préfigurait sa défaite en Ptérie (qui elle-même annonçait sa chute), et son franchissement ultérieur par Cyrus entraîna la campagne d'annexion des cités grecques par Harpage, général de Cyrus.¹²⁴² Le second évoquait la campagne de Xerxès en Grèce lors de la deuxième guerre médique. Il convient aussi de souligner que chez Hérodote, chaque fois que ce fleuve fut franchi par des troupes armées, celui qui avait pris l'initiative de l'expédition avait subi ensuite une défaite cruelle : Crésus en Ptérie (préfigurant la chute de Sardes), Xerxès à Salamine et à Platées. On conviendra donc que pour l'auteur de l'*Enquête*, franchir l'Halys avec des troupes armées constituait un acte fatal pour celui qui s'y risquait.

Assurément, chez Hérodote, franchir les bornes naturelles séparant deux empires ou deux continents s'apparente à un acte de démesure (ὕβρις) ; c'est offenser la nature, contrecarrer la volonté des dieux.¹²⁴³ On trouve déjà plus tôt, dès 472 ACN, cette idée d'acte d' « ὕβρις » exprimée dans *Les Perses* d'Eschyle : le fantôme de Darius condamne Xerxès qui avait « fermé » (κλῆσαι) l'Hellespont en édifiant un pont afin de passer en Europe.¹²⁴⁴ Plus loin dans la même pièce, le fantôme de Darius poursuit en déclarant que ce sont bien les dieux qui se sont vengés de son geste d'hybris en provoquant sa perte à Salamine.¹²⁴⁵ Mieux, Eschyle évoque lui-même le franchissement de l'Halys lorsque le chœur déclame tous les accroissements territoriaux de Darius ; ainsi le chœur chante-t-il :

<p>« Ὅσας δ' εἴλε πόλεις πόρον οὐ διαβὰς Ἄλως ποταμοῖο, οὐδ' ἀφ' ἐστίας συθείς, οἷαι Στρυμονίου πελά- γους Ἀχελωίδες εἰσὶ πάροικοι Θρηκίων ἐπαύλων. »¹²⁴⁶ (Édition de P. MAZON)</p>	<p>« [...] Combien il a pris de villes, sans traverser même le fleuve Halys, sans sortir de son palais ! Ainsi succombèrent les villes maritimes de la Thrace, le long des bords du golfe Strymonien [...]. » (Traduction de P. MAZON)</p>
--	---

¹²⁴² HÉRODOTE, I, 162-176. Ces campagnes ont causé de nombreux morts dans le camp grec.

¹²⁴³ D. ASHERI 1988, p. 316 : « [...] Il passaggio di un confine tra due imperi o continenti è considerato da Erodoto come un atto di trasgressione morale (ὕβρις), in quanto prevarica i limiti della μοῖρα assegnata all'uomo dalla divinità. Cresò prefigura quindi Ciro (passaggio dell'Arasse : I, 205, 2 sgg.), Dario (il Danubio), Serse (l'Ellesponto), Mardonio (l'Asopo. [...]) ».

¹²⁴⁴ ESCHYLE, *Les Perses*, v. 720 sq.

¹²⁴⁵ ESCHYLE, *Les Perses*, v. 739-752.

¹²⁴⁶ ESCHYLE, *Les Perses*, v. 864-870.

Cette citation d'Eschyle illustre bien que dans *Les Perses*, franchir en armes des obstacles (mers ou fleuves) s'apparente à poser un acte d'« ὄβρις ». Ici, si le Tragique mentionne le fait que Darius avait réussi à conquérir de nombreuses villes sans lui-même traverser l'Halys, c'est bien pour souligner qu'à l'inverse de son fils Xerxès, il s'est emparé de territoires sans quitter son palais ni les limites de son royaume et avait ainsi réussi à passer à la postérité en tant que roi très puissant.¹²⁴⁷ Cette mention apparaît donc lourde de signification : Darius avait réussi à accroître son territoire sans commettre en personne un acte sacrilège, une offense envers les dieux : franchir l'Halys.

Cependant, on sait par Hérodote que Darius avait en réalité lui aussi franchi le Bosphore grâce à un pont de bateaux construit par Mandroclès de Samos afin de passer en Europe pour sa campagne contre les Scythes. Le roi Perse franchit également l'Ister à l'aide d'un pont fabriqué par les Ioniens.¹²⁴⁸ Donc lorsque Darius fustige les actions de son fils Xerxès dans *Les Perses*, il le condamne pour des actions qu'il semble lui-même avoir commises. Ainsi d'une part le public d'Eschyle peut faire fi de ses connaissances et accepter les condamnations de Darius comme le message du dramaturge (les lecteurs assimilant Darius à Eschyle) ; d'autre part, Darius permet de rendre compte au public de l'étendue de l'empire perse lors de l'expédition entreprise par son fils.¹²⁴⁹ Quoi qu'il en soit, Darius en traversant le Bosphore et l'Istros a lui aussi été en partie puni par les dieux de cet acte d'« ὄβρις » puisqu'il a dû se replier en Asie sans parvenir à vaincre les Scythes.¹²⁵⁰ Nous avons donc ici encore un bel exemple chez Hérodote d'une défaite après un acte de démesure lors du franchissement d'un fleuve.

On ajoutera que, pour l'historien d'Halicarnasse, l'action entreprise par les troupes lydiennes lorsque celles-ci (sur les conseils de Thalès de Milet) réalisent le creusement d'un canal destiné à détourner le lit de l'Halys¹²⁵¹ constituait également un acte de démesure, une offense envers la nature.¹²⁵²

¹²⁴⁷ H. D. BROADHEAD 1960, p. 216-217 ; D. ROSENBLOOM 2006, p. 117.

¹²⁴⁸ HÉRODOTE, IV, 87-89.

¹²⁴⁹ D. ROSENBLOOM 2006, p. 102-103.

¹²⁵⁰ HÉRODOTE, IV, 134-140.

¹²⁵¹ HÉRODOTE, I, 75.

¹²⁵² D. ASHERI, A. LLOYD et A. CORCELLA 2007, p. 136. On peut rapprocher ce passage avec le chapitre 174 du livre I d'Hérodote où les Cnidiens ont voulu creuser un canal afin de faire de leur pays une île. Après avoir consulté la Pythie (car ces travaux causaient de nombreux accidents), cette dernière déclara qu'ils devaient arrêter car « Zeus, s'il l'avait voulu, aurait bien, de votre pays, fait une île » (HÉRODOTE, I, 174). De même le creusement du canal du mont Athos ordonné par Xerxès, lors de sa marche sur la Grèce, afin d'éviter les tempêtes fréquentes dans ce secteur qui avaient déjà causé de nombreux dommages à la flotte perse durant l'expédition de Darius (HÉRODOTE, VIII, 21), n'a pas empêché le désastre dû à la tempête du cap Sépias (HÉRODOTE, VIII, 188-190).

Sur ces constatations, on peut affirmer qu'en franchissant le fleuve Halys, Crésus a posé le « geste fou » dont Delphes l'avait averti de façon « oblique » des conséquences funestes, un geste qui a poussé les dieux à le sanctionner en hâtant sa défaite. Hérodote a dû reprendre à son compte cette idée d'acte d'hybris chère aux tragiques, sans doute une expression artistique d'un sentiment par ailleurs toujours profondément ancré de son temps dans le « bon sens » commun.¹²⁵³ Il fallait trouver dans la conduite de Crésus à la richesse indécente l'acte propre à provoquer les dieux qui décideraient de sa chute. Le passage de l'Halys est le geste retenu : Hérodote ou sa source poétique aurait donc convenu que ce fleuve remarquable marquait officiellement la transition entre le royaume lydien et la Médie. Le dernier Mermnade, amené à franchir ce fleuve afin de passer en Cappadoce pour affronter Cyrus et venger son beau-frère, engagea du même coup son destin dramatique.

Cette mention de l'Halys en tant que frontière politique dans les *Histoires* pourrait donc constituer une lecture historisante faite par un auteur fortement influencé par les tragédies attiques ; on pourrait même envisager un emprunt à la supposée trilogie aujourd'hui perdue consacrée aux Mermnades.¹²⁵⁴

En conclusion, on conviendra qu'appréhender l'Halys en tant que frontière au sens plein, actuel du terme (une ligne de partage géographique, ethnique et politique) soulève de nombreux problèmes. En effet, le fleuve en tant que frontière géographique n'est guère concevable dans la mesure où la vision qu'avait Hérodote de l'Anatolie était biaisée. Du point de vue ethnique, l'Halys ne constituait pas davantage une frontière pour les peuples : au mieux elle pouvait fournir un point de repère pour des Grecs mal informés sur ceux qui occupaient l'intérieur de la péninsule anatolienne. Enfin, comme frontière politique, nous avons remarqué que cette mention a toutes les chances d'être une interprétation à attribuer à Hérodote qui aurait transcrit en termes géopolitiques l'explication de la fin tragique donnée à Crésus dans des tragédies attiques mises en scène pour le public athénien des débuts du V^e siècle ACN.

¹²⁵³ On remarque aussi que chez Hérodote, tous ceux qui ont franchi un fleuve ont connu de lourdes déconvenues : Crésus, Cyrus, Darius, Xerxès et Mardonios.

¹²⁵⁴ B. LAUROT 1995, p. 95-103 ; S. SAÏD 2002, p. 117-147 ; C. SEGAL 1971, p. 39-51 ; O. TAPLIN 1997, p. 71 ; G. DONELLI 2016, p. 11-37.

Il est par conséquent de notre avis que l'Halys ne marquait pas encore aussi distinctement la « frontière » politique entre le royaume lydien et la Médie lorsque Crésus le franchit. Mieux vaudrait probablement reporter cette zone frontalière un peu plus à l'est, là où se terminait le territoire phrygien. Quoiqu'il en soit, nous ignorons l'endroit exact où se situait véritablement ce secteur contesté entre la Médie et la Lydie et nous ne savons pas davantage quand cette frontière a pu se cristalliser, Hérodote restant silencieux sur ce sujet. En fait, il est fort probable qu'elle ait été fixée avec plus ou moins de précision lors du traité conclu avec Astyage entre 582 et 577 ACN, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse.

Concernant l'endroit où ce fleuve aurait été franchi par les troupes de Crésus lors de sa marche vers la Cappadoce avant de se mesurer à Cyrus en Ptérie,¹²⁵⁵ rien n'est là encore pleinement assuré. Il semblerait que, malgré les différentes hypothèses avancées sur le tracé suivi par la future route royale perse qu'aurait empruntée le roi de Lydie,¹²⁵⁶ le fleuve Halys se franchissait à la hauteur de Kırikkale, là où passe désormais l'autoroute moderne reliant Ankara à Sivas. La voie royale perse, après le franchissement du fleuve, poursuivait sa progression vers Suse en passant par Ptérie.¹²⁵⁷

¹²⁵⁵ HÉRODOTE, I, 75.

¹²⁵⁶ David French, en soumettant une autre traduction des termes *διεκπερᾶν* et *διαβάντες* dans la description que fait Hérodote de la route royale (HÉRODOTE, V, 52 et VII, 26), propose un tracé selon lequel cette route ne franchit pas l'Halys mais longe son cours. D. FRENCH 1998, p. 15-43. Mais en réalité, il s'avère que sa vision du tracé de la route royale est fondée sur une traduction erronée de sa part et que la voie royale coupait effectivement le fleuve Halys. Voir C. TUPLIN 2004, p. 245-246.

¹²⁵⁷ E. R. M. DUSINBERRE 2003, p. 15-16.

3.3.4 Les alliances lydo-égyptiennes et lydo-babyloniennes

D'après ce que nous relate Hérodote,¹²⁵⁸ c'est au retour de la bataille – sans doute indécise – de Ptérie (quelque part en Cappadoce) contre Cyrus¹²⁵⁹ que Crésus décida de convoquer ses alliés afin qu'ils lui fournissent des troupes supplémentaires. Cette mention permet à l'historien d'Halicarnasse de nous dévoiler des alliances qu'aurait conclues auparavant le roi de Lydie non seulement avec les Spartiates, mais aussi avec Amasis d'Égypte et même le roi de Babylone (**Fig. 81**).

Dans les pages qui viennent, nous allons tenter d'explorer les différentes questions que soulèvent ces alliances lydo-égyptienne et lydo-babylonienne, à commencer par la crédibilité qu'il convient de leur reconnaître.

Pour ce faire, il est utile de rappeler le passage de l'historien d'Halicarnasse (I 77) déjà mentionné plus haut¹²⁶⁰ puisqu'il convient de le soumettre à une analyse minutieuse :

« Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἔωυτοῦ στράτευμα (ἦν γὰρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κύρου), τοῦτο μεμφθεὶς, ὡς τῇ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιῶν ὁ Κῦρος, ἀπήλαυνε ἐς τὰς Σάρδεις, ἐν νόῳ ἔχων παρακαλέσας μὲν Αἰγυπτίους κατὰ τὸ ὄρκιον (ἐποιήσατο γὰρ καὶ πρὸς Ἄμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον ἢ περ πρὸς Λακεδαιμονίους), μεταπεμψάμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῶ ἐπεποιήτο συμμαχίη, ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῶν Βαβυλωνίων Λαβύνητος), Ἐπαγγείλας δὲ καὶ Λακεδαιμονίοισι παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητόν, ἀλίσας τε δὴ τούτους καὶ τὴν ἔωυτοῦ συλλέξας στρατιὴν ἐνένωτο τὸν	« Mais Crésus, mécontent de l'insuffisance numérique de ses troupes, – car les forces qui s'étaient engagées de son côté étaient bien moins nombreuses que celles de Cyrus, – mécontent de cette disproportion, comme le lendemain Cyrus ne tentait pas d'attaque, s'en retourna à Sardes. Son intention était d'appeler au secours les Égyptiens en vertu du traité (car il avait aussi conclu une alliance avec Amasis, roi d'Égypte, avant d'en conclure avec les Lacédémoniens), de faire venir également les Babyloniens (avec eux de même il avait une alliance ; le roi de Babylone était en ce temps Labynète), de mander en outre aux Lacédémoniens qu'ils eussent à se trouver à
--	--

¹²⁵⁸ HÉRODOTE, I, 77.

¹²⁵⁹ Voir *infra* 4.2.

¹²⁶⁰ Voir 3.2.3.

<p>χειμῶνα παρῆς, ἅμα τῷ ἔαρι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. »¹²⁶¹</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>Sardes pour une date fixée ; ces alliés réunis, ses propres troupes rassemblées, il avait l'intention, après avoir laissé passer l'hiver, de marcher au printemps contre les Perses ».</p> <p>(Traduction de P. E. LEGRAND)</p>
--	--

Comme nous l'avons déjà fait remarquer,¹²⁶² les alliances lydo-babylonienne et lydo-égyptienne sont explicitées dans deux incises. Dans la première, on apprend que c'est en vertu d'un traité (ὄρκιον) que Crésus appelle les Égyptiens à son secours : une alliance (συμμαχίη) avec Amasis avait déjà été conclue avant celle avec Lacédémone. La deuxième incise nous indique que Crésus avait conclu une alliance (συμμαχίη) avec le roi babylonien de l'époque, celui qu'Hérodote nomme Labynète.¹²⁶³ Il n'est pas exclu que ces deux incises explicatives soient un ajout postérieur à Hérodote.¹²⁶⁴ Mais en ôter la paternité à notre auteur ne signifie pas pour autant qu'il faille mettre en cause leur véracité. Quoi qu'il en soit, considérons le tout comme un seul et même ensemble.

Nous étudierons ici ces deux alliances séparément, en commençant par la lydo-égyptienne.

¹²⁶¹ HÉRODOTE, I, 77.

¹²⁶² Voir *supra*, 3.2.3.

¹²⁶³ Comme nous l'avons déjà signalé (3.2.3), concernant ce Labynète, les propos d'Hérodote sont confus et l'anthroponyme Labynète mystérieux. Voir D. ASHERI et al. 2007, p. 135 ; voir P. E. LEGRAND 1932 (a), p. 183, note 1.

¹²⁶⁴ Comme en I, 12 : τοῦ καὶ Ἀρχίλοχος ὁ Πάριος, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον γενόμενος, ἐν ἰάμβῳ τριμέτρῳ ἐπεμνήσθη, « Archiloque de Paros, qui vécut vers la même époque, a aussi fait mention de lui dans un trimètre iambique ». Pour P. E. Legrand, il s'agirait là soit d'une incise de la part d'un tiers opposant Hérodote à Archiloque, soit d'une note marginale de l'historien qui aurait été incorporée dans le texte par les scribes (peut-être dès l'édition hellénistique). Voir P. E. LEGRAND 1932(a), p. 37 note 2.

3.3.4.1 L'alliance avec Amasis d'Égypte

Hérodote est le premier auteur qui nous rapporte qu'une alliance avait été conclue entre Crésus et Amasis (ca. 570-526 ACN). Par ailleurs, cette mention ne se trouve qu'une seule fois dans son *Enquête*. Le second auteur est Xénophon qui, sans parler explicitement d'alliance – ce qui aurait encouragé à n'y voir qu'un simple emprunt à Hérodote, nous rapporte avec force détails la participation de troupes égyptiennes à la bataille de Thymbrara où ces dernières auraient d'ailleurs joué un rôle notable.¹²⁶⁵ Penchons-nous sur le texte de Xénophon et analysons les passages de la *Cyropédie* où il est fait mention des troupes égyptiennes.

L'auteur transmet tout d'abord la quantité chiffrée des troupes égyptiennes qui viennent renforcer l'armée de Crésus à Thymbrara :

<p>« [...] οἱ Ἴνδοι ἐκ τῶν πολεμίων οὓς ἐπεπόμφει Κῦρος ἐπὶ κατασκοπήν, καὶ ἔλεγον ὅτι [...] Αἰγυπτίους δὲ προσπλεῖν, καὶ ἀριθμὸν ἔλεγον εἰς δώδεκα μυριάδας σὺν ἀσπίσι ποδήρεσι καὶ δόρασι μεγάλοις, οἷάπερ καὶ νῦν ἔχουσι, καὶ κοπίσι [...]. »¹²⁶⁶</p> <p>(Édition de M. BIZOS)</p>	<p>« [...] les Indiens que Cyrus avait envoyés en mission d'espionnage dans le camp ennemi, annonçant que [...] des Égyptiens arrivaient par mer, annonçant encore que leur nombre s'élevait à cent vingt mille hommes armés de boucliers, de ces boucliers qui descendent jusqu'aux pieds, de ces longues lances qu'ils ont encore aujourd'hui ainsi que des cimenterres [...]. »</p> <p>(Traduction de M. BIZOS)</p>
--	--

¹²⁶⁵ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 1, 17-VII, 1, 45. Bataille opposant les troupes lydiennes aux unités perses devant la ville de Sardes. Celle-ci est relatée aussi chez Hérodote : I, 80 (qui toutefois ne relève pas à ce propos une participation égyptienne). Voir aussi *infra* 4.4.

¹²⁶⁶ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VI, 2, 9-10.

Une fois la bataille engagée et la défaite de Crésus imminente, Xénophon relate la résistance des Égyptiens face aux troupes de Cyrus le Grand :

<p>« Ἐπεὶ δὲ ἀνέβη, κατεῖδε μεστὸν τὸ πεδῖον ἵππων, ἀνθρώπων, ἀρμάτων, φευγόντων, διωκόντων, κρατούντων, κρατουμένων· μένον δ' οὐδαμοῦ οὐδὲν ἔτι ἐδύνατο κατιδεῖν πλὴν τὸ τῶν Αἰγυπτίων· οὗτοι δὲ ἐπειδὴ ἠποροῦντο, πάντοθεν κύκλον ποιησάμενοι, ὥστε ὁρᾶσθαι τὰ ὄπλα, ὑπὸ ταῖς ἀσπίσιν ἐκάθηντο· καὶ ἐποίουν μὲν οὐδὲν ἔτι, ἔπασχον δὲ πολλὰ καὶ δεινά. Ἀγασθεὶς δὲ ὁ Κῦρος αὐτοὺς καὶ οἰκτίρων ὅτι ἀγαθοὶ ἄνδρες ὄντες ἀπώλλυντο, ἀνεχώρησε πάντας τοὺς περιμαχομένους καὶ μάχεσθαι οὐδένα ἔτι εἶα . »¹²⁶⁷</p> <p>(Édition de M. BIZOS)</p>	<p>« Une fois en haut, il [Cyrus] eut sous les yeux le spectacle d'une plaine couverte de chevaux, d'hommes, de chars, en train de fuir, de poursuivre, de vaincre, d'être vaincus ; mais nulle part il ne put voir un seul élément résister, sauf le corps des Égyptiens. Mais ceux-ci, lorsqu'ils furent aux abois, se tapirent, formés en un cercle parfait sous leurs boucliers de manière à laisser les armes seules visibles. Mais au lieu d'être un tant soit peu efficaces, ils subissaient une épreuve dure et terrible. Saisi d'admiration pour eux et déplorant que, guerriers héroïques, ils fussent en train de mourir, Cyrus ramena en arrière tous ceux qui combattaient autour du cercle et interdisait qu'on se battît davantage. »</p> <p>(Traduction de M. BIZOS)</p>
--	--

On notera toutefois qu'il est vraisemblable que la mention des 12 myriades (120.000 hommes) d'Égyptiens présentes au sein de l'armée lydienne ne soit qu'un développement ultérieur de la part de Xénophon ou de sa source.¹²⁶⁸

En effet, les précisions fournies sur les Égyptiens par l'Athénien pourraient surtout avoir été suscitées par le fruit de l'expérience géographique et militaire de l'auteur.¹²⁶⁹ Le mieux est sans doute de lier cette présence égyptienne évoquée dans son récit à la mort du roi de Sparte Agésilas (en 360 ACN) au retour de sa campagne d'Égypte (362-360 ACN).

¹²⁶⁷ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 1, 40-41.

¹²⁶⁸ Le nombre douze renvoie à l'idée de « totalité », de « groupe entier » : (cf. dodécapole ionienne, dodécapole éolienne, les douze principats d'Égypte (HÉRODOTE, II, 147), les douze peuples fondateurs de l'amphictionie de Delphes, etc.). Sur la symbolique du nombre douze, voir G. GERMAIN 1954, p. 54-56 ; D. FEHLING 1989, p. 231-232.

¹²⁶⁹ Xénophon était parti en Asie, et durant cette campagne, il avait découvert des villes occupées par des Égyptiens. Notamment dans les *Helléniques* (III, 1, 7) où il mentionne la ville de Larisa appelée « l'égyptienne ». Pour les deux villes qu'il mentionne dans la *Cyropédie* (VII, 1, 45), il a dû les voir lors de sa campagne en Asie. Voir E. DELEBECQUE 1957, p. 402

Xénophon avait servi sous ses ordres lors de sa campagne en Asie contre le satrape Tissapherne entre 396 et 394 ACN.¹²⁷⁰ Il se serait ainsi renseigné sur cette dernière campagne du roi de Sparte et (en voulant rajouter aux propos de son célèbre prédécesseur) il aurait inséré dans sa *Cyropédie* ces informations recueillies sur les Égyptiens. C'est sans doute la raison pour laquelle Xénophon détaille l'ensemble des armes des soldats venus d'Égypte.

Bref, si notre auteur donne une place de choix aux Égyptiens autrefois à Thymbrara, c'est parce qu'il admire non pas tant l'Égypte du temps de Cyrus le Grand, mais celle qui s'est rebellée récemment contre les Perses et pour laquelle Agésilas était parti se battre.¹²⁷¹ Ainsi, cet acharnement héroïque égyptien face aux troupes de Cyrus à Thymbrara pouvait sans doute s'imaginer au vu de la résistance des Égyptiens face aux Perses au début du IV^e siècle ACN.

De plus, n'omettons pas de mentionner la connaissance par notre Athénien du récit d'Hérodote et plus particulièrement de son passage sur Crésus sur lequel il aurait cru adroit de rebondir.¹²⁷² En d'autres termes, c'est en cherchant à donner corps à l'évocation de l'alliance entre Crésus et Amasis chez Hérodote que Xénophon aurait inséré dans sa *Cyropédie* ce passage sur la présence et la résistance héroïque (et prémonitoire) des Égyptiens à Thymbrara.

L'historien John Kinloch Anderson soutient aussi que la présence des troupes égyptiennes à la bataille de Thymbrara ne serait qu'une invention de la part de Xénophon, fait pour lequel il a de nombreux arguments convaincants à faire valoir.¹²⁷³ Ainsi, lorsque Xénophon relate la reddition des Égyptiens à Cyrus et le don de villes fait par ce dernier en échange de leur fidélité après qu'ils aient déposé les armes, il nous signale que :

¹²⁷⁰ L. CANFORA 1994, p. 379 ; J. K. ANDERSON 1974, p. 146-162 ; B. DUE 1989, p. 192-198.

¹²⁷¹ E. DELEBECQUE 1957, p. 403-404.

¹²⁷² E. DELEBECQUE 1957, p. 393 ; M. BIZOS 1971, p. V-VII ; B. DUE 1989, 117-134.

¹²⁷³ J. K. ANDERSON 1970, p. 165-170.

<p>« Κῦρός τε πόλεις αὐτοῖς ἔδωκε, τὰς μὲν ἄνω, αἷ ἔτι καὶ νῦν πόλεις Αἰγυπτίων καλοῦνται, Λάρισαν δὲ καὶ Κυλλήνην παρὰ Κύμην πλησίον θαλάττης, ἃς ἔτι καὶ νῦν οἱ ἀπ’ ἐκείνων ἔχουσι. »¹²⁷⁴</p> <p>(Édition de M. BIZOS)</p>	<p>« [...] Cyrus leur donna des villes, les unes dans l’intérieur, qui aujourd’hui encore sont appelées les « villes égyptiennes », et, d’autre part, Larisa et Cyllène près de Cymé, non loin de la mer, que leurs descendants occupent encore aujourd’hui. »</p> <p>(Traduction de M. BIZOS)</p>
---	--

Cependant, le terme « égyptien » accordé à Larisa et Cyllène n’a pas encore lieu d’être du temps de Cyrus le Grand puisque ce qualificatif représente l’état de l’empire perse au début du IV^e siècle ACN. Rien ne permet d’affirmer avec certitude que la passation de ces villes laissées par Cyrus aux anciens mercenaires égyptiens de Crésus fut effectuée : les indications de Xénophon confirment simplement qu’il y avait de son temps des établissements égyptiens à Larisa et Cyllène.¹²⁷⁵ En effet, du temps de Xénophon, des marins égyptiens étaient actifs sur les côtes occidentales d’Asie Mineure. Il n’est donc pas impossible que ces villes qualifiées d’égyptiennes aient été données par le roi de Perse ou l’un ou l’autre satrape à ces individus originaires d’Égypte,¹²⁷⁶ mais bien après le conflit qui opposa Crésus à Cyrus.

Pour le reste, le récit de la bataille de Thymbrara que nous donne à lire Xénophon semble lui aussi purement imaginaire car comme invite à le penser John Kinloch Anderson, les stratégies mises en place par Cyrus et Crésus se présentent comme la décalque de celles des Spartiates et des Thébains.¹²⁷⁷ Reste que la trame générale du récit de Xénophon s’inscrit sans fausse note dans le témoignage d’Hérodote.

¹²⁷⁴ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 1, 45.

¹²⁷⁵ V. SEKUNDA 1985, p. 19. Il ajoute par ailleurs que plus tard, nous retrouvons des noms d’Égyptiens dans ces régions. C’est le cas pour Tachos, probablement un Égyptien qui fonda Leukè entre Cymé et Clazomènes au IV^e siècle ACN. Il précise également que pour les établissements égyptiens situés à l’est de l’Halys, nous n’avons que peu de renseignements car notre connaissance de cette région avant la conquête romaine est assez pauvre.

¹²⁷⁶ Notamment à un certain Tamos, lieutenant-gouverneur d’Ionie sous le satrape Tissapherne (THUCYDIDE, VIII, 87, 1-3). Voir J. K. ANDERSON 1970, p. 168-169.

¹²⁷⁷ J. K. ANDERSON 1970, p. 170-191.

Maintenant que nous venons de laisser entrevoir que la présence de troupes égyptiennes dans l'armée de Crésus pourrait bien n'être qu'un développement imaginé par Xénophon, revenons au récit d'Hérodote. Il déclare qu'après avoir appris la chute de son beau-frère Astyage (le roi des Mèdes), Crésus aurait envoyé des ambassadeurs afin de tester la véracité de différents oracles et notamment celui du sanctuaire de Siwa en Libye.¹²⁷⁸ Pour l'historien italien Vincenzo La Bua, Crésus dépêcha justement ces ambassadeurs au sanctuaire en vertu de l'alliance conclue avec Amasis afin de s'assurer son appui lors de la guerre à venir.¹²⁷⁹ De plus, toujours selon ce chercheur, le pharaon aurait joué un rôle dans les négociations entre Sparte et Crésus : en témoignerait l'envoi aux Spartiates par Amasis d'une cuirasse que les Samiens auraient subtilisée lors du trajet.¹²⁸⁰

Il aurait mis de la sorte les Lacédémoniens dans des conditions favorables afin qu'ils rentrent dans la coalition lydo-égypto-babylonienne.¹²⁸¹

Notons tout d'abord que V. La Bua considère le système des alliances initié par Crésus comme une coalition quadripartite (Lydie – Sparte – Égypte – Babylone). Or Hérodote ne nous dit en aucun cas qu'il s'agit d'une construction multilatérale de ce type. Au contraire, il évoque trois alliances bilatérales distinctes : une alliance entre Crésus et Lacédémone, une autre entre Crésus et Amasis et enfin une troisième entre Crésus et Labynète.¹²⁸²

Remarquons ensuite qu'ici, V. La Bua tire des conclusions plutôt hâtives des maigres sources mises à sa disposition. De fait, il est vrai que pour Roland Crahay Crésus n'aurait pu envoyer des ambassadeurs à Siwa pour la simple raison qu'il ne pouvait connaître l'existence de ce sanctuaire. Ainsi, pour ce dernier, la liste des sanctuaires fournie par Hérodote n'aurait de sens qu'au V^e siècle et non au VI^e siècle ACN : ces sanctuaires ne se seraient présentés comme des rivaux de Delphes qu'au V^e et non dès le VI^e siècle ACN.¹²⁸³ Pour appuyer cette thèse, on peut désormais citer l'article de Frédéric Colin « Les fondateurs du sanctuaire d'Amon à Siwa (Désert Libyque). Autour d'un bronze de donation inédit » qui tend à montrer que ce sanctuaire de Siwa fut fondé

¹²⁷⁸ HÉRODOTE, I, 46.

¹²⁷⁹ V. LA BUA 1977, p. 39.

¹²⁸⁰ HÉRODOTE, III, 47.

¹²⁸¹ V. LA BUA 1977, p. 43.

¹²⁸² HÉRODOTE, I, 77.

¹²⁸³ R. CRAHAY 1956, p. 195.

seulement sous le règne d'Amasis (entre *ca.* 570 et 526 ACN).¹²⁸⁴ Dès lors, nous ne pouvons imaginer que Crésus ait pu avoir connaissance de l'existence d'un sanctuaire si lointain moins de vingt ans après sa création : comment comprendre que ce sanctuaire libyen ait déjà acquis une renommée telle qu'il fût déjà célèbre en Lydie.

Dès lors, les arguments avancés par V. La Bua semblent perdre beaucoup de leur valeur puisque celui-ci s'appuie essentiellement sur la prétendue consultation par Crésus de l'oracle de Siwa.¹²⁸⁵ De plus, V. La Bua fait valoir le récit de Xénophon évoquant la présence des troupes égyptiennes dans l'armée de Crésus à Thymbrara, épisode dont nous avons aussi relevé la nature probablement imaginaire.

Pour en revenir aux sources disponibles du côté égyptien, il ne reste, selon Herman de Meulenaere, malheureusement pratiquement aucun vestige des stèles et monuments érigés par Amasis dont les représentations sont rares. L'explication avancée tiendrait au fait qu'à son arrivée en Égypte, Cambyse décida de faire marteler son nom et de persécuter la mémoire du pharaon.¹²⁸⁶

Après avoir fait le point sur les sources disponibles et avoir convenu que le texte de Xénophon n'était peut-être qu'une fiction de la part de l'auteur, penchons-nous maintenant sur la nature des liens qui auraient uni le dernier Mermnade au pharaon de la dynastie saïte.

La nature de l'alliance conclue entre Crésus et Amasis

Revenons au texte d'Hérodote et rappelons la phrase en I, 77 citée plus haut : ἐποῖησατο γὰρ καὶ πρὸς Ἄμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον ἢ περ πρὸς Λακεδαιμονίους (« car il avait aussi conclu une alliance avec Amasis, roi d'Égypte, avant d'en conclure une avec les Lacédémoniens »).

¹²⁸⁴ C'est Amasis qui prit la décision d'installer le siège d'un oracle à cet endroit. Voir F. COLIN 1998, p. 329-354.

¹²⁸⁵ La Bua s'appuie aussi sur la véracité de l'existence de l'alliance entre Sparte et le roi lydien, une alliance que nous avons étudiée dans K. LELOUX 2014, p. 271-288.

¹²⁸⁶ H. DE MEULENAERE 1975, col. 182. En témoignent notamment les sarcophages mutilés d'un fils et d'une des épouses d'Amasis. Voir A. O. BOLSHAKOV 2010, p. 45-53.

Le père de l'Histoire emploie le terme *συμμαχίη*¹²⁸⁷ pour désigner le type de relation qui aurait uni Crésus à Amasis. Comme nous l'avons vu,¹²⁸⁸ ce terme *συμμαχία* traduit communément une alliance militaire proprement dite. Il désigne aussi bien le corps de troupes envoyé à la rescousse d'un allié, que la nature de la relation qui existe entre deux ou plusieurs États à la suite d'un accord.¹²⁸⁹ À l'époque d'Hérodote, *συμμαχία* renvoie tant à une alliance à finalité offensive que défensive.¹²⁹⁰ La réalité qu'il recouvre est donc plus large que celle désignée par le terme *ἐπιμαχία*, très rare, qui fait exclusivement référence à une alliance de nature défensive.¹²⁹¹ Cette distinction terminologique ne sera attestée qu'à partir de la deuxième moitié du V^e siècle (et reste ignorée encore d'Hérodote qui connaît par ailleurs, mais pas dans ce sens, l'adjectif *ἐπίμαχος*).¹²⁹² Sans doute faut-il en déduire qu'avant l'émergence de cette restriction dans l'intensité de l'engagement convenu et encore à la période à laquelle écrit Hérodote (voire même après), les obligations mutuelles contractées à la suite d'une alliance (*συμμαχία*) comprenaient à la fois un volet offensif et un autre défensif.¹²⁹³

Cependant, comme nous l'avons déjà vu,¹²⁹⁴ si, dans la plupart des cas une alliance de type *συμμαχία* impliquait d'office une relation de *ξενία* (hospitalité) – qui sera progressivement remplacé par *φιλία* (amitié) à l'époque classique avec l'apparition des régimes démocratiques,¹²⁹⁵ en revanche l'affirmation de liens de *ξενία* n'impliquait pas *ipso facto* des liens de *συμμαχία*.¹²⁹⁶

Ainsi, à lire Hérodote, Crésus aurait conclu une alliance à la fois de type défensif et offensif (*συμμαχία*) et aurait probablement au minimum entretenu des relations d'hospitalité avec le pharaon Amasis, bien qu'Hérodote n'évoque pas explicitement la *ξενία/ξενίη*.¹²⁹⁷ Pour nous aider à mieux définir quels liens avaient pu unir le roi de Lydie

¹²⁸⁷ Forme ionienne de *συμμαχία*.

¹²⁸⁸ Voir *supra* 3.2.3.

¹²⁸⁹ A. GIOVANNINI 2007, p. 229.

¹²⁹⁰ Sur la *συμμαχία*, voir J. C. COUVENHES 2016.

¹²⁹¹ Voir *supra*. A. GIOVANNINI 2007, p. 241-244 ; J. C. COUVENHES 2016, p. 27-30. Le terme se rencontre pour la première fois chez Thucydide qui mentionne une alliance défensive entre Athènes et Corcyre (THUCYDIDE, I, 44). Sur les rares emplois du terme *ἐπιμαχία*, voir A. GIOVANNINI 2007, p. 228.

¹²⁹² D. J. BEDERMAN 2001, p. 162 ; voir surtout A. GIOVANNINI 2007, p. 228-230. Chez Hérodote (I, 84), *ἐπίμαχος* signifie « facile à attaquer, à conquérir ». « *ἐπίμαχος* -ov » in F. MONTANARI 2015, p. 777.

¹²⁹³ D. J. BEDERMAN 2001, p. 162 ; F. ADCOCK et D. J. MOSLEY 1974, p. 122 ; J. C. COUVENHES 2016, p. 29-30.

¹²⁹⁴ Voir *supra* ; M. INTRIERI 2010 ; 2013, p. 130-133.

¹²⁹⁵ A. GIOVANNINI 2007, p. 228.

¹²⁹⁶ F. ADCOCK et D. J. MOSLEY 1974, p. 206-209

¹²⁹⁷ Au contraire de ce qu'il fait en I, 69-70 lorsqu'il évoque l'alliance entre Crésus et Lacédémone. Cependant, dans ce cas précis, Hérodote rentre beaucoup plus dans les détails entourant la conclusion de cette *συμμαχία*. Les liens de *ξενία* impliquent que les deux parties ne sont pas parentes, mais leurs relations

à Amasis, il convient d'examiner les relations qu'entretenait le pharaon avec les Cyrénéens d'une part et Polycrate de Samos d'autre part.

Les relations diplomatiques d'Amasis avec les Cyrénéens et Polycrate de Samos

Toujours selon Hérodote, Crésus ne serait pas le seul avec qui Amasis aurait lié son sort. En effet, selon lui, le pharaon avait aussi scellé un accord d'amitié et d'alliance avec les Cyrénéens (Κυρηναίοισι δὲ Ἄμασις φιλότητά τε καὶ συμμαχίην συνεθήκατο)¹²⁹⁸ et il aurait par ailleurs entretenu une relation d'hospitalité (ξεινίη) avec Polycrate de Samos.¹²⁹⁹

Ces rapports privilégiés qu'il aurait entretenus avec Cyrène nous font penser davantage, une fois de plus, à une relation de type ξεινία qu'à une alliance militaire au sens étroit du terme. En tout cas, Hérodote nous apprend qu'Amasis aurait envoyé à Cyrène une statue dorée d'Athéna. En retour, le pharaon aurait reçu comme épouse une nommée Ladiké, probablement une fille de Battos (roi de Cyrène).¹³⁰⁰ Cette relation d'hospitalité liant désormais le pharaon au roi de Cyrène (son prédécesseur Apriès n'avait entretenu aucune relation de ce type avec eux) était sans doute née des conditions particulières qui avaient entouré l'accession au trône d'Amasis : pour se faire proclamer pharaon, ce dernier avait profité d'une révolte de l'armée égyptienne lors d'une expédition menée par Apriès contre Cyrène. Une bataille entre les troupes formées d'Égyptiens sous le commandement d'Amasis et les mercenaires grecs qui servaient dans l'armée égyptienne sous le commandement d'Apriès s'était ensuivie. Ce dernier vaincu, Amasis s'était ainsi imposé comme pharaon non sans violence.¹³⁰¹

sont semblables à celles de parents. Sur la ξεινία en général, voir G. HERMAN 1987 et son compte rendu : P. SCHMITT-PANTEL 1990, p. 878-879.

¹²⁹⁸ HÉRODOTE, II, 181.

¹²⁹⁹ HÉRODOTE, II, 182: Ἐς μὲν νυν Σάμον ἀνέθηκε κατὰ ξεινίην τὴν ἑωυτοῦ τε καὶ Πολυκράτεος τοῦ Αἰάκεος, « Il fit des offrandes à Samos à cause des relations d'hospitalité qui existaient entre lui et Polycrate fils d'Aiakes ». Nous avons ici un bel exemple du type de cadeaux que s'échangeaient deux États « amis ».

¹³⁰⁰ HÉRODOTE, II, 181.

¹³⁰¹ HÉRODOTE, II, 161-172.

Installé sur le trône au terme de cette passe d'armes, Amasis aurait donc décidé de regagner les faveurs des Grecs (en particulier des gens de Cyrène mais aussi les mercenaires servant dans l'armée égyptienne)¹³⁰² en leur offrant des présents, en se liant d'amitié avec certains d'entre eux, ainsi qu'en leur fournissant des privilèges à Naucratis.¹³⁰³

Cette opération se révélait bénéfique : l'établissement grec était situé sur la branche canopique du Nil, juste à une dizaine de kilomètres de Saïs. Comme sa capitale lui servait de port, cet *emporion* était source de revenus pour le pharaon, une taxe étant prélevée sur toutes les importations qui arrivaient à Naucratis et sur les biens produits à cet endroit. L'autre intérêt de ce rapprochement avec les Grecs fréquentant la Méditerranée orientale est qu'il lui aurait permis d'endiguer la « colonisation intérieure » du territoire égyptien, une pénétration opérée jusque-là de façon anarchique par ces Grecs.¹³⁰⁴

Sans doute est-ce également pour les avantages qu'il entendait bien tirer de la prospérité montante de Naucratis qu'Amasis décida d'envoyer des offrandes au sanctuaire d'Athéna de Lindos à Rhodes dont les commerçants n'étaient pas les derniers à fréquenter l'*emporion* où ils jouaient un rôle actif dans l'administration de l'Hellénion.¹³⁰⁵ Cela dit, pour Hérodote, la raison de son geste était la suivante : ce n'est pas à cause de relations d'hospitalité mais parce que « le temple d'Athéna à Lindos a été fondé, à ce qu'on dit, par les filles de Danaos, qui abordèrent là en fuyant les fils d'Égyptos ». ¹³⁰⁶ En réalité, les motivations devaient être à la fois de nature politique et économique : Amasis entendait établir de bonnes relations (ξενία ?) avec Lindos, ¹³⁰⁷ ceci afin d'encourager le commerce des Grecs avec l'*emporion* de Naucratis. ¹³⁰⁸ Hérodote évoque par ailleurs bien le fait que la cité de Lindos était présente à Naucratis et était une des cités en charge de la gestion de son sanctuaire commun : l'Hellenion. ¹³⁰⁹

¹³⁰² Ces mêmes Grecs qu'il venait de battre puisqu'ils étaient dans l'armée d'Apriès.

¹³⁰³ HÉRODOTE, II, 178-179.

¹³⁰⁴ T. F. R. G. BRAUN 1982, p. 37-43 ; C. BAURAIN 1997, p. 304 ; A. M. GREAVES 2010, p. 167.

¹³⁰⁵ A. BRESSON 1980, p. 308-310.

¹³⁰⁶ Il dédia à l'Athéna de Lindos deux statues en pierre et une cuirasse de lin brodée de coton et d'or. Voir HÉRODOTE, II, 182 et III, 47.

¹³⁰⁷ Les pharaons passant pour les descendants d'Égyptos, Amasis entendait ainsi réparer l'outrage perpétré par Égyptos envers les filles de Danaos et faire table rase des contentieux du passé.

¹³⁰⁸ Au début du règne d'Amasis, Lindos était entre les mains du tyran Cléobule, un des Sept Sages. Voir E. D. FRANCIS et M. VICKERS 1984, p. 68-69.

¹³⁰⁹ HÉRODOTE, II, 178. L'Hellenion était administré par neuf cités (*poleis*) : quatre ioniennes (Chios, Téos, Phocée et Clazomènes), quatre doriennes (Rhodes, Cnide, Halicarnasse et Phasélis) et une éolienne (Mytilène). Pour Rhodes, les trois cités de l'île (Camiros, Ialysos et Lindos) agissaient de concert pour l'administration du sanctuaire. Voir A. BRESSON 1980, p. 308.

La relation d'hospitalité probablement tissée par Amasis avec Polycrate de Samos aurait également résulté, entre autres, de motifs économiques liés à Naucratis. En effet, Hérodote mentionne aussi la présence des Samiens à cet endroit, où ils avaient fondé et administraient un sanctuaire d'Héra.¹³¹⁰ Selon l'historien d'Halicarnasse, Polycrate « avait conclu un traité d'amitié avec Amasis roi d'Égypte, à qui il envoyait des présents et de qui il en recevait en retour » (σχῶν δὲ ξεινίην Ἀμάσι τῷ Αἰγύπτου βασιλεί συνεθήκατο, πέμπων τε δῶρα καὶ δεκόμενος ἄλλα παρ' ἐκείνου).¹³¹¹ Mais ce traité d'hospitalité aurait été dénoncé plus tard par Amasis : ce dernier craignait, si la fortune de Polycrate venait à tourner et qu'il lui arrivait malheur,¹³¹² d'être contraint de partager son sort en qualité d'ami (ξείνου ἀνδρός) :

<p>« [...] Πέμψας δὲ οἱ κήρυκα ἐς Σάμον διαλύεσθαι ἔφη τὴν ξεινίην. Τοῦδε δὲ εἵνεκεν ταῦτα ἐποίησε, ἵνα μὴ συντυχίης δεινῆς τε καὶ μεγάλης Πολυκράτεα καταλαβούσης αὐτὸς ἀλγήσειε τὴν ψυχὴν ὡς περὶ ξείνου ἀνδρός [...]. »¹³¹³</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>« [...] il [Amasis] lui envoya un héraut à Samos et déclara qu'il dénonçait le traité d'hospitalité. Il le fit dans l'intention de ne pas avoir, si Polycrate était atteint par quelque grande et cruelle infortune, à souffrir lui-même dans son cœur comme au sujet d'un hôte [...]. »</p> <p>(Traduction de P. E. LEGRAND)</p>
---	--

Ce pharaon décidément en quête de l'amitié des Grecs est aussi crédité du financement d'une bonne part de la reconstruction du temple d'Apollon de Delphes rendue nécessaire après un incendie fortuit (αὐτόματος κατεκάη) daté de 548 ACN grâce à Pausanias.¹³¹⁴

¹³¹⁰ HÉRODOTE, II, 178.

¹³¹¹ HÉRODOTE, III, 39.

¹³¹² Amasis aurait envoyé un héraut à Samos pour dénoncer le traité d'Amitié conclu avec Polycrate, après que ce dernier a instruit Amasis de l'épisode de son anneau retrouvé. Voir HÉRODOTE, III, 39-43.

¹³¹³ HÉRODOTE, III, 43. En réalité, cela serait Polycrate qui aurait rompu les liens d'amitié avec le pharaon en proposant son aide à Cambyse pour ses projets en vue d'envahir l'Égypte. Voir L. H. JEFFREY et P. CARTLEDGE 1982, p. 246 ; M. M. AUSTIN 1990, p. 298. Cependant, pour A. Lloyd, c'est bien Amasis qui rompit l'alliance car il considérait la prospérité démesurée de Polycrate davantage comme une menace plutôt qu'un atout. Voir A. B. LLOYD, 2002, p. 424.

¹³¹⁴ HÉRODOTE, II, 180 ; PAUSANIAS, X, 5, 13.

Certains historiens (comme Vincenzo La Bua)¹³¹⁵ vont même jusqu'à estimer qu'Amasis, comme Crésus, avait conclu une alliance avec la cité de Sparte¹³¹⁶ : en témoignerait la cuirasse qu'il aurait offerte aux Spartiates mais que les Samiens auraient dérobée un an avant le « vol du cratère »,¹³¹⁷ celui envoyé par Lacédémone à Sardes en reconnaissance de leur alliance convenue avec Crésus.¹³¹⁸

La mention d'un tel cadeau offert par Amasis à Sparte n'est peut-être qu'un ajout par Hérodote d'une information qu'il aurait glanée à Delphes de sources favorables à la cité laconienne fière d'avoir été honorée par ce puissant pharaon. Comme nous l'avons déjà mentionné,¹³¹⁹ on sait en effet qu'Hérodote doit avoir voyagé en Grèce continentale avant son départ pour Thourioi aux alentours des années 447 – 444/3 ACN¹³²⁰ et que Sparte a exercé une forte influence sur le sanctuaire phocidien au cours du V^e siècle ACN.¹³²¹

Les vols du cratère destiné à Crésus et de la cuirasse d'Amasis ont fourni un motif aux Spartiates pour prêter main-forte aux Samiens contre leur tyran Polycrate. Cependant, ces derniers présentaient une tout autre version, prétendant que par leur aide, les Lacédémoniens « s'acquittaient d'une dette de reconnaissance, parce que les Samiens antérieurement les avaient assistés avec des navires contre les Messéniens ». ¹³²² Or, lorsqu'il mentionne les versions divergentes des Samiens et des Spartiates au sujet du « vol » du cratère, par sa tournure de phrase Hérodote invitait déjà ses auditeurs à préférer la version des gens de Samos et à discréditer celle de Lacédémone.¹³²³

¹³¹⁵ V. LA BUA 1977, p. 40-43.

¹³¹⁶ Les alliances qu'aurait conclues Amasis avec Polycrate de Samos et avec les Spartiates sont des récits qui nous le montrent comme philhellène. Voir A. MÖLLER 2000, p. 38.

¹³¹⁷ HÉRODOTE, I, 70.

¹³¹⁸ HÉRODOTE, III, 47. Hérodote ne mentionne qu'une seule fois le vol de cette cuirasse par les Samiens ainsi que l'existence d'une pièce du même genre qui avait été envoyée en cadeau à Sparte. De plus, l'homme d'Halicarnasse s'emmêle lorsqu'il essaye de dater le vol de ce corselet et *a fortiori* du cratère. Plus loin dans son récit (III, 48), l'historien place le larcin du cratère sous les règnes d'Alyatte (*ca.* 610-561 ACN) et de Périandre de Corinthe (*ca.* 625-585 ACN) et non sous le règne de Crésus. Voir *infra* p. 225, note 1000.

¹³¹⁹ Cf. *supra* 3.2.3.1.

¹³²⁰ Voir l'ouvrage introductif de Legrand dans la collection Budé : P. E. LEGRAND 1932 (b), p. 29-32. Et D. LENFANT 2011, p. 215.

¹³²¹ M. SORDI 1957, p. 64 : « Dans les années postérieures à Coronée, avec l'élimination définitive des Athéniens de la Phocide et de la Béotie, la domination de Sparte sur Delphes fut incontestée ». Sur l'influence de Sparte sur le sanctuaire de Delphes, voir aussi G. DAUX 1957, p. 114-116 ; I. MALKIN 1989, p. 129-153 et surtout P. SÁNCHEZ 2001, p. 114.

¹³²² HÉRODOTE, III, 47.

¹³²³ Voir le commentaire du chapitre 70 du livre I d'Hérodote (P. E. LEGRAND (a) 1932, p. 74, note 2).

Peut-être faudrait-il, à l'instar de la version samienne du « vol du cratère », privilégier la version des Samiens dans le cas de l'aide apportée par Sparte contre Polycrate. Si la cuirasse d'Amasis offerte à Lindos semble avoir réellement existé (pourrait en témoigner le catalogue des offrandes du sanctuaire réalisé au I^{er} siècle ACN),¹³²⁴ nous pouvons cependant mettre en doute l'existence de celle destinée à Lacédémone.

De plus, même si nous ne sommes capable de dater ni le vol de la cuirasse ni celui du cratère,¹³²⁵ il paraît plus probable de convenir que Polycrate qui rendait à ses amis ce qu'il leur avait volé¹³²⁶ ait retourné cette cuirasse à Amasis avec lequel il entretenait une relation de ξενία. Tout ceci invite donc à penser que le pharaon n'a jamais envoyé de cuirasse en cadeau à Sparte.

Après nous être intéressé sur les relations entre Amasis et les Cyrénéens et entre ce même pharaon et Polycrate de Samos, venons-en maintenant aux liens entre les Mermnades et l'Égypte.

Les relations entre l'Égypte et la Lydie

Pour ce qui est de la Lydie, rappelons que par le passé, Gygès s'était déjà lié à l'Égypte, en particulier avec le pharaon Psammétique pour lequel le roi de Lydie avait envoyé des mercenaires cariens et ioniens.¹³²⁷ Ces « hommes de bronze venus de la mer », comme les décrit Hérodote,¹³²⁸ auraient servi lors de la campagne de réunification de l'Égypte par Psammétique contre son rival éthiopien Sabacos (Shabaka) et non pas lors d'une expédition contre Assurbanipal.¹³²⁹

¹³²⁴ ANAGRAPHE VON LINDOS, *FGrH* 532 F 1 J, ligne 29. Des restes d'une statuette en basalte de provenance égyptienne datés du VI^e siècle ACN ont été retrouvés lors des fouilles du sanctuaire. Voir E. D. FRANCIS et M. VICKERS 1984, p. 69.

¹³²⁵ Hérodote donne deux moments différents pour le vol du cratère : 1) juste avant la prise de Sardes par Cyrus ; 2) sous le règne d'Alyatte (*ca.* 610-560 ACN) et la tyrannie de Périandre de Corinthe (*ca.* 625-585 ACN). Le détournement de la cuirasse s'étant déroulé un an avant celui du cratère, le larcin aurait donc été réalisé soit en 548 soit entre 610 et 585 ACN (dates communes à Périandre et Alyatte). Mais Amasis étant monté sur le trône en 570 ACN, la dernière possibilité peut donc être écartée, ainsi, le vol de la cuirasse se serait donc déroulé en 548 ACN (également l'année de l'incendie du grand temple de Delphes).

¹³²⁶ HÉRODOTE, III, 39.

¹³²⁷ Cette mention de l'envoi d'aide de la part de Gygès (*Guggu*) se trouve par ailleurs dans les sources assyriennes ; pour leur édition et traduction, voir l'ouvrage de D. LUCKENBILL 1927, p. 297-298. Voir également J. G. PEDLEY 1972, p. 82-83 ; M. COGAN et H. TADMOR 1977, p. 68 et A. I. IVANTCHIK 1993, p. 159-288.

¹³²⁸ HÉRODOTE, II, 152.

¹³²⁹ A. SPALINGER 1978, p. 400-409 et T. G. H. JAMES 1991, p. 711.

Si des liens ont uni Crésus au pharaon Amasis, ceux-ci auraient dû être fondés sur les principes proches (car aucune des deux parties n'avait l'obligation de se conformer aux usages grecs) de ce que les Grecs appellent la *ξενία*. En effet, nous venons de le voir, les différentes relations qu'entretenait Amasis avec ses « alliés » reposaient sur des accords d'hospitalité, qu'il s'agisse de Cyrène, de Polycrate ou probablement aussi des Delphiens, seuls les liens avec Sparte pouvant être mis en doute. Dans le cas de Crésus, Amasis devait chercher à faciliter le commerce des Grecs de l'Est à Naucratis, étant donné que le pharaon prélevait une taxe sur les échanges commerciaux. Ainsi, ces liens d'amitié devaient-ils servir les intérêts (notamment commerciaux) des deux royaumes.¹³³⁰ En effet, d'une part, ce rapprochement ne pouvait qu'influer favorablement sur le commerce de l'Égypte en Méditerranée orientale que le pharaon entendait favoriser ;¹³³¹ et d'autre part, il rencontrait aussi à Naucratis les intérêts des Grecs sous tutelle lydienne, car le commerce était à côté de son très probable rôle de porte d'accès des mercenaires en Égypte la principale raison de leur présence récurrente en ces lieux ;¹³³² Milet, en particulier, inféodée à l'État lydien, avait assurément de gros intérêts à défendre dans l'*emporion* de Naucratis.¹³³³

Reste que, dans l'état actuel de la documentation, si une quelconque relation qu'Hérodote qualifie de *ξενία* ou *συμμαχία* a uni Amasis à Crésus, il n'en subsiste aucune trace. Sa mise en place éventuelle a pu s'accompagner d'échanges de présents à la mode proche-orientale pluriséculaire, mais ni l'historien grec ni aucune autre source n'y font allusion.

¹³³⁰ Nous nous référons ici à l'article de A. Spalinger. Ce dernier affirme que la politique égyptienne au Levant, de la fin VII^e jusqu'au premier quart VI^e siècle ACN, avait essentiellement un but commercial. À sa suite, nous pensons aussi que l'Égypte a pu continuer cette politique sous Amasis. Voir A. SPALINGER 1977, p. 222. Pour A. Fantalkin, Naucratis aurait été fondée par Milet à la suite du traité de paix conclu avec Alyatte. Les Mermnades ont pu alors tirer, eux aussi, à la suite de l'initiative milésienne, un bénéfice commercial de ce comptoir grec en Égypte ; les souverains lydiens et égyptiens ont ainsi approfondi leur rapprochement et tissé des liens plus directs afin de favoriser notamment le commerce. Voir A. FANTALKIN 2014, p. 17-52.

¹³³¹ A. SPALINGER 1977, p. 222-223 ; A. FANTALKIN 2014, p. 43-44. Selon Diodore de Sicile (I, 68) le prédécesseur d'Amasis, Apriès, était déjà à la tête d'une flotte considérable et avait vaincu les Phéniciens et Chypriotes au cours d'un combat naval. L'intérêt des pharaons pour Chypre s'inscrit dans cette volonté de dominer la Méditerranée orientale où Chypre occupait une position essentielle dans les voies maritimes menant vers l'Égée et les rivages plus à l'Ouest encore : voir entre autres Voir O. MASSON 1971, p. 28-46 ; C. BALANDIER 2009, p. 78-96.

¹³³² J. M. COOK 1982, p. 212.

¹³³³ Milet avait besoin du grain qu'elle ne pouvait fournir seule pour subvenir aux besoins de sa population. Voir A. M. GREAVES 2002, p. 101-104 ; 2010, p. 70-76 et 131-132. Sans oublier, comme nous l'avons vu, qu'elle devait envoyer du grain à Sardes suite à la paix conclue entre Thrasybule et Alyatte.

Au vu de toutes ces constatations en demi-teinte, l'absence d'aide envoyée par Amasis à son « allié » Crésus assiégé dans sa citadelle de Sardes ne nous étonne plus.¹³³⁴ En effet, ces deux souverains devaient avant tout entretenir des échanges commerciaux fondés sur des relations de réciprocité que rien ne vient objectivement confirmer mais qu'illustre pour partie déjà au XIV^e siècle ACN la correspondance royale d'Amarna.¹³³⁵ Et puisqu'une relation de type *συμμαχία* semble devoir être écartée,¹³³⁶ Amasis n'avait nulle raison de se sentir dans l'obligation d'envoyer des renforts prélevés sur ses propres forces aussi loin que Sardes afin de soutenir son « frère » assiégé par Cyrus II le Grand. Ainsi, l'existence d'une alliance militaire telle que nous la relate Hérodote est-elle, jusqu'à nouvel ordre, à contester.

Sans doute s'agit-il de la part de l'historien grec d'une interprétation anachronique. Peut-être ce lien fort entre Crésus et le pharaon Amasis a-t-il été imaginé dès le début du V^e siècle ACN à Delphes où ces deux souverains – personnages exceptionnels aux yeux des Grecs à peine sortis des guerres médiques – s'étaient montrés très généreux (en témoignaient la donation d'Amasis de 1000 talents d'alun pour la coûteuse reconstruction du « quatrième » temple après l'incendie de 548 ACN et les nombreuses offrandes antérieures de Crésus) : ces deux monarques s'étaient imposés dans l'imaginaire grec comme ceux qui avaient été naguère à la tête des deux royaumes les plus puissants de cette époque et qu'avaient balayés les Perses eux-mêmes bientôt bousculés par les Grecs dans les guerres médiques.

Venons-en maintenant au second volet de notre analyse, l'alliance lydo-babylonienne.

¹³³⁴ On ne peut totalement exclure l'envoi par Amasis de mercenaires grecs engagés en Égypte pour prêter main forte à Crésus, mais Hérodote en tout cas ne le mentionne pas. Il indique simplement la présence des mercenaires (grecs) de Crésus.

¹³³⁵ Où les souverains se considérant comme égaux s'appellent « frères ». Voir *supra*.

¹³³⁶ Selon les différentes clauses diplomatiques des accords de *συμμαχία* développées par Jean-Christophe Couvenhes, chaque *συμμαχία* impliquait nécessairement l'envoi de troupes par une des deux parties contractantes afin d'épauler la seconde. Voir J. C. COUVENHES 2016, p. 29-31.

3.3.4.2 L'alliance de Crésus et Labynète/Nabonide de Babylone

Selon Hérodote, il s'agit de la dernière alliance conclue par Crésus :

<p>« [...] μεταπεμψάμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῷ ἐπεποίητο συμμαχίῃ, ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῶν Βαβυλωνίων Λαβύνητος). »¹³³⁷ (Édition de P. E. LEGRAND)</p>	<p>« [...] de faire venir également les Babyloniens (avec eux de même il avait fait une alliance ; le roi de Babylone était en ce temps Labynète). » (Traduction de P. E. LEGRAND)</p>
--	--

Une fois de plus, la réalité historique de tels accords pose question. En effet, les deux seules sources mentionnant cette alliance sont Hérodote et Xénophon, ce dernier étant repris par Justin. Le récit de l'abrégiateur de Trogue Pompée est à rapprocher de celui de l'aristocrate athénien qui prétendait déjà que Crésus avait secouru Babylone, victime d'une attaque de Cyrus : vaincu, le Lydien aurait regagné Sardes.¹³³⁸

Justin, dans son abrégé des *Histoires philippiques* de Trogue Pompée,¹³³⁹ nous transmet que :

<p>« <i>Domitis deinde plerisque cum adversus Babylonios bellum gereret, Babylonii rex Lydorum Croesus, cuius opes divitiarum insignes ea tempestate erant, in auxilium venit; victusque iam de se sollicitus in regnum refugit. Cyrus quoque post victoriam compositis in</i></p>	<p>« [...] Ensuite, comme, après la soumission de la plupart d'entre elles, Cyrus faisait la guerre contre les Babyloniens, le roi des Lydiens Crésus, dont les ressources et les richesses étaient immenses en ce temps-là, vint au secours des Babyloniens ; et vaincu, inquiet</p>
--	---

¹³³⁷ HÉRODOTE, I, 77. Sur ce Labynète, voire *supra*. Le Labynète mentionné ici ne peut être que Nabonide, le roi de Babylone contemporain de la fin du règne de Crésus. Néanmoins, Hérodote mentionne deux autres Labynète : un premier qui aurait servi de médiateur lors de la conclusion de la paix entre les Mèdes et les Lydiens d'Astyage et d'Alyatte (I, 74) et un dernier Labynète, fils de Nitocris qui portait le nom de son père (I, 188). Selon Paul-Alain Beaulieu, l'hypothèse la plus probable serait que les deux premiers Labynète (I, 74 et I, 77) seraient la même personne : Nabonide ; pour le troisième (I, 188) il s'agirait de son fils Belshazzar. La confusion entre Nabonide et son fils Belshazzar est récurrente dans les sources grecques et hébraïques. Voir P. A. BEAULIEU 1989, p. 80-81. Cependant, concernant le Labynète de I, 74, le roi de Babylone à cette époque était Nabuchodonosor ; ainsi certains historiens estiment que derrière ce Labynète mentionné ici il faudrait reconnaître soit Nabuchodonosor, soit Nabonide qui aurait agi en tant que représentant du roi de Babylone. Voir P. E. LEGRAND 1932(a), p. 77, note 4 et p. 183, note 1 ; D. J. WISEMAN 1985, p. 8-9 ; D. ASHERI et al., 2007, p. 135.

¹³³⁸ Cette bataille de Babylone et ses préparatifs sont détaillés dans les six premiers livres de la *Cyropédie*.

¹³³⁹ Son récit résume sommairement les propos de Xénophon dans sa *Cyropédie*.

<p><i>Babylonia rebus bellum transfert in Lydiam.</i> »</p> <p>(Édition de B. MINEO)</p>	<p>désormais pour lui-même, il s'enfuit dans son royaume. Quant à Cyrus, une fois mises en ordre les affaires en Babylone après sa victoire, il transfère la guerre en Lydie. [...] »¹³⁴⁰</p> <p>(Traduction de M. P. ARNAUD-LINDET)</p>
--	---

Dans ce récit, remarquons d'emblée que Justin ne mentionne pas le nom du souverain de Babylone. De même, l'auteur ne dit rien sur la raison qui pousse Crésus à venir en aide aux Babyloniens. Mais, si le roi de Lydie décide de porter secours aux Chaldéens, c'est probablement en vertu d'accords antérieurs.

Or, il s'avère que cette campagne du roi perse mentionnée par Xénophon et par la source résumée par Justin à l'encontre du roi de Babylone est imaginaire. En effet, excepté Xénophon, aucune source antique (y compris la *Chronique de Nabonide*) ne mentionne une première campagne de Cyrus contre Babylone avant sa capture¹³⁴¹

Pour sa part, Vincenzo La Bua explique que, selon lui, l'alliance entre Crésus et Nabonide avancée chez Hérodote avait été conclue pour régler la répartition des territoires mèdes après la chute d'Astyage. Pour ce chercheur, Nabonide aurait soutenu Cyrus lors de sa guerre contre le roi des Mèdes car il voulait, lui aussi, rompre l'équilibre de la paix de 585 ACN qui fixait la frontière entre la Lydie et la Médie sur le fleuve Halys et donc tirer profit de la chute d'Astyage pour agrandir son territoire, notamment afin de contrôler la région de Harran.¹³⁴² Cependant, il s'avère que Nabonide, sans passer d'alliance avec Cyrus ni même avec Astyage, n'a rien entrepris pour favoriser l'une ou l'autre partie.¹³⁴³ Vincenzo La Bua ne peut donc s'appuyer sur aucun témoin pour asseoir son affirmation.

Maintenant que nous venons de constater que seul le récit d'Hérodote pouvait être vraiment pris en compte puisque ceux de Xénophon et Justin ont toute chance de n'être que des inventions, regardons de plus près les différentes relations diplomatiques entretenues et établies par Nabonide de Babylone au cours de son règne afin d'analyser avec plus de références par la suite la crédibilité des propos du père de l'Histoire.

¹³⁴⁰ JUSTIN, I, 7, 3.

¹³⁴¹ Voir J. K. ANDERSON 1970, p. 170-171 ; M. BIZOS 1971, p. VIII ; P. A. BEAULIEU 1989, p. 197-200. Hérodote ne mentionne jamais une campagne de Cyrus contre Babylone avant sa marche contre Sardes ; voir également P. BRIANT 1996, p. 42-55.

¹³⁴² V. LA BUA 1977, p. 34-37.

¹³⁴³ P. A. BEAULIEU 1989, p. 197-200 ; P. BRIANT 1996, p. 42.

Les relations diplomatiques établies par Nabonide de Babylone :

Pour ce faire, tournons-nous vers les sources babyloniennes. Les principales informations disponibles pour les années comprises entre le début du règne de Nabonide en 556 ACN et la prise de Babylone par Cyrus en 539 ACN sont à trouver dans la *Chronique de Nabonide*, les *Inscriptions d'Harran*,¹³⁴⁴ le *Cylindre de Sippar* ainsi que le *Cylindre d'Ur*. Pour la période qui nous intéresse ici, c'est-à-dire les années précédant la chute de Sardes (fixée en *ca.* 547 ACN), et pour les années dont les lignes ne sont pas endommagées, il s'avère que la *Chronique de Nabonide*¹³⁴⁵ ne mentionne aucune alliance avec un souverain étranger. Pourtant, nous savons que par le passé les souverains babyloniens avaient pour habitude de consigner les différentes alliances contractées avec leurs homologues étrangers. En témoigne notamment la mention du traité d'amitié et d'alliance (*tub-tu u su-lum-mu-u*) conclu en 614-613 ACN entre Kyaxare, roi des Mèdes, et Nabopolassar le roi de Babylone, lors de leur campagne commune contre la cité de Ninive.¹³⁴⁶ On est donc tenté de penser que si Nabonide avait conclu une alliance avec Crésus (ou même Cyrus), celle-ci aurait été consignée dans cette *Chronique*.¹³⁴⁷

En regard, un extrait des *Inscriptions d'Harran* datant du règne de Nabonide s'avère des plus instructifs. Nous reproduisons ici les deux translittérations des deux textes conservés de ces *Inscriptions d'Harran* :

« 1	I 38	<i>ina šu-lum`ir-ru-bu-nu a-na maḥ-ri -iá ina a-mat</i>
2	I 43	<i>ina šu-lum ir-ru-bu-nu a-na igi-ia</i>
1	I 39	^d 30`u ^{d+} inanna <i>be-let mē šá nu-kúr-ti u su-lum-mu-ú</i>
2	I 44	<i>ina a`-mat`d30 u`d iš-tar be-let ta-ḥa-zu</i>
2	I 45	<i>[šá nu]-kúr-tú u su-lum-mu-u ina ba-li-šú</i>
1	I 40	<i>ina ba-li-šu ina kur la ib-ba-áš-šu-u ù kak-ku</i>
2	I 46	<i>[ina] kur la gál-ú u kak-ku</i>

¹³⁴⁴ Pour la *Chronique de Nabonide* (ABC 7), nous avons utilisé l'édition ainsi que la traduction de J. J. GLASSNER 2004. Pour les inscriptions d'Harran, nous avons exploité l'édition et la traduction de H. SCHAUDIG 2001.

¹³⁴⁵ Du fait du mauvais état de conservation de la stèle, les années 552 à 550 ACN (4^e et 5^e année du règne de Nabonide) ainsi que les années 544 à 539 ACN sont perdues (de la 12^e à la 17^e année du règne du souverain babylonien).

¹³⁴⁶ *Chronique de la chute de Ninive* (ABC 3), 29. Texte édité et traduit par A. K. GRAYSON 1975, p. 93 ; J. J. GLASSNER 1993, n. 22 ; 2004, p. 218-225.

¹³⁴⁷ Il reste néanmoins les années perdues qui empêchent de rejeter totalement l'hypothèse.

- 1 I 41 *la in-né-ep-pu-šu šu^{min}-su ʾàna ugu ʾ-ḫi-šú-nu*
 2 I 47f *[la] in-né-ep-pu-šú šu^{min}-su a-na / ʾugu ʾ-ḫi-šú-nu ta-ap-ri-ik-ma*
- 1 I 42 *ta-ʾap-ri-ik-ma ʾlugal kur mi-šir k[ur ma-d]a-a-a*
 2 I 49 *[lugal kur] mi-šir uru ma-da-a-a*
- 1 I 43 *kur a-r[a-bi u] ʾnap-ḫar ʾlugal^{meš} n[a-k]i-ʾru-tú a ʾ-[na]*
 2 II 1 *kur a-ra-bi u nap-ḫar lugal^{meš} na-ki-ru-tú*
- 1 I 44 *su-lum-[mu-ú u tu-ub-ba-a-ti i-šap-pa-ru-nu]*
 2 II 2 *a-na su-lum-mu-ú u tu-ub-ba-a-ti*
 2 II 3 *ʾi-šap ʾ-pa-ru-nu a-na maḫ-ri-ʾia ùg^{meš} »¹³⁴⁸*

(Édition de H. SCHAUDIG)

« [...] Selon la parole de Sîn et d'Ishtar, la Maîtresse du combat, sans laquelle la paix et la guerre n'existent pas sur la terre, et sans laquelle aucune arme n'est forgée, elle étendit sa main sur eux, de telle sorte que les rois du pays d'Égypte, de la cité des Mèdes, du pays des Arabes, et tous les rois qui étaient hostiles, pour la paix et de bonnes relations [*su-lum-mu-ú u tu-ub-ba-a-ti*], ont envoyé (des messagers) devant moi. [...] »

(Traduction française basée sur la traduction allemande de H. SCHAUDIG)¹³⁴⁹

Ce texte lève donc un voile sur les relations diplomatiques au cours du règne de Nabonide, et plus précisément, à la lecture de l'intégralité de l'inscription, sur celles intervenues durant le long séjour du roi Babylonien dans l'oasis de Tayma en Arabie (*ca.* 553-543 ACN).¹³⁵⁰

Au cours de cette tranche chronologique où Nabonide séjourne en Arabie, le roi d'Égypte n'est autre qu'Amasis (*ca.* 570-526 ACN), le seul pharaon contemporain de Nabonide. Cette inscription d'Harran nous rapporte donc un envoi d'ambassadeurs de la part d'Amasis au roi de Babylone se trouvant à Tayma afin de conclure des traités « d'amitié et de bonnes relations ». Quant au « roi de la cité des Mèdes » mentionné dans l'inscription, il devrait s'agir en fait de Cyrus : celui-ci aurait pris ce titre assez impersonnel après la destitution d'Astyage et la chute d'Écbatane en 550 ACN.¹³⁵¹

¹³⁴⁸ *Inscriptions d'Harran de Nabonide*, Nabonidus, 1, col. I, 38-44 ; 2, col. I, 43-II, 3.

¹³⁴⁹ « Auf das Wort Sîns und Ištars, der Herrin der Schlacht, ohne die Feindschaft und Friedensschluß im Lande nicht entstehen und die Waffen nicht geführt werden - sie streckte ihre Hand über sie aus, damit die Könige vom Lande Ägypten, vom L[and der Med]er, vom Land der Ar[aber und] die Gesamtheit der fei[nd]lichen Könige z[u] Friedens[schluß und guten Beziehungen (Boten)] vor mi[ch hin- schickten] » : H. SCHAUDIG 2001, p. 497.

¹³⁵⁰ C. J. GADD 1958, p. 75-78 ; P. A. BEAULIEU 1989, p. 169-185 ; S. ZAWADZKI 2010, p. 20-26 ; A. HAUSLEITER 2012, p. 819-824.

¹³⁵¹ C. J. GADD 1958, p. 76-77.

Sur ces indications, nous pouvons affirmer que cet envoi d'ambassadeurs mèdes auprès de Nabonide s'est déroulé entre 550 et 543 ACN avant le retour du roi babylonien dans sa capitale. Les autres monarques qui auraient envoyé des ambassadeurs seraient des souverains contre lesquels Nabonide avait sans doute mené des expéditions lors de son séjour à Tayma.¹³⁵²

Pour C. J. Gadd, ces contacts diplomatiques auraient été pris juste après la chute de la capitale mède en 550 ACN, et il date même ces ambassades de 548 ACN en se basant sur la titulature de Cyrus qui ne se revendique pas encore comme roi de Perse.¹³⁵³ Certains historiens voient par ailleurs dans ces délégations officielles envoyées à Tayma la recherche d'alliés de la part des souverains de l'époque inquiets de la puissance montante que représentait Cyrus II, roi d'Anshan et nouveau maître d'Ecbatane. Ils ajoutent même, parmi ces souverains désireux d'alliances, Crésus de Lydie redoutant lui aussi la menace de plus en plus pesante du fils de Cambyse.¹³⁵⁴

En réalité, contrairement à ce qu'avancé C. J. Gadd, cet envoi d'ambassadeurs (égyptiens et mèdes) auprès de Nabonide serait plutôt à placer dans les années 546-543 ACN, ce qui nous situe après la chute de Sardes et de Crésus.¹³⁵⁵ En effet, la raison du traité de « paix et bonnes relations » entre Nabonide et Cyrus aurait eu plus justement pour objet l'occupation par les Babyloniens de Harran (où se trouvait le temple du dieu Sîn) après la chute d'Astyage : depuis la chute de Ninive, cette région était sous contrôle mède.¹³⁵⁶ Le temple de Sîn (dont le culte du dieu-lune était le favori du souverain de Babylone ainsi que de sa mère) avait été détruit lorsqu'il était passé sous contrôle mède et Nabonide y avait entrepris une grande opération de restauration.¹³⁵⁷

¹³⁵² D. J. WISEMAN 1991, p. 246-248 ; S. RUZICKA 2012, p. 11-13

¹³⁵³ C. J. GADD 1958, p. 77.

¹³⁵⁴ Ces historiens (dont A. R. BRUNS 1961, p. 38-39) rapprochent cette inscription du texte d'Hérodote qui déclare que Crésus chercha des alliés après la chute d'Astyage (I, 46).

¹³⁵⁵ D. J. WISEMAN 1991, p. 248 ; S. RUZICKA 2012, p. 11-13.

¹³⁵⁶ T. CUYLER YOUNG 1988, p. 30-32 ; C. TUPLIN 2004, p. 234.

¹³⁵⁷ *Inscriptions d'Harran de Nabonide*, 1 et 2, I, col. I, 1-9. Voir H. SCHAUDIG 2001, 487-488 et 496.

Ainsi, grâce à cet accord avec le « roi de la cité des Mèdes », Nabonide aurait eu le champ libre pour toute entreprise de restauration ainsi que l'opportunité de contrôler la zone d'Harran.¹³⁵⁸ Sans doute ce traité a-t-il aussi été conclu afin de remettre en vigueur l'ancienne alliance babylo-mède passée en 613 ACN.¹³⁵⁹

Ajoutons que l'accord de « paix et de bonnes relations » avec l'Égypte est à replacer dans le contexte des campagnes de Nabonide à l'ouest, jusqu'aux frontières égyptiennes. Car dès son accession au trône, le roi de Babylone avait entrepris des expéditions en Syrie (*Amurri*), en Cilicie (*Hu-me-e*) et en Édom (*A-du-um*),¹³⁶⁰ ces campagnes inquiétant les Égyptiens qui entendaient pouvoir intervenir dans la région à tout moment. Par conséquent, Nabonide n'aurait pas pu rentrer à Babylone sans s'être assuré que l'Égypte ainsi que les rois arabes ne tenteraient plus aucune action belliqueuse de ce côté.¹³⁶¹

Concernant la nature de ces accords, nous pouvons au mieux émettre l'hypothèse qu'il ne s'agissait d'accords d'amitié, de non-agression – voire de conventions « commerciales »¹³⁶² – que chacune des parties contractantes s'engageait à respecter. Le fait qu'Amasis n'ait apporté aucune aide à Nabonide alors que Cyrus s'apprêtait à attaquer Babylone appuierait dès lors nos propos : Amasis n'était pas précisément obligé de fournir une assistance militaire à un royaume envers lequel il s'était simplement engagé à reconnaître le roi (comme un « frère », un alter ego).¹³⁶³

¹³⁵⁸ Sans doute, la restauration du temple avait commencé dès l'accession au trône de Nabonide lorsque les Mèdes avaient fort à faire à l'Est avec la rébellion de Cyrus qui avait commencé dès 553 ACN. Voir T. CUYLER YOUNG 1988, p. 30.

¹³⁵⁹ Mais comme Nabonide n'a envoyé aucun renfort durant les conflits opposant Cyrus à Astyage entre 553 et 550 ACN, on peut penser que cette alliance de 613 ACN n'était en réalité qu'une sorte d'accord de non-agression (échange de politesses).

¹³⁶⁰ *Chronique de Nabonide* (ABC 7), col. I, 7-17.

¹³⁶¹ S. RUZICKA 2012, p. 12.

¹³⁶² Car on sait que l'Égypte qui exportait de grandes quantités d'alun et de lin en Babylone entretenait de solides liens commerciaux également avec la Syrie, Phénicie, Élam, Chypre, et l'Asie Mineure. Voir D. J. WISEMAN 1991, p. 272-275. Ainsi Amasis voulait-il encore une fois s'assurer de la viabilité des bonnes affaires de ses commerçants ainsi que de la prospérité de Naucratis.

¹³⁶³ Il faut noter l'emploi des mêmes termes « *tub-tu* » et (« *tu-ub-ba-a-ti* ») « *su-lum-mu-u* » pour désigner l'alliance conclue en 613 ACN par Nabopolassar et Kyaxare et celle mentionnée sur les *Inscriptions d'Harran*. Ce qui nous conforte dans l'idée qu'il s'agit du même type d'alliance à savoir de « non-agression » mutuelle.

Il se pourrait également qu'au moment de la conclusion de ces conventions à Tayma, Amasis ait réalisé le même type d'« alliance » avec Cyrus qu'il aurait par conséquent considéré aussi comme son « frère ». En effet, le roi des Perses étant désormais aussi à la tête de la Lydie, et par conséquent maître des cités grecques d'Asie Mineure, le pharaon aurait probablement voulu s'assurer de la sorte la poursuite des fructueuses relations qu'entretenaient les cités d'Asie Mineure (ces « Grecs de l'Est » des archéologues) avec Naucratis.¹³⁶⁴ Mais objectivement, rien ne permet d'affirmer la réalité historique d'un tel accord passé avec Cyrus.

Quoi qu'il en soit, peu importe le type d'accord qui aurait été conclu entre Cyrus et Nabonide, celui-ci fut rapidement rompu puisque dès 539 ACN, Cyrus s'empara de Babylone.

Les liens entre Nabonide et Crésus

Pour en revenir une nouvelle fois à Crésus, si jamais un accord fut conclu avec Nabonide, sans doute aurait-il aussi eu des implications commerciales : le roi de Lydie s'assurait ainsi la libre circulation des produits échangés autant par voie maritime (grâce au commerce des cités grecques) que par voie terrestre. La Lydie ayant déjà conclu un accord de paix avec la Médie en 585 ACN¹³⁶⁵ en se liant avec Nabonide au moyen de ce type d'entente, Crésus se serait assuré des ouvertures commerciales en Médie et en Babylone. Mais une fois de plus, rien ne permet de prouver la réalité historique d'un tel accord.

¹³⁶⁴ On trouve ici peut-être une trace de cet hypothétique arrangement lorsqu'Hérodote mentionne une version d'un mariage entre Cyrus et une princesse égyptienne (fille d'Apriès). Bien qu'Hérodote accorde plus de crédit à la version faisant de cette princesse la femme de Cambyse, bien qu'un mariage avec Cyrus aurait été plus probable si l'on tient compte de l'âge qu'aurait eu la fille d'Apriès en 535 ACN. Voir HÉRODOTE, III, 1-3.

¹³⁶⁵ Voir *supra*.

Conclusions :

Comme nous venons de le proposer, les seules relations attestées entre Crésus, Amasis et Nabonide sont celles qui ont lié le pharaon au roi de Babylone. Même si nous ne connaissons rien de la teneur de tels accords, il se pourrait que ceux-ci n'aient été que des conventions très générales d'amitié et de non-agression réciproques où les rois se reconnaissaient comme « frères » dans le but vraisemblablement d'assurer la sécurité de leurs possessions et le bon accueil de leurs commerçants.

À la manière dont Hérodote nous rapporte les alliances militaires de type *συμμαχία* (entre Crésus, Babylone et l'Égypte), il nous est impossible d'affirmer leur réalité historique. Nous pouvons même aller jusqu'à mettre l'existence de ce type de traités en doute, dans la mesure où aucun des « alliés » ne vint prêter main forte à Crésus lorsqu'il fut assiégé dans sa citadelle de Sardes. En revanche, il nous est permis d'envisager que des liens d'hospitalité (la *ξενία* des Grecs) unissaient Crésus à Amasis ainsi qu'à Nabonide, sans doute à des fins lucratives et de légitimation mutuelle.

Nous savons qu'Hérodote avait rédigé des *logoi* sur la Lydie, l'Égypte et la Babylonie pour exalter la grandeur et la puissance de ces vieux royaumes.¹³⁶⁶ La nouvelle de la chute de Crésus en Lydie (qui passait pour le plus riche) et celle d'Amasis en Égypte, personnages qui avaient l'un et l'autre fait des cadeaux mémorables aux Grecs, a rudement frappé l'imagination de ces derniers pour qui il était difficile d'envisager une puissance supérieure aux Lydiens et aux Égyptiens. C'est justement parce que les Grecs ont vite pris pleine conscience de ce que signifiaient les chutes de Sardes, de Babylone et de l'Égypte que leurs victoires ultérieures sur les Perses ressortent comme autant d'événements sans parallèle depuis la guerre de Troie.¹³⁶⁷

¹³⁶⁶ R. DREWS 1973, p. 66-67. Néanmoins, pour Félix Jacoby, Hérodote avait rédigé ses *logoi* barbares à la suite de ses voyages ; son but premier était de faire œuvre ethnographique à la façon d'Hécatée de Milet. Ce n'est qu'à son arrivée à Athènes qu'Hérodote se mit à traiter des guerres médiques. Voir F. JACOBY 1913.

¹³⁶⁷ R. DREWS 1973, p. 66-67 ; A. FANTALKIN 2014, p. 32. Selon A. Fantalkin, les arguments de Robert Drews vont de pair avec ceux de Jonathan Hall qui déclare que ce sont ces confrontations entre les Hellènes et les Perses lors des guerres médiques qui ont été l'événement principal de la création de l'identité grecque. Voir J. M. HALL 2002.

En conclusion, il est de notre avis qu'Hérodote pourrait avoir forcé le trait et transformé de simples convenances diplomatiques entre Crésus, Babylone et l'Égypte en des alliances de type *συμμαχία* afin d'explicitier plus ouvertement à son public l'existence de liens entre les trois plus grandes puissances de l'époque. Ces trois grandes puissances n'avaient pas réussi à s'opposer à Cyrus le Grand et aux Perses contrairement aux Grecs qui y étaient parvenus.¹³⁶⁸

Faut-il le dire, tous ces propos conféraient plus d'éclat encore aux victoires de Marathon, de Salamine et de Platées qu'Hérodote exposait dans la seconde partie de son *Enquête*.¹³⁶⁹ Mais par-dessus tout, le tableau ainsi dressé par l'historien immortalisait la suprématie des Grecs sur les plus puissants des Barbares.

¹³⁶⁸ Comme le dit Hérodote, il veut écrire son *Enquête* afin que le temps « n'efface de la mémoire et que de grands et merveilleux exploits, accomplis tant par les Barbares que par les Grecs, ne cessent d'être renommés ». Voir HÉRODOTE, I, 1.

¹³⁶⁹ Cette victoire grecque sur les Perses a été l'événement cristallisateur de la conscience « nationale » grecque ; Elle a été la raison pour laquelle Hérodote a voulu mettre en avant les *megala erga* de ces royaumes barbares qui furent défaits par les Perses, afin de rendre encore plus uniques ces victoires des Grecs sur les armées de Darius et Xerxès. Voir A. FANTALKIN 2014, p. 32.

Chapitre IV

LE CONFLIT AVEC LA PERSE

4.1 Introduction

Les Perses constituent le dernier grand groupe avec qui Crésus entra directement en contact et très vite en compétition. C'est par ailleurs un fait entré dans la légende : le conflit qui opposa le roi mermnade avec l'armée perse de Cyrus II scella la fin du royaume lydien.

Dans cette partie, nous commencerons par une brève description de l'émergence du royaume et de la puissance perse jusqu'à la chute de la capitale mède Ecbatane, dernier temps fort avant la guerre avec la Lydie. Nous reviendrons ensuite sur la première bataille qui opposa les Lydiens aux Perses : la rencontre de Ptérie, et nous tenterons d'éclaircir son issue ainsi que la raison pour laquelle Crésus retourna à Sardes. Enfin, nous nous pencherons sur la capture de la capitale lydienne et le sort ultime du dernier Mermnade.

4.2 L'émergence surprise de la Perse

Les sources anciennes retraçant l'histoire de la Perse avant la chute d'Ecbatane par Cyrus II sont assez délicates à interpréter. En effet, les auteurs grecs ne se « bornent qu'à souligner que l'empire perse n'est que la continuation du royaume mède conquis par Cyrus en 550 »¹³⁷⁰. Ainsi, il vaut mieux se pencher sur les sources orientales qui nous fournissent des indications sur les ancêtres de Cyrus. Le *Cylindre de Cyrus* est le document le plus ancien qui donne la généalogie du fondateur de l'empire perse. Dans ce texte,¹³⁷¹ Cyrus est qualifié de « roi d'Anshan » et le reste de sa généalogie est également détaillé : « Fils de Cambyse, Grand Roi, roi d'Anshan, descendant de Teispès, Grand Roi, roi d'Anshan, d'une famille qui a toujours exercé la royauté ».¹³⁷² Un sceau (PFS 93*)¹³⁷³ complète la lignée : « Kurash d'Anshan, fils de Teispès ». Ainsi la généalogie peut être fixée comme suit : Teispès – Cyrus I^{er} – Cambyse I^{er} – Cyrus II.

¹³⁷⁰ P. BRIANT 1996, p. 24.

¹³⁷¹ Pour la traduction du texte du Cylindre, voir A. L. OPPENHEIM 1969, p. 315-316.

¹³⁷² P. BRIANT 1996, p. 25.

¹³⁷³ Pour les commentaires sur ce sceau, voir M. B. GARRISON 2011.

Ce pays d'Anshan peut être localisé avec certitude dans la région du Fārs (qui donnera plus tard son nom à la Perse) dans la plaine du Marv Dasht. Le site de Tell-i Malyan a par ailleurs été identifié comme le site de la ville d'Anshan.¹³⁷⁴

Le royaume néo-élamite de Suse et d'Anshan était tombé sous la domination des Assyriens vers 646 ACN avec la capture de Suse par Assurbanipal.¹³⁷⁵ Les rois élamites semblent avoir dû payer tribut au roi assyrien, comme le mentionne le *Cylindre de Rassam*¹³⁷⁶ où il est fait mention d'un certain Kurash, roi de Parsumash qui a dû livrer tribut à Ninive et qui y a également envoyé son fils aîné Arukku comme otage.¹³⁷⁷ Mais après la chute de l'empire assyrien sous les coups des Babyloniens et des Mèdes ca. 610 ACN (chute de Ninive en 612 ACN),¹³⁷⁸ il semble que l'Élam ait recouvré sa liberté de mouvement et que les ancêtres de Cyrus II se soient réapproprié le titre de « roi d'Anshan ». ¹³⁷⁹ Au début du VI^e siècle ACN, à la suite des campagnes d'expansion territoriale menées par les Mèdes dans le Zagros, le royaume d'Anshan serait tombé dans l'escarcelle de ces derniers.¹³⁸⁰ Cependant la forme de sujétion des Perses vis-à-vis de ceux-ci nous échappe totalement.¹³⁸¹

De même, il est assez difficile de définir l'organisation du royaume mède. Selon les recherches récentes,¹³⁸² il faut s'écarter de la vision d'Hérodote qui voyait un empire mède organisé de manière similaire à l'empire assyrien ou achéménide. Il semble au contraire que ce royaume mède réunissait une mosaïque de tribus, chacune gouvernée par des « seigneurs de villes » (les *bel alani* des sources assyriennes).¹³⁸³ Ces différents roitelets devaient tous prêter allégeance au roi des Mèdes. Il s'agissait d'une sorte de confédération de petits États.¹³⁸⁴

¹³⁷⁴ P. BRIANT 1996, p. 25 ; D. T. POTTS 2005, p. 4-5 ; A. ZOURNATI 2011, p. 1-15 ; M. WATERS 2014, p. 35.

¹³⁷⁵ P. BRIANT 1996, p. 28.

¹³⁷⁶ D. LUCKENBILL 1927, p. 793-840.

¹³⁷⁷ L'identification de ce Kurash, roi de Parsumash avec Kurash roi d'Anshan est toujours sujette à discussion : P. BRIANT 1996, p. 28 ; M. WATERS 2014, p. 35-37 ; A. KURTH 2014, p. 3.

¹³⁷⁸ Cette alliance babylono-mède est consignée dans la *Chronique de la chute de Ninive* (ABC 3), 29. Texte édité et traduit par A. K. GRAYSON 1975, p. 93 et J. J. GLASSNER 2004, p. 218-225.

¹³⁷⁹ P. BRIANT 1996, p. 32-33 ; M. WATERS 2014, p. 37-36. Pour A. Zournatzi, ce titre de « roi d'Anshan » repris par les Teispides serait un moyen de légitimer leur prise de pouvoir en se rattachant à l'ancien royaume élamite de « Suse et d'Anshan ». Voir A. ZOURNATZI 2011, p. 1-15.

¹³⁸⁰ P. BRIANT 1996, p. 34 ; M. DANDAMAYEV et I. MEDVEDSKAYA 2006 ; A. KURTH 2014, p. 3.

¹³⁸¹ P. BRIANT 1996, p. 34 ; M. WATERS 2014, p. 38-39.

¹³⁸² Voir entre autres H. SANCISI-WEERDENBURG 1988 ; R. ROLLINGER 2003 ; C. TUPLIN 2004 ; M. WATERS 2014.

¹³⁸³ M. WATERS 2011, p. 245-250.

¹³⁸⁴ M. BROSIOUS 2006, p. 4.

La mention dans le *Cylindre de Sippar* de « [Astyage] et les rois qui marchent à ses côtés » (LUGAL.MEŠ *ālik idišu*)¹³⁸⁵ serait un indice de cette organisation du royaume mède.

Pour en savoir davantage sur la chute d'Ecbatane et du royaume mède aux mains de Cyrus, il faut nous tourner vers les sources babyloniennes. En effet, comme le souligne Pierre Briant, les récits d'Hérodote, de Ctésias de Cnide ainsi que quelques passages de Justin et Diodore de Sicile sont des contes issus de thèmes folkloriques qui forment une sorte de « légende du fondateur ».¹³⁸⁶ Ainsi, ce sont le *Cylindre de Sippar* de même que la *Chronique de Nabonide* qui nous permettent d'y voir plus clair.

Le *Cylindre de Sippar* qui aurait été réalisé entre 543 et 540 ACN¹³⁸⁷ fait état d'un songe qu'aurait eu le roi de Babylone, Nabonide, dans lequel il déclare avoir reçu du dieu Marduk la promesse que les Mèdes allaient être mis hors d'état de nuire :

« 1	I 26	<i>i-na ša-lu-ul-ti mu.an.na i-na ka-šá-du</i>
11	I 26	<i>[i-na ša]-lu-ul-ti mu.an.na i-na ka-šá-du</i>
1	I 27	<i>ú-šat-bu-niš-šum-ma¹ ku-ra-áš lugal kur an-za-an ir-su ša-aḥ-ri</i>
11	I 27	<i>[ú-šat-bu]-niš-šum-ma¹ ku-ra-áš lugal kur an-za-an ir-su ša-aḥ-ri</i>
1	I 28	<i>i-na um-ma-ni-šu i-šu-tu^{lú} érin-man-da rap-šá-a-ti ú-sap-pi-iḥ</i>
11	I 28	<i>i-na um-[˘]ma-ni-šu[˘]* i-TMu-tu um-man-ma-an-[˘]du[˘] rap-šá-a-ta ú-sap-pi-i ḥ</i>
1	I 29	<i>¹iš-tu-me-gu lugal^{lú} érin-man-da iš-bat-ma ka-mu-ut-su a-na kur-šu il-qí</i>
11	I 29	<i>¹iš-tu-[me-gu lu]gal um-man-ma-an-du iš-ba-at-ma ka-mu-ut-su a-na kur-šu il-qí »¹³⁸⁸</i>
(Édition de H. SCHAUDIG)		
« [...] [Et en vérité], quand arriva la troisième année [553], Marduk fit se lever Cyrus, roi d'Anshan, son jeune serviteur (<i>ardu</i>) ; Cyrus dispersa les grandes armées des Umman-Manda avec sa petite armée et il s'empara d'Astyage, roi des Mèdes, et il l'emmena captif dans son pays. [...] »		
(Traduction française de P. BRIANT) ¹³⁸⁹		

¹³⁸⁵ R. DREWS 1969, p. 2 ; M. WATERS 2011, p. 244.

¹³⁸⁶ P. BRIANT 1996, p. 25-26.

¹³⁸⁷ A. ZOURNATZI 2011, p. 4, note 27.

¹³⁸⁸ *Cylindre de Sippar*, I, 26-29. Il existe plusieurs exemplaires (75) de ce cylindre qui retranscrivent deux versions du même texte. Ils portent ensemble le nom de *Cylindre Eḫulḫul*. C'est pour cette raison que nous avons retranscrit les deux translittérations. Voir H. SCHAUDIG 2001, p. 409-414.

La *Chronique de Nabonide*, document dont la rédaction doit remonter au règne de Darius vers *ca.* 500 ACN,¹³⁹⁰ fait directement mention de la campagne de Cyrus contre Astyage :

<p>« [mu 6.kám ...¹<i>Iš-tu-me-gu érin-šú</i> (ii) 1 <i>id-ke-e-ma ana ugu</i> ¹<i>Ku-raš lugal An-šá-an ana ka-š[á-di i]l-lik-ma</i> [. . .] 2. ¹<i>Iš-tu-me-gu érin-šú bala-su-ma ina šu_{ii} ša-bít a-na</i> ¹<i>Ku-raš id-d[in]</i> 3. ¹<i>Ku-raš a-na</i> ^{kur}<i>A-gam-ta-nu uru lugalú-tu <il-lik-ma> kù.babbar guškin ni.šu ni.ga</i> [...] 4. <i>šá</i> ^{kur}<i>A-gam-ta-nu iš-lul-ú-ma a-na</i> ^{kur}<i>An-šá-an il-qí ni.šu ni.ga šá érin^{me}[^s ...]</i> »¹³⁹¹</p> <p>(Édition de J. J. GLASSENER et R. B. FOSTER)</p>
<p>« II. 1. [Astyage] mobilisa [son armée] et il marcha contre Cyrus, roi d'Anshan, en vue de la conquête... 2. L'armée se rebella contre Astyage et il fut fait prisonnier. [Ils le livrèrent à] Cyrus. 3. Cyrus marcha vers Ecbatane, la cité royale. L'argent, l'or, les biens, les choses [...] 4. qu'il emporta comme butin [d']Ecbatane, il les convoya jusqu'à Anshan. Les biens [et] les choses de l'armée de [...]. »</p> <p>(Traduction française de P. BRIANT)¹³⁹²</p>

Ces deux documents babyloniens fournissent des indications supplémentaires aux sources classiques. On y apprend qu'Astyage fut l'instigateur du conflit contre Cyrus et que celui-ci débuta vers 553 pour prendre fin avec la chute de la capitale des Mèdes, Ecbatane, en 550 ACN.

¹³⁸⁹ P. BRIANT 1996, p. 41.

¹³⁹⁰ A. K. GRAYSON 1975, p. 104-111 ; D. A. BEAULIEU 1989, p. 199 ; J. J. GLASSNER 1993 ; J. J. GLASSNER 2004, p. 232-233 ; S. ZAWADSKI 2010, p. 144-145.

¹³⁹¹ *Chronique de Nabonide*, II, 1-4. La traduction anglaise de J. J. Glassner est la suivante : « [The sixth year, . . . Astyages] mustered [his troops] and, with con[quest] in view, [m]arched on King Cyrus of Anssan in order to seize him and [. . .]. The army of Astyages revolted against him, captured him, and deliv[ered] him to Cyrus. Cyrus <marched> on Agamtanu (= Ecbatana), the royal residence, and took to Anssan the silver, gold, goods, valuables, [and . . .] that he had taken as plunder (in) Agamtanu. The goods and valuables that the troops [...]. » Voir J. J. GLASSNER 2004, p. 235.

¹³⁹² P. BRIANT 1996, p. 41.

On ignore les raisons qui ont poussé Astyage à entreprendre une campagne contre Cyrus. Sans doute le roi des Mèdes a-t-il voulu mettre fin à une révolte d'un des roitelets soumis à son autorité, ou encore a-t-il voulu soumettre cette région qui échappait à son contrôle.¹³⁹³ Quoi qu'il en soit, la *Chronique de Nabonide* semble accorder du crédit aux dires d'Hérodote selon lesquels l'armée mède se révoltait contre Astyage et se rangeait du côté du Cyrus.¹³⁹⁴ Une fois maître de la cité d'Ecbatane, Cyrus pouvait bénéficier de ressources suffisantes pour ses campagnes à venir.¹³⁹⁵

Cyrus se posa en continuateur d'Astyage : il lui accorda la vie sauve, épousa sa fille Amytis,¹³⁹⁶ donna des commandements à des Mèdes, et Ecbatane devint une des capitales du futur empire perse.¹³⁹⁷ C'est donc dans ces circonstances que Cyrus se retrouva aussi à la tête de l'ancien royaume mède et qu'il devint dès lors le voisin immédiat de Crésus avec lequel il allait bientôt entrer en conflit.

¹³⁹³ P. BRIANT 1996, p. 42 ; M. BROSIUS 2006, p. 9 ; M. WATERS 2014, p. 38-39.

¹³⁹⁴ HÉRODOTE, I, 127-128.

¹³⁹⁵ P. BRIANT 1996, p. 43.

¹³⁹⁶ CTÉSIAS DE CNIDE, F 9,1.

¹³⁹⁷ HÉRODOTE, I, 157-161.

4.3 La bataille de (la) Ptérie

Selon Hérodote,¹³⁹⁸ c'est après avoir appris la chute d'Astyage, son beau-frère, que Crésus entreprit une campagne en Anatolie afin de contrer la montée de la puissance perse. Cette entreprise mena le dernier roi de Lydie en Ptérie, à l'est du fleuve Halys, où il se mesura une première fois aux troupes levées par Cyrus.

Commençons par recenser ce que les sources anciennes nous transmettent sur cet épisode.

4.3.1 Les sources

Hérodote est le premier auteur à nous rapporter la campagne anatolienne de Crésus :

« Κροῖσος δὲ ἐπέιτε διαβάς σὺν τῷ στρατῷ ἀπίκετο τῆς Καππαδοκίης ἐς τὴν Πτερίην καλεομένην (ἢ δὲ Πτερίη ἐστὶ τῆς χώρας ταύτης τὸ ἰσχυρότατον, κατὰ Σινώπην πόλιν τὴν ἐν Εὐξείνῳ πόντῳ μάλιστα κη κειμένη), ἐνθαῦτα ἐστρατοπεδεύετο φθειρῶν τῶν Συρίων τοὺς κλήρους· Καὶ εἴλε μὲν τῶν Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἠνδραποδίσατο, εἴλε δὲ τὰς περιουκίδας αὐτῆς πάσας, Συρίους τε οὐδὲν ἔοντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε. Κῦρος δὲ ἀγείρας τὸν ἑωυτοῦ στρατὸν καὶ παραλαβὼν τοὺς μεταξὺ οἰκέοντας πάντας ἠντιοῦτο Κροίσῳ. Πρὶν δὲ ἐξελαύνειν ὀρμησαὶ τὸν στρατὸν, πέμψας κήρυκας ἐς τοὺς Ἴωνας ἐπειρᾶτο σφέας ἀπὸ Κροίσου ἀπιστάναι. Ἴωνες μὲν νῦν οὐκ ἐπέιθοντο. Κῦρος δὲ ὡς ἀπίκετο καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο Κροίσῳ, ἐνθαῦτα ἐν	« Quand il eut passé l'Halys avec son armée, Crésus atteignit en Cappadoce ce qu'on appelle la Ptérie ; la Ptérie est le canton le plus fort de cette contrée ; elle est située à peu près vers la ville de Sinope, qui est sur le Pont Euxin. Crésus y établit son camp, ravagea les campagnes des Syriens ; il prit la ville des Ptériens, qu'il réduisit en esclavage, prit toutes les localités des alentours, et ruina les Syriens de fond en comble, bien qu'il n'eut rien à leur reprocher. De son côté, Cyrus rassembla ses troupes, prit avec lui tous les hommes des régions qu'il traversait, et se porta au devant de Crésus. Avant d'entreprendre la mise en mouvement de son armée, il avait envoyé des hérauts chez les Ioniens pour les solliciter de se détacher de Crésus. Les Ioniens ne l'écoutèrent
---	--

¹³⁹⁸ HÉRODOTE, I, 46 et 73.

<p>τῆ Πτερίῃ χωρῆ ἐπειρῶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων. Μάχης δὲ καρτερῆς γενομένης καὶ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν, τέλος οὐδέτεροι νικήσαντες διέστησαν νυκτὸς ἐπελθούσης. Καὶ τὰ μὲν στρατόπεδα ἀμφοτέρα οὕτω ἠγωνίσασατο. Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἐουτοῦ στρατεύμα (ἦν γάρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κύρου), τοῦτο μεμφθεὶς, ὡς τῆ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιὼν ὁ Κῦρος, ἀπήλαυνε ἐς τὰς Σάρδεις [...]. »</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)¹³⁹⁹</p>	<p>pas. Cyrus arriva, établit son armée en face de Crésus : et alors, en Pterie, les deux partis s'attaquèrent avec force ; il y eut une violente bataille ; beaucoup d'hommes tombèrent de part et d'autre ; enfin, les combattants se séparèrent quand la nuit fut venue, sans que ni les uns ni les autres eussent remporté la victoire. Telle fut l'issue de la lutte entre les deux armées. Mais Crésus, mécontent de l'insuffisance numérique de ses troupes, – car les forces qui s'étaient engagées de son côté étaient bien moins nombreuses que celles de Cyrus, – mécontent de cette disproportion, comme le lendemain Cyrus ne tentait pas d'attaque, s'en retourna à Sardes. »</p> <p>(Traduction P. E. LEGRAND)</p>
---	---

Le deuxième auteur à nous informer sur cette confrontation est Polyen :

<p>« Κροῖσος, τῶν Ἑλλήνων συμμάχων βραδυνόντων, τοὺς ἰσχυροτάτους καὶ μεγίστους τῶν Λυδῶν Ἑλληνικοῖς ὄπλοις κατεσκεύασεν· οἱ δὲ τοῦ Κύρου στρατιῶται τὸ ἄηθες τῆς Ἑλληνικῆς ὀπλίσεως κατεπλάγησαν. ἀλλὰ μὴν καὶ τῶν δοράτων κρουομένων πρὸς τὰς ἀσπίδας ὁ ψόφος τοὺς Πέρσας ἐτάραττεν· ἦ γε μὴν αὐγὴ τῶν ἐπιχάλκων ἀσπίδων τὰς ὄψεις τῶν Περσικῶν ἵππων ἀπέστρεφεν. ὥστε Κῦρος ἠττηθεὶς τριῶν μηνῶν σπονδὰς πρὸς Κροῖσον ἐποιήσατο.</p> <p>Κροῖσος ἠττηθεὶς περὶ Καππαδοκίαν ὑπὸ Κύρου, βουλόμενος ἀποδρᾶναι προσέταξε τοῖς στρατιώταις ξύλα πολλὰ κομίζειν. ταῦτα νήσας ἐπὶ τῆς ὁδοῦ στενῆς οὖσης, ἐπεὶ νύξ ἦν, αὐτὸς</p>	<p>« Crésus, alors que ses alliés grecs tardaient à venir, fournit des armes grecques aux plus forts et plus grands des Lydiens. Les soldats de Cyrus furent surpris du caractère étranger de l'armement grec. De plus, le bruit des lances heurtant les boucliers troublait les Perses, de même que le reflet du soleil sur les boucliers recouverts d'airain éblouissait le regard des chevaux perses qui firent volte face. Ainsi, Cyrus défait, conclut une trêve de trois mois avec Crésus.</p> <p>Crésus, vaincu par Cyrus en Cappadoce, voulant s'échapper, ordonna à ses soldats de rassembler une grande quantité de bois, et de l'amonceler sur le chemin qui était étroit.</p>
--	---

¹³⁹⁹ HÉRODOTE, I, 76-77.

<p>μὲν τὴν δύναμιν ὑπεξῆγε σπουδῇ πολλῇ, ἵππεῖς δὲ τοὺς ἐλαφροτάτους κατέλιπεν ὑπαυγαζούσης ἔω τὴν ὕλην καταπρήσοντας. Κροῖσος μὲν δὴ τῇ φυγῇ προέλαβε, Κῦρος δὲ ὑπὸ τῆς φλογὸς διώκειν ἐκωλύετο. »</p> <p>(Édition de J. MELBERT reproduite dans P. KRENTZ et E. L. WHEELER)¹⁴⁰⁰</p>	<p>Une fois la nuit tombée, il prit la fuite le plus rapidement possible, il laissa derrière lui les cavaliers les plus légers pour bouter le feu au bois dès l'aube. C'est ainsi que Crésus prit la fuite, alors qu'il était impossible à Cyrus, de poursuivre Crésus à cause des flammes. »</p> <p>(Traduction de l'auteur)</p>
--	---

Enfin, Diodore de Sicile, en calquant la trame de son récit sur celui d'Hérodote, ajoute deux anecdotes :

<p>Fr. 45 « Ὅτι Κῦρος ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς παραγενηθεὶς μετὰ πάσης δυνάμεως εἰς τὰ τῆς Καππαδοκίας στενά, ἀπέστειλε κήρυκας πρὸς τὸν Κροῖσον τὴν τε δυναστείαν αὐτοῦ κατασκευομένους καὶ δηλώσοντας ...ὅτι Κῦρος αὐτὸν ἀφίησι τῶν πρότερον ἀμαρτημάτων καὶ Λυδίας καθίστησι σατράπην, ἂν ἐπὶ θύρας γενόμενος ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ὁμολογῇ δοῦλος εἶναι. Πρὸς οὗς ὁ Κροῖσος ἀπεκρίθη, διότι προσηκόντως ἂν Κῦρος καὶ Πέρσαι Κροῖσῳ δουλεύειν ὑπομένοιν· ἐκείνους μὲν γὰρ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον διατετελεκέναι Μήδοις δουλεύοντας, αὐτὸν δὲ οὐδέποτε πεποιηκέναι τὸ προσταττόμενον ὑφ' ἐτέρου. »</p>	<p>Fr. 45 « Quand Cyrus, le roi des Perses, fut parvenu au défilé de Cappadoce avec toutes ses troupes, il envoya des messagers à Crésus : outre qu'il désirait examiner de près sa puissance, il voulait aussi l'informer qu'il était prêt à oublier ses erreurs passées et le nommerait satrape de Lydie à la condition qu'il se présentât à sa cour pour accepter comme les autres d'être esclave. Crésus répondit aux messagers qu'il conviendrait plutôt que Cyrus et les Perses se résignassent à être esclaves de Crésus : dans le passé, ceux-ci avaient constamment été esclaves des Mèdes, alors que lui ne s'était jamais soumis aux ordres d'autrui. »</p>
<p>Fr. 46 « Ὅτι Κροῖσος ὁ τῶν Λυδῶν βασιλεὺς προσποιησάμενος εἰς Δελφοὺς πέμπειν, ἔπεμπεν εἰς Πελοπόννησον Εὐρύβατον τὸν Ἐφέσιον, δοὺς αὐτῷ χρυσίον, ὅπως ὡς πλείστους ξενολογήσει τῶν Ἑλλήνων. Ὁ δὲ πεμφθεὶς πρὸς Κῦρον τὸν Πέρσην ἀποχωρήσας τὰ κατὰ μέρος ἐδήλωσε. Διὸ καὶ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἐπισήμου γενομένης τῆς περὶ τὸν Εὐρύβατον πονηρίας, μέχρι τοῦ νῦν, ὅταν τις</p>	<p>Fr. 46 « Sous couvert de l'envoyer à Delphes, le roi des Lydiens Crésus envoya en réalité Eurybate d'Éphèse dans le Péloponnèse, chargé d'or, dans l'intention de recruter le plus grand nombre possible de mercenaires grecs. Mais l'envoyé se réfugia chez le Perse Cyrus, et lui dévoila le plan de Crésus dans ses détails. Aussi la lâcheté d'Eurybate devint-elle célèbre chez</p>

¹⁴⁰⁰ POLYEN, VII, 8, 1-2.

<p>ὄνειδίσαι τινὶ βούληται μοχθηρίαν, Εὐρύβατον ἀποκαλεῖ. »</p> <p>(Édition de A. COHEN-SKALLI)¹⁴⁰¹</p>	<p>les Grecs, et de nos jours encore, si l'on veut reprocher à quelqu'un sa scélératesse, on l'appelle Eurybate. »</p> <p>(Traduction de A. COHEN-SKALLI)</p>
--	---

L'œuvre de cet auteur né vers 90 ACN à Agyrion en Sicile et mort vers 30 ACN se voulait être une synthèse de l'histoire « totale » du monde antique, des débuts mythiques jusqu'à son époque. Seule une quinzaine de livres sur quarante de sa *Bibliothèque historique* nous sont parvenus. Sans s'en cacher, Diodore s'inspire de nombreux auteurs ; parmi les plus récurrents : Hérodote, Ctésias, Éphore, Xénophon et Clitarque ou Hiéronymos de Cardia. Diodore laisse souvent entendre qu'il utilisait aussi des sources anonymes, mais indiquait par moments aussi le nom des auteurs dont il s'inspirait. Certaines de ses sources n'ont pu lui être accessibles que par des intermédiaires : ainsi, on a souvent défendu l'idée qu'il avait utilisé Hérodote à travers Éphore. Mais Hérodote était connu de tous les auteurs antiques et donc rien n'oblige à croire qu'il ne le connaissait pas de première main.¹⁴⁰² Contrairement à ce qu'on a souvent cru, Diodore n'a pas seulement opposé par simple collage sans génie des passages glanés chez des auteurs antérieurs. Certes, parfois il reprend des extraits d'autres ouvrages, mais il indique alors leur provenance. Entre les passages simplement « recopiés », Diodore laisse davantage libre cours à sa rédaction.¹⁴⁰³

Pour les fragments de Diodore qui nous préoccupent, l'auteur aurait tiré ses informations d'Éphore.¹⁴⁰⁴ En tout cas, le passage du fragment 45 est absent chez Hérodote pour qui Cyrus envoya des messagers aux Ioniens et non à Crésus.¹⁴⁰⁵ Pour ce qui est du fragment 46, il semble aussi que Diodore ait puisé chez Éphore¹⁴⁰⁶ qui relatait l'envoi d'Eurybate en Grèce.¹⁴⁰⁷

¹⁴⁰¹ DIODORE DE SICILE, IX, Fr. 45-46.

¹⁴⁰² F. CHAMOIX et P. BERTAC 1993, p. VII- XXVI ; P. GIOVANELLI – JOUANNA et C. MAISONNEUVE 2011, p. 119-125.

¹⁴⁰³ F. CHAMOIX et P. BERTAC 1993, p. XXVII.

¹⁴⁰⁴ P. GIOVANELLI – JOUANNA et C. MAISONNEUVE 2011, p. 124-125 et A. COHEN-SKALLI 2012, p. 156, note 95-96.

¹⁴⁰⁵ HÉRODOTE, I, 76.

¹⁴⁰⁶ ÉPHORE DE CUMES, *FGrHist* 70 F 58 a, b, c, d.

¹⁴⁰⁷ Eurybate est également le nom donné à deux héros dans l'*Iliade* (I, 320 ; II, 184), respectivement les héros d'Agamemnon et d'Ulysse. Un certain Eurybate d'Égine, connu par ARISTOTE (fr. 84), était considéré comme un voleur. Plus tard, le nom d'Eurybate fut même donné à un des deux Cercopes, célèbres voleurs et menteurs (DIOTIMOS, fr. 2). Il semble que le nom d'Eurybate fut très tôt associé à la sournoiserie (ARISTOPHANE fr. 184). Les occurrences du nom « Eurybate se trouvent aussi dans la Souda (A. ADLER,

L'historien de Cumes se voulait compléter le récit d'Hérodote afin de rejeter la responsabilité de la chute de Sardes sur un traître plutôt que sur l'absence d'aide envoyée par Sparte.¹⁴⁰⁸

4.3.2 Les causes du conflit

Hérodote est l'unique auteur à nous rapporter les raisons pour lesquelles Crésus se décida à se rendre en Cappadoce pour s'opposer à Cyrus. Voici ce qu'il dit :

<p>«Ἐστρατεύετο δὲ ὁ Κροῖσος ἐπὶ τὴν Καππαδοκίην τῶνδε εἵνεκα, καὶ γῆς ἰμέρω προσκτήσασθαι πρὸς τὴν ἐωυτοῦ μοῖραν βουλόμενος, καὶ μάλιστα τῷ χρηστηρίῳ πίσυρος ἐὼν καὶ τίσασθαι θέλων ὑπὲρ Ἀστυάγεος Κῦρον. [2] Ἀστυάγεα γὰρ τὸν Κυαζάρεω, ἐόντα Κροίσου μὲν γαμβρὸν Μήδων δὲ βασιλέα, Κῦρος ὁ Καμβύσεω καταστρεψάμενος εἶχε [...] »</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)¹⁴⁰⁹</p>	<p>« Les raisons qui engageaient Crésus à marcher contre la Cappadoce étaient les suivantes : il ambitionnait un territoire qu'il voulait annexer à ses possessions personnelles ; surtout il avait confiance dans l'oracle, et il désirait venger Astyage de Cyrus. Astyage, fils de Kyaxare, beau-frère de Crésus et roi des Mèdes, avait été renversé par Cyrus qui le tenait en son pouvoir. [...] »</p> <p>(Traduction P. E. LEGRAND)</p>
---	--

Ainsi, nous avons trois raisons principales :

1. Crésus voulait venger la destitution de son beau-frère Astyage par Cyrus.
2. Le roi mermnade avait confiance en l'oracle de Delphes qui lui avait prédit qu'il « détruirait un grand empire » (μεγάλην ἀρχὴν)¹⁴¹⁰ s'il faisait la guerre aux Perses.
3. Crésus voulait annexer un nouveau territoire à son royaume.

epsilon 3718 : Εὐρύβατος). Il est donc plus que vraisemblable qu'Éphore ait utilisé ce nom afin de nommer son personnage du héros voleur envoyé par Crésus. Voir O. LEVANIUK 2011, chapter 9 : Eurybates.

¹⁴⁰⁸ A. COHEN-SKALLI 2012, p. 156, note 96. Éphore aurait réalisé un discours rhétorique « para-historique » afin de soutenir Lacédémone, du même type que ceux d'Alcidamas, supporter des Messéniens contre Sparte, dans son *Messéniaque*. Voir G. MAZZARA 2005, p. 54.

¹⁴⁰⁹ HÉRODOTE, I, 73.

¹⁴¹⁰ HÉRODOTE, I, 53.

Concernant la réponse de l'oracle (point 2), nous avons déjà vu plus haut que celle-ci a de fortes chances d'être apocryphe et d'avoir été créée *post eventum*.¹⁴¹¹ Cependant, les points 1 et 3 sont tout à fait envisageables.

En ce qui concerne le point 1, comme nous l'avons vu ci-dessus,¹⁴¹² à la suite de la guerre qui opposa les troupes lydiennes d'Alyatte aux troupes de la confédération mède de Cyaxare, un accord d'amitié avait été conclu entre les deux parties, et la sœur de Crésus, Aryenis, avait été donnée comme épouse au fils de Cyaxare, Astyage.¹⁴¹³ Cet accord d'amitié avait sans doute été reconduit sous les successeurs immédiats des rois lydien et mède impliqués dans la « bataille de l'éclipse », à savoir Crésus et Astyage.¹⁴¹⁴ De ce fait, il est donc permis d'envisager qu'à l'annonce de la chute de son homologue mède (son « frère » Astyage), Crésus ait décidé de partir en campagne contre celui qu'il devait voir comme un usurpateur : Cyrus. Ainsi, la démarche serait conforme à l'accord d'amitié réalisé sous Alyatte et Cyaxare (scellé par les mariages inter-dynastiques) puis reconduit par Crésus et Astyage, et ainsi s'expliquerait le fait que le dernier roi de Lydie ait décidé d'entreprendre une campagne militaire contre le fondateur de l'empire perse.

La troisième raison avancée par Hérodote est aussi à considérer. En effet, à la suite de la chute d'Ecbatane en 550 ACN, l'équilibre né du pacte d'amitié conclu dans le prolongement de la « bataille de l'éclipse » et qui devait probablement fixer la frontière entre les territoires lydien et mède ne tenait plus. L'opportunité (ou l'obligation s'il ressentait une crainte) était ainsi fournie à Crésus de reprendre les campagnes militaires de son père vers l'est et d'agrandir sa sphère d'influence ou de mieux assurer les marges de son royaume face à une menace montante.¹⁴¹⁵ Cependant, on peut se poser la question de savoir pourquoi il s'arrêta à Ptérie et ne poursuivit pas derechef sa « conquête de l'Est » une fois la ville soumise. Comme nous allons le développer, il est possible que la capture de Ptérie par Crésus soit la cause directe du conflit avec les Perses qui lui fut fatal.

¹⁴¹¹ Voir *supra* 3.2.3.

¹⁴¹² Voir *supra* 3.3.3.

¹⁴¹³ HÉRODOTE, I, 74.

¹⁴¹⁴ Voir *supra* 3.3.3.

¹⁴¹⁵ K. LELOUX 2017 (b), p. 409.

4.3.3 Statut de la cité de Ptérie et de sa région

Nous avons déjà observé¹⁴¹⁶ que le site de Kerkenes Dağ en Anatolie a été identifié comme étant l'emplacement de l'ancienne Ptérie (**Fig. 27 ; 62 ; 64**).¹⁴¹⁷ Cet établissement de culture phrygienne à l'est de l'Halys se situait à proximité d'un carrefour routier stratégique à qui il devait sans doute son existence : s'y croisaient une des sections de la future « voie royale » perse et un autre axe reliant le nord et le sud de l'Anatolie.¹⁴¹⁸

Selon les premières hypothèses de l'archéologue Geoffrey D. Summers, ancien responsable du *Kerkenes Project*, le site de Kerkenes Dağ aurait été une fondation des Mèdes opérée dans la foulée de la « bataille de l'éclipse », où Cyaxare aurait installé une garnison afin de contrôler ce secteur sensible.¹⁴¹⁹ Cependant, les fouilles archéologiques ont permis d'établir que le site relevait de la culture phrygienne.¹⁴²⁰ Son imposant mur de fortification avec son circuit de sept kilomètres de long et ses portes monumentales ainsi que la présence d'un ensemble palatial et d'écuries ont permis d'émettre l'hypothèse que Kerkenes Dağ était le siège d'une capitale gérant un domaine phrygien situé juste à l'est du fleuve Halys (**Fig. 67 ; 68**).¹⁴²¹

Comme nous l'avons déjà proposé,¹⁴²² il est permis d'avancer que le site de Ptérie ait abrité un établissement phrygien dont le gouverneur, un Phrygien, avait été installé par les rois de Sardes. En d'autres termes, il s'agirait d'une place forte destinée à protéger Sardes et le cœur du domaine lydien de toute menace provenant de l'est. Une autre hypothèse serait que la place forte phrygienne ait réellement fait partie de la « confédération » mède (jusqu'à l'intervention de Crésus) dont le potentat devait avoir prêté allégeance à Astyage. Mais une question se pose dès lors : pourquoi Crésus a-t-il délibérément pris la ville de Ptérie et a-t-il installé son camp dans la région avant d'affronter Cyrus ?

¹⁴¹⁶ Voir *supra*, 1.3.3 ; et 3.3.3.

¹⁴¹⁷ Pour Kerkenes, voir Annexe II, fiche 9.3 « Kerkenes Dağ ».

¹⁴¹⁸ G. D. SUMMERS 2000, p. 58 ; K. LELOUX 2017 (b), p. 413.

¹⁴¹⁹ G. D. SUMMERS 1997, p. 88 ; 2000, p. 58.

¹⁴²⁰ C. BRIXHE et G. D. SUMMERS 2006, p. 93-135 ; C. M. DRAYCOTT et G. D. SUMMERS 2008, p. 2-4 ; G. D. SUMMERS 2013(a), p. 137-160 ; 2013(b), p. 46.

¹⁴²¹ C. BRIXHE et G. D. SUMMERS 2006, p. 93-135 ; G. D. SUMMERS 2009, p. 657-671 ; 2013(a), p. 137-138 ; 2013(b), p. 46-47 ; D. LANGIS-BARSETTI 2013.

¹⁴²² Voir *supra* 3.3.3.

Aux dires d'Hérodote,¹⁴²³ on apprend que Crésus franchit l'Halys et établit son camp dans la région de Ptérie avant de ravager les campagnes des Syriens. Il prit ensuite la ville de Ptérie et réduisit sa population en esclavage. Puis, il prit les localités situées aux alentours de la ville et ruina les Syriens à qui, contrairement aux Ptériens, le roi lydien n'avait rien à reprocher (Συρίους τε οὐδὲν ἐόντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε), peut-on comprendre. Geoffrey Summers avait expliqué la distinction entre les « Ptériens » d'une part et les « Syriens » de l'autre¹⁴²⁴ par le fait que Ptérie était peuplée de Phrygiens, population provenant probablement des Hauts Plateaux phrygiens, contrairement aux populations autochtones qui n'étaient pas d'origine phrygienne.¹⁴²⁵

D'un point de vue archéologique, les fouilles permettent de confirmer que la ville a été mise à sac avant d'être incendiée.¹⁴²⁶ Selon G. Summers, il n'existe aucun indice démontrant que la ville a été prise par la force. Crésus serait le responsable de cet incendie, à la suite de quoi le site fut abandonné.¹⁴²⁷ Rappelons que selon Hérodote, Crésus prit la ville et établit son camp dans la région de Ptérie.¹⁴²⁸ Dès lors, cette destruction volontaire de Ptérie constatée par l'archéologie ne peut avoir eu lieu qu'après la bataille afin que Cyrus ne puisse ni occuper, ni profiter des installations de cet établissement stratégique.¹⁴²⁹

Concernant les raisons qui ont poussé Crésus à s'attaquer d'abord à la Ptérie, il est de notre avis que la loyauté du potentat phrygien à la tête de l'établissement ne devait pas être assurée.

En tout cas, on sait par Nicolas de Damas¹⁴³⁰ qu'à la suite de la prise d'Ecbatane par Cyrus, divers roitelets d'Asie centrale se soumièrent volontairement au nouveau maître des Mèdes.¹⁴³¹ Il est donc possible que le potentat phrygien à la tête de la Ptérie par la volonté de Crésus ait profité de la débâcle des Mèdes pour décider de rompre ses liens de

¹⁴²³ HÉRODOTE, I, 76.

¹⁴²⁴ Pour Hérodote, les Syriens dans la langue des Grecs correspondent, dans la langue des Perses, aux Cappadociens. HÉRODOTE V, 49 et VII, 72. Hérodote désignait comme « Syriens » les habitants de Babylone, l'Assyrie et la Phénicie (I, 95 ; I, 102-106 ; I, 178 ; I, 188 ; IV, 39 ; II, 20 ; II, 104 ; etc.). Mais il est impossible de savoir si Hérodote considérait ces peuples comme faisant partie du même groupe ethnique. Voir A. DAN 2011, p. 78.

¹⁴²⁵ G. D. SUMMERS 1997, p. 89 ; 2000, p. 70-71 ; 2013(a), p. 137-138 ; 2013(b), p. 46.

¹⁴²⁶ Voir *supra* 1.3.3.

¹⁴²⁷ G. D. SUMMERS 2013(b), p. 48-49.

¹⁴²⁸ Il se pourrait même que Crésus y ait installé son camp après avoir investi la ville.

¹⁴²⁹ C'était déjà l'idée de Geoffrey Summers, mais celui-ci plaçait l'incendie avant la bataille. Crésus l'aurait réalisé afin de punir les Ptériens qui lui étaient déloyaux. Voir G. D. SUMMERS 2013(b), p. 48.

¹⁴³⁰ NICOLAS DE DAMAS F 66,45.

¹⁴³¹ P. BRIANT 1996, p. 43.

loyauté avec Crésus et de se ranger du côté du nouveau conquérant perse en lui prêtant hommage.

Crésus, voyant un de ses gouverneurs avec lequel il était lié auparavant par des serments de loyauté (similaires à ceux conclus avec les potentats phrygiens à l'ouest de l'Halys)¹⁴³² passer dans le camp de Cyrus, a pris l'initiative de monter une expédition militaire contre ce félon mais aussi contre l'établissement de Ptérie également dans le but d'éviter la perte de contrôle de toute une région disposant d'un important nœud de communications... avant de s'attaquer à Cyrus lui-même. Cela serait donc la raison pour laquelle Crésus et son armée se dirigèrent d'abord vers la Ptérie, pour finalement se rendre à l'est du Tigre et du Zagros, afin de rencontrer Cyrus et stopper l'avancée des Perses.¹⁴³³ Sinon, le roi lydien aurait pu emprunter une autre voie de communication, un circuit qui ne l'obligeait pas à passer très au nord de la Cappadoce et à traverser le fleuve Halys à deux reprises (**Fig. 21**) : une première fois pour rejoindre Ptérie et une seconde fois au sud-ouest de celle-ci près de l'actuelle Kayseri. Crésus aurait alors pu emprunter la voie du sud passant par le Taurus et les portes de Cilicie avant de gagner Zeugma. On trouve des indices de cette hypothèse dans le récit d'Hérodote :

<p>« [...] ἐνθαῦτα ἐστρατοπεδεύετο φθειρῶν τῶν Συρίων τοὺς κλήρους· Καὶ εἴλε μὲν τῶν Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἠνδραποδίσατο, εἴλε δὲ τὰς περιουκίδας αὐτῆς πάσας, Συρίου τε οὐδὲν ἔοντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε. [...] »</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)¹⁴³⁴</p>	<p>« [...] Crésus y [canton de Ptérie] établit son camp, ravagea les campagnes des Syriens ; il prit la ville des Ptériens, qu'il réduisit en esclavage, prit toutes les localités des alentours, et ruina les Syriens de fond en comble, bien qu'il n'eut rien à leur reprocher. [...] »</p> <p>(Traduction de P. E. LEGRAND)</p>
--	--

L'historien d'Halicarnasse fait une nette distinction entre les habitants de Ptérie et ceux des campagnes environnantes peuplées d'indigènes, les « Syriens ». De plus, Hérodote mentionne que le roi lydien « ruina les Syriens de fond en comble » alors que ces derniers ne lui avaient rien fait, contrairement aux Ptériens.

¹⁴³² Voir supra 3.3.2.

¹⁴³³ HÉRODOTE, I, 46.

¹⁴³⁴ HÉRODOTE, I, 76.

On pourrait ainsi comprendre que la prise de la ville de Ptérie par Crésus serait un acte de restauration de l'autorité lydienne, voire de vengeance probablement contre une cité qui venait par l'intermédiaire de son potentat de prêter allégeance à celui qui venait de détrôner le beau-frère du dernier Mermnade. Après la prise de la cité, Crésus asservit sa population,¹⁴³⁵ et y établit probablement son camp afin d'y imposer plus directement son autorité.¹⁴³⁶

De son côté, Cyrus, apprenant que la place de Ptérie venait d'être reprise par Crésus, décida de se mettre en marche vers la Cappadoce septentrionale afin de franchir le Tigre pour se porter au devant du roi lydien, après avoir lui aussi franchi l'Halys une première fois au sud-est de Ptérie. Le roi perse devait probablement se sentir dans l'obligation – et a sans doute saisi l'occasion – de venir à la rescousse des Ptériens qui étaient devenus peu auparavant ses nouveaux sujets. Ainsi, si Crésus a entrepris une campagne en Cappadoce contre la place forte de Ptérie, cela serait pour se protéger.¹⁴³⁷ Le roi de Lydie voulait rappeler à l'ordre le gouverneur de cette cité qui venait de passer dans le camp des Perses.

Cependant, il existe une autre hypothèse : il est également possible que le maître de Ptérie n'ait été lié par aucun serment aux rois lydiens, mais qu'il avait plutôt prêté allégeance à Astyage. Ceci faisait du premier personnage de la cité un *bel alani* comme ceux qu'évoquent des sources assyriennes, un de ces chefs locaux accompagnant le roi mède en campagne.¹⁴³⁸ Si tel était le cas, Crésus aurait alors pu profiter de la chute de son beau-frère Astyage pour annexer un nouveau domaine à ses possessions, et prendre la ville de Ptérie sise à un endroit stratégique sur les routes menant vers l'est.

Cette dernière hypothèse irait dans le sens des dires d'Hérodote qui déclare qu'une des raisons qui ont poussé Crésus à franchir le fleuve Halys était qu'il « ambitionnait un territoire qu'il voulait annexer à ses possessions personnelles ».¹⁴³⁹ Vue sous cet angle, la campagne de Crésus aurait été de nature expansionniste. On notera cependant que cette seconde supposition se heurte à notre analyse antérieure, sans la remettre en cause, invitant à envisager que la transition entre les domaines de la Lydie et de la Médie se situait plus à l'est que le fleuve Halys. Elle met aussi à mal l'idée préférée ici voulant que

¹⁴³⁵ HÉRODOTE, I, 76.

¹⁴³⁶ On sait par Hérodote que Crésus avait installé son camp dans le canton de Ptérie (I, 76).

¹⁴³⁷ Celles-ci eurent, comme nous le verrons, des conséquences désastreuses.

¹⁴³⁸ M. WATERS 2011, p. 245-250.

¹⁴³⁹ HÉRODOTE, I, 73.

Ptérie ait été une fondation lydienne peuplée de Phrygiens avec à sa tête un potentat phrygien fidèle à Sardes.¹⁴⁴⁰ De notre côté, nous privilégierons donc la première hypothèse voulant que Crésus ait mis son armée en marche afin de punir le potentat de Ptérie dont il s'était assuré jusque là de la docilité. Mais l'homme venait de se soumettre à Cyrus, le nouveau maître d'Ecbatane, dont la montée en puissance soudaine n'a pu qu'inquiéter et pousser certains à se soumettre sans autre formalité de leur plein gré au roi perse. Cette campagne lydienne menée en Cappadoce, secteur charnière convoité par les Lydiens et Mèdes puis les Perses, fut donc l'élément déclencheur de la mise en mouvement de l'armée perse à l'ouest du Tigre afin de se rendre dans la boucle de l'Halys.

Quoi qu'il en soit, d'un point de vue archéologique, la prise de ce vaste établissement fortifié par les Lydiens ne laissa aucune trace, la destruction de la ville ayant eu lieu vraisemblablement à la suite de la bataille entre les Lydiens et les Perses, avant le retour de Crésus à Sardes.¹⁴⁴¹ Mais il faut toutefois préciser que les sept kilomètres de remparts ainsi que l'ensemble du site de 2,5 kilomètres carrés sont loin d'avoir été fouillés dans leur totalité.¹⁴⁴² Venons-en maintenant à la tournure prise par le conflit sur le terrain.

¹⁴⁴⁰ Voir supra. 3.3.3.

¹⁴⁴¹ Voir *infra*.

¹⁴⁴² Voir les différents articles de Geoffrey Summers. Pour une liste des comptes-rendus des fouilles du site de Kerkenes Dağ, voir « The Kerkenes Project Bibliography », in THE KERKENES PROJECT, [en ligne], <https://sciences.ucf.edu/anthropology/kerkenes/bibliography/#reports>. (Page consultée le 24 avril 2017)

4.3.4 La bataille de Ptérie

À lire Hérodote,¹⁴⁴³ avant même d'entamer sa marche sur Ptérie, Cyrus avait dépêché des hérauts (κήρυκας) en Ionie afin de leur demander de se détacher de Crésus, mais sa démarche demeura sans succès. Ensuite au fil de son avancée vers la cité de Ptérie, Cyrus leva des contingents armés dans les pays qu'il traversait.¹⁴⁴⁴ Pour Diodore de Sicile,¹⁴⁴⁵ ce fut Crésus en personne qui fut contacté et non les Ioniens, lorsque le roi perse envoya des messagers (κήρυκας). De plus, cette ambassade aurait été envoyée seulement une fois Cyrus arrivé en Cappadoce, et non pas, comme Hérodote le rapporte, avant la mise en route de son armée. Par cette délégation, Cyrus proposait au roi lydien de lui pardonner ses méfaits et de le déclarer satrape de Lydie s'il acceptait de se soumettre à lui, ce que Crésus aurait catégoriquement refusé.

Il semble que ce passage de l'auteur d'Agyrion soit suspect dans la mesure où rien ne confirme la mise en place de dynastes déchus à la tête de satrapies par Cyrus. Il est donc douteux que le roi perse ait proposé à Crésus de lui laisser gérer la future satrapie de Lydie.¹⁴⁴⁶ Concernant l'envoi par Crésus d'un certain Eurybate dans le Péloponnèse avec pour mission d'y recruter des mercenaires et la défection de ce dernier qui aurait même fourni à Cyrus tout l'or que Crésus lui avait confié, nous avons déjà fait remarquer que cet épisode probablement inspiré d'Éphore avait toutes les apparences d'un récit forgé *a posteriori* permettant du même coup de laver Lacédémone de toute accusation de non assistance à Crésus.¹⁴⁴⁷

Le déroulement même de la bataille qui opposa les troupes lydiennes et perses nous est rapporté par Hérodote et Polyen. Ce dernier doit tirer ses informations d'une source inconnue ou ignorée par l'historien d'Halicarnasse, peut-être postérieure, une version dont nous ne sommes pas en mesure de déterminer ni la provenance, ni la nature, ni la date de rédaction.

¹⁴⁴³ HÉRODOTE, I, 76.

¹⁴⁴⁴ Selon cette affirmation d'Hérodote, ce ne serait donc pas en réponse à cette ambassade que Milet conclut un accord avec Cyrus.

¹⁴⁴⁵ DIODORE DE SICILE, IX, Fr. 45.

¹⁴⁴⁶ T. PETIT 1990, p. 33.

¹⁴⁴⁷ A. COHEN-SKALLI 2012, p. 156, note 96.

Selon le premier,¹⁴⁴⁸ il n'y eut qu'une seule bataille qui fut indécise : le choc causa de nombreuses victimes dans chaque camp sans que personne ne puisse revendiquer la victoire. À la suite de cette bataille, Crésus prit la décision de rentrer à Sardes, mécontent de l'insuffisance de ses troupes. Polyen,¹⁴⁴⁹ de son côté, nous relate le conflit en deux temps : un premier engagement aurait tourné à l'avantage des Lydiens, à la suite d'un stratagème réussi ; se serait ensuivi une trêve de trois mois. Enfin, une deuxième confrontation aurait vu la défaite de l'armée de Crésus qui aurait pris la fuite vers sa capitale, en prenant soin de retarder Cyrus par la réalisation d'un bûcher qui barrait la route de sa retraite.

On le voit, nous disposons donc de deux récits assez différents. Néanmoins, il semble que le récit de Polyen soit le plus vraisemblable. En effet, il apparaît plus cohérent que Crésus ait quitté Ptérie dans la foulée d'une franche défaite. Sinon pourquoi laisser le territoire de ce royaume phrygien à l'est de l'Halys, place stratégique sur le tracé de la future voie royale, aux mains des Perses qui ne l'avaient pas vraiment vaincu ? La trêve de trois mois évoquée chez Polyen aurait été conclue à la suite de la première bataille où Cyrus avait eu le dessous, probablement afin que chaque partie puisse prendre soin de ses morts et blessés qui, aux dires d'Hérodote,¹⁴⁵⁰ étaient nombreux dans les deux camps, et de rassembler des alliés supplémentaires.

Ainsi, il nous semble que Crésus rencontra plutôt un cruel échec face à Cyrus en Cappadoce. Mais avant de reprendre la route de Sardes, le roi lydien aurait néanmoins été en mesure de détruire Ptérie par le feu afin que Cyrus ne puisse pas tirer profit de cet établissement bien équipé (grâce à la présence d'écuries notamment) et solidement défendu par un puissant appareil défensif.

Cet incendie attesté par les fouilles archéologiques du site de Kerkenes Dağ et daté du milieu du VI^e siècle ACN pourrait avoir été à l'origine de l'anecdote, rapportée par Polyen, du bûcher mis en travers de la route de Cyrus lancé à sa poursuite. Quoi qu'il en soit, les péripéties de Ptérie constituèrent un moment majeur dans la succession d'événements qui aboutirent à la chute du royaume des Mermnades. Faisons maintenant le point sur la composition de cette armée lydienne au service d'un Crésus qui ne la trouvait pas assez étoffée.

¹⁴⁴⁸ HÉRODOTE, I, 76-77.

¹⁴⁴⁹ POLYEN, VII, 8, 1-2.

¹⁴⁵⁰ HÉRODOTE, I, 76-77.

4.3.5 La composition de l'armée lydienne

Les sources anciennes nous informant sur la composition de l'armée lydienne sont assez pauvres. Ainsi, au mieux, nous apprenons que les Lydiens étaient les plus redoutés pour leur cavalerie.¹⁴⁵¹ On sait même par Hérodote que :

« [...] Ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδριότερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου. Ἦ δὲ μάχη σφέων ἦν ἀπ' ἵππων, δόρατά τε ἐφόρειον μεγάλα, καὶ αὐτοὶ ἦσαν ἱππεύεσθαι ἀγαθοί. [...] » (Édition de P. E. LEGRAND) ¹⁴⁵²	« [...] À cette époque, il n'y avait pas en Asie de peuple plus viril et plus courageux que le peuple lydien ; ils combattaient à cheval, avec de longues piques, et ils étaient excellent cavaliers. [...] » (Traduction de P. E. LEGRAND)
---	--

Par ailleurs, nous avons découvert déjà plus haut¹⁴⁵³ que les différents gouverneurs de domaines nommés par le roi lydien devaient former les cadres de cette fameuse cavalerie. Cependant, le poids des effectifs de celle-ci au sein de l'ensemble de l'armée lydienne est inconnu. Les Lydiens devaient probablement compter également des chars conduits par des chevaux dans leur armée. Même si Hérodote ne mentionne pas la présence de chars dans l'armée lydienne, on trouve des indices de l'existence de tels effectifs déjà chez Sappho.¹⁴⁵⁴ Dans sa *Cyropédie*,¹⁴⁵⁵ Xénophon rapporte que lors de la bataille de Thymbrara, Crésus pouvait compter sur sa cavalerie et ses chars. Eschyle, dans *Les Perses*, évoque également la présence de chars lydiens, mais dans l'armée de Xerxès cette fois.¹⁴⁵⁶ Quoi qu'il en soit, il semble bel et bien que les Lydiens bénéficiaient de chars dans leur armée et que ceux-ci, après la chute de Sardes, devaient être fournis comme tribut au roi des Perses. En témoigne la « frise des tributaires » sculptée sur les escaliers de l'Apadana à Persépolis.¹⁴⁵⁷ On y voit un groupe de Lydiens apporter au Grand Roi de la vaisselle, des bracelets, un char et deux chevaux (**Fig. 69**).

¹⁴⁵¹ La présence d'écuries royales à Kerkenes Dağ serait peut-être un indice du contrôle lydien de la place forte.

¹⁴⁵² HÉRODOTE, I, 79.

¹⁴⁵³ Voir *supra* 2.3.

¹⁴⁵⁴ SAPPHO F 38 (Edmonds).

¹⁴⁵⁵ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 4, 14.

¹⁴⁵⁶ ESCHYLE, *Les Perses*, v. 46.

¹⁴⁵⁷ Pour la description de cette frise, voir P. BRIANT 1996, p. 187-188.

Selon l'archéologue Crawford Greenewalt Jr., la vaste plaine de l'Hermos qui s'étendait à proximité de Sardes de même que les vallées d'altitude de la chaîne du Tmole devaient constituer un endroit idéal pour l'élevage de chevaux.¹⁴⁵⁸ Les seules preuves matérielles directes de la pratique de l'équitation par les Lydiens sont des morceaux en fer et en bronze de brides d'harnachement d'inspiration nomade (**Fig. 70**). Ce qui pourrait être un indice de l'héritage du passage des Cimmériens en Lydie. Les représentations iconographiques de la cavalerie lydienne sont également très pauvres : seuls quelques fragments de poteries (**Fig. 71**) et une frise sculptée retrouvée à Bin Tepe (**Fig. 72**) représentent des chevaux ou des cavaliers.¹⁴⁵⁹

Pour ce qui est de la présence de soldats de souche lydienne dans l'armée des rois mermnades, celle-ci ne devait pas être élevée. Sans doute, la population de la Lydie n'était-elle pas très nombreuse et en tout cas incapable de répondre à l'ambition de ses souverains qui disposaient pourtant de ressources financières « inépuisables ». C'est la raison pour laquelle les rois lydiens ont dû faire appel à des troupes étrangères. On trouve un écho de ce manque d'effectif dans les propos d'Hérodote lorsqu'il relate l'issue de la bataille de Ptérie :

<p>« [...] Κροῖσος δὲ μεμφοθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἔουτοῦ στρατεύμα (ἦν γὰρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κύρου) [...] »</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)¹⁴⁶⁰</p>	<p>« [...] Mais Crésus, mécontent de l'insuffisance numérique de ses troupes, – car les forces qui s'étaient engagées de son côté étaient bien moins nombreuses que celles de Cyrus [...] »</p> <p>(Traduction de P. E. LEGRAND)</p>
---	--

On peut comprendre par cette phrase que les troupes lydiennes et étrangères n'étaient pas nombreuses. Contrairement à Homère qui dans l'Iliade¹⁴⁶¹ qualifiait Troie et Mycènes de « riche en or », permettant à Mycènes de fournir plus de cent vaisseaux, ou encore Pindare et Platon qui qualifiaient respectivement Égine et la Crète de « riches en hommes »,¹⁴⁶² jamais Crésus ou la Lydie ne se voient qualifiés dans les sources anciennes de « riche en hommes ». Les auteurs anciens font grand cas de la richesse du roi avec son

¹⁴⁵⁸ C. H. GREENEWALT 2010 (f), p. 217.

¹⁴⁵⁹ *Idem*, p. 217-218. Notons que sur la frise de Bin Tepe, les cavaliers sont représentés avec de longues piques, comme les dépeint Hérodote (I, 79).

¹⁴⁶⁰ HÉRODOTE, I, 77.

¹⁴⁶¹ HOMÈRE, *Iliade*, VII, 179-180, X, 315-316 et XVIII, 288.

¹⁴⁶² PINDARE, *Néméenne* V, Ant 1 ; PLATON, *Minos*, 319b.

or tiré du pactole, mais en aucun cas ne soulignent une population lydienne capable de constituer une foule en armes.

Les fouilles archéologiques entreprises dans le territoire de l'ancien royaume de Lydie ont démontré que seule Sardes pouvait s'imposer comme le centre urbain de la région. Cependant, vu qu'à peine 1% de la surface totale de la ville de Sardes *intra muros* a été fouillé,¹⁴⁶³ estimer la population de la capitale est très hasardeux. Les estimations vont de 10.000 à 20.000 ou encore 50.000 habitants, mais pour Christopher Roosevelt, un nombre proche de 10.000 serait l'évaluation la plus sûre,¹⁴⁶⁴ un chiffre somme toute plutôt modeste.

Pour le reste de la Lydie, la population était répartie sous forme de petits villages, probablement surtout tournés vers les activités agricoles, et sans doute « associés » à des propriétaires fonciers de haut rang. Ces centres ruraux secondaires se situaient à proximité de Sardes, aux alentours du lac de Gygès – où environ 20 établissements datant de la période mermnade ont été identifiés – et en Grande Lydie, le long des rivières et des routes, dont quelques 40 sites relevant de la même période ont été retrouvés.¹⁴⁶⁵ Ces villages lydiens devaient appartenir à de grands propriétaires qui assuraient la bonne marche de la production agricole. C'est pourquoi on estime que ces villages devaient abriter la maison principale du propriétaire et des bâtiments auxiliaires, notamment pour loger les esclaves.¹⁴⁶⁶

On le voit, seule Sardes ainsi que les propriétaires des domaines en Grande Lydie étaient en mesure de fournir des soldats. Il est possible, comme cela sera le cas sous les Achéménides,¹⁴⁶⁷ que les propriétaires fonciers aient dû se présenter en armes et fournir des hommes équipés prêts à guerroyer lorsque le roi en faisait la demande en échange de la jouissance d'un domaine agricole.¹⁴⁶⁸ Nous l'avons vu avec le cas de Gordion,¹⁴⁶⁹ il est également possible que l'armée lydienne ait disposé des garnisons permanentes en Lydie et en dehors de celle-ci. Ces unités devaient donc être composées de soldats professionnels qui, comme par la suite sous les Achéménides, étaient entretenus par le trésor royal.¹⁴⁷⁰

¹⁴⁶³ C. H. ROOSEVELT 2009, p. 63 ; N. D. CAHILL 2008, p. 116.

¹⁴⁶⁴ C. H. ROOSEVELT 2009, p. 65.

¹⁴⁶⁵ *Idem*, p. 93-110.

¹⁴⁶⁶ *Idem*, p. 112-113.

¹⁴⁶⁷ P. BRIANT 1986, p. 35-36 ; 1996, p. 416-417.

¹⁴⁶⁸ Cette façon de procéder est rappelée par XÉNOPHON, *Cyropédie*, VIII, 8, 20.

¹⁴⁶⁹ Voir *supra* 3.3.2.

¹⁴⁷⁰ P. BRIANT 1986, p. 36-37.

Chiffrer le nombre de soldats et de cavaliers lydiens qui constituaient l'ensemble de l'armée lydienne est une opération périlleuse à réaliser. Mais, sur base du recensement réalisé par Hérodote de l'armée de Xerxès lors de sa marche sur la Grèce¹⁴⁷¹ et des estimations opérées par les érudits afin d'examiner la recevabilité des chiffres avancés par l'historien d'Halicarnasse,¹⁴⁷² le contingent formé conjointement par les Mysiens et les Lydiens devait avoisiner les 10.000 hommes. Ainsi, on peut concevoir que l'armée de Crésus devait réunir moins de 10.000 Lydiens. Vu ces effectifs insuffisants pour mener à bonne fin une campagne militaire de grande envergure, dépassant des interventions locales, les Lydiens ont dû recourir à des forces extérieures. Ceci explique, comme nous l'avons analysé dans les pages précédentes, que les Lydiens, du moins sous Crésus, imposaient à leurs sujets grecs et anatoliens non seulement le versement d'un tribut mais aussi l'envoi de troupes militaires en cas de besoin.

De même, nous avons déjà fait observer plus haut¹⁴⁷³ qu'Hérodote utilisait le terme de ξεινικοί lorsqu'il s'agissait de mentionner les troupes « auxiliaires » accompagnant en campagne l'armée de Crésus.¹⁴⁷⁴ Or plus loin dans ses *Histoires*, l'historien d'Halicarnasse emploie ἐπικούροι pour désigner les troupes auxiliaires rétribuées d'une armée.¹⁴⁷⁵ On doit donc en déduire que les troupes auxiliaires du roi lydien n'étaient pas exclusivement constituées de mercenaires engagés contre le versement d'une solde. Sans doute qu'en utilisant le terme ξεινικοί, Hérodote voulait informer ses lecteurs de la présence des troupes étrangères aux soldats lydiens, des hommes non rétribués par le pouvoir lydien et non apparentés ethniquement au peuple lydien.¹⁴⁷⁶

¹⁴⁷¹ HÉRODOTE, VIII, 59-80.

¹⁴⁷² Hérodote donne 1.700.000 fantassins, 80.000 cavaliers, 20.000 chars et chameaux, 1.200 navires et 300.000 Thraces et Grecs. Pour différents chercheurs, ces chiffres ont été exagérés, Hérodote s'appuyant sur une tradition orale voulant faire état de l'immensité de l'armée perse par opposition à la grecque. Ainsi, chaque bataillon perse ne devait compter qu'environ 10.00 hommes. Voir A. R. BURN 1970, p. 326-332 ; A. M. DANDAMAEV 1989, p. 193-195.

¹⁴⁷³ Voir *supra* 3.1.I.b « Milet ».

¹⁴⁷⁴ HÉRODOTE, I, 74.

¹⁴⁷⁵ HÉRODOTE I, 64, 154 ; II, 152, 164, 168 ; III, 4, 11, 45, 54, 145 etc.

¹⁴⁷⁶ Sur l'équipement des Lydiens, voir C. H. GREENEWALT 1992, p. 1-31 ; J. BROUWERS 2013, p. 89-101.

Ainsi, derrière ce vocable de ξεινικοί, on pourrait envisager des contingents envoyés comme contribution obligée au roi, selon les accords conclus entre Crésus et les différents établissements d'Asie Mineure (ioniens, éoliens, mysiens, cariens, phrygiens et autres anatoliens). On pourrait songer aussi aux unités des cités avec lesquelles le roi lydien avait conclu des accords de ξενία, mais celles-ci se devaient malgré tout d'envoyer des troupes afin d'épauler le roi lydien dans ses entreprises (la cité de Milet par exemple).¹⁴⁷⁷ On pourrait enfin y adjoindre des troupes de mercenaires engagées contre rétribution prise sur l'or lydien. Mais chiffrer l'apport de ces diverses troupes « étrangères » est parfaitement impossible à réaliser.

Quoi qu'il en soit, la contribution de ces « extérieurs » devait s'avérer indispensable dans l'organisation d'une campagne militaire plus ambitieuse. À lire Hérodote,¹⁴⁷⁸ Crésus prit la décision de licencier ses troupes étrangères (ξεινικός) à son retour à Sardes, à la suite de sa défaite ou du moins de sa campagne infructueuse en Ptérie. Lui qui, aux dires de l'historien,¹⁴⁷⁹ était furieux de l'insuffisance numérique de son armée face à Cyrus, se retrouva à devoir compter sur la seule présence de soldats lydiens une fois rentré dans sa capitale. Comme nous le découvrirons très prochainement, c'est cette absence de troupes étrangères auxiliaires si précieuses qui explique au moins en partie la chute de Sardes aux mains des Perses.¹⁴⁸⁰ Mais avant de tourner cette page ultime qui a scellé la fin du royaume mermnade, il nous reste à revenir sur un épisode à considérer plus en détails : la bataille de Thymbrara.

¹⁴⁷⁷ Voir *supra* 3.1.I.b « Milet ».

¹⁴⁷⁸ HÉRODOTE, I, 77-79.

¹⁴⁷⁹ HÉRODOTE, I, 77.

¹⁴⁸⁰ Hérodote ne rapporte qu'une seule bataille avant la capture de la capitale. Cette bataille opposa seulement les Perses aux Lydiens. Voir HÉRODOTE, I, 80.

4.4 La bataille de Thymbrara

4.4.1 Les sources

L'épisode de la bataille de Thymbrara qui précéda la capture de la cité royale de Crésus nous a été transmis par trois auteurs : Hérodote, Xénophon et Polyen.

Le premier auteur à nous rapporter cet événement qui opposa les troupes lydiennes aux Perses de Cyrus est donc Hérodote:

« Κῦρος δὲ αὐτίκα ἀπελαύνοντος Κροΐσου μετὰ τὴν μάχην τὴν γενομένην ἐν τῇ Πτερίῃ, μαθὼν ὡς ἀπελάσας μέλλοι Κροΐσος διασκεδᾶν τὸν στρατόν, βουλευόμενος εὔρισκε πρῆγμα οἷ εἶναι ἐλαύνειν ὡς δύναίτο τάχιστα ἐπὶ τὰς Σάρδεις, πρὶν ἢ τὸ δεύτερον ἀλισθῆναι τῶν Λυδῶν τὴν δύναμιν. Ὡς δὲ οἱ ταῦτα ἔδοξε, καὶ ἐποίηε κατὰ τάχος· ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην αὐτὸς ἄγγελος Κροΐσῳ ἐληλύθει. Ἐνθαῦτα Κροΐσος ἐς ἀπορίην πολλὴν ἀπιγμένος, ὥς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκεε, ὁμῶς τοὺς Λυδοὺς ἐξῆγε ἐς μάχην. Ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδριώτερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου. Ἡ δὲ μάχη σφέων ἦν ἀπ' ἵππων, δόρατά τε ἐφόρεον μεγάλα, καὶ αὐτοὶ ἦσαν ἱπεύεσθαι ἀγαθοί. Ἐς τὸ πεδῖον δὲ συνελθόντων τοῦτο τὸ πρὸ τοῦ ἄστεος ἐστὶ τοῦ Σαρδιηνοῦ, ἐὼν μέγα τε καὶ ψιλὸν (διὰ δὲ αὐτοῦ ποταμοὶ ῥέοντες καὶ ἄλλοι καὶ Ὑλλος συρρηγνῦσι ἐς τὸν μέγιστον, καλεόμενον δὲ Ἑρμον, ὃς ἐξ ὄρεος ἱροῦ μητρὸς Δινδυμῆνης ῥέων ἐκδιδοῖ ἐς θάλασσαν κατὰ Φωκαίην πόλιν), Ἐνθαῦτα ὁ Κῦρος ὡς εἶδε τοὺς Λυδοὺς ἐς μάχην τασσομένους, καταρρωδήσας τὴν

« À peine Crésus était-il sur le chemin de la retraite après la bataille qu'il avait livrée en Pterie, Cyrus ayant su qu'à la suite de cette retraite il comptait licencier son armée se consulta, et trouva que ce qu'il avait à faire était d'avancer le plus vite possible sur Sardes, avant tout regroupement des forces lydiennes. Cette résolution prise, il l'exécuta promptement ; il poussa son armée en Lydie, et porta lui-même à Crésus la nouvelle de son arrivée. Celui-ci se trouva alors dans un grand embarras, les affaires ayant pris un tour inattendu et tout autre qu'il ne le supposait. Il n'en mena pas moins les Lydiens au combat.

À cette époque, il n'y avait pas en Asie de peuple plus viril et plus courageux que le peuple Lydien ; ils combattaient à cheval, avec de longues piques, et ils étaient excellents cavaliers. Ils se réunirent dans la plaine qui est en avant de la ville de Sardes, plaine vaste et découverte ; des cours d'eau la traversent, l'Hyllos entre autres, et tombent dans le plus grand, appelé Hermos, lequel vient d'une montagne consacrée à la Mère du Dindymon et

ἵππον ἐποίησε Ἀρπάγου ὑποθεμένου ἀνδρὸς Μήδου τοιόνδε· ὅσαι τῷ στρατῷ τῷ ἑωυτοῦ εἶποντο σιτοφόροι τε καὶ σκευοφόροι κάμηλοι, ταύτας πάσας ἀλίσας καὶ ἀπελῶν τὰ ἄχθεα ἀνδρας ἐπ’ αὐτάς ἀνέβησε ἰπάδα στολὴν ἐνεσταλμένους, σκευάσας δὲ αὐτοὺς προσέταξε τῆς ἄλλης στρατιῆς προῖεναι πρὸς τὴν Κροΐσου ἵππον, τῇ δὲ καμήλῳ ἔπεσθαι τὸν πεζὸν στρατὸν ἐκέλευσε, ὀπισθε δὲ τοῦ πεζοῦ ἐπέταξε τὴν πᾶσαν ἵππον. Ὡς δὲ οἱ πάντες διετετάχато, παραίνεσε τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν μὴ φειδομένους κτείνειν πάντα τὸν ἐμποδῶν γινόμενον, Κροΐσον δὲ αὐτὸν μὴ κτείνειν, μηδὲ ἦν συλλαμβανόμενος ἀμύνηται. Ταῦτα μὲν παραίνεσε, τὰς δὲ καμήλους ἔταξε ἀντία τῆς ἵππου τῶνδε εἶνεκεν· κάμηλον ἵππος φοβέεται, καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε τὴν ιδέην αὐτοῦ ὀρέων οὔτε τὴν ὀσμὴν ὀσφραϊνόμενος. Αὐτοῦ δὲ ὦν τούτου εἶνεκεν ἐσεσόφιστο, ἵνα τῷ Κροΐσῳ ἄχρηστον ἦ τὸ ἰππικόν, τῷ δὲ τι καὶ ἐπέιχε ἐλλάμψεσθαι ὁ Λυδός. Ὡς δὲ καὶ συνήσαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὠσφροντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι καὶ εἶδον αὐτάς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, διέφθαρτό τε τῷ Κροΐσῳ ἢ ἐλπίς, οὐ μέντοι οἷ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεῦτεν δειλοὶ ἦσαν, ἀλλ’ ὡς ἔμαθον τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων πεζοὶ τοῖσι Πέρσησι συνέβαλλον. Χρόνῳ δὲ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν ἐτράποντο οἱ Λυδοί, κατειληθέντες δὲ ἐς τὸ τεῖχος ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν Περσέων. »

(Édition de P. E. LEGRAND)¹⁴⁸¹

se jette dans la mer près de la ville de Phocée. Quand Cyrus vit les Lydiens se ranger en ce lieu pour combattre, il eut peur de leur cavalerie ; et, sur le conseil du Mède Harpage, prit ces dispositions : il réunit tout ce qu’il avait dans son armée de chameaux pour le transport des vivres et du matériel, leur ôta leurs fardeaux, fit monter sur eux des soldats vêtus en cavalier, et ordonna à ces hommes ainsi équipés de marcher en avant du reste de l’armée contre la cavalerie de Crésus ; l’infanterie, par son ordre, suivit les chameaux ; et, derrière l’infanterie, il plaça toutes les troupes de cheval. Lorsque tout son monde fut rangé, il commanda de ne point ménager les Lydiens et de tuer quiconque résisterait, sauf Crésus, qu’il défendit de tuer, même s’il se défendait quand on voudrait le saisir. Telles furent ses instructions. Et voici pourquoi il plaça les chameaux en face de la cavalerie : le cheval redoute le chameau, il n’en supporte pas l’aspect et ne peut pas en sentir l’odeur. C’est pour cette raison que la ruse avait été conçue, afin que Crésus ne put tirer parti de sa cavalerie, de cette cavalerie par laquelle le Lydien se proposait bien de briller. Par le fait, quand on s’aborda pour la bataille, les chevaux, aussitôt qu’ils sentirent les chameaux et qu’ils les virent, firent volte-face ; et les espoirs de Crésus furent anéantis. Les Lydiens, toutefois, ne prirent pas peur pour cela ; quand ils se rendirent compte de ce qui se passait, ils sautèrent à bas de leurs chevaux, et engagèrent l’action à pieds contre les Perses. Mais enfin, après que beaucoup d’hommes furent tombés

¹⁴⁸¹ HÉRODOTE, I, 79-80.

	des deux côtés, ils tournèrent le dos et se ramassèrent dans l'enceinte fortifiée, où ils furent assiégés par les Perses. » (Traduction de P. E. LEGRAND)
--	--

Xénophon fait, lui, un récit détaillé de la bataille de Thymbrara dans sa *Cyropédie*, de la section 23 de premier chapitre du livre VII, jusqu'à la section 5 du deuxième chapitre du livre VII (soit 31 sections). Les préparatifs de la bataille commencent déjà au livre VI et continuent au livre VII avant la description de la bataille elle-même :

<p>« Ὁ μὲν δὴ Κῦρος ταῦτα διαπραξάμενος ἐπὶ τὸ δεξιὸν παρήει· ὁ δὲ Κροῖσος νομίσας ἤδη ἐγγύτερον εἶναι τῶν πολεμίων τὴν φάλαγγα σὺν ἧ αὐτὸς ἐπορεύετο ἢ τὰ ἀνατεινόμενα κέρατα, ἦρε τοῖς κέρασι σημεῖον μηκέτι ἄνω πορεύεσθαι, ἀλλ' αὐτοῦ ἐν χώρᾳ στραφῆναι. [...] οἱ δὲ πεζοὶ αὐτῷ συντεταγμένοι ταχὺ ἐφείποντο, καὶ περιεπτύσσοντο ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ὥστε πολὺ ἐπλεονέκτει· φάλαγγι γὰρ κατὰ κέρας προσέβαλλεν· ὥστε ταχὺ ἰσχυρὰ φυγὴ ἐγένετο τοῖς πολεμίοις. Ὡς δὲ ἦσθετο Ἀρταγέρσης ἐν ἔργῳ ὄντα τὸν Κῦρον, ἐπιτίθεται καὶ αὐτὸς κατὰ τὰ εὐώνυμα, προεῖς τὰς καμήλους ὥσπερ Κῦρος ἐκέλευσεν. Οἱ δὲ ἵπποι αὐτὰς ἐκ πάνυ πολλοῦ οὐκ ἐδέχοντο, ἀλλ' οἱ μὲν ἔκφρονες γιγνόμενοι ἔφενγον, οἱ δ' ἐξήλλοντο, οἱ δ' ἐνέπιπτον ἀλλήλοις. τοιαῦτα γὰρ πάσχουσιν ἵπποι ὑπὸ καμήλων. [...] Ὁ δὲ Ἀβραδάτας ἀντικρὺ διάπτων εἰς τὴν τῶν Αἰγυπτίων φάλαγγα ἐμβάλλει· συνεισέβαλον δὲ αὐτῷ καὶ οἱ ἐγγύτατα τεταγμένοι. [...] ἐπλεονέκτουν μέντοι οἱ Αἰγύπτιοι καὶ πλήθει καὶ τοῖς ὅπλοις. Τὰ τε γὰρ δόρατα ἰσχυρὰ καὶ μακρὰ ἔτι καὶ νῦν ἔχουσιν, αἶ τε ἀσπίδες πολὺ μᾶλλον τῶν θωράκων καὶ τῶν γέρρων καὶ</p>	<p>« La ronde accomplie, Cyrus passait sur la droite. Mais Crésus, jugeant que son centre, avec lequel il marchait, se trouvait alors plus près de l'ennemi que les ailes en train de se déployer, leur signalait l'ordre de ne pas plus monter en avant, mais de faire conversion là-même, sur place. [...] Les fantassins, serrés au coude à coude, se hâtaient de le suivre (Cyrus), et décrivaient à droite et à gauche un mouvement enveloppant en sorte que Cyrus avait largement l'avantage ; car il se lançait avec son centre contre une aile, en sorte qu'il y eut vite chez l'ennemi une fuite éperdue. Lorsqu'Artagersès sut Cyrus en pleine action, il attaque à son tour sur la gauche, en lançant les chameaux, conformément à l'ordre de Cyrus. De très loin les chevaux se dérobaient : ou bien ils fuyaient affolés, ou bien faisaient des sauts de mouton, ou bien se jetaient les uns sur les autres ; car tel est l'effet produit sur les chevaux par les chameaux. [...] Cependant, Abradatas, bondissant droit devant soi, se jette sur la ligne de bataille des Égyptiens ; avec lui fonçaient de même les soldats des rangs voisins. [...] Les Égyptiens avaient cependant l'avantage du</p>
--	---

στεγάζουσι τὰ σώματα καὶ πρὸς τὸ ὠθεῖσθαι συνεργάζονται πρὸς τοῖς ὤμοις οὔσαι συγκλείσαντες. [...] Ἐν δὲ τούτῳ Κῦρος διώκων τοὺς καθ' αὐτὸν παραγίγνεται. [...] Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ὡς ἦσθοντο, ἐβίων τε ὅτι ὀπισθεν οἱ πολέμοι καὶ ἐστρέφοντο ἐν ταῖς πληγαῖς [...] Ἀγασθεὶς δὲ ὁ Κῦρος αὐτοὺς καὶ οἰκτίρων ὅτι ἀγαθοὶ ἄνδρες ὄντες ἀπώλλυντο, ἀνεχώρησε πάντας τοὺς περιμαχομένους καὶ μάχεσθαι οὐδένα ἔτι εἶα. πέμπει δὲ πρὸς αὐτοὺς κήρυκα ἐρωτῶν πότερα βούλονται ἀπολέσθαι πάντες ὑπὲρ τῶν προδεδωκότων αὐτοὺς ἢ σωθῆναι ἄνδρες ἀγαθοὶ δοκοῦντες εἶναι. [...] Πρὸς τοῦτο εἶπεν ὁ Κῦρος· «Μισθὸν μὲν ὑμῖν δοίην ἂν πλείονα ἢ νῦν ἐλαμβάνετε ὅσον ἂν χρόνον πόλεμος ἢ εἰρήνης δὲ γενομένης τῷ βουλομένῳ ὑμῶν μένειν παρ' ἐμοὶ χώραν τε δώσω καὶ πόλεις καὶ γυναῖκας καὶ οἰκέτας.» Ἀκούσαντες ταῦτα οἱ Αἰγύπτιοι τὸ μὲν ἐπὶ Κροῖσον συστρατεύειν ἀφελεῖν σφίσις ἐδεήθησαν. [...] αἱ οἱ Αἰγύπτιοί τε οἱ καταμείναντες τότε ἔτι καὶ νῦν βασιλεῖ πιστοὶ διαμένουσι, Κῦρός τε πόλεις αὐτοῖς ἔδωκε, τὰς μὲν ἄνω, αἱ ἔτι καὶ νῦν πόλεις Αἰγυπτίων καλοῦνται, Λάρισαν δὲ καὶ Κυλλήνην παρὰ Κύμην πλησίον θαλάττης, ἃς ἔτι καὶ νῦν οἱ ἀπ' ἐκείνων ἔχουσι. Ταῦτα δὲ διαπραξάμενος ὁ Κῦρος ἤδη σκοταῖος ἀναγαγὼν ἐστρατοπεδεύσατο ἐν Θυμβράοις. [...] Κροῖσος μέντοι εὐθὺς ἐπὶ Σάρδεων ἔφευγε σὺν τῷ στρατεύματι· τὰ δ' ἄλλα φῦλα ὅποι ἐδύνατο προσωτάτω ἐν τῇ νυκτὶ τῆς ἐπ' οἶκον ὁδοῦ ἕκαστος ἀπεχώρει. [...] »

(Édition de E. DELEBECQUE)¹⁴⁸²

nombre et des armes. Leurs lances, en effet, ils les ont aujourd'hui encore fortes et longues, et leurs boucliers, beaucoup mieux que les cuirasses et les boucliers d'osier, couvrent le corps et secondent la poussée, parce qu'ils prennent appui sur l'épaule. [...] C'est alors que Cyrus, en train de poursuivre ses adversaires, survient. [...] Quand les Égyptiens le surent, ils criaient que l'ennemi était par derrière et, sous les coups faisaient une conversion. [...] Saisit d'admiration pour eux et déplorant que, guerriers héroïques, ils fussent en train de mourir, Cyrus ramena en arrière tous ceux qui combattaient autour du cercle et interdisait qu'on se battait davantage. Il leur envoie un héraut pour demander s'ils veulent tous périr par la faute de ceux qui les ont trahis, ou avoir la vie sauve avec une réputation d'héroïsme. [...] Cyrus répliqua : « je vous donnerai, pendant la durée de la guerre, une solde plus forte que celle que vous receviez jusqu'ici ; la paix revenue, à quiconque de vous désirera rester auprès de moi, je donnerai de la terre, des villes, des femmes et des serviteurs. » À ces mots, les Égyptiens demandèrent d'être exemptés de participer à la campagne contre Crésus [...]. Les Égyptiens qui restèrent alors, demeurent aujourd'hui encore fidèles au Roi et Cyrus leur donna des villes, les unes dans l'intérieur, qui aujourd'hui encore sont appelées les villes égyptiennes, et d'autre part Larisa et Cyllène près de Cymé non loin de la mer, que leurs descendants occupent encore aujourd'hui. Sa victoire achevée, Cyrus, le soir tombant déjà, ramena son armée pour camper à

¹⁴⁸² ΧΕΝΟΦΩΝ, *Cyropédie*, VII, 1,23-2,2.

	<p>Thymbrara. [...] Crésus, lui, en train de fuir tout droit sur Sardes avec son armée. Les autres contingents se retiraient chacun par où, dans la nuit, ils pouvaient courir la plus grande distance en direction de chez eux. Quand vint le jour, Cyrus conduisait aussitôt son armée contre Sardes. [...] »</p> <p>(Traduction de E. DELEBECQUE)</p>
--	--

L'auteur athénien né vers 428 ACN prit part à plusieurs campagnes en Asie. La première est celle des Dix-Mille (401-399 ACN) qu'il relate dans son *Anabase*. La seconde est celle qu'il mena en compagnie du roi de Sparte Agésilas de 396 à 394 ACN. À son retour, il s'installa à Scillonte puis Corinthe et enfin Athènes où il mourut vers 354 ACN.¹⁴⁸³ La date de rédaction de sa *Cyropédie* est très incertaine, diverses hypothèses sont en concurrence, couvrant une période comprise tantôt entre un peu avant 382 et un peu après 362 ACN, tantôt entre 369 et 362 ACN. Quoiqu'il en soit, elle ne fut achevée que vers 360 ACN.¹⁴⁸⁴

Dans le cas présent, la principale source de Xénophon pour la rédaction de sa *Cyropédie* est Hérodote, mais il a sans doute consulté également Ctésias ou Hécateé. Il ne faut pas oublier que durant ses séjours en Asie, il a pu aussi recueillir des traditions locales relatives à la Perse ancienne. Pour son récit, l'auteur s'est permis toutes sortes de libertés : il invente des batailles qui n'ont jamais eu lieu (comme la guerre d'Assyrie que Cyrus n'a jamais effectuée) ; il commet volontairement ou non des erreurs (comme lorsqu'il fait de Cyrus le conquérant de l'Égypte alors que c'est son fils Cambyse) ; par moment aussi, il se contredit et donne à l'occasion des détails géographiques erronés.¹⁴⁸⁵

¹⁴⁸³ E. DELEBECQUE, 1957, p. 130-311 ; L. CANFORA, 1994, p. 379-380 ; E. E. SCHÜTRUMPF, 2010, col. 824 ; D. LENFANT 2011(b), p. 405-406.

¹⁴⁸⁴ M. BIZOS, 1971, p. XXXV et XLVII ; D. LENFANT 2011(b), p. 406.

¹⁴⁸⁵ M. BIZOS, 1971, p. V-VIII.

Le passage de **Polyen** se situe au chapitre 6 du livre VII de son œuvre. Ce chapitre traite uniquement de la vie de Cyrus. Le chapitre précédent concerne le roi Midas et le suivant Harpage.

<p>« Κῦρος Κροίσῳ παρετάσσετο. Λυδοῖς ἦσαν ἵππεῖς πολλοὶ καὶ μέγα ἐπὶ τούτοις ἐφρόνει Κροῖσος. Κροίσου ἀχρεῖον τὸ ἵππικὸν ἀπέφηνε Κῦρος προτάξας τῶν ἰδίων ὀπλιτῶν καμήλους πολλὰς· ἵππος δὲ καμήλου φεύγει καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὴν ὀδμήν. αὐτίκα δὴ φεύγοντες οἱ ἵπποι τοὺς Λυδοὺς ὑπεξέφερον, ὥστε ἦν Κύρῳ νίκη καὶ πρό γε τῆς μάχης. »</p> <p>(Édition de J. MELBERT reproduite dans P. KRENTZ et E.-L. WHEELER)¹⁴⁸⁶</p>	<p>« Cyrus était en ordre de bataille en face de Crésus. Les Lydiens comptaient de nombreux cavaliers et Crésus était très orgueilleux d'eux. Cyrus fit voir que les chevaux de Crésus étaient inutiles en plaçant de nombreux chameaux en tête de ses propres soldats : le cheval fuit à la vue et à l'odeur du chameau. Immédiatement, les chevaux prirent la fuite en emportant les Lydiens. De cette manière, Cyrus eut la victoire avant même de combattre. »</p> <p>(Traduction de l'auteur)</p>
---	--

¹⁴⁸⁶ POLYEN, VII, 6, 6.

4.4.2 La bataille de Thymbrara

Hérodote nous rapporte donc qu'à la suite de la bataille de Ptérie, Crésus se replia sur Sardes et licencia son armée. Après avoir appris les intentions de Crésus, Cyrus aurait pris l'initiative de poursuivre sans délai le roi lydien dans sa retraite vers sa capitale. Une fois arrivées près de la ville royale, les deux armées se seraient opposées « dans une plaine qui est en avant de la ville de Sardes, plaine vaste et découverte ». ¹⁴⁸⁷ Cyrus, craignant la cavalerie lydienne, aurait installé les chameaux en première ligne de son armée. Grâce à ce conseil d'Harpage, la cavalerie lydienne aurait été réduite à néant car le cheval ne supporte ni la vue ni l'odeur des chameaux. Les cavaliers lydiens auraient mis pied à terre afin de continuer le combat qui aurait tourné à l'avantage des Perses. Après la perte de nombreuses vies humaines de part et d'autre, les Lydiens se seraient repliés à l'abri de l'enceinte fortifiée de la capitale.

Ce récit d'Hérodote fut sûrement la source du témoignage de Polyen qui reprend les propos du père de l'Histoire concernant l'anecdote de la déroute des cavaliers lydiens face aux soldats perses montés sur des chameaux, et ne nous apprend donc rien de plus.

Xénophon, quant à lui, après avoir énoncé les préparatifs de la bataille, décrit son déroulement avec une richesse de détails absents du récit d'Hérodote ou divergents de celui-ci. Il mentionne l'organisation de l'armée ainsi que les mouvements de troupes lors des combats. L'auteur rapporte, lui aussi, l'épisode des chameaux montés par des soldats perses. Xénophon relate ensuite le combat acharné que se seraient livré les Perses et les Égyptiens présents dans l'armée de Crésus, ainsi que leur reddition et leur pacte avec le roi perse. Enfin, après sa victoire, Cyrus serait retourné camper à Thymbrara avant d'entreprendre le siège de Sardes.

Notons d'emblée que Xénophon est le seul auteur à mentionner le nom de « Thymbrara » comme étant l'endroit de la plaine où les Lydiens et les Perses s'affrontèrent. Ce lieu devait probablement avoir été identifié sans peine grâce aux souvenirs locaux par l'auteur puisqu'il le traversa ou passa à proximité immédiate lors de sa campagne en Asie.

¹⁴⁸⁷ HÉRODOTE, I, 80.

Il n'y a donc pas de raison de douter ni de son identification par Xénophon ni de la dénomination qu'il lui donne.¹⁴⁸⁸ Selon G. M. A. Hanfmann, J. Keil et A. von Premenstein, sur base d'une inscription retrouvée à une trentaine de kilomètres à l'est de Sardes près de Durasılı à proximité du village moderne de Hacılı, Thymbrara pourrait être localisée à cet endroit (**Fig. 73**).¹⁴⁸⁹

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut,¹⁴⁹⁰ lorsque nous avons abordé l'alliance que Crésus aurait conclue avec Amasis d'Égypte, il est fort probable que la présence de troupes égyptiennes au sein de l'armée de Crésus ne soit qu'une invention de l'auteur athénien. Xénophon qui connaissait Hérodote avait décidé de rebondir sur la mention faite de l'alliance entre Crésus et le pharaon, afin d'insérer dans son exposé un long passage en l'honneur de la résistance héroïque des troupes égyptiennes à Thymbrara. De même, le chiffre de 120.000 soldats égyptiens a également tout l'air d'une invention de Xénophon.

Nous avons souligné aussi que les tactiques mises en œuvre par les troupes perses et égyptiennes ne seraient qu'un décalque de celles en usage à l'époque de l'auteur, à savoir celles pratiquées par les Spartiates et les Thébains.¹⁴⁹¹ Enfin, le don fait par Cyrus des villes de Cyllène¹⁴⁹² et Larisa¹⁴⁹³ près de Cymè aux troupes égyptiennes ne serait aussi qu'un témoignage de l'occupation de l'empire perse au IV^e siècle et non au VI^e siècle ACN. Car c'est seulement à partir de la fin du V^e siècle ACN que des aventuriers égyptiens furent actifs sur les côtes égéennes d'Asie Mineure dont certains se distinguèrent dans le commandement des armées perses.¹⁴⁹⁴ De même, la campagne de Cyrus contre Babylone mentionnée par Xénophon (et reprise par Justin)¹⁴⁹⁵ est tout aussi imaginaire : au vu de toute l'information disponible par ailleurs, le roi perse n'entreprit aucune campagne contre Babylone avant la capture de Sardes.¹⁴⁹⁶

¹⁴⁸⁸ E. DELEBECQUE, 1957, p. 401. La localité de « Thybarna » mentionnée par Diodore de Sicile serait à rapprocher de Thymbrara. Voir G. M. A. HANFMANN et J. C. WALDBAUM 1975, p. 23 et 172, note 28.

¹⁴⁸⁹ J. KEIL A. V. PREMIERSTEIN 1914, p. 9 ; G. M. A. HANFMANN et J. C. WALDBAUM 1975, p. 23.

¹⁴⁹⁰ Voir *supra* 4.3.4.

¹⁴⁹¹ J. K. ANDERSON 1970, p. 170-191.

¹⁴⁹² À ne pas confondre avec la ville du même nom située en Élide (STRABON, VIII, 3, 4). La Cyllène mentionnée ici n'a toujours pas été localisée.

¹⁴⁹³ Il s'agit probablement de la Larisa Phryconis mentionnée par STRABON, IX, 5, 19. Xénophon la qualifie d'« égyptienne » dans ses *Helléniques* (III, 1, 7). Pour J. M. Cook, il pourrait s'agir du site de Larisa sur l'Hermos. Voir J. M. COOK, 1958/1959, p. 21.

¹⁴⁹⁴ J. K. ANDERSON 1970, p. 168-191 ; V. SEKUNDA 1985, p. 19.

¹⁴⁹⁵ JUSTIN, I, 7, 3-10

¹⁴⁹⁶ Voir 3.3.4. II « l'alliance de Crésus et Nabonide de Babylone ».

Bref, le récit tout entier de la bataille de Thymbrara que rapporte Xénophon se présente bien davantage comme une fiction d'un auteur dont l'objectif poursuivi n'était pas à finalités historiques.¹⁴⁹⁷ Néanmoins, la trame générale du récit de Xénophon s'inscrit sans fausse note dans le témoignage d'Hérodote que l'auteur athénien d'évidence connaissait.¹⁴⁹⁸

Reste que l'anecdote de l'aversion des chevaux envers les chameaux rapportée par Hérodote, Xénophon et Polyen pourrait être véridique¹⁴⁹⁹ car il est possible que ces chevaux aient été pris de panique à la vue d'un animal qu'ils ne connaissaient pas encore et dont l'odeur dérangeait.¹⁵⁰⁰ Du reste, cette peur du chameau de la part des chevaux est attestée par l'archéologue David Hogarth à la fin du XIX^e siècle,¹⁵⁰¹ et par T. R. Glover au début du XX^e siècle.¹⁵⁰²

Il semblerait donc qu'à la suite de ce stratagème efficace, l'armée perse de Cyrus ait pu réduire à néant la cavalerie lydienne à l'occasion d'une rencontre postérieure à la bataille de Ptérie. Ce nouvel engagement, dont le lieu et le déroulement nous échappent, tourna plus clairement à l'avantage des Perses qui contraignirent les Lydiens à se retrancher dans l'enceinte fortifiée de Sardes.

¹⁴⁹⁷ Pour les récits fictifs chez Xénophon dans la *Cyropédie*, voir P. A. STADTER 1991, p. 461-491.

¹⁴⁹⁸ E. DELEBECQUE, 1957, p. 393.

¹⁴⁹⁹ Cette anecdote a dû attirer l'attention de Xénophon, un cavalier confirmé qui avait déjà écrit un traité sur l'équitation et il put la considérer comme « historique ». Voir J. K. ANDERSON, 1970, p. 166 et L. CANFORA, 1994, p. 372. C'est même sans doute autour de cette observation qu'il a pu monter tout son épisode.

¹⁵⁰⁰ Pour Radet, c'est d'ailleurs à l'époque de Cyrus que le chameau fit son apparition en Asie Mineure. Jusque là, le transport était assuré par les mulets, les chevaux et les ânes. Voir G. A. RADET, 1893, p. 250.

¹⁵⁰¹ D. G. HOGARTH 1896, p. 46.

¹⁵⁰² T. R. GLOVER 1917, p. 217.

4.5 La chute de Sardes

4.5.1 Les sources

Il est important de souligner que ces sources littéraires divergentes sur bien des détails s'accordent toutes sur un point : la prise réussie de l'acropole impressionnante de Sardes par les troupes de Cyrus est le point d'orgue du siège de la capitale lydienne. Pour cet événement si spectaculaire aux yeux des Grecs, les résultats issus des fouilles archéologiques entreprises par les Américains à Sardes permettent d'éclairer ces témoignages littéraires.

La capture de la capitale lydienne par les troupes perses de Cyrus nous est rapportée par plusieurs auteurs écrivant à des époques différentes : par ordre chronologique nous avons Hérodote, Ctésias de Cnide, Xénophon, Parthénios de Nicée et Polyen.

Hérodote est le premier à nous transmettre cet épisode :

<p>« Σάρδιες δὲ ἤλωσαν ὧδε. Ἐπειδὴ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἐγένετο ἡμέρῃ πολιορκουμένῳ Κροίσῳ, Κῦρος τῇ στρατιῇ τῇ ἐουτοῦ διαπέμψας ἰππέας προεῖπε τῷ πρώτῳ ἐπιβάντι τοῦ τείχεος δῶρα δώσειν. Μετὰ δὲ τοῦτο πειρησαμένης τῆς στρατιῆς ὡς οὐ προεχώρει, ἐνθαῦτα τῶν ἄλλων πεπαυμένων ἀνὴρ Μάρδος ἐπειρᾶτο προσβαίνων, τῷ οὐνομα ἦν Ὑροιάδης, κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος τῇ οὐδεὶς ἐτέτακτο φύλακος· οὐ γὰρ ἦν δεινὸν κατὰ τοῦτο μὴ ἀλῶ κοτέ. Ἀπότομός τε γὰρ ἐστὶ ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις καὶ ἄμαχος· τῇ οὐδὲ Μήλης ὁ πρότερον βασιλεὺς Σαρδίων μούνη οὐ περιήνεικε τὸν λέοντα τὸν οἱ ἡ παλλακὴ ἔτεκε, Τελμησέων δικασάντων ὡς περιενειχθέντος τοῦ λέοντος τὸ τεῖχος ἔσονται Σάρδιες ἀνάλωτοι. Ὁ δὲ Μήλης κατὰ τὸ ἄλλο τεῖχος περιενείκας, τῇ ἦν ἐπίμαχον τὸ χωρίον τῆς ἀκροπόλιος, κατηλόγησε τοῦτο ὡς ἐὸν ἄμαχόν τε καὶ ἀπότομον· ἔστι δὲ</p>	<p>« Voici comment Sardes avait été prise ; le quatorzième jour du siège que soutenait Crésus, Cyrus fit savoir à son armée par des cavaliers qu'il envoya de tous côtés que le premier qui monterait sur la muraille recevrait de lui des présents. À la suite de cette proclamation, les troupes essayèrent, sans succès. C'est alors, quand les autres avaient renoncé, qu'un Marde appelé Hyroiadès tenta l'escalade, du côté de l'acropole où aucune sentinelle n'était postée ; on ne craignait pas que jamais l'acropole fût prise de ce côté ; car elle est, là abrupte et inexpugnable. C'était aussi le seul point où Mèlès, l'antique roi de Sardes, n'avait pas fait porter le lion qui lui était né de sa concubine, quand les Telmessiens avaient prononcé que, si on portait ce lion</p>
---	---

<p>πρὸς τοῦ Τμώλου τετραμμένον τῆς πόλιος. Ὁ ὢν δὴ Ὑροιάδης οὗτος ὁ Μάρδος ἰδὼν τῆ προτεραιῆ τῶν τινα Λυδῶν κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος καταβάντα ἐπὶ κυνέην ἄνωθεν κατακυλισθεῖσαν καὶ ἀνελόμενον, ἐφράσθη καὶ ἐς θυμὸν ἐβάλετο· Τότε δὲ δὴ αὐτὸς τε ἀναβεβήκεε καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον· προσβάντων δὲ συχῶν οὕτω δὴ Σάρδιές τε ἠλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο »</p> <p>(Édition de P. E. LEGRAND)¹⁵⁰³</p>	<p>tout autour des murailles, Sardes serait imprenable ; Mélès l'avait fait porter autour du reste des murs, sur les faces de l'acropole qui prêtaient à une attaque ; il avait négligé ce côté, qu'il jugeait inexpugnable en raison de son escarpement. C'est la face de l'acropole qui est tournée vers le Tmolos. Donc, le Marde en question, Hyroiadès, avait vu la veille un Lydien descendre par ce côté de l'acropole pour venir chercher son casque qui avait roulé de haut en bas et remonter avec ; il avait observé la chose et l'avait retenue dans son esprit. Lui-même alors était monté ; d'autres, parmi les Perses, montèrent sur ses traces ; une foule fit l'escalade ; ainsi Sardes se trouva prise, et la ville tout entière fut livrée au pillage. »</p> <p>(Traduction de P. E. LEGRAND)</p>
---	--

Différents fragments conservés de Ctésias de Cnide ayant trait à la prise de la ville par les Perses nous sont également parvenus. Le premier fragment est conservé dans la *Bibliothèque* de Photius, p. 36a9-37a25 (1-8). On utilisera ici l'édition nouvelle établie par D. Lenfant sur base des travaux de R. Henry, F. Jacoby, F. Köning et sur la consultation des deux principaux manuscrits. Le deuxième fragment se retrouve chez Tzetzés, dans ses *Chiliades*, I, 90-103. L'édition utilisée est celle d'A. M. Leone dans son ouvrage *Ioannis Tzetzae Historiae* de 1968. Le troisième fragment se retrouve dans les *Progymnasmata* de Théon au chapitre 7. L'édition utilisée est celle de M. Patillon dans son ouvrage *Aelius Théon. Progymnasmata* de 1997.¹⁵⁰⁴ Enfin, le quatrième fragment est conservé chez POLYEN, *Stratagemata*, VII, 6, 10 dont le texte et la traduction sont reproduits plus bas lorsqu'il est question des passages de Polyen concernant la prise de la ville.

¹⁵⁰³ HÉRODOTE, I, 84.

¹⁵⁰⁴ D. LENFANT 2004, p. CXCVI-CCVI.

F 9,4 « Καὶ ὅτι στρατεύει Κῦρος ἐπὶ Κροῖσον καὶ πόλιν Σάρδεις, συνεργὸν ἔχων Ἀμόργην. Ὅπως τε τῆ Βουλῆ Οἰβάρα Περσῶν εἶδωλα ξύλινα ἀνὰ τὸ τεῖχος φανέντα εἰς δέος μὲν κατέστησε τοὺς ἐνοικοῦντας, ἤλω δὲ διὰ ταῦτα καὶ αὐτὴ ἡ πόλις. Ὅπως τε πρὸ τῆς ἀλώσεως δίδεται ὁ παῖς Κροΐσου ἐν ὁμήρου λόγῳ, δαιμονίου φαντάσματος ἀπατήσαντος Κροΐσον. Ὅπως τε, δολορραφοῦντος Κροΐσου, ὁ παῖς κατ' ὀφθαλμοὺς ἀναιρεῖται· καὶ ὅπως ἡ μήτηρ, τὸ πάθος ἰδοῦσα, ἑαυτὴν τοῦ τείχους ἀποκρημνίζει καὶ θνήσκει. »

F 9a « Τὸν Ἀστυάγη μὲν φησι καταβληθέντα Κύρῳ, τῶν Βαρκανίων ἄρχοντα γενέσθαι παρὰ τούτου. Οἰβάρην δὲ τὸν στρατηγὸν τὸν μέγαν τὸν τοῦ Κύρου ξύλινα λέγει πρόσωπα Σάρδεσιν ἐπιστῆσαι ἐν ὑπερμήκεσι κοντοῖς νυκτὸς ἐνδεδυμένα. Οὕτω Λυδοὺς ταραξαι δὲ καὶ κατασχεῖν τὴν πόλιν. »

F 9b « Ἐν δὲ τῆ ἐνάτῃ Κτησίου, οἷον τὰ εἶδωλα τῶν Περσῶν ἐπὶ τοῖς μακροῖς ξύλοις ὀρῶντες ὑπὸ ὄρθρον πρὸς τὰς ἀκρόπολεις πόρρωθεν οἱ Λυδοὶ εἰς φυγὴν ἐτρέποντο, νομίσαντες τὴν ἀκρόπολιν πλήρη εἶναι Περσῶν καὶ ἤδη ἐαλωκένας. »

F 9c Voir *infra* POLYEN, VII, 6,10.

(Édition de D. LENFANT)¹⁵⁰⁵

F 9,4 « Il [Ctésias] rapporte également que Cyrus part en campagne contre Crésus et contre la ville de Sardes, avec le concours d'Amorgès, et comment, suivant le plan d'Oïbaras, des mannequins de bois figurant des Perses, apparus au dessus du rempart, semèrent la panique parmi les habitants – grâce à quoi cette ville fut également prise. Il dit comment, avant cette prise, le fils de Crésus est livré comme otage parce qu'une apparition divine a abusé de Crésus ; comment, tandis que Crésus ourdit ses intrigues, son fils est tué sous ses yeux et comment sa mère, assistant à ce malheur, se précipite du haut du rempart et meurt. »

F 9a « (Ctésias) affirme qu'Astyage, après avoir été renversé par Cyrus, fut nommé par ce dernier commandant des Barcaniens. Il dit qu'à Sardes, Oïbarès, le grand général de Cyrus, fit, pendant la nuit, fixer des mannequins de bois habillés sur des perches d'une longueur démesurée. C'est ainsi que, selon Ctésias, il sema la panique chez les Lydiens et qu'il occupa la cité. [...] »

F 9b « Et au livre neuf de Ctésias : « Quand au point du jour, ils virent de loin, contre les murs de la citadelle, les mannequins de Perses montés sur de longues perches, les Lydiens prirent la fuite parce qu'ils crurent que la citadelle était pleine de Perses et qu'elle était déjà prise. »

F 9c Voir *infra* POLYEN, VII, 6,10.

(Traduction de D. LENFANT)

¹⁵⁰⁵ CTÉSIAS DE CNIDE F 9,4 ; F 9a ; F 9b ; F 9c.

Ctésias est né à Cnide et vécut durant la seconde moitié du V^e siècle et au début du IV^e siècle ACN. Il fut engagé par Artaxerxès II comme médecin à sa cour, et le suivit à la bataille de Cunaxa en 401 ACN où il le soigna de sa blessure. Vu ses origines grecques, il fut employé comme intermédiaire entre les Perses et les Grecs après Cunaxa et en 398 ACN lors de la désignation de Conon comme commandant de la flotte athénienne contre Sparte. Vu son appartenance à la cour royale perse, il put voyager dans tout l’empire. Il décida de quitter la cour du roi en 398/7 pour s’établir à Salamine de Chypre, puis à Sparte où il entreprit la rédaction de ses *Persica*. Son ouvrage entendait retracer l’histoire des trois grands empires d’Orient : assyrien, mède et perse, et le récit s’achève en 398 ACN.

Ctésias composa également des *Indica* qui dressent un tableau de l’Inde ainsi qu’un traité *Sur les Tribus d’Asie* dont on ne sait presque rien. Malheureusement, les œuvres de Ctésias ne nous sont parvenues que sous l’état de fragments.¹⁵⁰⁶

En ce qui concerne ses sources, Ctésias avoue se nourrir de ses propres expériences, sur les dires des Perses et sur des documents locaux. Mais il est certain qu’il connaissait Hérodote et Hellanicos. Par moments, Ctésias plagie l’historien d’Halicarnasse en introduisant de petites différences qui servent à masquer l’emprunt. Parfois il critique son rival et en altère ses propos afin de mieux les réfuter. Ctésias se revendiquait aussi de récits à caractère officiel : les « registres royaux » et les « parchemins royaux » qui, explique-t-il, traitaient de l’histoire de l’Assyrie et des Mèdes. Cependant, nous n’avons aucune preuve de l’existence de ces récits royaux, et la prétention qu’a Ctésias d’en tirer ses informations paraît fort douteuse.¹⁵⁰⁷

Le témoignage de Xénophon suit directement son récit de la défaite de Crésus à Thymbrara :

<p>« Καὶ οἱ μὲν ἀμφὶ τὸν Κῦρον δειπνοποιησάμενοι καὶ φυλακὰς καταστησάμενοι, ὥσπερ ἔδει, ἐκοιμήθησαν. Κροῖσος μέντοι εὐθὺς ἐπὶ Σάρδεων ἔφευγε σὺν τῷ στρατεύματι· τὰ δ’ ἄλλα φῦλα ὅποι ἐδύνατο προσωτάτω ἐν τῇ νυκτὶ τῆς ἐπ’ οἶκον ὁδοῦ ἕκαστος ἀπεχώρει. Ἐπειδὴ δὲ ἡμέρα ἐγένετο,</p>	<p>« Cyrus et son état-major ayant soupé puis, comme il fallait, disposé des postes, furent se coucher. Crésus, lui, était en train de fuir tout droit sur Sardes avec son armée. Les autres contingents se retiraient chacun par où, dans la nuit, ils pouvaient couvrir la plus grande distance en direction de chez eux. Quand vint le</p>
--	---

¹⁵⁰⁶ D. LENFANT 2004, p. IX-XXV; D. LENFANT 2011(c), p. 96.

¹⁵⁰⁷ D. LENFANT 2004, p. XXVII-XXXVIII ; D. LENFANT 2011(c), p. 98-101.

<p>εὐθὺς ἐπὶ Σάρδεις ἦγε Κῦρος. Ὡς δ' ἐγένετο πρὸς τῷ τείχει τῷ ἐν Σάρδεσι, τάς τε μηχανὰς ἀνίστη ὡς προσβαλῶν πρὸς τὸ τεῖχος καὶ κλίμακας παρεσκευάζετο. Ταῦτα δὲ ποιῶν κατὰ τὰ ἀποτομώτατα δοκοῦντα εἶναι τοῦ Σαρδιανῶν ἐρύματος τῆς ἐπιούσης νυκτὸς ἀναβιβάζει Χαλδαίους τε καὶ Πέρσας. Ἠγήσατο δ' αὐτοῖς ἀνὴρ Πέρσης δοῦλος γεγενημένος τῶν ἐν τῇ ἀκροπόλει τινὸς φρουρῶν καὶ καταμεμαθηκὸς κατάβασιν εἰς τὸν ποταμὸν καὶ ἀνάβασιν τὴν αὐτήν. Ὡς δ' ἐγένετο τοῦτο δῆλον ὅτι εἶχετο τὰ ἄκρα, πάντες δὴ ἔφευγον οἱ Λυδοὶ ἀπὸ τῶν τειχῶν ὅποι ἐδύνατο ἕκαστος τῆς πόλεως. Κῦρος δὲ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ εἰσῆει εἰς τὴν πόλιν καὶ παρήγγειλεν ἐκ τῆς τάξεως μηδένα κινεῖσθαι. »</p> <p>(Édition de E. DELEBECQUE)¹⁵⁰⁸</p>	<p>jour, Cyrus conduisait aussitôt son armée contre Sardes. Quand il atteignit le mur de la ville, il installa les machines comme s'il envisageait de se lancer contre lui et préparait les échelles. Mais pendant cette opération, il fait monter des Chaldéens et des Perses à la tombée de la nuit par ce qui passait pour être le côté le plus escarpé de la défense de Sardes. Ils étaient conduits par un Perse devenu l'esclave de l'un des gardes sur l'acropole, lequel avait réussi à découvrir un passage qui permettait de descendre jusqu'à la rivière et aussi d'en remonter. Quand il fut manifeste que la citadelle était prise, tous les Lydiens cherchaient chacun loin des murs par quel endroit de la ville il y avait possibilité de s'échapper. Au petit jour, Cyrus y faisait son entrée et invitait ses soldats à rester chacun à son poste. »</p> <p>(Traduction de E. DELEBECQUE)</p>
--	---

Parthénios de Nicée a également transmis une version de la capture de Sardes par Cyrus :

<p>« Περὶ Νανίδος.</p> <p>Ἡ ἱστορία παρὰ Λικυμνίῳ τῷ Χίῳ μελοποιῷ καὶ Ἑρμησιάνακτι.</p> <p>Ἔφασαν δὲ τινες καὶ τὴν Σαρδίῳ ἀκρόπολιν ὑπὸ Κύρου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἀλῶναι προδοῦσης τῆς Κροίσου θυγατρὸς Νανίδος. ἐπειδὴ γὰρ ἐπολιόρκει Σάρδεις Κῦρος καὶ οὐδὲν αὐτῷ εἰς ἄλωσιν τῆς πόλεως προὔβαινεν ἐν πολλῷ τε δέει ἦν, μὴ ἀθροισθὲν τὸ συμμαχικὸν αὐτίς τῷ Κροίσῳ διαλύσειεν αὐτῷ τὴν στρατιάν, τότε τὴν παρθένον ταύτην ἔχει</p>	<p>« Nanis</p> <p>Cette histoire se trouve dans Lykimmios de Chios, poète lyrique, et Hermésianax.</p> <p>Certains disent, de même, que l'acropole de Sardes fut prise par Cyrus, le roi des Perses, grâce à la trahison de Nanis, fille de Crésus. Cyrus assiégeait Sardes mais ne constatait aucun progrès en vue de la prise de la ville et il craignait fort que la concentration des alliés de Crésus n'ait pour effet de mettre en déroute son armée. C'est alors que cette jeune fille passe,</p>
--	--

¹⁵⁰⁸ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2,1-2,4.

<p>λόγος περὶ προδοσίας συνθεμένην τῷ Κύρῳ, εἰ κατὰ νόμους. Περσῶν ἕξει γυναῖκα αὐτήν, κατὰ τὴν ἄκραν, μηδενὸς φυλάσσοντος δι' ὀχυρότητα τοῦ χωρίου, εἰσδέχεσθαι τοὺς πολεμίους, συνεργῶν αὐτῇ καὶ ἄλλων τινῶν γενομένων. τὸν μέντοι Κύρον μὴ ἐμπεδῶσαι αὐτῇ τὴν ὑπόσχεσιν.»</p> <p>(Édition de J. L. LIGHTFOOT sur base de E. MARTINI reprise dans la Teubner)¹⁵⁰⁹</p>	<p>d'après ce que l'on dit, un accord avec Cyrus pour trahir sa patrie, à condition qu'il la prenne pour femme selon les lois perses : c'est par le point culminant, que nul ne regardait, car l'endroit était naturellement fortifié, qu'elle fit pénétrer les ennemis, avec l'aide d'une poignée de complices. Mais Cyrus ne tint pas la promesse qu'il lui avait faite. »</p> <p>(Traduction de M. BIRAUD <i>et alii</i>)¹⁵¹⁰</p>
--	---

Parthénios est un poète élégiaque né à Nicée ou Myrléa en Bithynie entre 95 et 85 ACN. Prisonnier par Cinna lors de la 2^e guerre mithridatique, il a été épargné en vertu de ses qualités d'enseignant. Il vécut probablement jusque sous le règne de Tibère.¹⁵¹¹ Il était connu dans le monde grec comme étant issu de l'école alexandrine, traitant d'épisodes légendaires et mythologiques peu connus. Mais son ouvrage le plus célèbre, ses *Passions d'amour*, est écrit en prose dont les passions sont, elles, empruntées à la poésie alexandrine. Il s'agit d'un recueil d'histoires (érotiques) appartenant à un passé lointain, à la fiction ou à la mythologie avec de temps à autre une prétention apocryphe d'être historique.¹⁵¹²

Pour ce qui est de ses sources, en général, Parthénios ne dévoile pratiquement rien. Il aurait utilisé des résumés d'histoires empruntés à d'historiens écrivant en prose ou aurait utilisé un manuel de mythographie. Mais nous ne savons pas au juste s'il a glané ses sources soit chez l'un, soit chez l'autre. Cependant, il note parfois dans des manchettes le nom des auteurs chez lesquels il a puisé son information, il en nomme vingt-neuf. Ces manchettes servaient à suppléer l'imprécision du texte.¹⁵¹³ Dans le cas du poème cité ci-dessus, Parthénios mentionne deux auteurs : Hermésianax¹⁵¹⁴ ainsi que Likimnios¹⁵¹⁵ de Chios.¹⁵¹⁶

¹⁵⁰⁹ PARTHÉNIOS DE NICÉE, *Passions d'amour*, 22.

¹⁵¹⁰ Pour Parthénios, nous avons utilisé la traduction française de l'ouvrage de Zucker, Biraud et Voisin : M. BIRAUD et al. 2008.

¹⁵¹¹ M. BIRAUD et al. 2008, p. 11-12.

¹⁵¹² J. M. EDMONS et S. GASELEE, 1916, p. 251-254 ; BIRAUD et al. 2008, p. 22-23.

¹⁵¹³ J. L. LIGHTFOOT, 1999, p. 245-249.

¹⁵¹⁴ Poète élégiaque du début du III^e siècle ACN, disciple de Phélitias de Cos. Voir F. J. WILLIAMS, 2003, p. 691

Les *Stratagemata* de Polyen conservent deux versions différentes de la capture de Sardes par Cyrus, le premier se situe au livre VII, 6, 2-3 ; le second se trouve au livre VII, 6, 10 :

<p>1) « Κῦρος ἐν ταῖς πρὸς Κροῖσον ἀνοχαῖς ἀπήγαγε τὴν δύναμιν. ὥς δὲ νύξ ἐπῆλθε, συντόνωσ ἀναστρέψας ἐπὶ τὰς Σάρδεις ἤγαγε καὶ προσπεσὼν τοῖς τείχεσιν ἀφυλάκτοις προσθέμενος κλίμακας κατέσχε τὰς Σάρδεις. Κῦρος ἐκράτησε Σάρδεων· Κροῖσος κατέσχε τὴν ἀκρόπολιν ἀναμένων τὴν ἐκ τῆς Ἑλλάδος βοήθειαν. Κῦρος τοὺς οἰκείους τῶν μετὰ Κροῖσου τὴν ἀκρόπολιν κατεχόντων δῆσας ἔδειξε τοῖς πολιορκουμένοις τῷ κήρυκι προστάξας ἀνειπεῖν, ὡς παραδοῦσι μὲν τὴν ἀκρόπολιν ἀποδώσοι τὰ οἰκεῖα σώματα, μὴ βουλομένων δὲ παραδοῦναι κρεμάσειε πάντα, οἱ δὲ τὴν ἀκρόπολιν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν οἰκείων παρέδωκαν οὐκ ἀναμείναντες Κροῖσου τὰς κενὰς τῶν Ἑλλήνων ἐλπίδας. »</p> <p>2) « Κῦρος πολιορκῶν Σάρδεις ξύλα πολλὰ μακρὰ ἰσομήκη τοῖς τείχεσιν ἐπιστήσας αὐτοῖς εἶδωλα πάγωνας ἔχοντα καὶ Περσικὴν ἐσθῆτα καὶ φαρέτρας κατὰ νότου καὶ τόξα μετὰ χεῖρας νύκτωρ προσήγαγεν ὑπερέχοντα (πυρὶ) τῶν τειχῶν τῆς ἄκρας. ὁ δὲ κατὰ τὰ ἕτερα μέρη τῆς πόλεως προσέβαλεν ἀρχομένης ἡμέρας. ἡ δὲ στρατιὰ τοῦ Κροῖσου ἀπομαχομένη τὰς τοῦ Κύρου προσβολὰς, ἐπειδὴ τινες αὐτῶν ἐπιστραφέντες εἶδον ἀπὸ μακροῦ τὰ εἶδωλα ὑπὲρ τὴν ἄκραν, ἀνεβόησαν· πάντα δὲ εἶλε φόβος ὡς ἤδη τῆς ἄκρας ὑπὸ Περσῶν κατειλημμένης. τὰς πύλας ἀνοίξαντες ἄλλος ἄλλη ἔφευγον· Κῦρος δὲ Σάρδεις κατὰ κράτος</p>	<p>1) « Cyrus, durant la suspension des hostilités avec Crésus, rassembla ses troupes. Mais lorsque la nuit fut venue, il fit rapidement demi-tour vers Sardes et après avoir attaqué les remparts non défendus, il plaça des échelles, et prit Sardes. Cyrus se rendit maître de Sardes. Crésus, tint l'acropole, attendant de l'aide des Grecs. Cyrus lia ensemble les membres de la famille de ceux qui tenaient la citadelle avec Crésus et les montra aux assiégés. Il ordonna au héraut d'annoncer que, s'ils lui cédaient la citadelle, il délivrerait les membres de leur famille. En revanche, s'ils refusaient de se rendre, il les prendrait tous. Les assiégés, pour le salut de leurs proches, livrèrent l'acropole sans attendre les vains espoirs que nourrissait Crésus de l'arrivée des Grecs. »</p> <p>(Traduction de l'auteur)</p> <p>2) « Cyrus lorsqu'il assiégeait Sardes, fit lui-même placer contre les murs un grand nombre de longues perches en bois qui étaient de même taille qu'eux et, pendant la nuit, il y fixa des mannequins qui avaient la barbe, l'habit perse, un carquois dans le dos et un arc dans les mains et qui dépassaient autour des murs de la citadelle. Et il attaque les autres parties de la ville, alors que le jour se levait. L'armée de Crésus repoussait les attaques de Cyrus quand certains de ses soldats, se retournant, virent de</p>
--	---

¹⁵¹⁵ Poète dithyrambique et professeur de rhétorique. Sa période la plus productive se situerait vers 420 ACN Voir E. ROBBINS, 2005, col. 544

¹⁵¹⁶ J. L. LIGHTFOOT, 2009, p. 614-615.

<p>εἶλεν. » (Édition de J. MELBERT reproduite dans P. KRENTZ et E. L. WHEELER)¹⁵¹⁷</p>	<p>loin les mannequins au-dessus de la citadelle et se mirent à crier. La terreur les saisit tous à l'idée que la citadelle était déjà occupée par les Perses. Ils ouvrirent les portes et s'enfuirent en tous sens. Et Cyrus prit Sardes d'assaut » (Traduction de D. LENFANT)¹⁵¹⁸</p>
--	---

4.5.2 La capture de la ville

À la lecture des sources à notre disposition, on s'aperçoit vite que celles-ci nous livrent des versions bien différentes sur la façon dont la capitale lydienne a été capturée par les troupes de Cyrus.

Selon Hérodote,¹⁵¹⁹ une fois retranché à l'intérieur de l'enceinte fortifiée, Crésus envoya des messagers (ἀγγέλους) à ses différents alliés (συμμαχίας) afin qu'ils se réunissent pour le cinquième mois pour attaquer les Perses au printemps.¹⁵²⁰ Suit, nous l'avons vu,¹⁵²¹ une digression sur les affaires de Sparte qui avait sur les bras à la même époque (κατ' αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον) un conflit avec Argos pour le contrôle de la Thyréatide. Après cet excursus, l'historien explique qu'un soldat mardo (tribu nomade montagnarde du Zagros)¹⁵²² prénommé Hyroiadès parvint à gravir le côté le plus escarpé de l'acropole. Ce flanc était le seul, aux dires d'Hérodote, qui n'était pas gardé car les Lydiens ne craignaient aucune attaque sur cette partie la plus abrupte.¹⁵²³ À l'aide d'autres soldats perses, Hyroiadès parvint à s'introduire dans la citadelle et Sardes tout entière fut prise.

¹⁵¹⁷ POLYEN, VII, 6, 2-3 ; VII, 6, 10.

¹⁵¹⁸ Ce passage est considéré comme un fragment conservé de Ctésias de Cnide. Voir *infra*.

¹⁵¹⁹ HÉRODOTE, I, 84

¹⁵²⁰ HÉRODOTE, I, 81.

¹⁵²¹ Voir 3.2.3, page.

¹⁵²² P. BRIANT 1996, p. 484. Pour les Mardes, voir aussi D. T. POTTS, p. 94-99. Les Mardes étaient considérés comme une tribu de gens pauvres.

¹⁵²³ C'était aussi le seul point où l'ancien roi mythique Mélès n'avait pas porté son fils (lion) né de sa concubine car les devins de Telmessos l'avaient enjoint à le porter tout autour des murailles afin de rendre la citadelle inexpugnable. Voir HÉRODOTE, I, 84.

Xénophon tient un discours assez similaire à celui du père de l'histoire.¹⁵²⁴ Il relate que c'est après la nuit passée à Thymbrara, que Cyrus entreprit le siège de la capitale lydienne. Pendant qu'il installait les machines de siège, il fit monter à la tombée de la nuit des soldats par les côtés de l'acropole qui passaient pour les plus escarpés et dépourvus de défenses. Ces soldats étaient conduits par un Perse, ancien esclave des Lydiens à Sardes, qui connaissait un passage reliant l'acropole au Pactole qui arrosait la ville. Le lendemain, Cyrus pouvait faire son entrée dans la ville. Ainsi, pour Xénophon tout comme pour Hérodote, la ville de Sardes fut investie par les Perses qui réussirent à gravir la partie de l'acropole qui est la plus abrupte. Pour le père de l'Histoire, l'armée perse fut guidée par un soldat marde qui combattait aux côtés des Perses, tandis que pour Xénophon, il s'agissait d'un ancien esclave perse d'une des sentinelles de l'acropole de Sardes.

La version de la prise de Sardes de Ctésias de Cnide diffère considérablement de celles d'Hérodote et de Xénophon.¹⁵²⁵ Pour l'auteur, Cyrus ordonna à la suite des conseils de son lieutenant Oibaras¹⁵²⁶ que l'on fixe des mannequins habillés et armés à la manière perse sur de longues piques en bois. Ceux-ci furent placés pendant la nuit au dessus des remparts, semant, à la levée du jour, la panique parmi les habitants de la ville. Les Lydiens prirent la fuite car ils pensaient que la cité était déjà tombée aux mains des Perses.

Polyen, quant à lui, transmet deux versions de la prise de la ville.¹⁵²⁷ La première est considérée comme un fragment de Ctésias de Cnide, du fait que l'auteur nous relate l'anecdote des mannequins fixés sur des piques en bois qui déroutèrent les Lydiens.¹⁵²⁸ La seconde n'est à rapprocher d'aucun autre auteur.¹⁵²⁹ Selon celle-ci, Cyrus profita d'une trêve avec Crésus pour attaquer de nuit et par surprise la ville de Sardes en plaçant des échelles sur les remparts qui n'étaient pas surveillés. Une fois maître de la ville basse, alors que Crésus tenait toujours l'acropole, Polyen raconte que Cyrus menaça de faire périr les proches de ceux qui se trouvaient avec le roi lydien dans la citadelle. Ceux-ci, afin de préserver leurs vies, livrèrent l'acropole à Cyrus alors que Crésus attendait toujours l'aide de ses alliés grecs. Le seul point commun entre cette version de Polyen et celles de Ctésias, Xénophon et Hérodote est l'effet de surprise permettant la capture de Sardes.

¹⁵²⁴ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2,2-2,4.

¹⁵²⁵ CTÉSIAS DE CNIDE F 9,4 ; F 9a ; F 9b ; F 9c.

¹⁵²⁶ Sur Oibaras, voir M. WATERS 2011 (b), p. 489-49 ; M. WATERS 2017, p. 60-77.

¹⁵²⁷ POLYEN, VII, 6, 2-3 ; VII, 6, 10.

¹⁵²⁸ POLYEN, VII, 6, 10.

¹⁵²⁹ POLYEN, VII, 6, 2-3.

Enfin, pour Parthénios de Nicée,¹⁵³⁰ Cyrus serait parvenu à prendre Sardes grâce à la trahison de la fille de Crésus. Celle-ci aurait indiqué aux troupes perses par quel côté de l'acropole ceux-ci pouvaient pénétrer dans la citadelle, en échange de la promesse de la part de Cyrus que celui-ci la prendrait pour femme une fois la capitale tombée entre ses mains. Mais le roi perse ne tint pas sa promesse après la capture de la ville.

Il semble ici que Parthénios de Nicée, ou ses sources (Lykimnios de Chios et Hermésianax), se soit inspiré des récits d'Hérodote et de Xénophon puisque la citadelle de Sardes fut investie par l'escalade du côté le plus escarpé. Cependant, nous ne trouvons aucune trace d'une fille de Crésus prénommée Nanis dans le reste des autres témoignages évoquant la vie du dernier Mermnade.¹⁵³¹ En réalité, le thème de la fille de l'assiégé tombant amoureuse de l'assiégeant est un *topos* récurrent de la mythologie et de l'historiographie antique.¹⁵³² Ainsi Parthénios aurait repris ce thème très approprié pour la composition de son histoire.¹⁵³³ De plus, dans l'ensemble de ses *Passions d'amour*, Parthénios relate pas moins de cinq histoires de trahison par amour au profit de l'ennemi.¹⁵³⁴ Le passage précédant immédiatement le cas de Nanis fait état de la trahison de Peïsidiké, fille du roi de Méthymne, qui livrait sa cité à Achille si ce dernier acceptait de la prendre pour femme, mais une fois la ville prise, le héros la lapida pour l'acte qu'elle avait commis.¹⁵³⁵ L'Histoire de Nanis se voulait comme le pendant historique de l'histoire précédente mettant en scène des personnages mythologiques, l'auteur cherchant à assimiler Cyrus à Achille.¹⁵³⁶ Cette histoire d'amour entre Nanis et Cyrus n'a donc aucun fondement historique.

¹⁵³⁰ PARTHÉNIOS DE NICÉE, *Passions d'amour*, 22.

¹⁵³¹ Sauf dans le CHRONICON ROMANUM FGrH 252 = IG XIV 1297, traitant des années 594 à 385 ACN, écrite vers 16 PCN. Voir M. BIRAUD et al. 2008, p. 214. Voir aussi H. W. HASLAM 1986, p. 198.

¹⁵³² On retrouve ce thème dans les *Choéphores* d'Eschyle (v.612) ; et dans d'autres poèmes de Parthénios avec Peïsidiké (*Passions d'amour*, 21) et Leucophryé (*Passions d'amour*, 5). Voir A. BILLAULT 2008, p. 20

¹⁵³³ M. BIRAUD et al. 2008, p. 214-215. Le nom de Nanis aurait été inspiré par la déesse *Nana* des Babyloniens et Amorrhéens.

¹⁵³⁴ Celles de Peïsidiké (*Passions d'amour*, 21), Leucophryé (*Passions d'amour*, 5), Nanis (*Passions d'amour*, 22), Polycrité (*Passions d'amour*, 9) et Cheilonis (*Passions d'amour*, 23).

¹⁵³⁵ PARTHÉNIOS DE NICÉE, *Passions d'amour*, 21.

¹⁵³⁶ D. VOISIN 2016, p. 81.

Comme nous l'avons déjà exposé,¹⁵³⁷ les fouilles de la capitale mermnade ont permis d'identifier l'enceinte fortifiée de Sardes dont certaines sections ont été mises au jour. Les remparts longs de 3,5 kilomètres délimitaient une surface de 108 hectares, qui constituait la « ville basse » dominée au sud par une hauteur naturelle, l'acropole (**Fig. 74**).¹⁵³⁸ Les fouilles de la porte du secteur MMS/N et du secteur d'habitations MMS/S ont livré des traces du siège entrepris par les Perses. Les archéologues ont constaté que dans l'ensemble, les murs d'enceinte ainsi que les habitations situées aux pieds des murs et plus à l'intérieur de la ville avaient été incendiés (**Fig. 29 ; 30**). La superstructure des remparts fut jetée en contrebas. Des habitations calcinées, des armes (**Fig. 75**) ainsi que des restes de soldats retrouvés sous les gravats indiquent que des combats furent menés à l'intérieur même de la ville (**Fig. 76**).¹⁵³⁹ Deux squelettes de combattants ont été découverts dans le secteur MMS. L'étude de leurs os a permis d'avancer le fait qu'ils étaient tous deux âgés d'une vingtaine d'années, et qu'ils sont morts de façon violente. Un des soldats s'était brisé une côte, probablement trois à quatre semaines avant sa mort, peut-être lors de la bataille de Ptérie.¹⁵⁴⁰

La bataille a dû faire rage dans les rues de Sardes car des pointes de flèches, sabres et faucilles de combat y ont été retrouvés (**Fig. 77**). Dans tous les cas, la totalité de la ville fut incendiée, le feu se propageant rapidement en raison des toits en chaume (comme cela sera à nouveau le cas lors du sac de la ville par les Ioniens en 499 ACN).¹⁵⁴¹ L'incendie fut si violent que seuls quelques débris calcinés des structures en bois des maisons et remparts furent retrouvés, le reste étant réduit en cendre. Le feu a dû détruire l'ensemble de la ville et un panache de fumée, à l'instar de celui qui s'éleva à la suite de l'incendie de Kerkenes Dağ,¹⁵⁴² devait pouvoir s'observer à des kilomètres à la ronde.¹⁵⁴³

¹⁵³⁷ Voir 1.3.2 et Annexe II, fiche 1.1 « Sardes ».

¹⁵³⁸ Pour la description de la ville de Sardes, voir N. CAHILL 2010 (a), p. 75-106.

¹⁵³⁹ Les fouilles entreprises près du théâtre hellénistique et romain ont également livré des restes calcinés d'habitations datant de l'époque mermnade. Voir N. CAHILL 2010 (b), p. 348.

¹⁵⁴⁰ Voir la fiche descriptive d'un des squelettes sur le site <http://sardisexpedition.org/en/artifacts/latw-210>. Ces soldats étaient probablement lydiens puisque leurs corps ont été jetés sans ménagement avec les débris des murs de fortification. Voir C. H. GREENEWALT 1992(b), p. 247-271 ; N. CAHILL 2010 (b), p. 350.

¹⁵⁴¹ HÉRODOTE, V, 101.

¹⁵⁴² G. D. SUMMERS 2013 (b), p. 49.

¹⁵⁴³ N. CAHILL 2010 (b), p. 359. Voir également la version numérique de cet article, avec une bibliographie mise à jour : N. CAHILL, « The Persian Sack of Sardis », in *The Lydians and Their World*, [en ligne], <http://sardisexpedition.org/en/essays/latw-cahill-persian-sack-sardis>. (Page consultée le 10 mai 2017)

Concernant l'acropole de Sardes,¹⁵⁴⁴ la construction de la citadelle à l'époque byzantine a complètement détruit les niveaux datant des périodes mermnade, perse, hellénistique et romaine. Pour la période lydienne, seuls des murs de soutènement ont été mis au jour (secteur AcN). Ceux-ci devaient délimiter une terrasse supportant des bâtiments administratifs (**Fig. 78 ; 79**). Deux autres murs situés au sud de l'acropole pourraient être également interprétés comme la base de murs de fortification.¹⁵⁴⁵ On le voit, les résultats trop limités issus de l'archéologie ne permettent pas de savoir si l'acropole de Sardes a subi des attaques de la part des Perses, contrairement à la ville basse pour laquelle on a retrouvé des preuves d'une destruction complète. Revenons maintenant aux sources littéraires.

Il y a de fortes chances que l'anecdote des mannequins en bois utilisés par les Perses mentionnée par Ctésias (et reprise par Polyen), là aussi, relève de l'imaginaire. En effet, les fragments de Ctésias rapportent que les mannequins habillés en soldats perses furent dressés au dessus des murs de la citadelle.¹⁵⁴⁶ Comme l'acropole s'élevait à plus de 400 mètres d'altitude, soit dans les 200 mètres plus haut que la ville basse,¹⁵⁴⁷ il est pratiquement impossible que les Perses aient pu confectionner des perches aussi longues.¹⁵⁴⁸

Concernant les témoignages de Polyen, Xénophon et Hérodote, ceux-ci n'entrent pas totalement en contradiction. Si le récit de l'Athénien se rapproche de celui de l'historien d'Halicarnasse (dont il a dû s'inspirer), celui de Polyen s'en écarte en exposant la ruse employée par Cyrus. Malheureusement, la source de son témoignage nous est inconnue et il est donc impossible de savoir de quelle tradition, différente de celle utilisée par Hérodote et Xénophon, celle-ci peut provenir. Au mieux, on peut dire que le stratagème déployé est très visuel.

¹⁵⁴⁴ Voir plan du site, Annexe II, fiche 1.1 « Sardes ».

¹⁵⁴⁵ C. H. ROOSEVELT 2009, p. 62 ; N. CAHILL 2010 (a), p. 76-77 ; C. RATTÉ 2011, p. 99-102.

¹⁵⁴⁶ « ἀκροπόλεις » CTÉSIAS DE CNIDE F 9b ; « ἄκραν » F 9c. Le fragment 9,4 mentionne simplement les « remparts » (τείχος) ; le fragment 9a indique seulement que l'armée confectionna des mannequins. Pour D. Lenfant, le fragment F 9b serait une citation précise de Ctésias faite par Théon car avant ce passage, ce dernier livre des citations exactes d'Homère et de Thucydide. Voir D. LENFANT 2004, p. 114, note 454.

¹⁵⁴⁷ Les secteurs *ByzFort* et *Field 49*, qui auraient abrité le palais royal se situent à environ 200 mètres d'altitude, le secteur MMS est à environ 120 mètres d'altitude. Voir le plan de Sardes avec courbes de niveau. Annexe II, fiche 1.1 « Sardes ».

¹⁵⁴⁸ Pour C. Tuplin, ce passage n'est que fantaisie absurde. Voir C. TUPLIN 2011, p. 463.

Selon Polyen,¹⁵⁴⁹ Cyrus et Crésus avaient conclu une trêve (ἀνοχοῖς) avant que le roi perse n'entreprenne le siège de la capitale lydienne. À le lire, les deux rois auraient conclu un accord pour l'arrêt des hostilités, probablement après la défaite de Crésus à Thymbrara. Profitant de ce répit (qui n'en fut donc pas un), Cyrus aurait enfreint, à la grande surprise de Crésus, l'accord à peine conclu pour mettre immédiatement le siège devant la ville de Sardes. Pour Polyen, le roi des Perses réussit à prendre la capitale lydienne en l'investissant par une section des remparts qui n'était pas défendue (τοῖς τείχεσιν ἀφυλάκτοις). Une fois maître de la ville basse, il conforta son succès par le siège de la citadelle dans laquelle Crésus avait trouvé refuge.

Chez Hérodote et Xénophon,¹⁵⁵⁰ Sardes fut aussi investie par le côté qui n'était pas muni des défenses édifiées par l'homme.¹⁵⁵¹ Selon Hérodote, le soldat marde Hyroiadès suivit le chemin emprunté la veille par un Lydien qui était descendu de la citadelle pour venir rechercher son casque tombé en contrebas ; pour Xénophon, les soldats perses ont été guidés par un ancien esclave perse à Sardes qui connaissait un sentier reliant l'acropole à la rivière (vraisemblablement le Pactole).

Néanmoins, il faut préciser que ni Hérodote, ni Xénophon ne font de distinction entre la ville basse de Sardes et son acropole. Pour ces deux auteurs, la totalité de la ville fut prise une fois l'acropole tombée. Par ailleurs, Hérodote déclare qu'après la capture de la citadelle, « la ville toute entière fut livrée au pillage ». ¹⁵⁵² Selon Xénophon, c'est pendant les préparatifs du siège réalisés de nuit que les Perses gravirent le côté abrupt de l'acropole. Et c'est après que les Perses eurent pris l'acropole que les Lydiens s'enfuirent en débandade. On le voit, aucune des versions ne s'accorde sur la partie de la ville (ville basse ou acropole) qui fut prise en premier lieu par l'escalade du côté le plus escarpé. L'explication pourrait néanmoins se trouver chez Polybe.

¹⁵⁴⁹ POLYEN, VII, 6, 2-3.

¹⁵⁵⁰ HÉRODOTE, I, 84 ; XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2,2-2,4.

¹⁵⁵¹ Il s'agit ici, tout comme chez Ctésias, d'un effet de surprise. Voir D. LENFANT 2004, p. LXII.

¹⁵⁵² HÉRODOTE, I, 84 : καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο. Pour P. E. Legrand, il s'agit aussi bien de l'acropole que de la ville basse. Voir P. E. LEGRAND 1932 (a), p. 86, note 1.

Ce dernier, dans son livre VII, relate le siège par l'armée d'Antiochos III en 214 ACN de la ville de Sardes tenue par un certain Achaïos II.¹⁵⁵³ Il s'avère qu'à cette occasion, la ville fut également investie par le côté le plus escarpé et le moins défendu, tout comme dans les versions de Polyen, Hérodote et Xénophon. Selon l'historien de Mégalopolis, trois hommes prénommés Lagoras, Théodotos et Dionysios gravirent ce côté abrupt surnommé « La Scie » (Πρίονα) qui reliait l'acropole (τὴν ἄκρην) à la ville pendant qu'Antiochos menait un assaut contre la porte située à l'opposé afin de faire diversion. Une fois dans la ville basse, les hommes ouvrirent la porte la plus proche, ce qui permit à l'armée d'Antiochos d'envahir la ville basse et d'occuper le secteur du théâtre – secteur intermédiaire entre la ville basse et l'acropole – ainsi que de se livrer au pillage pendant qu'Achaïos s'enfuyait vers l'acropole afin d'y trouver refuge. La citadelle ne tomba entre les mains d'Antiochos que plus d'un an plus tard.¹⁵⁵⁴

Dans ce témoignage, le côté le moins renforcé de l'ancienne capitale lydienne donnait accès à la ville basse et non à l'acropole. Cette zone clef est probablement le secteur situé au sud-ouest des défenses de Sardes, en face du Pactole où les fortifications s'arrêtent pour laisser place à une forte déclivité naturelle (**Fig. 80**). Il est fort probable que ce soit par ce même endroit, point faible à l'articulation entre deux formes de défenses qui reliait l'acropole à la ville, que les soldats perses de Cyrus étaient déjà entrés à l'intérieur de Sardes.¹⁵⁵⁵ Dès lors, les Perses auraient aussi mis la main sur la ville basse avant d'assiéger l'acropole (qui a pu résister un moment comme du temps d'Achaïos secouru par Sôsibios). Cette hypothèse rend davantage vraisemblable le récit de Polyen qui déclare que Cyrus se rendit maître de Sardes en prenant d'abord la ville basse après avoir attaqué les remparts non-défendus, tandis que Crésus s'était réfugié dans l'acropole.¹⁵⁵⁶

De même, la phrase « οὕτω δὴ Σάρδιές τε ἠλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο »¹⁵⁵⁷ d'Hérodote se comprend mieux. Dès lors, nous pouvons proposer une nouvelle traduction qui vient amender celle de Philippe Ernest Legrand :

¹⁵⁵³ POLYBE, *Histoires*, VII, 15-18.

¹⁵⁵⁴ POLYBE, *Histoires*, VIII, 5.

¹⁵⁵⁵ On ne peut totalement exclure que la prise de Sardes par Antiochos III a permis aux auteurs hellénistiques de revisiter la capture par Cyrus le Grand et d'attribuer au fondateur de l'empire perse les faits du souverain hellénistique.

¹⁵⁵⁶ POLYEN, VII, 6, 2-3 : καὶ προσπεσὼν τοῖς τεῖχεσιν ἀφυλάκτοις προσθέμενος κλίμακας κατέσχε τὰς Σάρδεις. Κύρος ἐκράτησε Σάρδεων· Κροῖσος κατέσχε τὴν ἀκρόπολιν.

¹⁵⁵⁷ HÉRODOTE, I, 84 : « Ainsi Sardes se trouva prise, et la ville tout entière fut livrée au pillage ».

« [...] οὕτω δὴ Σάρδιές τε ἠλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο [...] » ¹⁵⁵⁸	« [...] ainsi Sardes se trouva prise, et la ville basse (ἄστυ) tout entière fut livrée au pillage [...] » ¹⁵⁵⁹
---	---

Ainsi, on peut envisager que Cyrus, tout comme le relatent Xénophon et Ctésias,¹⁵⁶⁰ ait effectué une attaque de diversion sur les remparts en installant notamment ses machines de siège,¹⁵⁶¹ afin que certains Perses plus agiles puissent gravir le côté non surveillé de Sardes sans être vus. Si l'on suit cette hypothèse, la prise de la citadelle par les Perses après la capture de la ville basse n'est transmise que par Polyen, selon lequel les gardes abandonnèrent la forteresse sous la pression du chantage que Cyrus leur imposait.

En réalité, il est impossible de savoir avec précision comment la totalité de la ville de Sardes finit par tomber entre les mains des Perses. Sur base de l'analyse des sources littéraires et archéologiques à notre disposition, nous pouvons émettre l'idée que Cyrus, après la bataille de Thymbrara, établit sans tarder le siège de la capitale lydienne. Certains soldats perses entreprirent l'ascension de l'acropole par le côté qui était naturellement fortifié et qui n'était pas surveillé pendant que le reste des troupes perses effectuaient une manœuvre de diversion en attaquant les remparts de la ville basse. Une fois que la ville fut occupée de l'intérieur par la totalité de l'armée, elle fut pillée et détruite par le feu alors que l'acropole était toujours aux mains des Lydiens et de Crésus. Mais la façon dont celle-ci fut prise (et en combien de temps) par les troupes de Cyrus nous est inconnue.

Mais il est tout aussi envisageable – contrairement à ce qui se passa lors du siège d'Antiochus III – que l'acropole ait été investie dans la foulée de la prise de la ville basse. En effet, tout comme le racontent Xénophon¹⁵⁶² et Ctésias¹⁵⁶³, la capture par surprise de la ville basse ainsi que sa mise à sac et sa destruction par le feu semèrent une telle panique chez les Lydiens que ces derniers s'enfuirent tous, livrant la citadelle à Cyrus.¹⁵⁶⁴

¹⁵⁵⁸ HÉRODOTE, I, 84.

¹⁵⁵⁹ Ce que l'archéologie confirme. La poésie homérique faisait déjà la distinction entre une ville haute (πόλις ou ἀκρόπολις) et une ville basse (ἄστυ). Voir HOMÈRE, *Illiade*, XVII, 144 ; VI, 257, etc.

¹⁵⁶⁰ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2,2-2,4 ; CTESIAS DE CNIDE F 9c.

¹⁵⁶¹ La découverte d'un boulet sous les murs de Phocée datant de 546 ACN (c-à-d datant du siège entrepris par Cyrus contre cette cité), ferait remonter l'utilisation de la catapulte par l'armée perse 50 ans avant le siège de Paphos en 498 ACN. Voir P. BRIANT 1994, p. 111-114.

¹⁵⁶² XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2,2-2,4.

¹⁵⁶³ CTESIAS DE CNIDE F 9,4 ; F 9a ; F 9b ; F 9c.

¹⁵⁶⁴ Selon Hérodote, le siège de Sardes dura 14 jours (I, 86). Il semble que ce nombre soit aussi un *typical number* employé par l'historien. Le chiffre « sept » est couramment utilisé pour exprimer une longueur

4.6 La date de la chute de Sardes

La chute de la capitale lydienne est un événement majeur dans l'histoire politique du Proche Orient ancien et de la Méditerranée orientale. Ce cataclysme a frappé les esprits dans le monde grec où Crésus, à la richesse vite proverbiale, passait pour un roi invincible tant son armée et sa cavalerie étaient réputées. Cependant, la date exacte de la prise de la ville par les Perses n'est pas pour autant fixée avec certitude et fait toujours l'objet de nombreuses polémiques savantes. Les différentes positions défendues peuvent se résumer comme suit :

Commençons par prendre en compte ce que nous dit Georges Albert Radet. Dans sa thèse de 1893, l'érudit français date la capture de la capitale lydienne par Cyrus en 546 ACN. Pour y parvenir, il s'appuie sur des auteurs de l'époque alexandrine comme Apollodore d'Athènes ou Sosicrate de Rhodes, ainsi que sur des auteurs de la période romaine tels que Gaius Iulius Solinus, Sextus Iulius Africanus, Eusèbe de Césarée et Saint Jérôme qui placent la chute de Sardes la troisième année de la 58^e Olympiade.¹⁵⁶⁵ Néanmoins, G. Radet mentionne aussi les historiens qui,¹⁵⁶⁶ avant lui, ont tenté de s'affranchir de ces données. Ces derniers placent la capture de Sardes, selon les cas, en 557, 554, 549, 542, 541 et même en 534 ACN. L'historien français précise ensuite que la *Chronique de Nabonide* rend le choix de 546 ACN particulièrement pertinent puisqu'une campagne contre un pays identifié comme étant la Lydie est datée de 547 ACN, soit une différence d'une année par rapport aux auteurs anciens.¹⁵⁶⁷

Plus récemment, Hans Kaltesch¹⁵⁶⁸ et Molly Miller¹⁵⁶⁹ ont avancé la date de 547 ACN en conciliant les dates fournies par les différents manuscrits d'Eusèbe, le *Marmor Parium* et la *Chronique de Nabonide*.

temporelle (Darius est malade pendant sept jours et sept nuits [III, 129], le poète Aristée de Proconnèse, présenté souvent comme contemporain de Crésus et Cyrus, réapparaît sept ans après sa mort [IV, 14], etc.). Ainsi les quatorze jours de siège n'ont sans doute pas de réelle portée chronologique. La même déduction paraît être à faire pour les quatorze années et quatorze jours donnés par Hérodote comme la durée totale du règne de Crésus (I, 86). Voir D. FEHLING 1989, p. 225 ; R. W. WALLACE 2016, p. 172.

¹⁵⁶⁵ Celle-ci courant de 548 à 544 ACN. Cette date devenue « classique » est retenue par Maspero, Gelzer, Clinton, Grote, Curtius et d'autres.

¹⁵⁶⁶ Duncker, Haigh, Büdinger, Bosanquet, Fréret, Larcher.

¹⁵⁶⁷ G. A. RADET, 1893, p. 140-141.

¹⁵⁶⁸ H. KALETSCH 1958, p. 1-47.

¹⁵⁶⁹ M. MILLER 1963, p. 59-64. Bien entendu, Molly Millet et Hans Kaltesch ont été attentifs aux différentes ères calendaires utilisées par ces différentes sources.

Selon cette dernière chronique qui est de loin la plus ancienne source à notre disposition actant la chute de la capitale lydienne, la neuvième année du règne de Nabonide, Cyrus mena une campagne à l'ouest du Tigre contre un pays dont le nom est presque illisible :

<p>« II. 15. [...]ina itⁱBár ¹Ku-raš šàr kurPar-su érin-šú id-ke-e-ma 16. šap-la-an uruAr-ba-'-il i₇Idigna i-bir-ma ina itⁱGu₄ ana <kur>Lú-ú-[di il-li]k 17. lugal-šú gaz bu-šá-a-šú il-qí šu-lit šá ram-ni-šú <<aš>> lu ú-še-li-[iš] 18. egir šu-lit-su ù šar-ri ina šà gál^ši »¹⁵⁷⁰ (Édition de J. J. GLASSNER)</p>
<p>« II. [...] Au mois de Nisan, Cyrus, le roi de Perse, rassembla son armée et traversa le Tigre en aval d'Arbèles, et au mois d'Iyyar, il [march]a sur la Ly[di]e. Il mit à mort son roi, prit ce qu'il possédait [et] installa sa propre garnison [là-bas]. Après quoi le roi et sa garnison y résidèrent. » (Traduction française sur base de la traduction anglaise de J. J. GLASSNER)¹⁵⁷¹</p>

On soulignera que dans son travail d'édition et de traduction, A. K. Grayson proposait déjà d'identifier le pays dont le nom est illisible comme étant la Lydie.¹⁵⁷² Cependant, ce passage a aussi été l'objet d'une étude approfondie de Jack Cargill.¹⁵⁷³ Ce dernier mentionne qu'au XIX^e siècle déjà, l'identification de ce pays posait problème : le premier signe semble identifiable mais, considéré seul, il peut supporter diverses lectures. En effet, dans les premiers temps, certains chercheurs arrivaient à lire *Iš*, la première syllabe du mot *Išparda*, mot utilisé pour désigner la Lydie sur le relief de Darius à Béhistoun. Plus tard, un autre scientifique proposa de lire ce premier signe comme étant *Lu*, la première syllabe du mot babylonien *Lu-ud-di* (ou *Lu-ud-du*). On crut pouvoir lire aussi *Ú*, début du mot *Úraštu* et donc l'Urartu.¹⁵⁷⁴ D'autres chercheurs encore ont cru pouvoir lire *Su*¹⁵⁷⁵ ou *Zu*.¹⁵⁷⁶

¹⁵⁷⁰ *Chronique de Nabonide*, II, 15-18.

¹⁵⁷¹ La traduction anglaise de Glassner est la suivante : « In the month of Nisan, King Cyrus of Persia mustered his army and crossed the Tigris downstream from Arbeela and, in the month of Iyyar, [march]ed on Ly[di]a. He put its king to death, seized its possessions, [and] set up his own garrison [there]. After that, the king and his garrison resided there ». Voir J. J. GLASSNER 2004, p. 237.

¹⁵⁷² A. K. Grayson, indique que les traces supportent la lecture de *L[u]* et il mentionne également qu'il a adopté la suggestion de restauration de Smith en *[Lu]-u [d-di (?)...]*. Voir A. K. GRAYSON 1975, p. 107

¹⁵⁷³ J. CARGILL 1977, p. 97-116.

¹⁵⁷⁴ *Idem*, p. 100.

¹⁵⁷⁵ *Su*, première syllabe du mot Suhi, royaume du mi-Euphrate, mais qui n'avait plus de roi depuis 616-13 ACN, ce qui invite donc à écarter cette lecture. Voir J. M. COOK 1983, p. 29.

L'opinion commune est, de nos jours, que le mot illisible est à considérer comme désignant la Lydie, ce qui invite à admettre que ce passage mentionne bel et bien la prise de Sardes par Cyrus.

Il faut toutefois noter que certains scientifiques ont pensé que ce signe n'est pas le premier du mot *Lu-ud-du*, et que cette campagne de Cyrus n'est pas celle que le Perse a menée contre Crésus. Mallowan suggère ainsi que la prise de Sardes qui était un événement d'une ampleur telle qu'il méritait de se retrouver consigné dans la *Chronique de Nabonide* devait en réalité être répertoriée dans la période 545 à 540 ACN, des années pour lesquelles les entrées dans la *Chronique de Nabonide* ont été perdues.¹⁵⁷⁷ À la suite de Mallowan, Grayson affirme que les lectures de *Sa* pour *Sapardu*¹⁵⁷⁸ et *Iš* pour *Išparda* étaient incorrectes. Il ne se prononce pas sur le *Zu*, et accepte donc finalement la lecture *Lu* sur base de probabilités historiques.¹⁵⁷⁹

Mais, ce n'est pas tout. En effet, la lecture du toponyme n'est pas le seul problème que présente cette entrée consignant la neuvième année du règne de Nabonide. Effectivement, la traduction du mot *idūk* est aussi sujette à débats, car comme nous le verrons dans le chapitre suivant, certains traduisent ce verbe tantôt par « tuer », tantôt par « vaincre ».

Plus récemment en 1999/2000 dans son compte-rendu du *Herodots Babylonischer logos* de Robert Rollinger, Joachim Oelsner a proposé une fois de plus la lecture de la première syllabe du toponyme comme n'étant pas *Lu* mais bien *Ú*. Il se fonde sur la comparaison qu'il fait du *Lu* et *Ú* à la ligne 17 de la colonne 2 de la *Chronique de Nabonide* et du *Ú* de la ligne 3 de la colonne 2 de ce même document. Pour lui, le seul toponyme pouvant être reconstitué à partir du *Ú* est donc *Úraštu*.¹⁵⁸⁰ Cette proposition n'a, du reste, pas manqué de provoquer un regain d'intérêt pour l'histoire de l'Urartu et de l'Arménie d'avant le règne de Darius I^{er}.

¹⁵⁷⁶ J. CARGILL, 1977, p. 102-105.

¹⁵⁷⁷ *Idem*, p.106.

¹⁵⁷⁸ Lecture qui n'avait encore jamais été proposée à notre connaissance.

¹⁵⁷⁹ A. K. GRAYSON 1975, p. 282 ; J. CARGILL 1977, p. 106.

¹⁵⁸⁰ J. OELSNER, 1999-2000, p. 379.

Ainsi, en 2004, en reprenant la thèse de Joachim Oelsner, Robert Rollinger faisait remarquer que l'on considérait souvent que le royaume d'Urartu avait été détruit par les Mèdes à la fin du VII^e siècle (la date de 585 ACN est avancée comme terminus *ante quem*).¹⁵⁸¹ Il notait également que lorsque les chroniques babyloniennes en viennent à mentionner l'Urartu, celles-ci le renseignent comme un (simple) district (et non une entité indépendante).¹⁵⁸² Par conséquent, il semble que (jusqu'à la chute de Babylone en 539 ACN) les Babyloniens aient été les plus actifs dans cette région.¹⁵⁸³

Lorsqu'il en arrive à traiter de la *Chronique de Nabonide*, Rollinger note que le pays mentionné à la ligne 16 et qui est défait par Cyrus est une entité politique et non pas un simple toponyme géographique. Après avoir identifié pour sa part cet État comme étant l'Urartu, il précise donc que Cyrus, en traversant le Tigre en dessous d'Arbèles, se trouvait en territoire babylonien.¹⁵⁸⁴ Il ajoute que la rébellion de l'Urartu contre les Mèdes intervint lorsqu'Astyage fut détrôné par Cyrus en 550 ACN, et ajoute que la traversée du Tigre de l'ouest vers l'est, comme le prétend Oelsner,¹⁵⁸⁵ reste très hypothétique et peu plausible car cela impliquerait que Cyrus avait déjà précédemment traversé le Tigre vers l'ouest alors qu'il n'est nullement mentionné de ce fait dans la *Chronique de Nabonide*. Ainsi, Rollinger arrive à la conclusion que lorsque les rois de Babylone (Nabopolassar et Neriglissar) se sont rendus en Urartu, ils ont traversé le Tigre d'est en ouest et ont emprunté une route qui passait par ce district d'Urartu. Il termine sur l'idée qu'il est probable que l'Urartu avait survécu à la conquête des Mèdes et qu'il fut seulement conquis au milieu du VI^e siècle ACN par Cyrus. La cause en aurait été une révolte matée par le roi perse.¹⁵⁸⁶

¹⁵⁸¹ Lorsque les Mèdes se rendaient à Ptérie pour combattre Alyatte et qu'après cette « bataille de l'éclipse », selon Hérodote, l'empire des Mèdes s'étendait jusqu'au fleuve Halys (HÉRODOTE, I, 72.).

¹⁵⁸² En 609 ACN, Nabopolassar mena une attaque contre des peuples des montagnes et alla aussi loin que le district d'Urartu (*pi-hat URU.Ú-ra-aš-tu*). Chronique 3, lignes 70-73 de l'ouvrage de Grayson. Dans la Chronique 4 de Grayson aux lignes 1-4, il est noté que la dix-huitième année de Nabopolassar (608 ACN), en suivant le cours du Tigre, le roi se rendit en Urartu et buta le feu aux villes. Et enfin, Chronique 6, lignes 9-23, il est fait mention d'une campagne de Neriglissar contre des cités des montagnes qui pourraient être celles de l'Urartu.

¹⁵⁸³ R. ROLLINGER 2008, p. 51-55. Au départ, Robert Rollinger devait publier sa communication tenue en 2004 à Téhéran dans les *Proceedings of the 1st International Conference on Ancient Cultural Relations Between Iran and West Asia*. Cependant, la publication n'étant pas intervenue, il révisa son manuscrit et le publia en 2008 dans la revue *Ancient West and East*.

¹⁵⁸⁴ *Idem*, p. 6-7.

¹⁵⁸⁵ J. OELSNER 1999-2000, p. 380.

¹⁵⁸⁶ R. ROLLINGER 2008, p. 56-59.

En 2007, l'archéologue britannique David Stronach revenait sur l'identification proposée de ce toponyme comme étant l'Urartu.¹⁵⁸⁷ Pour lui, cette lecture permettait de retracer l'histoire de cette région mentionnée sous le nom d' « Arménie » sur le relief de Behistoun. Pour David Stronach, la région devait être administrée depuis longtemps lorsque Darius réussit au prix de combats à soumettre l'Arménie après son arrivée sur le trône en 522 ACN. Selon l'archéologue, Cyrus se serait bien rendu en Urartu qui n'était pas une simple « région » (*pi-hat*), mais un pays (*Kur*) comme renseigné dans la *Chronique de Nabonide*.

Ainsi, en 547 ACN, Cyrus se serait rendu en Arménie et aurait défait son roi.¹⁵⁸⁸ Tout comme l'avait proposé avant lui Joachim Oelsner,¹⁵⁸⁹ D. Stronach ne pense donc pas que le toponyme illisible mentionné lors de la neuvième année du règne de Nabonide soit la Lydie. Selon lui, le fait que le scribe ne mentionne pas formellement Crésus et Sardes dans la *Chronique* confirme que ce pays était de moindre importance que la Lydie.¹⁵⁹⁰

En réalité, selon les ultimes lectures et éditions réalisées à ce jour de la *Chronique de Nabonide*, les différents chercheurs – dont Wilfried F. Lambert, Stefan Zawadzki, Bert Van der Spek, Irvin Finkel et Mark Geller – s'accordent tous sur un point : la lecture du signe de la première syllabe du toponyme comme étant *Ú* est impossible, seule la lecture de *LU* est convenable.¹⁵⁹¹ Force est donc d'admettre que, dans l'état actuel de l'épigraphie cunéiforme, cette ligne renverrait bien à la campagne de Crésus contre la Lydie.

Dans ces conditions, la *Chronique de Nabonide* reste la source la plus ancienne consignnant précisément la campagne du Perse Cyrus contre Crésus de Lydie.¹⁵⁹² Ainsi, on y apprend que Cyrus traversa le Tigre en dessous d'Arbèles au mois de Nisan (avril) et qu'au mois d'Iyyar (mai) il marcha contre la Lydie et tua son roi.¹⁵⁹³ Cyrus aurait ainsi parcouru quelques 1200 kilomètres durant les mois d'avril et mai entre Arbèles et Ptérie.

¹⁵⁸⁷ D. STRONACH 2007.

¹⁵⁸⁸ D. STRONACH 2007, p. 169.

¹⁵⁸⁹ J. OELSNER 1999-2000.

¹⁵⁹⁰ D. STRONACH 2007, p. 170.

¹⁵⁹¹ S. ZAWADZKI 2010, p. 142-154. Bert Van der Spek, Irving Finkel, Stefan Zawadzki et Mark Geller ont examiné en 2013 la tablette de la *Chronique de Nabonide*, et ont tous convenu que la lecture « *Lu* » est de loin la plus acceptable tandis que « *Ú* » est impossible. Voir R. J. VAN DER SPEK 2014, p. 256.

¹⁵⁹² Il faut savoir que la version conservée actuellement au British Museum aurait été réalisée sous le règne de Darius (avant 500 ACN), et serait une copie de la *Chronique* officielle des rois de Babylone rééditée après la prise de la capitale chaldéenne par Cyrus en 539 ACN afin d'en faire un récit propagandiste montrant Cyrus comme un roi conquérant. Voir l'étude de S. ZAWADZKI 2010, p. 142-154.

¹⁵⁹³ Le verbe « *gaz = dāku* » peut se traduire tantôt par « vaincre », tantôt par « tuer ». Mais dans un contexte

Or, si l'on considère qu'en moyenne une armée antique peut parcourir entre 20 et 30 kilomètres par jour,¹⁵⁹⁴ l'armée perse de Cyrus aurait effectué le trajet Arbèles – Ptérie (Kerkenes Dağ) entre 40 jours et 60 jours. À lire la *Chronique de Nabonide*, on comprend que la bataille de Ptérie aurait eu lieu en mai 547 ACN.

Si l'on suit l'hypothèse de Polyen faisant état qu'une trêve de trois mois suivit la première bataille avant qu'une deuxième offensive ne confirme la défaite de Crésus avant sa retraite sur Sardes, celle-ci dut avoir lieu en août 547 ACN. Sachant que Ptérie se situe à quelque 750 kilomètres de Sardes, il aurait donc fallu dans les 25 jours à l'armée lydienne pour rejoindre sa capitale. On pourrait donc envisager une bataille de Thymbrara intervenant fin septembre voire début octobre, soit à l'automne 547 ACN.

Le récit d'Hérodote conforte cette hypothèse puisque celui-ci nous rapporte qu'une fois à Sardes, Crésus envoya des hérauts pour demander à ses alliés de le rejoindre pour le cinquième mois, afin de recommencer la guerre une fois l'hiver passé.¹⁵⁹⁵ Ce schéma ferait remonter l'envoi de ces ambassadeurs à l'automne. Ainsi, la *Chronique de Nabonide* (si l'on accepte que le toponyme incomplet nomme bien la Lydie) n'est pas inconciliable avec nos auteurs « classiques » ; mieux, une telle succession dans le temps rend même la restitution « Lydie » très acceptable.¹⁵⁹⁶

où un seul roi (ici celui de la Lydie) est mentionné, la traduction « tuer » est à préférer. Voir R. J. VAN DER SPEK 2014, p. 25, note 184.

¹⁵⁹⁴ Nous disposons de plusieurs exemples de marches rapides ou forcées effectuées par les armées hellénistiques : dans sa marche sur Samarcande, Alexandre le Grand couvrit 215 kilomètres en trois jours ; en 319 ACN, l'armée d'Antigone I^{er} accomplit 440 kilomètres en sept jours et sept nuits, en 217 ACN ; Ptolémée IV réussit à parcourir 180 kilomètres à travers le désert en 5 jours, etc. Voir J. P. ROTH 2008, p. 392. Sur la comparaison des distances parcourues par les armées macédoniennes, romaines, et contemporaines, voir J. P. HOLOKA 1997, p. 345-347. Selon cet article, la distance moyenne parcourue par l'armée macédonienne serait de 24,2 kilomètres (15 miles) par jour ; 28,8 km (18 miles) par jour pour l'armée romaine. Si la cadence était plus élevée (plus de 40 km – 25 miles – par jour), c'était au prix de nombreuses pertes. Voir J. P. HOLOKA 1997, p. 345-346. Seules les petites unités étaient capables de réaliser de grandes distances rapidement, le charroi des *impedimenta* constituait un frein à la progression (cf. marche d'Alexandre sur Samarcande, etc). Voir D. W. ENGELS 1978, p. 155-156.

¹⁵⁹⁵ HÉRODOTE, I, 77.

¹⁵⁹⁶ Il existe également une autre théorie, défendue notamment par Pierre Briant, voulant que la capture de Sardes se soit déroulée en *ca.* 542/1 ACN. Après avoir détrôné Astyage en 550 ACN, Cyrus aurait d'abord mené une série de campagnes en Asie centrale et dans le plateau iranien, avant de prendre directement la direction de la Lydie. Voir P. BRIANT, 1996, p. 44 et G. TOLINI, 2005, p. 1-13.

4.7 La fin de Crésus

4.7.1 Les sources

Les sources offrant des informations sur le sort qu'aurait connu le dernier roi mermnade sont de nature littéraire et iconographique. Nous avons à notre disposition les récits de Bacchylide, Hérodote, Xénophon, Ctésias, Nicolas de Damas, sans oublier la *Chronique de Nabonide* et enfin un vase attique attribué à Myson conservé aujourd'hui au Musée du Louvre.

Parmi les auteurs anciens, **Bacchylide** est le premier à nous avoir rapporté la fin de Crésus. Il s'agit ici des triades 2 à 5 de sa III^e Épinicie.

<p>« [...] ἐπεὶ ποτε καὶ δαμασίππου Λυδίας ἀρχαγέταν, εὗτε τὰν πεπ[ρωμέναν Ζηγὸς τελε[ιοῦσαι κρίσιν Σάρδιες Περσᾶ[ν ἐπορθεῦντο στρ]ατῶ, Κροῖσον ὁ χρυσά[ορος φύλαξ' Ἀπόλλων. [Ὁ δ' ἐς ἄ]ελπτον ἄμαρ μολῶν πολυδ[άκρυον] οὐκ ἔμελλε μίμνειν ἔτι δ[ουλοσύ]ναν: πυρὰν δὲ χαλκοτειχέος π[ροπάροι]θεν ἀν[λᾶς ναήσατ', ἐνθα σὺ[ν ἀλόχῳ] τε κεδνᾶ σὺν εὐπλοκάμοις τ' ἐπέβαιν' ἄλα[στον θυγατράσι δυρομέναις: χέρας δ' ἐς αἰπὸν αἰθέρα σφετέρας ἀείρας γέγω]γεν: ὑπέρβιε δαῖμον, ποῦ θεῶν ἐστὶν χάρις; ποῦ δὲ Λατοίδας ἄναξ; πίτνουσ]ιν Ἀλυάττα δόμοι, ×××] μυρίων ×××]ν; ×××××]ν ἄστν,</p>	<p>« [...] Car, un jour justement, le souverain de la Lydie dompteuse de chevaux, Crésus, quand Zeus exécutant le jugement fatal, Sardes fut prise par l'armée des Perses, dans le dieu à l'épée d'or, dans Apollon trouva sa sauvegarde. Parvenu au jour plein de larmes qu'il n'avait pas pensé voir, il n'allait pas attendre encore l'esclavage. En avant des murs de bronze de la cour, il fit édifier un bûcher. Il y monta avec sa chère épouse, avec ses filles aux belles tresses, qui gémissaient interminablement. Puis, levant ses mains vers les hauteurs de l'éther, il proféra : « Où se trouve, invincible Destin, la gratitude des dieux ? Où est le seigneur fils de Létô ? C'en est fait de la maison d'Alyatte... innombrables... ... la ville. Le Pactole où l'or tournoie devient rouge de sang. Les femmes sont emmenées</p>
---	---

<p>φοινίσσεται αἵματι χρυσο]δίνας Πακτωλός: ἀεικελίως γυναῖκες ἐξ εὐκτίτων μεγάρων ἄγονται: τὰ πρόσθε δ' ἔχθρὰ φίλα: θανεῖν γλύκιστον. Τὸς' εἶπε, καὶ ἀβροβάταν κέλευσεν ἄπτειν ξύλινον δόμον. Ἔ[κλαγ]ον δὲ παρθένοι, φίλας τ' ἀνὰ ματρὶ χειρας ἔβαλλον: ὁ γὰρ προφανῆς θνα- τοῖσιν ἔχθιστος φόνων: ἀλλ' ἐπεὶ δεινοῦ πυρὸς λαμπρὸν διαί[σσειν μέ]νος, Ζεὺς ἐπιστάσα[ς μελαγκευ]θὲς νέφος σβέννυεν ξανθὰ[ν φλόγα]. Ἄπιστον οὐδέν, ὅ τι θ[εῶν μέ]ριμνα τεύχει: τότε Δαλογενῆς Ἀπόλλων φέρων ἐς Ὑπερβορέους γέροντα σὺν τανισφύροις κατένασσε κούραις δι' εὐσέβειαν, ὅτι μέγιστα θνατῶν. Ἐς ἀγαθέαν ἀνέπεμψε Πυθῶ. ὅσοι γε μὲν Ἑλλάδ' ἔχουσιν, οὗτι[ς, ὃ̃ μεγαίνητε Ἰέρων, θελήσει φάμ]εν σέο πλείονα χρυσοῦν Λοξί]α πέμψαι βροτῶν. [...] »¹⁵⁹⁷ (Édition de J. IRIGOIN)</p>	<p>indignement au manoir du bien bâti. Ce qui fut autrefois haïssable est aimable, et la mort est chose très douce. » Il n'en dit pas davantage et commanda à un Lydien au marcher délicat d'allumer l'édifice de bois. Les jeunes filles, poussant des cris, jetant les mains, se pendaient à leur mère ; car pour les mortels, le trépas le plus haïssable, c'est celui que l'on a, visible, devant soi. Mais lorsque s'élança la vigueur éclatante d'un feu terrifiant, Zeus, arrêtant sur eux la noire enveloppe d'un nuage, éteignit la flamme jaune. Rien n'est incroyable qui se fait par la sollicitude des dieux. A ce moment, le Dieu né à Délos, Apollon, emportant le vieillard au pays des Hyperboréens, l'y établit avec ses filles aux fines chevilles. Ce fut pour sa piété, car il avait envoyé les dons les plus considérables du monde à la toute divine Pythô. De tous ceux du moins qui habitent l'Hellade, très louable Hiéron, aucun ne voudra affirmer, qu'il a envoyé à Loxias plus d'or que toi parmi les mortels. [...] » (Traduction de J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET)</p>
--	--

Bacchylide était un poète lyrique, tout comme son oncle Simonide. Il serait né en 507 ACN et mort vers 430 ACN.¹⁵⁹⁸ Aux différentes étapes de sa vie, on le trouve en Thessalie, en Macédoine, à Athènes, à Égine, à la cour de Hiéron de Syracuse et enfin en exil dans le Péloponnèse. L'œuvre de Bacchylide fut divisée en neuf livres à l'époque alexandrine, six consacrés à la poésie pour le culte et trois aux Épinicies, *erotika* et éloges.¹⁵⁹⁹

¹⁵⁹⁷ BACCHYLIDE, *Épinicie III*, II, v. 24-V, v. 70.

¹⁵⁹⁸ J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET, 1993, p. X-XI.

¹⁵⁹⁹ L. CANFORA, 1994, p. 147-148.

La pièce dans laquelle il évoque la fin de Crésus est l'*Épinicie III* qu'il a composée en l'honneur d'un autre homme au destin extraordinaire, Hiéron le puissant tyran de Syracuse et vainqueur à la course de chars à Olympie en 468 ACN. Le début du poème mentionne d'abord les offrandes que Hiéron a faites, lui aussi, à Delphes ; vient ensuite l'épisode du bûcher de Crésus. Après ce passage, Bacchylide revient à la dévotion de Hiéron envers Apollon et termine par un passage plus « philosophique » nous annonçant que l'Homme est un être éphémère et que seule la vertu demeure.¹⁶⁰⁰

Si le poète a choisi d'évoquer la fin de Crésus, c'est parce qu'il veut rassurer Hiéron malade (il mourra en 467 ACN). Il montre ainsi que Crésus par sa piété (notamment par ses offrandes à Delphes) a été sauvé de l'oubli par Apollon. Hiéron, lui aussi ayant fait de nombreuses offrandes à Delphes, deviendra immortel, son nom survivant dans la mémoire des hommes.¹⁶⁰¹ Dans cette ode, Bacchylide laisse toute la place à Apollon alors que ses vers célèbrent une victoire olympique. Il ne fait mention de Zeus que deux fois. On pourrait donc croire qu'il a utilisé, voire repris un poème déjà prévu en l'honneur d'Apollon, qu'il a puisé dans les sources delphiques.¹⁶⁰²

Sans surprise, le deuxième auteur à nous transmettre l'épisode de la fin du roi lydien est **Hérodote** :

<p>« [...] Κατ' αὐτὸν δὲ Κροῖσον τάδε ἐγίνετο. Ἴην οἱ παῖς, τοῦ καὶ πρότερον ἐπεμνήσθη, τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικῆς, ἄφωτος δέ. Ἐν τῇ ὄν παρελθούσῃ εὐεστοῖ ὁ Κροῖσος τὸ πᾶν ἐς αὐτὸν ἐπεποιήκει, ἄλλα τε ἐπιφραζόμενος, καὶ δὴ καὶ ἐς Δελφοὺς περὶ αὐτοῦ ἐπεπόμφεε χρησομένους. [...]</p> <p>Ἀλικομένου δὴ τοῦ τείχεος, ἦτε γὰρ τῶν τις Περσέων ἀλλογνώσας Κροῖσον ὡς ἀποκτενέων, Κροῖσος μὲν νυν ὀρέων ἐπιόντα ὑπὸ τῆς παρεούσης συμφορῆς παρημελήκει, οὐδὲ τί οἱ διέφερε πληγέντι</p>	<p>« [...] Quant à Crésus lui-même, voici ce qui lui arriva. Il avait un fils, dont j'ai parlé précédemment, bien doué sous tout rapport, sauf qu'il était privé de la parole. Au temps de sa prospérité passée, Crésus avait tout fait pour lui ; entre autres choses à quoi il avait songé, il avait envoyé à Delphes consulter sur son cas. [...] Or, lors de la prise de la citadelle, un Perse vint à Crésus, qu'il prenait pour un autre, avec l'intention de le tuer. Crésus le voyait marcher sur lui ; accablé par le désastre du moment, il ne s'en souciait pas, et il lui était indifférent de périr sous ses coups. Mais, quand le jeune</p>
---	---

¹⁶⁰⁰ J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET, 1993, p. 95-97.

¹⁶⁰¹ A. MC DEVITT, 2009, p. 90-91.

¹⁶⁰² J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET, 1993, p. 95-99 ; H. I. FLOWER 2013, p. 148-150. Sans oublier qu'à Delphes, Apollon était considéré comme le « prophète de Zeus » (ESCHYLE, *Les Euménides*, 19). Voir A. MOTTE 2013, p. 5.

ἀποθανεῖν· Ὁ δὲ παῖς οὗτος ὁ ἄφωνος ὡς εἶδε ἐπιόντα τὸν Πέρσην, ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρρηξε φωνήν, εἶπε δὲ « Ὠνθρώπε, μὴ κτεῖνε Κροῖσον. » οὗτος μὲν δὴ τοῦτο πρῶτον ἐφθέγγετο, μετὰ δὲ τοῦτο ἤδη ἐφώνεε τὸν πάντα χρόνον τῆς ζώης.

Οἱ δὲ Πέρσαι τὰς τε δὴ Σάρδις ἔσχον καὶ αὐτὸν Κροῖσον ἐζώγησαν, ἄρξαντα ἕτεα τεσσερεσκαίδεκα καὶ τεσσερεσκαίδεκα ἡμέρας πολιορκηθέντα, κατὰ τὸ χρηστήριόν τε καταπαύσαντα τὴν ἐωυτοῦ μεγάλην ἀρχήν. Λαβόντες δὲ αὐτὸν οἱ Πέρσαι ἤγαγον παρὰ Κῦρον. Ὁ δὲ συννήσας πυρὴν μεγάλην ἀνεβίβασε ἐπ’ αὐτὴν τὸν Κροῖσόν τε ἐν πέδησι δεδεμένον καὶ δις ἑπτὰ Λυδῶν παρ’ αὐτὸν παῖδας, ἐν νόῳ ἔχων εἶτε δὴ ἀκροθίνια ταῦτα καταγιεῖν θεῶν ὅτε δὴ, εἶτε καὶ εὐχὴν ἐπιτελέσαι θέλων, εἶτε καὶ πυθόμενος τὸν Κροῖσον εἶναι θεοσεβέα τοῦδε εἵνεκεν ἀνεβίβασε ἐπὶ τὴν πυρὴν, βουλόμενος εἰδέναι εἴ τίς μιν δαιμόνων ῥύσεται τοῦ μὴ ζῶντα κατακαυθῆναι. Τὸν μὲν δὴ ποιεῖν ταῦτα· τῷ δὲ Κροῖσῳ ἐστεῶτι ἐπὶ τῆς πυρῆς ἐσελθεῖν, καίπερ ἐν κακῷ ἔοντι τοσοῦτω, τὸ τοῦ Σόλωνος ὡς οἱ εἶη σὺν θεῷ εἰρημένον, τὸ μηδένα εἶναι τῶν ζώντων ὄλβιον. Ὡς δὲ ἄρα μιν προσστήναι τοῦτο, ἀνενικάμενόν τε καὶ ἀναστενάξαντα ἐκ πολλῆς ἡσυχίης ἐς τρεῖς ὀνομάσαι « Σόλων. » [...]

Καὶ τὸν Κῦρον ἀκούσαντα τῶν ἐρμηνέων τὰ Κροῖσος εἶπε, μεταγρόντα τε καὶ [...] κελεύειν σβεννύναι τὴν ταχίστην τὸ καιόμενον πῦρ καὶ καταβιβάζειν Κροῖσόν τε καὶ τοὺς μετὰ Κροῖσου. Καὶ τοὺς πειρωμένους οὐ δύνασθαι ἔτι τοῦ πυρὸς

homme muet vit s’avancer le Perse, la crainte et la douleur firent éclater sa parole, et il dit : « Homme, ne tue pas Crésus ! » Ce furent les premiers mots qu’il prononça ; et par la suite, il conserva l’usage de sa parole pendant tout le temps de sa vie.

Les Perses s’emparèrent donc de Sardes et firent Crésus prisonnier. Il avait régné quatorze ans et avait été assiégé quatorze jours ; et, conformément à l’oracle, il avait mis fin à un grand empire : au sien. Les Perses, quand ils l’eurent pris, le menèrent à Cyrus. Celui-ci fit amonceler un grand bûcher ; et sur ce bûcher il fit monter Crésus, chargé de chaînes, et auprès de lui quatorze jeunes Lydiens ; son intention était peut-être de sacrifier à quelque dieu, en brûlant ces victimes, les prémices du butin ; ou bien il voulait accomplir un vœu ; ou bien, ayant entendu dire que Crésus était pieux, il le fit monter sur le bûcher afin de savoir si une divinité le préserverait d’être brûlé tout vif. Telle fut, dit-on, la conduite de Cyrus. Et, comme Crésus se tenait sur le bûcher, il lui vint à l’esprit, malgré la grande détresse où il était, qu’il y avait une inspiration divine dans ce mot que Solon lui avait dit : « Nul vivant n’est un homme heureux ».

Lorsque cette pensée lui fut venue, il soupira et gémit, après un long silence, et par trois fois prononça le nom de Solon. [...]

Cyrus, quand il eut entendu de la bouche des interprètes ce que Crésus avait dit, changea de sentiment ; [...] il ordonna d’éteindre au plus vite le feu qui brûlait et de faire descendre du bûcher Crésus et ses compagnons. Mais ceux qui l’essayaient ne pouvaient plus se rendre

ἐπικρατῆσαι.

Ἐνθαῦτα λέγεται ὑπὸ Λυδῶν Κροῖσον μαθόντα τὴν Κύρου μετάγνωσιν, ὡς ὦρα πάντα μὲν ἄνδρα σβεννύντα τὸ πῦρ, δυναμένους δὲ οὐκέτι καταλαβεῖν, ἐπιβόσασθαι τὸν Ἀπόλλωνα ἐπικαλούμενον, εἴ τί οἱ κεχαρισμένον ἐξ αὐτοῦ ἐδωρήθη, παραστῆναι καὶ ῥύσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ παρεόντος κακοῦ. Τὸν μὲν δακρύνοντα ἐπικαλέεσθαι τὸν θεόν, ἐκ δὲ αἰθρίας τε καὶ νηνεμῆς συνδραμεῖν ἐξαπίνης νέφεα καὶ χειμῶνά τε καταρραγῆναι καὶ ὕσαι ὕδατι λαβροτάτῳ, κατασβεσθῆναι τε τὴν πυρῆν. Οὕτω δὴ μαθόντα τὸν Κύρον ὡς εἶη ὁ Κροῖσος καὶ θεοφιλῆς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός, καταβιβάσαντα αὐτὸν ἀπὸ τῆς πυρῆς εἰρέσθαι τάδε. « Κροῖσε, τίς σε ἀνθρώπων ἀνέγνωσε ἐπὶ γῆν τὴν ἐμὴν στρατευσάμενον πολέμιον ἀντὶ φίλου ἐμοὶ καταστῆναι; ὁ δὲ εἶπε « ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ ταῦτα ἔρηξα τῇ σῆ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἐμεωυτοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ, αἴτιος δὲ τούτων ἐγένετο ὁ Ἑλλήνων θεὸς ἐπαίρας ἐμὲ στρατεύεσθαι. οὐδεὶς γὰρ οὕτω ἀνόητος ἐστὶ ὅστις πόλεμον πρὸ εἰρήνης αἰρέεται· ἐν μὲν γὰρ τῇ οἱ παῖδες τοὺς πατέρας θάπτουσι, ἐν δὲ τῷ οἱ πατέρες τοὺς παῖδας. Ἀλλὰ ταῦτα δαίμοσί κού φίλον ἦν οὕτω γενέσθαι. »

Ὁ μὲν ταῦτα ἔλεγε, Κύρος δὲ αὐτὸν λύσας κατεῖσέ τε ἐγγὺς ἐωυτοῦ καὶ κάρτα ἐν πολλῇ προμηθίῃ εἶχε [...] ».¹⁶⁰³

(Édition de P. E. LEGRAND)

maîtres du feu. Alors, disent les Lydiens, Crésus, instruit du revirement de Cyrus, voyant tout le monde s'efforcer d'éteindre le feu et de ne plus pouvoir l'arrêter, invoqua Apollon à grands cris, le conjura, si quelqu'une des offrandes qu'il avait faites lui avait été agréable, de l'assister maintenant et de le retirer du présent danger. Et, comme il invoquait le dieu avec des larmes, tout à coup, succédant au ciel pur et au calme des airs, une masse de nuages accourut, une tempête s'abattit, il tomba une pluie très violente, et le bûcher fut éteint. Cela apprit à Cyrus que Crésus était ami des dieux et homme de bien ; il le fit descendre du bûcher et lui demanda : « Crésus, quel homme t'a persuadé de marcher avec une armée contre mon pays et de prendre envers moi l'attitude d'un ennemi au lieu de celle d'un ami ? » Et Crésus : « Ô roi », dit-il, « si j'ai agi de la sorte, ce fut par un effet de ta bonne fortune et de mon méchant destin ; le dieu des Grecs en a été la cause, en m'excitant à entrer en campagne. Car personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix ; en temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères ; en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils. Mais, faut-il croire, il agréait aux dieux que les choses fussent comme elles l'ont été. » Il parla ainsi ; Cyrus lui enleva ses fers, le fit asseoir près de lui et le traita avec le plus grand des égards. [...] »

(Traduction de P. E. LEGRAND)

¹⁶⁰³ HÉRODOTE, I, 85-88.

Le troisième auteur est **Ctésias de Cnide**, dont le passage sur la fin de Crésus est le troisième paragraphe du fragment conservé chez Photius.

<p>F 9,5 : « ὅπως τε ἀλούσης τῆς πόλεως πρὸς τὸ ἐν τῇ πόλει ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος καταφεύγει ὁ Κροῖσος, καὶ ὡς τρίς ἐν τῷ ἱερῷ πεδηθεὶς ὑπὸ Κύρου λύεται τρίτον ἀοράτως, καίτοι σφραγίδων τῷ ἱερῷ ἐπικειμένων καὶ τούτων τὴν φυλάκην Οἰβάρα ἐμπειστευμένου ὅπως τε οἱ συνδούμενοι Κροίσωι τὰς κεφαλὰς ἀπετέμνοντο, ὡς καταπροδιδόντες λύεσθαι Κροῖσον·</p> <p>καὶ ὅτι ἀναληφθεὶς ἐν τοῖς βασιλείοις καὶ δεθεὶς ἀσφαλέστερον, βροντῶν καὶ σκηπτῶν ἐπενεχθέντων λύεται πάλιν, καὶ τότε μόλις ὑπὸ Κύρου ἀφίεται. ἐξ οὗ καὶ περιείπετο, καὶ ἔδωκε Κῦρος Κροίσωι πόλιν μεγάλην Βαρήνην ἐγγὺς Ἐκβατάνων, ἐν ἧ ἦσαν ἰππεῖς μὲν ε, πελτασταὶ δὲ καὶ ἀκοντισταὶ καὶ τοξόται μύριοι. »¹⁶⁰⁴</p> <p>(Édition de D. LENFANT)</p>	<p>F 9,5 : « Comment, une fois la ville prise, Crésus se réfugie dans le temple urbain d'Apollon et comment, enchaîné à trois reprises par Cyrus à l'intérieur du temple, il se délivre par trois fois sans que l'on voit comment, malgré les scellés apposés sur le temple et bien que la garde en eût été confiée à Oïbaras. Il dit comment les compagnons de chaînes de Crésus eurent la tête tranchée sous prétexte qu'ils avaient trahi en délivrant Crésus.</p> <p>Il raconte que, repris dans le palais et attaché plus solidement, sous un assaut de tonnerre et de foudre, il se délivre encore et que Cyrus, la mort dans l'âme, le laisse alors en liberté. Dès lors, Cyrus traita Crésus avec déférence et lui donna une ville de grande taille, Barènè, proche d'Ecbatane, dans laquelle se trouvaient cinq mille cavaliers et dix mille peltastes, lanceurs de javelots et archers. »</p> <p>(Traduction de D. LENFANT)</p>
---	--

Xénophon en vient également à relater la fin du règne de Crésus dans sa *Cyropédie*. Ce passage suit directement celui de la prise de Sardes par Cyrus.

<p>« [...] Ὁ δὲ Κροῖσος κατακλεισάμενος ἐν τοῖς βασιλείοις Κῦρον ἐβόα· ὁ δὲ Κῦρος τοῦ μὲν Κροίσου φύλακας κατέλιπεν, αὐτὸς δὲ ἀπαγαγὼν πρὸς τὴν ἐχομένην ἄκραν ὡς εἶδε τοὺς μὲν Πέρσας φυλάττοντας τὴν ἄκραν, ὥσπερ ἔδει, τὰ δὲ τῶν Χαλδαίων ὄπλα ἔρημα (κατεδεδραμήκεσαν γὰρ ἀρπασόμενοι τὰ ἐκ</p>	<p>« [...] Crésus, enfermé dans le palais, appelait Cyrus à grands cris. Mais Cyrus laissa des hommes pour garder Crésus et lui-même, ayant gagné la citadelle occupée, lorsqu'il vit que les Perses y montaient convenablement la garde, mais que les Chaldéens avaient laissé leurs armes déposées – car ils avaient couru en bas</p>
---	---

¹⁶⁰⁴ CTÉSIAS DE CNIDE, F 9,5.

τῶν οἰκιῶν), εὐθὺς συνεκάλεσεν αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας καὶ εἶπεν αὐτοῖς ἀπιέναι ἐκ τοῦ στρατεύματος ὡς τάχιστα. [...]

Ταῦτα δὲ διαπραξάμενος ἀγαγεῖν ἐκέλευσεν αὐτῷ τὸν Κροῖσον. Ὁ δὲ Κροῖσος ὡς εἶδε τὸν Κῦρον, « Χαῖρε, ὦ δέσποτα, » ἔφη· « τοῦτο γὰρ ἢ τύχη καὶ ἔχειν τὸ ἀπὸ τοῦδε δίδωσι σοὶ καὶ ἐμοὶ προσαγορεύειν. » « Καὶ σύ γε, » ἔφη, « ὦ Κροῖσε, ἐπεὶ περ ἄνθρωποι γέ ἐσμεν ἀμφοτέροι. Ἀτάρ, » ἔφη, « ὦ Κροῖσε, ἄρ' ἂν τί μοι ἐθελήσῃς συμβουλευῆσαι; » « Καὶ βουλοίμην γ' ἂν, » ἔφη, « ὦ Κῦρε, ἀγαθὸν τί σοι εὐρεῖν· τοῦτο γὰρ ἂν οἶμαι ἀγαθὸν κάμοι γενέσθαι. » [...]

Ἀκούσας δ' ὁ Κῦρος τοὺς λόγους αὐτοῦ ἐθαύμασε μὲν τὴν εὐθυμίαν, ἤγε δὲ τὸ λοιπὸν ὅποι καὶ αὐτὸς πορεύοιτο, εἴτε ἄρα καὶ χρήσιμόν τι νομίζων αὐτὸν εἶναι εἴτε καὶ ἀσφαλέστερον οὕτως ἠγούμενος. [...] Καὶ ὁ Κῦρος ἔλεξεν· « Ἀλλὰ σὺ μὲν καλῶς ποιεῖς, ὦ Κροῖσε, προνοῶν· ἐμοίγε μέντοι ἄξουσι τὰ χρήματα οἵπερ καὶ ἔχειν αὐτὰ ἄξιοί εἰσιν· ὥστε ἦν τι καὶ κλέψωσι, τῶν ἑαυτῶν κλέψονται. » Καὶ ἅμα ταῦτα λέγων ἔδωκε τὰ γράμματα τοῖς φίλοις καὶ τοῖς ἄρχουσιν, ὅπως εἰδεῖεν τῶν ἐπιτρόπων οἳ τε σῶα αὐτοῖς ἀποδίδοιεν οἳ τε μή. [...]»¹⁶⁰⁵

(Édition de E. DELEBECQUE)

pour faire main basse chez l'habitant – convoqua immédiatement leurs officiers et leur ordonna de quitter l'armée sans délais. [...]

Ces dispositions une fois prises, il se fit amener Crésus. Celui-ci, quand il vit Cyrus, lui dit : « Je te salue, maître, puisque tel est le titre que la fortune te donne désormais à toi d'avoir, à moi de prendre, pour te parler. – Je te salue, toi aussi, Crésus, puisque nous sommes tous deux des semblables. Mais dis donc, Crésus, est-ce que tu accepterais de me donner un conseil ? – Oui, et je voudrai même, Cyrus, trouver une chose qui fût bonne pour toi ; car je crois qu'elle serait bonne aussi pour moi. » [...]

En entendant ces paroles de Crésus, Cyrus admira son heureux courage, et l'emmenait dès lors par tous les chemins qu'il prenait lui-même, soit qu'il estimât que Crésus lui rendrait quelque service, soit qu'il pensait que c'était plus sûr. [...] Les ordres s'exécutaient ; et Cyrus partait de Sardes, y laissant une forte garnison de fantassins ; il avait Crésus avec lui et emmenait tout un train de chariots charriant une masse de richesses variées. [...] »

(Traduction de E. DELEBECQUE)

¹⁶⁰⁵ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2, 5-VII, 4, 12.

Vient ensuite le long fragment conservé de **Nicolas de Damas**, issu des *Excerpta de Virtutibus et Vitiis*, composés au X^e siècle pour Constantin Porphyrogénète.¹⁶⁰⁶

<p>« Ὅτι ὁ Κῦρος ᾤκτειρε Κροῖσον τὸν Λυδῶν βασιλέα διὰ τὴν οἰκείαν ἀρετὴν. Καὶ οἱ Πέρσαι μεγάλῃν ἔνησαν πυρὰν Κροίσῳ ὑπὸ τινα ὑψηλὸν τόπον, ἀφ’ οὗ ἔμελλον θεάσασθαι τὰ γινόμενα. Καὶ μετὰ ταῦτα Κῦρος ἐξήλαυεν ἐκ τῶν βασιλείων, καὶ ἡ δύναμις παρῆν ἅπασα, πολὺς τε ὄμιλος καὶ ἀστῶν καὶ ξένων. Ὀλίγον δ’ ὕστερον θεράποντες ἤγον Κροῖσον δεσμώτην, καὶ Λυδῶν δις ἑπτὰ. Ὡς δὲ ἐθεάσαντο Λυδοὶ, πάντες οἰμωγῇ καὶ στόνῳ ἀνέκλαυσαν, καὶ ἐπληξαν τὰς κεφαλὰς. [...]</p> <p>Ὡς δὲ προῖὼν κατ’ αὐτὸν γίνεται ὁ Κροῖσος, ἐφθέγγετο μεγάλῃ τῇ φωνῇ, δεόμενος τὸν υἱὸν ἀχθῆναί οἱ, ὃς οὐκέτι ἐπεπῆρωτο τὴν φωνήν, ἐξ ὅτου τὸ πρῶτον ἐφθέγγετο· ἦν δὲ καὶ τᾶλλα ἔμφρων.</p> <p>[...] Κροίσου δ’ ἐπιβαίνοντος αὐτῇ, ἡ Σίβυλλα ᾤφθη ἀπὸ τινος ὑψηλοῦ χωρίου καταβαίνουσα, ἵνα καὶ αὐτὴ ἴδῃ τὰ γινόμενα. Ταχὺ δὲ θροῦς διῆλθε διὰ τοῦ ὀμίλου, ὅτι ἡ χρησμοδὸς ἦκει, καὶ ἐν προσδοκίᾳ πάντες ἐγένοντο, εἴ τι πρὸς τὰ παρόντα θειάσειε. Καὶ μετ’ οὐ πολὺ ἔντονόν τι φθεγγαμένη βοᾷ· Ὡ μέλαιοι, τί σπεύδεθ’ ἄ μὴ θέμις; οὐ γὰρ ἐάσει Ζεὺς ὑπάτος Φοῖβός τε καὶ ὁ κλυτὸς Ἀμφιάραιος· Ἀλλὰ γ’ ἐμῶν ἐπέων πείθεσθ’ ἀψευδέσι χρησμοῖς, Μὴ κακὸν οἶτον ὀλοισθε παρὲκ θεοῦ ἀφραίνοντες. [...] Σιωπῆς δὲ γενομένης, στενάζας μέγα, εἰς τρις ἀνακαλεῖται πάλιν Σόλωνα. Καὶ ὁ Κῦρος ἀκούσας ἐδάκρυσεν, ἐννοηθεὶς ὅτι νεμεσητὰ</p>	<p>« Par sa vertu naturelle, Cyrus avait pitié de Crésus, roi de Lydie. Mais les Perses dressèrent un bûcher immense pour Crésus sur une hauteur d’où on pouvait voir le spectacle. Après cela, Cyrus s’avança hors du palais, en présence de son armée entière et une foule nombreuse d’habitants et d’étrangers. Peu de temps après, des serviteurs amenèrent Crésus enchaîné à deux groupes de sept Lydiens. Devant ce spectacle, les Lydiens éclatèrent tous en larmes, en poussant des gémissements et des lamentations, et se frappèrent la tête.</p> <p>[...] Parvenu auprès de Cyrus, Crésus prit la parole et demanda d’une voix forte que son fils lui soit amené ; ce dernier cessa d’être muet et parla pour la première fois à partir de ce moment, en se montrant plein de sagesse en tous points.</p> <p>[...] Or, tandis que Crésus gravissait le bûcher, on vit la Sibylle descendre d’une hauteur pour voir, elle aussi, ce qui se passait. Aussitôt un murmure parcourut la foule, disant que la prophétesse était là, et tous attendirent de voir si elle allait prophétiser sur les événements. Et peu de temps après, elle se met à crier avec véhémence : « Malheureux, pourquoi recherchez-vous ce qui est contraire à la justice ? Zeus suprême ne le permettra pas, ni Phoibos, ni le glorieux Amphiaraios. Obéissez à l’oracle sans mensonge de mes paroles, pour ne pas périr misérablement en vous opposant au dieu comme des insensés ! »</p> <p>[...] Quand le silence se fit, Crésus poussant un</p>
--	--

¹⁶⁰⁶ F. JACOBY 1926, p. 370-373.

δρᾶ, βιασθεῖς ὑπὸ Περσῶν, βασιλέα οὐδὲν ἐλάττονα αὐτοῦ τὴν τύχην ἐμπιπράς. Συνεκέχυντο δὲ ἤδη καὶ Πέρσαι τὰ μὲν ἐπὶ Κροΐσῳ, τὰ δὲ ἐπὶ τῷ σφετέρῳ βασιλεῖ, ὀρῶντες ἀχθόμενον ἐπὶ τούτοις, καὶ ἐκέλευον σῶζειν Κροΐσον. Ταχὺ δὲ Κῦρος πέμψας τοὺς ἀμφ' αὐτὸν ἐκέλευσε τὴν πυρὰν σβεννύναι. Ἡ δὲ ἤθετο, καὶ οὐκέθ' οἶόντ' ἦν ἐξημμένην ἐν κύκλῳ προσιέναι τινά. Φασὶ δὴ Κροΐσον, ἐμβλέψαντα εἰς τὸν οὐρανὸν, εὔξασθαι τῷ Ἀπόλλωνι ἀρηῆσαι οἱ, ὅποτε καὶ οἱ ἐχθροὶ σῶζειν αὐτὸν ἐθέλοντες οὐ δύναιντο. Χειμῶν δ' ἔτυχε τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐξ ἠοῦς, οὐ μὴν ὑετός γε. Κροΐσου δ' εὔξαμένου ζοφερὸς ἐξαίφνης ἀἴρ συνέδραμε νεφούμενος πάντοθεν, βρονταὶ τε γίνονται καὶ ἀστραπαὶ συνεχεῖς· τοσοῦτος δὲ κατερράγη ὑετός, ὥστε μὴ μόνον τὴν πυρὰν σβεσθῆναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀνθρώπους μόλις ἀντέχειν. Κροΐσῳ μὲν οὖν ταχὺ στέγασμα πορφυροῦν ὑπερέτεινον· τοῖς δὲ ἀνθρώποις τὰ μὲν ὑπὸ ζόφου καὶ λαίλαπος ταραττομένοις, τὰ δὲ ὑπὸ ἀστραπῶν, [καὶ] καταπατουμένοις ὑπὸ τῶν ἵππων, τραχνομένων πρὸς τὸν ψόφον τῶν βροντῶν, δείματα δαιμόνια ἐνέπιπτε, καὶ οἷ τε τῆς Σιβύλλης χρησμοὶ τὰ τε Ζωροάστρου λόγια εἰσήει. Κροΐσον μὲν οὖν ἐβόων ἔτι μᾶλλον ἢ πάλαι σῶζειν· αὐτοὶ δὲ καταπίπτοντες εἰς γῆν προσεκύνουν, εὐμένειαν παρὰ τοῦ θεοῦ αἰτούμενοι. Φασὶ δὲ τινες Θαλῆν, προειδόμενον ἔκ τινων σημείων ὄμβρον γενησόμενον, καὶ ἀναμένειν τὴν ὥραν ἐκείνην. Τόν γε μὴν Ζωροάστρην, Πέρσαι ἀπ' ἐκείνου διεῖπαν, μήτε νεκροὺς καίειν, μήτ' ἄλλως μιαίνειν πῦρ, καὶ πάλαι τοῦτο καθεστῶς τὸ νόμιμον τότε βεβαιωσάμενοι.

profond gémissement, appela Solon par trois fois. À ces mots, Cyrus se mit à pleurer comprenant qu'il commettait un crime contre les dieux en se laissant forcer par les Perses à faire périr par le feu un roi dont la fortune n'avait été en rien inférieure à la sienne. Mais déjà la confusion gagnait les Perses, en partie à la vue de Crésus, en partie devant le spectacle de leur propre roi, qu'ils voyaient affligé des événements, et ils ordonnèrent qu'on libérât Crésus. Rapidement, Cyrus envoya des gens de sa suite avec l'ordre d'éteindre le bûcher. Mais celui-ci était déjà en train de brûler et il n'était plus possible d'approcher des flammes qui jaillissaient de partout. Alors, à ce qu'on raconte, Crésus, les yeux tournés vers le ciel, pria Apollon de le secourir, puisque même ses ennemis voulaient le sauver et n'y parvenaient pas. Il se trouve que, ce jour là, le temps était orageux depuis l'aube, mais sans pluie.

Après la prière de Crésus, l'air s'assombrit brusquement, des nuages surgirent de partout, le tonnerre et les éclairs ne cessèrent plus et une pluie si violente s'abattit que non seulement le bûcher fut éteint, mais que les hommes avaient du mal à se tenir debout. Ils s'empressèrent alors de tendre un dais de pourpre pour protéger Crésus.

Et les Perses, troublés en partie par l'obscurité et par les trombes d'eau, en partie par les éclairs, piétinés par leurs chevaux qu'exaspérait le bruit du tonnerre, furent saisis d'une crainte religieuse et comprirent l'oracle de la Sibylle et les prédictions de Zoroastre. Aussi criaient-ils de sauver Crésus encore plus qu'auparavant ; ils se jetaient à terre en se prosternant et imploraient la

Κῦρος δ' εἰς τὰ βασίλεια Κροῖσον ἄγων παρεκάλει τε καὶ ἐφιλοφρονεῖτο, πειθόμενος εἶναι θεοσεβέστατον· ἐκέλευέ τε, εἴ τι βούλεται οἱ γενέσθαι, μὴ ὀκνεῖν, ἀλλ' αἰτεῖσθαι. Ὁ δὲ εἶπεν· «ὦ δέσποτα, ἐπεὶ μέ σοι θεοὶ ἔδωσαν, σύ τε χρηστὰ ἐπαγγέλλεις, αἰτοῦμαί σε δοῦναι μοι πέμψαι Πυθοῖδε τὰς πέδας τάσδε, καὶ τὸν θεὸν ἐρέσθαι, τί παθὼν ἐξηπάτα με τοῖς χρησιμοῖς ἐπάρας στρατεύει ἐπὶ σὲ ὡς περιεσόμενον; ἐξ ὅτου αὐτῷ τάδε ἀκροθίνια πέμπω (δείξας τὰς πέδας)· καὶ τί δήποτε ἀμνημονοῦσι χάριτος οἱ τῶν Ἑλλήνων θεοί.» Κῦρος δὲ γελάσας καὶ τάδε ἔφη δώσειν, καὶ ἄλλων οὐκ ἀτυχήσειν αὐτὸν μειζόνων. Κῦρος δὲ ὀλίγου χρόνου φίλον ἐπεποίητο Κροῖσον, ἐξιὼν τε ἐκ Σάρδεων ἀπέδωκε παῖδας καὶ γυναῖκας, καὶ σὺν αὐτῷ ἐπήγετο. Φασὶ δὲ τινες καὶ ἐπιτρέψαι ἂν αὐτῷ τὴν πόλιν, εἰ μὴ ᾤετο νεωτεριεῖν. »

(Édition de É. PARMENTIER)¹⁶⁰⁷

bienveillance du dieu. On raconte que Thalès, conjecturant d'après certains signes qu'il y aurait un orage, avait averti d'attendre ce moment là. En tout cas, les Perses, révérent Zoroastre, ont institué, d'après lui, la règle de ne pas brûler les morts et de ne pas souiller le feu autrement, confirmant alors cet usage établi de longue date. Cyrus emmena Crésus dans le palais, le traita comme un invité et lui offrit son amitié, convaincu qu'il était d'une très grande piété ; et il le pria de ne pas hésiter, s'il voulait quelque chose pour lui, à le demander. Crésus répondit : « Maître, puisque les dieux m'ont donné à toi et que tu m'offres tes bienfaits, je te demande de m'accorder d'envoyer les chaines que voici à Delphes et d'interroger le dieu pour savoir dans quelle intention il m'a trompé dans ses prophéties en m'incitant à partir en guerre contre toi comme si j'allais être victorieux ; je lui envoie donc le butin de cette guerre, dit-il en montrant ses chaines, et lui demande pourquoi les dieux des Grecs oublient d'être reconnaissants. » Cyrus se mit à rire, lui donna son accord et lui dit qu'il ne resterait pas sans obtenir d'autres faveurs plus importantes. Peu de temps après, Cyrus avait fait de Crésus un Ami et, quand il quitta Sardes, il lui rendit ses enfants et ses femmes et l'emmena avec lui. On raconte même qu'il lui aurait confié le commandement de la ville, s'il n'avait craint une révolution. »

(Traduction de É. PARMENTIER)

¹⁶⁰⁷ NICOLAS DE DAMAS, F 68.

Parmi les sources orientales, la **Chronique de Nabonide** nous fournit quelques renseignements sur la fin du règne de Crésus. En effet, nous avons vu que ce passage fait probablement bien état de la campagne de Cyrus contre la Lydie.¹⁶⁰⁸

« II.

15. [...] *ina* ⁱⁱⁱ*Bár* ^I*Ku-raš šàr* ^{kur}*Par-su érin-šú id-ke-e-ma*

16. *šap-la-an* ^{uru}*Ar-ba-'-il* ⁱ*Idigna i-bir-ma ina* ⁱⁱⁱ*Gu* ₄ *ana* ^{<kur>}*Lú-ú-[di il-li]k*

17. *lugal-šú gaz bu-šá-a-šú il-qí šu-lit šá ram-ni-šú <<ass>> lu ú-še-li-[iš]*

18. *egir šu-lit-su ú šar-ri ina šà gá^{si}*»¹⁶⁰⁹

(Édition de J. J. GLASSNER)

« II.

[...] Au mois de Nisan, Cyrus, le roi de Perse, rassembla son armée et traversa le Tigre en aval d'Arbèles, et au mois d'Iyyar, il [march]a contre la **Ly[di]e**. Il mit à mort son roi, prit ce qu'il possédait [et] installa sa propre garnison [là-bas]. Après quoi le roi et sa garnison y résidèrent. »

(Traduction française sur base de la traduction anglaise de J. J. GLASSNER)¹⁶¹⁰

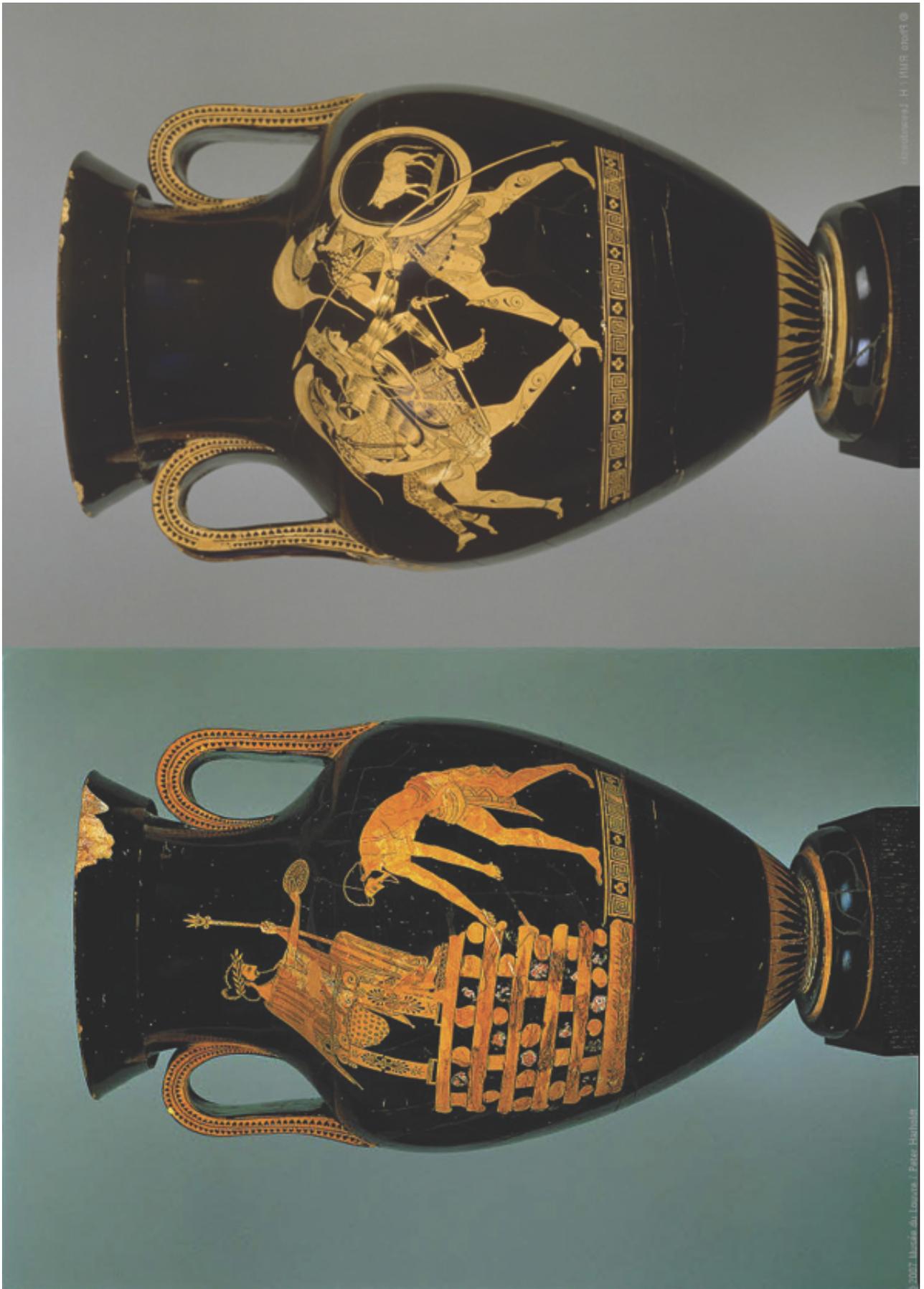
Un autre document à notre disposition – de toute première importance – est iconographique. Il s'agit d'une image peinte sur une amphore attique à figures rouges attribuée par John Beazley au peintre et potier Myson. Ce vase découvert à Vulci en Étrurie est conservé au Musée du Louvre. Il a été façonné et décoré à Athènes durant les premières années du V^e siècle ACN.¹⁶¹¹

¹⁶⁰⁸ Voir *supra*.

¹⁶⁰⁹ *Chronique de Nabonide*, II, 15-18.

¹⁶¹⁰ La traduction anglaise de Glassner est la suivante : « In the month of Nisan, King Cyrus of Persia mustered his army and crossed the Tigris downstream from Arbeela and, in the month of Iyyar, [march]ed on Ly[di]a. He put its king to death, seized its possessions, [and] set up his own garrison [there]. After that, the king and his garrison resided there ». Voir J. J. GLASSNER 2004, p. 237.

¹⁶¹¹ Amphore pansue attique (Type A) à figures rouges (ht. 59,5 cm), Paris, Musée du Louvre G197 (ancienne collection Durand 1836) : Beazley Archives n° 202176 ; ARV² n° 237, 238, 238.1, 1638. Voir aussi CORPUS VASORUM ANTIQUORUM, Paris, Louvre VI, III.I^c, p. 26-27, PL. 34 n°5, 35 n°1-7 ; E. GERHARD et T. PANOFKA 1829-1833, p. 54-55 ; A. FURTWANGLER et K. REICHHOLD 1909, p. 277, PL. 113 ; T. GIRARD 2015, p. 92.



Amphore de Myson (début du V^e siècle ACN). Musée du Louvre G 197.

Il s'agit du document grec – athénien devrait-on préciser – le plus ancien qui soit concernant cet épisode à l'historicité incertaine, antérieur aux témoignages de Bacchylide et d'Hérodote. Sur la face principale de cette amphore, Crésus (inscrit le long du sceptre ΚΡΟΕΥΟΣ) (**Fig. 83**) est représenté assis, de profil droit, sur un trône d'apparat lui-même élevé sur un bûcher monumental.¹⁶¹² Le roi barbu est vêtu d'un chiton grec plissé et porte une couronne végétale. Il tient un sceptre dans sa main gauche et exécute un geste de la libation de sa droite. Un esclave nommé Euthymos (inscrit au-dessus de son dos ΕΥΘΥΜΟΣ) est représenté incliné vers l'avant, de profil gauche, au pied du bûcher auquel il boute le feu au moyen de deux torches. Sur la face secondaire de cette amphore, Myson a représenté l'enlèvement de l'amazone Antiope par Thésée et Pirithoüs.

Thésée (inscrit au-dessus de son casque ΘΕΣΕΥΣ) et Pirithoüs (inscrit au-dessus de son bouclier ΓΕΠΙΘΟΣ) sont tous deux revêtus d'un équipement hoplitique et se dirigent de la droite vers la gauche. Thésée, regardant vers la droite, porte dans ses bras l'Amazone Antiope (son nom est visible le long de son visage ΑΝΤΙΟΠΕ) vêtue à la façon orientale, portant un carquois vide, et coiffée d'un bonnet phrygien. Elle tient sa hache de la main gauche. Regardant elle aussi vers la droite, elle fait signe derrière elle de la main droite. Pirithoüs, regardant également vers la droite, tient une lance de la main droite et son bouclier, décoré d'un épisème figurant un taureau, du bras gauche.

Cette amphore est attribuée par Beazley au peintre et potier Myson et est datée des années 500-490 ACN.¹⁶¹³ Ce peintre sortait de l'ordinaire en choisissant de présenter une figure historique : une démarche très exceptionnelle durant l'époque archaïque. Certains estiment que ces rares personnages historiques représentés l'étaient pour avoir acquis au fil des années un statut de figures semi-légendaires.¹⁶¹⁴

¹⁶¹² Un éclairage oblique de l'amphore révèle que Myson désirait, au départ, placer Crésus plus haut, au niveau du col du vase. Tout en conservant la taille du bûcher, au détriment de la bande de sol, le peintre a finalement opté pour la représentation du roi sur la panse de l'amphore. Voir M. DENOYELLE 1994, p. 120 ; S. MARMOIS-SICSIC, « Amphore attique à figures rouges », in MUSÉE DU LOUVRE, *Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines*, [en ligne], <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/amphore-attique-figures-rouges>. (Page consultée le 22 mai 2017)

¹⁶¹³ M. DENOYELLE 1994, p. 120.

¹⁶¹⁴ A. DUPLOUY 2000, p. 24 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150. Dans ce cas, Crésus aurait donc acquis un statut « légendaire » moins de cinquante ans après la chute de Sardes. Sans doute la raison en fut le retentissement du destin, peu fréquent, qu'il connut.

Dans la céramique attique, trois vases révèlent des personnages historiques de la fin du VI^e et du début du V^e siècle : Crésus exposé sur un bûcher ; Hipparque assassiné par Harmodios et Aristogiton, ainsi que la fuite d'Hippias lors de l'assassinat de son frère ; et le rassemblement des Marathonomaques dans le sanctuaire d'Héraklès, avant ou après la célèbre bataille contre les Perses. On constate donc que l'amphore attribuée à Myson a tout d'un document exceptionnel.

Ce deuxième cas à considérer, à savoir l'assassinat d'Hipparque par les Tyrranoctones couplé à la fuite d'Hippias couvre les deux faces d'un seul et même stamnos (**Fig. 84**) et est conservé à Würzburg.¹⁶¹⁵ Ce vase a été attribué par John Beazley au peintre de Copenhague ; Richard Neer l'a, quant à lui, attribué à Syriskos. Les deux faces de ce stamnos réalisé vers 475 ACN représentent donc toutes deux un seul et même événement historique.¹⁶¹⁶

Le rassemblement des Marathonomaques est figuré sur la face du cratère du « Peintre des Niobides ».¹⁶¹⁷ On voit sur la face B de ce cratère réalisé entre 460 et 440 ACN le massacre des enfants de Niobé par Apollon et Artémis. Sur la face A, on aperçoit onze personnages dont Héraklès et Athéna et plusieurs guerriers en armes autour d'eux. En réalité, la figure d'Héraklès est à considérer comme une statue de la divinité, un examen rapproché du vase ayant révélé la présence d'un socle sous les pieds du grand héros. Dès lors, cette scène représenterait non pas les Argonautes comme on l'a souvent cru, mais bel et bien les guerriers de Marathon se réunissant avant ou après la bataille¹⁶¹⁸ dans le sanctuaire d'Héraklès en présence d'Athéna.¹⁶¹⁹

¹⁶¹⁵ Stamnos attique à figures rouges. Université de Würzburg, Martin von Wagner Museum, L515 : Beazley Archives n° 202924, ARV² n° 256.5. Pour ce vase, voir V. AZOULAY 2017, p. 185-186.

¹⁶¹⁶ Deux statues représentant Harmodios et Aristogiton seront placées sur l'agora d'Athènes. Ce groupe statuaire, enlevé par Xerxès en 480 ACN, sera remplacé par un second après les guerres médiques. Le premier groupe sera récupéré après les conquêtes d'Alexandre. Voir C. ROLLEY 1994, p. 36-37, 199-200 et 330-332.

¹⁶¹⁷ Cratère attique à figures rouges, Paris, Musée du Louvre G 341 (ancienne Collection Tyszkiewicz 1883) : Beazley Archives n° 206954, ARV² n° 601.22, 1661. Sur ce cratère, voir M. DENOYELLE 1997. Voir aussi la fiche signalétique sur le site internet du Musée du Louvre : S. PADEL-IMBAUD, « Cratère en calice attique à figures rouges dit « Cratère des Niobides » », in MUSÉE DU LOUVRE, *Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines*, [en ligne], <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/cratere-en-calice-attique-figures-rouges-dit-cratere-des-niobides>. (Page consultée le 15 janvier 2018)

¹⁶¹⁸ M. Denoyelle n'est pas la première à proposer cette interprétation. F. Hauser et E. B. Harrison l'avaient déjà avancée. Voir A. FURTWANGLER et K. REICHHOLD 1909, p. 246 (pour l'interprétation de F. Hauser) et E. B. HARRISON 1972.

¹⁶¹⁹ On sait par les sources anciennes qu'il existait un sanctuaire consacré à Héraklès à Marathon. Voir HÉRODOTE, VI, 108 et 116. Sur le vase, en représentant le personnage à la droite d'Héraklès présentant son casque à la statue, le peintre a voulu évoquer une demande de mise sous protection. Voir M. DENOYELLE 1997, p. 37. Sur l'emplacement du sanctuaire d'Héraklès (qui n'était qualifié d'aucune épiclèse), voir D. L. FINK 2014, p.122-123.

Selon Martine Denoyelle,¹⁶²⁰ la scène mythologique du massacre des enfants de Niobé ainsi que le rassemblement des Marathonomaques seraient deux évocations de la vengeance des Athéniens et de leurs dieux sur la démesure (*hybris*) ennemie.

Si chacune des deux faces du stamnos de Würzburg présente une scène historique identifiable, l'amphore attribuée à Myson et le cratère attribué au Peintre des Niobides (ou à Syriskos) représentent une figure historique sur une face et une scène mythologique de l'autre. Ces deux scènes mythologiques évoquent la lutte entre l'Orient et l'Occident : Thésée et Pirithoüs ravissant l'Amazone Antiope (vêtue à l'orientale), Apollon et Artémis massacrant les enfants de la fille de Tantale, Niobé (changée par Zeus en rocher sur le mont Sipyle en Lydie)¹⁶²¹. Les scènes historiques, elles aussi, font référence à la lutte des Grecs contre les Perses, barbares venus d'Orient.¹⁶²²

Le cratère des Niobides fait directement référence à la bataille de Marathon,¹⁶²³ victoire athénienne éclatante contre les Perses. Pour l'amphore de Myson, selon Alain Duplouy entre autres,¹⁶²⁴ en mettant en relation la face A (représentant Crésus) et la face B (représentant Thésée – la scène faisant partie de l'Amazonomachie théséenne dont on pense qu'elle renvoyait à l'expédition menée par Athènes contre Sardes en 499 ACN afin de soutenir la révolte d'Ionie –), le peintre a sans doute voulu témoigner de la sympathie ressentie par les Grecs envers Crésus, la première victime de l'expansionnisme perse. Les Athéniens percevaient l'incendie de Sardes de 499 ACN comme une marque de revanche du traitement subi par le désormais philhellène Crésus – n'oublions pas qu'il est représenté vêtu d'un chiton grec.¹⁶²⁵

¹⁶²⁰ M. DENOYELLE 1997, p. 41.

¹⁶²¹ HOMÈRE, *Iliade*, XXIV, 599-621. Sur le personnage de Niobé, voir T. GANZ 1993, p. 536-540. Sur Antiope, voir T. GANZ 1993, p. 282-285.

¹⁶²² L'interprétation de Martine Denoyelle sera acceptée et reprise par L. GIULIANI 2016. Voir aussi N. DIETRICH 2011.

¹⁶²³ M. DENOYELLE 1997.

¹⁶²⁴ A. DUPLOUY 2000, p. 24. Voir aussi la fiche signalétique sur le site internet du Musée du Louvre : S. MARMOIS-SICSIC, « Amphore attique à figures rouges », in MUSÉE DU LOUVRE, *Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines*, [en ligne], <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/amphore-attique-figures-rouges>. (Page consultée le 22 mai 2017)

¹⁶²⁵ A. DUPLOUY 2000, p. 24-25.

Voilà l'ensemble des sources disponibles qui se veulent relater les derniers moments du règne de Crésus de Lydie lors de la prise de Sardes par Cyrus. Nous avons pris le parti de ne pas retranscrire les témoignages de Diodore de Sicile¹⁶²⁶ et de Justin¹⁶²⁷, le premier paraphrasant de très près les propos d'Hérodote, le second reprenant les dires de Ctésias de Cnide en faisant de Crésus le gouverneur de Béroé/Baréné.¹⁶²⁸

4.7.2 Le sort de Crésus

À la lecture de ces différents témoignages, on constate d'emblée qu'ils livrent tous une version singulière du destin de Crésus une fois la capitale lydienne capturée par les Perses. Trois auteurs mentionnent l'épisode du bûcher, mais chacun livre ensuite une issue différente.

Pour Hérodote (et Diodore),¹⁶²⁹ Crésus est capturé et placé sur un bûcher – en compagnie de quatorze jeunes Lydiens – sur les ordres de Cyrus. Après avoir réalisé qu'il mettait à mort un être humain comme lui, le roi perse ordonna à son armée d'éteindre le feu, sans succès. C'est alors qu'à la suite des prières de Crésus à Apollon, un violent orage éclata et éteignit les flammes. Cyrus garda Crésus à ses côtés comme conseiller.

Contrairement à Hérodote, le Crésus du poème de Bacchylide (468 ACN)¹⁶³⁰ se suicide en montant de son plein gré sur un bûcher avec sa famille afin d'éviter d'être réduit en esclavage. Une fois sur celui-ci et après avoir imploré Apollon, Zeus (absent chez le père de l'Histoire) provoque un orage qui éteint les flammes et le dieu de Delphes vient enlever Crésus pour l'établir aux pays des Hyperboréens en le récompensant de sa piété. Le dernier Mermnade ne vécut donc jamais aux côtés du roi perse, au contraire de ce qu'avance Hérodote.

¹⁶²⁶ DIODORE DE SICILE, IX, 33.

¹⁶²⁷ JUSTIN, I, 7, 7.

¹⁶²⁸ Ce passage de Justin est par ailleurs considéré comme un fragment de Ctésias de Cnide par J. Stronk, car la ville de Béroé mentionnée par Justin ne serait en fait qu'une corruption de Baréné. Voir J. STRONK 2010, p. 176.

¹⁶²⁹ HÉRODOTE, I, 85-88 et DIODORE DE SICILE, IX, 33.

¹⁶³⁰ BACCHYLIDE, *Épinicie III*, II, v. 24-V, v. 70.

Tout comme chez l'historien d'Halicarnasse, Crésus, chez Nicolas de Damas,¹⁶³¹ fut emmené sur un bûcher en compagnie de quatorze jeunes Lydiens, non sur ordre de Cyrus, mais sur l'initiative de l'armée perse. Lors de sa montée sur le bûcher, le fils muet du roi lydien parla pour la première fois et implora Apollon de venir en aide à son père. Une Sybille qui assistait à la scène descendit dans la foule et condamna l'acte des troupes perses. Cyrus prenant Crésus en pitié ordonna qu'on le fasse descendre du bûcher, mais les flammes étaient trop fortes. Après avoir supplié Apollon de lui venir en aide, Crésus fut sauvé grâce à un orage qui éteignit les flammes. Convaincu de sa piété, Cyrus garda l'ancien roi lydien à ses côtés. On constate donc que l'épisode du sauvetage de Crésus est librement inspiré du témoignage d'Hérodote.

Ainsi, pour Hérodote (qui devait connaître l'*Épincie III* de Bacchylide) et Nicolas de Damas,¹⁶³² Crésus aurait survécu à la prise de Sardes par les Perses et serait même devenu le conseiller de Cyrus, tandis que chez Bacchylide, le dernier roi mermnade aurait été emmené au pays des Hyperboréens pour ne plus jamais être revu par la suite.

Xénophon et Ctésias, quant à eux, ne mentionnent pas de bûcher lorsqu'ils traitent de la fin de Crésus.

Xénophon déclare que Crésus se réfugia dans son palais et appela Cyrus. Celui-ci, après avoir pris certaines mesures disciplinaires dans son armée (renvoi des Babyloniens suite à l'abandon de leur poste afin de piller Sardes), se fit amener Crésus. Après les conseils du roi lydien donnés au roi des Perses, ce dernier emmena Crésus partout avec lui.¹⁶³³ Rappelons que l'exposé de la prise de Sardes réalisé par Xénophon était fort proche de celui d'Hérodote. Le récit de la capture de Crésus est également à rapprocher de celui de l'historien d'Halicarnasse, l'auteur athénien ôtant du récit de ce dernier l'épisode du fils muet.

Si Xénophon ne nous transmet pas l'épisode du bûcher, c'est parce qu'il convenait peut-être que son « héros », à savoir Cyrus (l'auteur voulant en faire un modèle d'éducation et un exemple à suivre),¹⁶³⁴ ne prenne pas des mesures pouvant être considérées comme impies pour les Perses de son époque qui considéraient le feu comme

¹⁶³¹ NICOLAS DE DAMAS, F 68.

¹⁶³² Dont nous ignorons sa source pour cet épisode. Il est possible qu'il tint ces informations d'Hérodote, vu les similitudes entre les deux récits, ainsi que de Xanthos de Lydie. Voir D. LENFANT 2009, p. 60, note 2.

¹⁶³³ XÉNOPHON, *Cyropédie*, VII, 2, 5-VII, 4, 12.

¹⁶³⁴ L. CANFORA 1994, p. 387-388.

sacré et ne devant pas être souillé.¹⁶³⁵ Xénophon ôte également l'épisode du bûcher car l'Athénien avait écarté le « merveilleux » qui se trouvait encore chez Hérodote.¹⁶³⁶

Pour ce qui est de Ctésias, celui-ci rapporte, avons-nous vu, que Crésus se serait réfugié dans le temple urbain d'Apollon une fois Sardes tombée aux mains des Perses. Enchaîné à trois reprises par Cyrus, Crésus réussit à se défaire des liens à chaque fois sans que personne ne parvienne à comprendre comment, ceci malgré les scellés apposés sur le temple et la garde confiée à un certain Oïbaras. Attaché une nouvelle fois plus solidement, sous un assaut de foudre et de tonnerre, il réussit encore à se détacher. Cyrus lui laissa alors la vie sauve et lui confia la ville de Barènè proche d'Ecbatane.¹⁶³⁷

Remarquons tout d'abord qu'à ce jour, les fouilles de Sardes n'ont livré aucune trace de l'existence d'un temple d'Apollon.¹⁶³⁸

En outre, il faut rapprocher ce passage avec celui dans lequel Hérodote raconte que Crésus est lui aussi sauvé par la faveur divine d'Apollon. Car, comme nous l'avons déjà relevé plus haut,¹⁶³⁹ Ctésias s'éloigne dès qu'il le peut d'Hérodote afin d'offrir une version différente de celui-ci, mais ces différences s'expliquent par la volonté de masquer l'emprunt fait au père de l'Histoire.¹⁶⁴⁰ Reste que, tout comme chez Hérodote, Crésus survit à la prise de la ville et se voit confier le gouvernement de Barènè en Médie.

Néanmoins, Ctésias demeure le seul auteur à transmettre le fait que Crésus aurait reçu la ville de Barènè proche d'Ecbatane dans laquelle se trouvaient des lanceurs de javelots, des archers, des cavaliers et des peltastes.¹⁶⁴¹ Justin reprendra les propos de Ctésias en ajoutant qu'il vécut « dans une condition voisine de la majesté royale »¹⁶⁴².

¹⁶³⁵ G. A. RADET 1893, p. 256-257 ; P. BRIANT 1996, p. 260-263 ; M. BROSIUS 2006, p. 63 ; M. WATERS 2014, p. 153-154.

¹⁶³⁶ M. BIZOS 1971, p. VI.

¹⁶³⁷ CTÉSIAS DE CNIDE, F 9,5.

¹⁶³⁸ Voir entre autres G. M. A. HANFMANN 1985, p. 497-519 ; C. H. ROOSEVELT 2009 ; N. CAHILL 2010 (a), p. 75-106. Le dieu lydien *Qldans*, mentionné sur des inscriptions retrouvées à Sardes, aurait partagé son sanctuaire avec la déesse Artémis. Pour certains chercheurs, *Qldans* peut être rapproché du dieu grec Apollon ; pour d'autres érudits, il serait le dieu-lune anatolien *Men*. Voir C. H. GREENEWALT 2010(g), p. 238 ; A. PAYNE et J. WINTJES 2016, p. 101-102. Quoi qu'il en soit, la localisation du sanctuaire du dieu *Qldans* est inconnue.

¹⁶³⁹ Voir *supra*.

¹⁶⁴⁰ D. LENFANT 2004, p. XVIII-XXX.

¹⁶⁴¹ CTÉSIAS DE CNIDE, F 9,5. Il semble cependant que ce type de soldat ait fait son apparition seulement au V^e siècle ACN. Au IV^e siècle ACN, Athènes enrôla bon nombre de peltastes provenant de Thrace comme mercenaires. Voir M. TRUNDLE 2004, p. 47 ; P. HUNT 2008, p. 119-121.

¹⁶⁴² JUSTIN, I, 7, 7 : [...] in qua etsi non regiam vitam, proximam tamen maiestati regiae degeret. Mais les détails du mode de vie de Crésus ne sont pas rapportés par l'auteur.

Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, il est plus que probable que la campagne menée en 547 ACN par Cyrus, consignée dans la *Chronique de Nabonide*, était celle qu'il dirigea contre la Lydie.¹⁶⁴³ Pour cette même source qui est la plus contemporaine des faits, le roi de Lydie (*Lu-ud-du*) ne survécut pas à la prise de la ville de Sardes, ce qui, à la réflexion, ne surprend guère. En effet, il semblerait que la traduction la plus acceptable pour *idūk* (forme conjuguée du verbe *GAZ= dâku*) soit « tuer » et non « vaincre », comme l'avait traduit A. K. Grayson qui avait sans doute à l'esprit les sources grecques et cherchait à ne pas les heurter frontalement. Les différents assyriologues préféraient utiliser un terme moins violent que « tuer » sur base du récit d'Hérodote qui laissait la vie sauve à Crésus après la chute de Sardes.¹⁶⁴⁴ En réalité, dans un contexte où un seul individu (dans ce cas, le roi de Lydie) est mentionné, le sens « tuer » paraît à privilégier.¹⁶⁴⁵

Dès lors, on est tenté de convenir que Crésus n'a pas survécu à la capture de la capitale lydienne par les troupes perses en 547 ACN. À la lecture de la *Chronique de Nabonide*, on peut même conclure que le dernier Mermnade fut mis à mort à cette occasion.

4.7.2.1 L'épisode du bûcher

Comme nous l'avons exposé plus haut, cet épisode nous a été transmis par Bacchylide, Hérodote et Nicolas de Damas. N'oublions cependant pas d'y ajouter notre seule source picturale, à savoir l'amphore de Myson.¹⁶⁴⁶

En ce qui concerne Nicolas de Damas, on constate qu'il s'agit d'un récit librement inspiré d'Hérodote ou de la même source que celui-ci.¹⁶⁴⁷ Cet auteur dote aussi Crésus d'un fils muet qui retrouve l'usage de la parole (avant que Crésus ne soit capturé, selon Hérodote, ou ne monte sur le bûcher pour Nicolas). Chez lui, Crésus implore également Solon avant qu'un orage ne vienne éteindre les flammes du bûcher que les Perses, suite à l'ordre de Cyrus, tentaient de maîtriser en vain, afin de faire descendre le roi lydien.

¹⁶⁴³ Voir *supra*.

¹⁶⁴⁴ A. K. GRAYSON 1975, p. 104-111.

¹⁶⁴⁵ R. J. VAN DER SPEK 2014, p. 256, note 184.

¹⁶⁴⁶ Des fragments d'une hydrie attique retrouvés à Corinthe pourraient également mettre en scène un personnage oriental sur un bûcher. Voir *infra*.

¹⁶⁴⁷ Si dans ce cas-ci également, Nicolas de Damas se fondait sur les écrits de Xanthos de Lydie, il faut en déduire que Xanthos avait eu accès aux mêmes sources qu'Hérodote ou que l'auteur lydien avait lu l'historien d'Halicarnasse.

Enfin, chez les deux auteurs, Crésus demeure aux côtés de Cyrus en tant que conseiller du roi perse.

Les seuls ajouts notoires de la part de Nicolas sont donc d'une part, le fait que la construction du bûcher ne s'était pas faite sur ordre de Cyrus, mais à l'initiative de son armée ; d'autre part, la présence d'une Sibylle qui observait la scène avant de descendre dans la foule et réaliser une prophétie.¹⁶⁴⁸

Dans son ouvrage consacré à la Sibylle, Rieuwerd Buitenwerf rapporte qu'au premier siècle ACN (siècle de Nicolas de Damas) on reconnaissait l'existence d'une dizaine de Sibylles (de Perse, de Lybie, de Delphes, des Cimmériens, d'Érythrée, de Samos, de Cumes,¹⁶⁴⁹ de l'Hellespont, de Phrygie et enfin de Tibur). Il ajoute que dès le V^e siècle ACN, on pensait qu'une Sibylle¹⁶⁵⁰ avait déjà prédit des prophéties.¹⁶⁵¹ Ce n'est que sous l'époque romaine que les lieux d'origine des Sibylles vont se multiplier, une évolution qui donnera lieu à diverses localisations de celles-ci.¹⁶⁵² Pour le passage qui nous intéresse, notons que les seules Sibylles situées en Lydie seraient celles d'Érythrée et de Phrygie, sans oublier celle de Samos proche du continent.¹⁶⁵³ Ajoutons également que comme le relève Buitenwerf, il n'y a aucune mention de l'existence d'une Sibylle au VI^e siècle ACN.

Ainsi, il y a peu de chance que Crésus en ait connu une. L'intervention de cette prophétesse dans le récit de Nicolas de Damas doit être remise dans le contexte de la multiplication des lieux d'oracles sibyllins au premier siècle ACN.

La source écrite grecque la plus ancienne nous ayant transmis l'épisode du bûcher est, comme nous l'avons vu, l'*Épinicie III* de Bacchylide¹⁶⁵⁴ composée en l'honneur de

¹⁶⁴⁸ NICOLAS DE DAMAS, F 68.

¹⁶⁴⁹ L'existence même de la Sibylle de Cumes est mise en doute. Voir J. POU CET 2008.

¹⁶⁵⁰ Dont l'origine est toujours controversée, certains la voient provenir de Libye et d'autres d'Asie Mineure.

¹⁶⁵¹ Il semble qu'Héraclite, cité par Plutarque (*Sur les oracles de la Pythie*, 6) ait fait mention d'une Sibylle. De même, la tragédie *Bousiris* aujourd'hui perdue d'Euripide aurait fait état de l'existence d'une Sibylle. Mais la première attestation claire se trouve chez Aristophane (*Les Cavaliers*, 31). Voir R. BUITENWERF 2003, p. 9-94.

¹⁶⁵² R. BUITENWERF 2003, p. 92-123.

¹⁶⁵³ J. POU CET 2008, p. 11.

¹⁶⁵⁴ Le récit de Bacchylide peut être mis en parallèle avec le récit de la mort de Sardanapale de Ctésias de Cnide conservé chez Diodore de Sicile : Sardanapale, en voyant que sa ville de Ninive était prise par l'ennemi, fit élever un bûcher dans son palais et se réfugia avec ses femmes et eunuques dans une chambre construite dans le milieu de ce bûcher. Et il se fit réduire en cendre avec son palais et ses gens (DIODORE DE SICILE, II, 27.). Le personnage historique de Sardanapale est en réalité Shamash-shum-ukîm, frère d'Assurbanipal, à la tête de Babylone. Assurbanipal assiégea son frère qui s'était rebellé contre lui, et Shamash-shum-ukîm se suicida en boutant le feu à son palais en 648 ACN. Mais contrairement à Sardanapale, Shamash-shum-ukîm n'était pas à la tête de l'Assyrie et se trouvait à la tête de Babylone et non de Ninive. Voir D. LENFANT 2001, p. 45 note 3.

Hiéron de Syracuse, vainqueur de la course du quadriges aux Jeux Olympiques de 468 ACN.¹⁶⁵⁵

Bacchylide par son poème voulait rassurer Hiéron malade (il souffrait de pierres aux reins)¹⁶⁵⁶ en évoquant la gratitude des dieux envers un Crésus dont les offrandes au sanctuaire de Delphes rappelaient celles du tyran de Syracuse.¹⁶⁵⁷ Hiéron ne serait pas conduit chez les Hyperboréens comme Crésus dans le poème de Bacchylide, mais son immortalité serait assurée par une gloire *post-mortem* puisque grâce au poète son nom ne tomberait pas dans l'oubli (ce qui est la seule « immortalité » envisageable).¹⁶⁵⁸

Pour l'épiniécie en elle-même, nous pouvons y voir une forte connotation delphique.¹⁶⁵⁹ En effet, Apollon tient le rôle majeur dans le poème, le dieu d'Olympie devant se contenter d'un rôle mineur (or Bacchylide se devait de célébrer une victoire remportée à Olympie). N'oublions pas que c'est en remerciement de ses nombreuses offrandes à Delphes que Crésus fut emmené par Apollon au pays des Hyperboréens.¹⁶⁶⁰

Comme l'écrit Alain Duplouy : la scène de Crésus sur son bûcher (chez Bacchylide et chez Hérodote)¹⁶⁶¹ était en fait devenue l'un des thèmes de la propagande delphique¹⁶⁶² : « cette scène offrait l'assurance d'une reconnaissance divine à tous ceux qui, comme le roi lydien, se montreraient pieux et généreux envers Apollon ». ¹⁶⁶³ Bacchylide aurait donc composé son poème sur base de récits en faveur du sanctuaire apollinien qui faisaient également état des offrandes de Crésus à Delphes.¹⁶⁶⁴

¹⁶⁵⁵ Hiéron était le propriétaire du cheval gagnant car seuls les propriétaires étaient récompensés, pas les jockeys. Voir P. VALAVANIS 2004, p. 440.

¹⁶⁵⁶ PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythie*, 19 : [...] μὲν ὑδρωπιῶν Ἰέρων δὲ λιθῶν ἐτυράννησεν [...]. Hiéron devait d'ailleurs mourir un an plus tard, en 467 ACN.

¹⁶⁵⁷ BACCHYLIDE, *Épiniécie III*, V, v. 63-68. Sur les trépieds offerts par les tyrans de Syracuse, voir P. AMANDRY 1987, p. 79-131. P. Georges pense également que le poème de Bacchylide servait à rappeler le troisième souvenir de la quadriennale des Thermopyles. Crésus permettait de faire le rapprochement avec Léonidas mort lui aussi face aux Perses. Le poème de Bacchylide permettait aussi de rappeler la victoire du frère de Hiéron, Gélon, sur les Carthaginois, considérés comme des barbares eux aussi (HÉRODOTE, VII, 166). Voir P. GEORGES 1994, p. 170.

¹⁶⁵⁸ A. DUPLOUY 2000, p. 27.

¹⁶⁵⁹ H. I. FLOWER 2013, p. 148-150.

¹⁶⁶⁰ BACCHYLIDE, *Épiniécie III*, V, v. 57-60 : « Ce fut pour sa piété, car il avait envoyé les dons les plus considérables du monde à la toute divine Pythô ».

¹⁶⁶¹ La scène du bûcher représentée sur l'amphore de Myson ne montre aucune interférence divine.

¹⁶⁶² Pour la propagande delphique dans les récits concernant Crésus, voir J. DEFRADES 1972, p. 208-228.

¹⁶⁶³ A. DUPLOUY 2000, p. 29.

¹⁶⁶⁴ H. I. FLOWER 2013, p. 149. Il est même possible que Bacchylide se soit inspiré d'un poème prévu soit comme un *Hymne*, soit comme un *Péan*, ou encore comme une future *Pythique*. Voir J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET 1993, p. 98-99.

Plusieurs rapprochements peuvent être réalisés entre le poème de Bacchylide et l'amphore de Myson. En effet, chez Bacchylide tout comme chez Myson, Crésus monte de son plein gré sur le bûcher. Chez le poète, le roi de Lydie est représenté comme un fier souverain¹⁶⁶⁵ refusant de supporter la domination perse ; sur l'amphore, Crésus est représenté serein. Dans l'épinicie, le bûcher est allumé par un « Lydien au marcher délicat »¹⁶⁶⁶ ; Myson a peint un personnage nommé Euthymos (nom grec comme les vêtements grecs de Crésus) boutant le feu au bûcher.¹⁶⁶⁷ Cependant, Bacchylide place la scène du bûcher au centre du palais de Sardes tandis que Myson ne la situe pas dans un décor identifiable. Le peintre représente Crésus seul sur le bûcher alors que le poète nous déclare qu'il est accompagné de sa femme et de ses filles.¹⁶⁶⁸ Bacchylide a certainement rajouté la présence des filles et de l'épouse de Crésus à son poème pour fournir un contraste entre les femmes hystériques et le roi courageux et fier.¹⁶⁶⁹

Ainsi, Bacchylide aurait puisé aux mêmes sources que Myson pour composer son poème mais il les aurait adaptées, changées ou aurait omis certains éléments¹⁶⁷⁰ pour atteindre son but (dans un mode d'expression différent),¹⁶⁷¹ ce dernier étant de rassurer Hiéron souffrant de calculs rénaux¹⁶⁷² et également de fournir une publicité de choix pour le sanctuaire de Delphes.¹⁶⁷³

On sait qu'Hérodote a passé une partie de sa vie à Athènes. Lors de ce séjour, il aurait pu rencontrer et également entendre les grands auteurs tragiques comme Eschyle ou Sophocle. Ainsi, certains historiens pensent qu'Hérodote aurait subi leurs influences jusqu'à faire de l'histoire de Crésus une tragédie.¹⁶⁷⁴

¹⁶⁶⁵ Bacchylide faisant de Crésus un héros homérique. Voir C. SEGAL 1971, p. 40-41.

¹⁶⁶⁶ BACCHYLIDE, *Épinicie III*, IV, v. 48-49.

¹⁶⁶⁷ Euthymos est également le nom d'un athlète provenant de Locres Épizéphyriennes, vainqueur par trois fois du concours de boxe lors des Jeux Olympiques en 484, 476 et 472 ACN. Il reçut même un culte de son vivant. Sur Euhymos de Locres, voir B. CURRIE 2002, p. 24-44.

¹⁶⁶⁸ C. SEGAL 1971, p. 40-44.

¹⁶⁶⁹ Puisque dans le poème, ces dernières « poussent des cris, jettent les mains et se pendent à leur mère » (BACCHYLIDE, *Épinicie III*, IV, v. 49-50). Voir A. MC DEVITT, 2009, p. 93.

¹⁶⁷⁰ Comme le nom du personnage boutant le feu au bûcher par exemple.

¹⁶⁷¹ C. SEGAL 1971, p. 40-44 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150-151.

¹⁶⁷² PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythie*, 403, C.

¹⁶⁷³ A. DUPLOUY 2000, p. 25-29.

¹⁶⁷⁴ Voir C. SEGAL 1971, p. 39-51 ; J. A. S. EVANS 1991, p. 45 ; B. LAUROT 1995, p. 95-103 ; S. SAÏD 2002, p. 117-147 ; C. C. CHIASSON 2003, p. 5-35 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150-153, etc. Hérodote aurait donc mis un récit tragique en prose.

Dans le récit qu'Hérodote consacre à Crésus, il y aurait, en réalité, deux tragédies : l'une privée, aboutissant à la perte de son fils, et l'autre politique, qui lui fait perdre son royaume.¹⁶⁷⁵ L'une issue de la mauvaise compréhension d'un rêve et l'autre d'un oracle mal interprété, le tout étant lié par une trop grande confiance en soi. L'épisode de l'entretien entre le Mermnade et Solon¹⁶⁷⁶ fait le lien entre les deux.¹⁶⁷⁷ Crésus fournissait à Hérodote (ou à sa source) l'exemple accompli du héros tragique, car il était amené à expier la faute d'un ancêtre (l'usurpation du trône par Gygès). À travers ses malheurs, Crésus avait acquis la sagesse telle que la concevait Solon. La fin de la tragédie se plaçait donc au moment où le roi de Lydie conseillait à Cyrus d'attaquer les Massagètes, conseil fatal au roi perse.¹⁶⁷⁸ Le sujet tragique illustre donc bien la destinée de Crésus, démontrant combien l'avenir reste incertain. Hérodote ne fait pas mention du palais du Mermnade, contrairement à Bacchylide, ce qui accentue la solitude de Crésus. Comme souvent dans le théâtre de Sophocle, Hérodote se serait dès lors attardé sur l'homme en lui-même ainsi que sur son humanité.¹⁶⁷⁹

Ajoutons qu'un rapprochement a été établi par des érudits entre la publication d'un papyrus relatant l'histoire de Gygès¹⁶⁸⁰ – dont la mise en forme ferait penser à une tragédie – et des fragments d'une hydrie attique retrouvée à Corinthe datée de la première moitié du V^e siècle ACN¹⁶⁸¹. En effet, cette dernière pourrait avoir représenté un souverain oriental sur un bûcher avec un joueur d'*aulos* à ses côtés. Or, la présence de ce musicien pourrait bien constituer une représentation d'une scène tirée d'une tragédie. Ces déductions ont ainsi permis d'avancer l'hypothèse qu'il ait existé une production tragique traitant de la maison des Mermnades et que cette dernière se serait déclinée sous la forme d'une trilogie

¹⁶⁷⁵ B. LAUROT 1995, p. 95-105.

¹⁶⁷⁶ HÉRODOTE, I, 29-33.

¹⁶⁷⁷ Puisque la tragédie familiale est mise en rapport avec lui, Solon donnant des exemples de bonheur sur le plan privé (HÉRODOTE, I, 30-33). Solon revient également lors de l'épisode du bûcher lorsque Crésus l'invoque (HÉRODOTE, I, 86).

¹⁶⁷⁸ HÉRODOTE, I, 207-214.

¹⁶⁷⁹ C. SEGAL 1971, p. 42-43.

¹⁶⁸⁰ La date de cette tragédie sur Gygès est encore sujette à discussion. Certains avancent une rédaction antérieure à Hérodote, d'autres pensent qu'il s'agit d'une création de l'époque alexandrine. Voir R. TRAVIS 2000 ; E. BERTOLETTI 2016.

¹⁶⁸¹ UNIVERSITY OF OXFORD, *Classical Art Research Center. The Beazley Archive*, [en ligne], <http://www.beazley.ox.ac.uk/record/C8B3BD8B-AD6A-40C9-AAE3-6F195E2984B4>. (Page consultée le 29 mai 2017) : numéro de vase 206565. Certains ont pensé que cette représentation illustre une scène des *Perses* d'Eschyle, mais le bûcher correspondrait davantage à l'histoire de Crésus. Voir O. TAPLIN 1997, p. 71 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150.

dont l'auteur aurait été soit Phrynichos, soit Ion de Chios ou encore un disciple non identifié d'Eschyle.¹⁶⁸²

Ainsi, nous pouvons constater que le récit d'Hérodote a dû être fortement influencé par certaines tragédies attiques du milieu du V^e siècle ACN, en particulier le théâtre de Sophocle qui était au sommet de son art au cours des années où Hérodote a dû séjourner à Athènes. Suzanne Saïd ajoute que l'historien aurait emprunté les éléments tragiques lorsqu'ils convenaient à son récit dramatique, mais ces emprunts n'étaient que des dispositifs littéraires destinés à capter l'attention de ses auditeurs.¹⁶⁸³

Cependant, le récit de Bacchylide peut être rapproché de celui d'Hérodote puisqu'il est son aîné de près d'une génération. En effet, tout comme chez le poète de Céos, Crésus est soustrait du bûcher, emporté par un nuage. Notons que chez Bacchylide, le roi lydien est sauvé par l'action combinée de Zeus et d'Apollon. Chez Hérodote, le mérite du sauvetage de Crésus revient à Apollon seul. Pourtant, déclencher les orages ne fait pas partie de ses attributions mais de celles de Zeus qui, fait exceptionnel (à si haute époque), accepte de modifier le sort (*moira*) de Crésus qu'il était pourtant en charge de préserver. Hérodote prend donc quelques libertés avec la mythologie pour mettre en œuvre son récit à la gloire du sanctuaire delphique.¹⁶⁸⁴ L'historien nous informe que les éléments de son récit consacré au bûcher proviennent de ses informateurs lydiens,¹⁶⁸⁵ mais on doit convenir qu'il doit les avoir modifiés afin que ces derniers puissent entrer dans son canevas.¹⁶⁸⁶ Contrairement à Bacchylide, le Crésus de l'historien d'Halicarnasse survit et prend encore la parole. Cependant, son intervention consiste à interroger le sanctuaire de Delphes, ce qui permet à ce dernier de se justifier et de prouver que le roi lydien doit assurer la pleine et entière responsabilité de sa chute.¹⁶⁸⁷ La survie de Crésus et la mise en cause d'Apollon se présentent donc principalement comme un procédé narratif permettant au dieu de s'expliquer.¹⁶⁸⁸

¹⁶⁸² S. SAÏD 2002, p. 133-134 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150.

¹⁶⁸³ S. SAÏD 2002, p. 146. Il est possible également qu'Hérodote ait puisé une partie de ses informations chez les Tragiques qui pouvaient, par moment, constituer ses sources.

¹⁶⁸⁴ A. DUPLOUY 2000, p. 33-34 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150-155.

¹⁶⁸⁵ HÉRODOTE, I, 87.

¹⁶⁸⁶ Si Hérodote s'est inspiré d'une oeuvre tragique mettant en scène Crésus, on pourrait comprendre ses informateurs lydiens, comme étant un chœur composé de Lydiens chargés d'instruire l'audience. La formule utilisée par Hérodote (I, 87) ne permet pas d'avancer que l'historien ait eu de quelconques contacts directs avec des Lydiens.

¹⁶⁸⁷ HÉRODOTE, I, 90-91.

¹⁶⁸⁸ J. A. S. EVANS 1991, p. 47-51 ; A. DUPLOUY 2000, p. 32 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150-155. Il est également possible que la tragédie sur laquelle s'appuierait Hérodote ait aussi mis en scène cette péripétie.

À l'inverse de celui de Bacchylide, le Crésus d'Hérodote monte sur le bûcher sur les ordres de Cyrus, ce qui fait de lui un personnage encore plus « tragique » qui accepte son destin. Comme vu précédemment, Hérodote lui fait prendre place au sommet du bûcher afin que ce dernier puisse à la fois prendre conscience de sa condition humaine¹⁶⁸⁹ et aller jusqu'au bout de l'enseignement de Solon voulant que « nul vivant est un homme heureux ». ¹⁶⁹⁰

Ainsi, les rapprochements qu'il est permis d'opérer entre le récit d'Hérodote et la troisième *Épinicie* de Bacchylide nous conduisent à penser que l'historien avait bien pu prendre connaissance de l'*Épinicie* du poète (ou du moins a pu disposer des mêmes sources que lui, et l'on songe à des traditions delphiques).¹⁶⁹¹ Néanmoins, les influences de Bacchylide qui se retrouvent dans le récit d'Hérodote ont été imbriquées dans un récit général beaucoup plus complexe, puisque l'historien d'Halicarnasse aurait été fortement influencé par les auteurs tragiques lors de l'écriture de ses *Histoires*.

La mention de quatorze (deux fois sept) jeunes Lydiens montant aux côtés de Crésus sur le bûcher pourrait aussi posséder une forte connotation apollinienne.¹⁶⁹² En effet, sept était le chiffre favori du dieu Apollon. Certaines fêtes en son honneur étaient célébrées les septièmes jours du mois.¹⁶⁹³ De même, selon Plutarque,¹⁶⁹⁴ c'était à l'origine le septième jour du mois de Bysios qu'Apollon rendait ses oracles à Delphes. On le voit, ce nombre serait connecté, notamment, à la figure du dieu de Delphes.

Le nombre sept est également utilisé pour permettre de quantifier des petits groupes de personnes.¹⁶⁹⁵ Dans notre contexte, la présence des deux septaines de Lydiens donnés aux côtés de Crésus pourrait être d'origine delphique. Il faut préciser que l'autre mention

¹⁶⁸⁹ HÉRODOTE, I, 86 : καὶ αὐτὸς ἄνθρωπος ἐὼν ἄλλον ἄνθρωπον.

¹⁶⁹⁰ HÉRODOTE, I, 86 : τὸ μηδένα εἶναι τῶν ζώντων ὄλβιον.

¹⁶⁹¹ À savoir, une fois encore, les compositions tragiques évoquant le sort de la maison des Mermnades dont l'existence est difficile à ne pas envisager. Hérodote aurait pu également puiser dans les mêmes sources du poète, puisque Bacchylide aurait pu avoir utilisé un hymne à la gloire d'Apollon préexistant son *Épinicie*. L'adaptation de l'hymne apollinien pour la victoire de Hiéron à Olympie aurait été réalisée dans la première triade de l'*Épinicie III*, où il mentionne explicitement la victoire hippique de Hiéron lors des Jeux olympiques, ainsi que le cours de l'Alphée, avant de déplacer le récit à Delphes. Voir J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET 1993, p. 98-99 ; H. I. FLOWER 2013, p. 148-150.

¹⁶⁹² Il est possible que ces deux septaines rappellent le chœur de Lydiens composé de quatorze choreutes accompagnés d'un coryphée, de la tragédie attique, aujourd'hui perdue, mettant en scène le Mermnade.

¹⁶⁹³ G. GERMAIN 1954, p. 47-48.

¹⁶⁹⁴ PLUTARQUE, *Étiologies grecques*, 9.

¹⁶⁹⁵ D. FEHLING 1989, p. 225-226.

de deux septaines de jeunes gens avant Hérodote se trouve chez Bacchylide,¹⁶⁹⁶ lorsqu'il chante les aventures de Thésée accompagné de quatorze jeunes Athéniens et Athéniennes, envoyés comme tribut en Crète à la cour du roi Minos.¹⁶⁹⁷ Ce poème possède également une forte connotation apollinienne puisque ce dithyrambe fut composé vers 478 ACN par le poète de Céos pour le dieu de Délos.¹⁶⁹⁸ Sur ces constatations, il est donc fort probable que la mention des sept jeunes Lydiens et sept jeunes Lydiennes montant aux côtés de Crésus sur le bûcher dans le récit d'Hérodote (et Nicolas de Damas) proviennent de sources delphiques en faveur du sanctuaire d'Apollon.

Dans plusieurs sources, à commencer par Hérodote,¹⁶⁹⁹ une fois sauvé du bûcher, Crésus aurait vécu aux côtés de Cyrus en tant que conseiller. Selon Hérodote, à la mort du roi perse, il aurait suivi Cambyse dans sa campagne égyptienne (ce qui le fait vivre jusqu'en 525 ACN).¹⁷⁰⁰ Chez Hérodote,¹⁷⁰¹ la vie de Crésus à la cour de Cyrus se devait d'être mise en relation avec le thème de l'apprentissage (*learning*) de Cyrus, Crésus devenant le conseiller du roi perse après avoir lui-même commis une erreur de jugement en l'attaquant (un thème qui sera repris par Xénophon dans sa *Cyropédie*) et celui de l'influence de la tragédie attique sur l'œuvre de notre historien.¹⁷⁰² De plus, comme on l'a déjà relevé, le sauvetage de Crésus du bûcher semble plutôt perçu comme un procédé littéraire offrant au dieu de Delphes l'occasion de se sortir du mauvais pas qu'avait été la compréhension erronée de l'oracle de la part du roi de Lydie, une sentence qui l'avait conduit à sa perte.¹⁷⁰³

¹⁶⁹⁶ Il se pourrait aussi que Sappho ait fait référence également à l'enlèvement de sept jeunes Athéniens et sept jeunes Athéniennes, envoyés comme tribut en compagnie de Thésée au minotaure. Voir SAPPHO, F 206 (il s'agit d'une scholie à Virgile).

¹⁶⁹⁷ BACCHYLIDE, *Dithyrambe III*, 1-5 : Κυανόπρωρα μὲν ναῦς μενέκτυπον Θησέα δις ἐπτά τ' ἀγλαοὺς ἄγουσα κούρους Ἰαόνων Κρητικὸν τάμνε πέλαγος, « La nef à la sombre proue, qui emmenait Thésée, inébranlable dans le fracas des combats, et deux fois sept beaux jeunes gens d'Ionie, fendait la mer de Crète ».

¹⁶⁹⁸ J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET, 1993, p. 21-27.

¹⁶⁹⁹ HÉRODOTE, I, 88-90, 155-156, 207-211.

¹⁷⁰⁰ HÉRODOTE, III, 14, 34-36.

¹⁷⁰¹ HÉRODOTE, I, 88-90 (Crésus conseille à Cyrus d'ordonner à ses hommes de payer une taxe à Zeus sur le butin du pillage de Sardes) ; I, 155-156 (Crésus conseille à Cyrus d'obliger les Lydiens à s'efféminer suite à la révolte de Pactyès) ; I, 207-211 (Crésus conseille à Cyrus d'attaquer les Massagètes).

¹⁷⁰² C. SEGAL 1971, p. 49-50.

¹⁷⁰³ A. DUPLOUY 2000, p. 32 ; H. I. FLOWER 2013, p. 150-155. Voir *supra*.

Nous pouvons également tenter d'ajouter que le récit de Crésus à la cour de Cambyse chez l'historien d'Halicarnasse n'est sans doute en réalité qu'une adaptation d'Hérodote (ou de sa source) calquant son récit sur un conte judéen préexistant : *L'histoire d'Ahiqar*.¹⁷⁰⁴ Il est en tout cas peu probable que les similarités observées entre cette *histoire d'Ahiqar* et le récit d'Hérodote soient de simples coïncidences.¹⁷⁰⁵ Ainsi, il est bien plus probable que Crésus ne survécût pas à la prise de Sardes et que les épisodes de la vie du roi de Sardes après la capture de celle-ci ne soient que des inventions de la part de l'Halicarnassien ou plutôt d'une de ses sources.¹⁷⁰⁶

On a souvent cru que Cyrus n'avait pas pu ordonner à Crésus de monter sur un bûcher en invoquant la sacralité accordée au feu par les Perses.¹⁷⁰⁷ En réalité, il faut constater que ce n'est qu'à partir de la période achéménide que l'on passe de l'incinération à l'inhumation.¹⁷⁰⁸ Par ailleurs, au VI^e siècle ACN, le zoroastrisme n'était pas encore répandu comme il le sera aux V^e et IV^e siècles ACN.¹⁷⁰⁹ Ainsi, il paraît fort hasardeux de vouloir reconstituer d'une façon même générale la religion de Cyrus II.¹⁷¹⁰ Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que même Cyrus a dérogé aux règles de l'*Avesta* en se faisant inhumer dans un cercueil déposé dans un tombeau et non enterré.¹⁷¹¹ De même, on a aussi refusé d'envisager la montée de Crésus sur le bûcher comme étant la volonté de Cyrus car, pensait-on, le fondateur de l'empire achéménide se montrait toujours tolérant et bienveillant envers les rois démis et les peuples vaincus.¹⁷¹² En réalité, la démarche de Cyrus s'inscrivait dans les pas de ses prédécesseurs, les rois assyriens, et de ceux des autres royaumes orientaux de l'époque,¹⁷¹³ à savoir dans une logique de répression après-conquête. C'est ainsi que Cyrus accomplit des massacres de Babyloniens après la bataille d'Opis,¹⁷¹⁴ et qu'il pilla la capitale des Mèdes Ecbatane.¹⁷¹⁵ De plus, il semble que des

¹⁷⁰⁴ Un papyrus daté du VI^e siècle ACN, retrouvé à Éléphantine, relate le conte d'Ahiqar. Ce dernier avait été mis à mort par le roi Sennachérib, mais il avait été caché et était revenu auprès du roi lorsque celui-ci avait eu besoin de ses conseils (tout comme Crésus). Voir S. WEST 2003.

¹⁷⁰⁵ S. WEST 2003, p. 416-428.

¹⁷⁰⁶ Nous rejoignons ici l'idée de S. West : S. WEST 2003, p. 419.

¹⁷⁰⁷ G. A. RADET 1893, p. 256-257 ; P. BRIANT 1996, p. 260-263 ; M. BROSIUS 2006, p. 63 ; M. WATERS 2014, p. 153-154.

¹⁷⁰⁸ P. BRIANT 1996, p. 106.

¹⁷⁰⁹ G. A. RADET 1893, p. 254-259 ; P. BRIANT 1996, p. 106.

¹⁷¹⁰ P. BRIANT 1996, p. 106-107.

¹⁷¹¹ P. BRIANT 1996, p. 106-107.

¹⁷¹² A. T. OLMSTEAD 1948, p. 51-58 ; T. CUYLER YOUNG 1988, p. 1-47 ; M. A. DANDAMAEV et V. G. LUKONIN 1989, p. 348-367 ; voir R. J. VAN DER SPEK 2014, p. 233, note 1, pour une bibliographie exhaustive sur cette idée.

¹⁷¹³ R. J. VAN DER SPEK 2014, p. 233-264.

¹⁷¹⁴ *Chronique de Nabonide*, III, 12-14.

¹⁷¹⁵ *Chronique de Nabonide*, II, 3-4.

Lydiens, des Phrygiens et des Urtartéens furent déportés à Nippur.¹⁷¹⁶ La vision d'un Cyrus comme un roi tolérant provient des récits de propagande qui circuleront après la prise de Babylone.¹⁷¹⁷

Dès lors, on doit se résoudre à envisager que Cyrus a bien pu ordonner la mise à mort de Crésus sur un bûcher, ce que ne contredirait pas, du reste, les informations contenues dans la *Chronique de Nabonide* voulant que Cyrus ait éliminé le roi de Lydie.¹⁷¹⁸

En ce qui concerne l'origine du récit du bûcher de Crésus, d'autres observations et remarques peuvent être formulées. Nous venons de voir que l'idée de l'épisode devait probablement avoir des liens sinon des racines à Delphes. Or, on ne peut manquer d'observer qu'un grand incendie ravagea le sanctuaire et détruisit le temple d'Apollon en 548/7,¹⁷¹⁹ ou 547/6,¹⁷²⁰ soit à la même époque que la prise de Sardes par les troupes de Cyrus datée, elle, de l'automne 547 ACN. Par ailleurs, il semble, à lire Hérodote,¹⁷²¹ que les offrandes octroyées par Crésus au sanctuaire apollinien aient survécu à l'incendie du temple archaïque,¹⁷²² puisque l'historien énumère les offrandes qu'il voit encore entreposées dans les Trésors des Corinthiens, des Clazoméniens et dans le « cinquième » temple reconstruit d'Apollon. Dès lors, on pourrait se demander si le récit du bûcher de Crésus ainsi que l'« immortalité » du roi, – en raison de la survie de ses offrandes à l'incendie – n'a pas pu être imaginé par les Delphiens dans la foulée de la catastrophe qui avait ravagé le lieu sacré, l'événement étant quasiment simultanément avec la prise de Sardes et sa destruction par le feu. Dans cette hypothèse, les prêtres de Delphes auraient ainsi imaginé que le dieu Apollon était à l'origine du sauvetage des offrandes de l'incendie, et que leur survie accordait à Crésus l'acquisition d'une certaine « immortalité », son nom ne tombant pas dans l'oubli. Cette appréhension du sauvetage « miraculeux » des offrandes de Crésus par Apollon alors que parvenait la nouvelle de sa mort lors de la capture de Sardes aurait, par la suite, donné à un amalgame ingénieux réunissant en un seul et même

¹⁷¹⁶ *Archives de Murashû* : V. DONBAZ and M. W. STOLPER 1997, p. 79, no. 3:3.

¹⁷¹⁷ Comme la *Chronique de Nabonide* elle-même, le *Cylindre de Cyrus*, etc. Voir S. ZAWADSKI 2010, p. 142-154 ; R. J. VAN DER SPEK 2014, p. 233-264.

¹⁷¹⁸ *Chronique de Nabonide*, II, 15-18.

¹⁷¹⁹ PAUSANIAS, X, 5, 13.

¹⁷²⁰ Date fournie par Eusèbe (EUSÈBE, *Chronique*, II, 96). Voir P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE 1946, p. 271 ; A. A. MOSSHAMMER 1979 ; G. ROUGEMONT 2013, p. 46.

¹⁷²¹ HÉRODOTE, I, 51.

¹⁷²² Excepté, peut-être, la statue de la « boulangère » de Crésus. Voir *supra*. Sans oublier les lits en or et en argent, les coupes en or, les vêtements de pourpre et tuniques consacrés à Apollon et brûlés sur un bûcher. HÉRODOTE, I, 50

épisode le suicide du roi lydien sur un bûcher et son sauvetage des flammes par le dieu de Delphes, Apollon Pythien.

Ainsi, telle serait la version de la mort du Mermnade qui se répandit le plus, dès le début du V^e siècle ACN dans le monde Grec. Myson, Bacchylide et Hérodote se seraient inspirés tous de cette version apollinienne de la mort de Crésus d'une manière ou d'une autre, chacun l'adaptant à son mode d'expression particulier : la décoration d'un vase pour Myson, la création d'une ode en l'honneur de Hiéron pour Bacchylide et la rédaction des *Histoires* pour Hérodote. Comme on l'a noté plus haut, cette version de la fin du dernier roi lydien était un récit propagandiste de la part du sanctuaire de Delphes qui voulait s'assurer les offrandes de riches donateurs en les gratifiant d'une chance d'accéder à l'immortalité. En effet, à entendre ce récit, grâce à leurs dons les « évergètes » s'assuraient une gloire éternelle, gage d'immortalité.¹⁷²³

À la lecture critique des différentes sources à notre disposition, il nous semble possible de conclure que Crésus ne survécut pas à la prise de Sardes en 547 ACN. Cependant, la manière dont le dernier roi de Lydie trouva la mort reste inconnue. Plusieurs hypothèses sont envisageables :

- 1) Il est possible que Crésus se soit suicidé sur un bûcher (où dans son palais en flammes faisant office de bûcher) à la manière d'autres souverains du Proche-Orient, à la vue de leur cité tombant aux mains de l'ennemi.¹⁷²⁴
- 2) Crésus a également pu se suicider d'une manière inconnue, et l'incendie ravageur de la ville de Sardes par les Perses lors de la prise de la capitale ainsi que l'incendie du temple de Delphes vont inspirer l'épisode du bûcher. Cette tradition du bûcher déjà bien ancrée au début du V^e siècle ACN¹⁷²⁵ et peut-être imaginée à Delphes serait la source d'inspiration de Myson, Bacchylide et Hérodote (les trois s'inspirant probablement d'une

¹⁷²³ L'épigramme de Bacchylide est le parfait exemple de ces récits propagandistes qui circulaient au V^e siècle ACN.

¹⁷²⁴ Cette version rejoint celles de Bacchylide et de Myson. Pour d'autres suicides par le feu : Bogès (HÉRODOTE, VII, 107), Hamilcar (HÉRODOTE, VII, 167), Zimri d'Israël (LIVRE DES ROIS, I, XVI, 18). Voir S. WEST 2003, p. 419 ; H. I. FLOWER 2013, p. 148.

¹⁷²⁵ H. I. FLOWER 2013, p. 147-151.

des tragédies consacrée ou mettant en scène la chute de la maison des Mermnades).

- 3) Cyrus a pu réussir à capturer Crésus vivant et le mettre à mort sur un bûcher.¹⁷²⁶
- 4) Cyrus a pu réussir à capturer Crésus et le faire mettre à mort d'une manière inconnue, mais l'incendie quasi contemporaine de Sardes et du sanctuaire de Delphes a pu restituer cette mise à mort par l'épisode du bûcher.
- 5) Crésus a très bien pu aussi trouver la mort durant la prise de la ville sans qu'il se suicide, ni qu'il faille pour cela les ordres de Cyrus.

De notre côté, au terme de notre examen, nous préférons privilégier la deuxième hypothèse, à savoir celle d'un Crésus conduit à se suicider à la vue de la prise de sa capitale par les Perses, préférant mourir que de subir le joug de Cyrus. L'incendie spectaculaire de la ville de Sardes ainsi que celui non moins frappant qui détruisit le temple de Delphes (à l'exception des offrandes de Crésus) ont alors pu inspirer l'épisode du bûcher suivi de celui du sauvetage du roi lydien par Apollon.

Quoi qu'il en soit, tout comme le laisse déjà entendre notre plus ancienne source sur la chute de Sardes, la *Chronique de Nabonide*, il est plus que probable que Crésus trouva bel et bien la mort en 547 ACN, et que plus personne ne le revit par la suite.¹⁷²⁷

Une fois le siège réussi et la citadelle de Sardes investie par les troupes perses, la *Chronique de Nabonide* nous dit que Cyrus resta dans la capitale et y établit une garnison.¹⁷²⁸ On sait toutefois que le roi des Perses laissa la vie sauve à Nabonide et à Astyage qui conservèrent un train de vie princier¹⁷²⁹ malgré le fait que les troupes perses mirent la capitale mède Ecbatane à sac et commirent des massacres de Babyloniens à Opis.¹⁷³⁰ Ces gestes de clémence tendent à prouver que le roi perse respectait les

¹⁷²⁶ Ce qui se rapproche du récit d'Hérodote.

¹⁷²⁷ Ce qui se rapproche du récit de Bacchylide, puisque Crésus est emmené au pays des Hyperboréens.

¹⁷²⁸ *Chronique de Nabonide*, II, 17-18.

¹⁷²⁹ Pour Astyage : HÉRODOTE, I, 130 ; CTÉSIAS DE CNIDE F 9,1. Pour Nabonide : *Chronique de Nabonide*, III, 16 ; *Cylindre de Cyrus*, 17 ; pour Bérose (III, 4), Nabonide résida en Carmanie où il mourut. Voir aussi P. BRIANT 1996, p. 43 ; R. J. VAN DER SPEK 2014.

¹⁷³⁰ Voir *supra*.

souverains qu'il venait de détrôner, sans que cela ne l'empêche pour autant de commettre des exactions sur les peuples ou les villes de ces anciens royaumes.

Une hypothèse serait donc qu'après la prise de Sardes durant laquelle Crésus serait mort, Cyrus se serait résolu à procéder aux funérailles du roi lydien et qu'il aurait fait déposer son corps selon les rites funéraires adéquats¹⁷³¹ dans un des tumulus de Bin Tepe, au nord de Sardes.

Selon les archéologues, les trois plus grands tumulus de cette nécropole peuvent être datés de la période mermnade.¹⁷³² Le plus grand (Koca Mutaf Tepe) a été identifié comme étant celui d'Alyatte, tandis que les deux autres (Kır Mutaf Tepe et Karnıyarık Tepe) n'ont pas encore été attribués. Il est vrai que le Kır Mutaf Tepe n'a été que très partiellement fouillé, seul un mur de soutènement a été mis au jour. Par contre, Karnıyarık Tepe a quant à lui fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles. Ces dernières ont révélé un mur de soutènement à l'intérieur même du tertre, une singularité signifiant que les bâtisseurs ont décidé d'abandonner le chantier en cours (le mur n'étant pas achevé) afin d'agrandir ce même tumulus. Notons aussi que la chambre funéraire de ce dernier n'a pas encore été localisée.

Dès lors, il est possible que Crésus, mort durant la prise de Sardes et dont Cyrus entendait gérer les funérailles, ait été enterré dans un des deux derniers grands tumulus de Bin Tepe encore non-attribués (Karnıyarık Tepe et Kır Mutaf Tepe). Karnıyarık Tepe pourrait donc être la tombe du dernier roi lydien. Il est possible que le tumulus inachevé (recouvert lui-même afin de former un plus imposant) ait été celui en cours de réalisation pour le fils de Crésus, Atys, dont Hérodote nous rapporte qu'il trouva la mort avant la bataille de Ptérie.¹⁷³³ Les Perses auraient alors réquisitionné le « petit » tumulus afin de l'agrandir pour qu'il puisse accueillir le dépouille royale de Crésus.

¹⁷³¹ Sur les coutumes et rites funéraires lydiens, voir E. BAUGHAN 2010, p. 273-304. Les Lydiens inhumaient leurs morts dans des *pythoi* et des tombes à ciste dès l'Âge du Bronze Ancien. Il est possible que les Lydiens de l'Âge du Fer aient utilisé la nécropole sur la rive ouest du Pactole puisque des tombes creusées dans la roche datant de cette époque y ont été mises au jour.

¹⁷³² Voir 1.3.2 et Annexe II, fiche 1.2 « Bin Tepe ».

¹⁷³³ HÉRODOTE, I, 34-45.

Quant au Kır Mutaf Tepe, il se pourrait que ce tumulus soit celui de Pantaléon, le demi-frère que Crésus mit à mort plus tôt dans son règne. Le deuxième fils d'Alyatte aurait ainsi eu droit à une sépulture royale, lui qui était probablement le successeur légitime au trône de Sardes.¹⁷³⁴

Après avoir investi Sardes et y avoir stationné un temps avec sa garnison,¹⁷³⁵ Cyrus repartit pour Ecbatane en prenant soin de laisser le Perse Tabalos à la tête de l'ancienne capitale et il chargea Pactyès de transférer le trésor de Crésus en Perse.¹⁷³⁶ Mais une fois Cyrus loin de Sardes, Pactyès fomenta une révolte en utilisant l'or de Crésus et il assiégea Tabalos dans la citadelle. Apprenant la nouvelle, Cyrus dépêcha le Mède Mazarès afin de mater la révolte.¹⁷³⁷ Mais peu après l'échec de la rébellion et la capture de Pactyès, Mazarès mourut de maladie.¹⁷³⁸ Cyrus envoya alors Harpage soumettre l'Ionie, tâche à laquelle ce dernier s'attela avec succès : seule Milet réussit à y échapper en se rangeant, comme nous l'avons vu, du côté perse.¹⁷³⁹

Une fois qu'Harpage eut mené à terme ses campagnes, ce dernier céda sa place à Oroïtès (le futur responsable de la mort de Polycrate de Samos), premier satrape de Sardes désigné par Cyrus.¹⁷⁴⁰

4.7.3 Conclusions

La guerre qui opposa Crésus aux Perses, des nouveaux venus en Anatolie, mit fin à la dynastie des Mermnades et, par la même occasion, au royaume lydien indépendant refondé par Gygès.

Il est probable, comme nous l'avons vu, que Crésus ait déclenché les hostilités en s'attaquant à Ptérie, une cité installée en un lieu sensible et sous contrôle lydien mais dont le potentat venait, selon notre hypothèse, de prêter allégeance à Cyrus. Crésus, pour éviter tout risque d'être mis en difficulté à la suite de cette défaillance sur son flanc oriental,

¹⁷³⁴ Voir *supra* 2.2.

¹⁷³⁵ *Chronique de Nabonide*, II, 17-18

¹⁷³⁶ HÉRODOTE, I, 153.

¹⁷³⁷ HÉRODOTE, I, 154-155.

¹⁷³⁸ HÉRODOTE, I, 155-160.

¹⁷³⁹ HÉRODOTE, I, 161-176. Pour Milet, voir *supra*.

¹⁷⁴⁰ HÉRODOTE, III, 120. Il s'agit par ailleurs de la seule mention d'un satrape dans l'ancienne capitale du royaume lydien pour l'époque de Cyrus le Grand. Voir T. PETIT 1990, p. 34-38.

aurait ainsi entrepris une campagne militaire en vue de reconquérir la place forte. Malheureusement pour Crésus, cette contre-offensive lydienne provoqua la mise en mouvement de l'armée perse qui accourut à la rescousse de son nouvel obligé, le maître de la Ptérie.

Après une première bataille indécise et au terme d'une trêve de trois mois conclue avec Cyrus, Crésus dut subir une défaite plus nette face au Perse. Lors de sa retraite vers Sardes, le roi lydien bouta le feu à Ptérie afin que le roi perse ne puisse pas tirer profit de cette place forte stratégique. Contre toute attente, Cyrus poursuivit sans délai Crésus dans sa débâcle jusqu'à Sardes alors que le roi lydien venait d'y congédier les troupes auxiliaires composées de non-Lydiens.

Devant les murs de Sardes, dans une plaine située à l'est de la capitale et nommée Thymbrara, Perses et Lydiens s'affrontèrent à nouveau. Fer de lance de Crésus, la cavalerie lydienne fut réduite à néant car elle dut faire face aux chameaux placés en première ligne, à la suite de quoi l'armée de Crésus subit une nouvelle déconvenue qui contraignit le roi à se réfugier à l'intérieur des remparts de Sardes.

Les Perses mirent donc le siège devant la capitale. Ils réussirent d'abord à investir la ville basse en franchissant le côté le plus escarpé et non surveillé des défenses de la cité. Une fois entrées, les troupes de Cyrus pillèrent et boutèrent le feu à la ville basse, provoquant un incendie qui se propagea à l'ensemble d'une capitale lydienne où, sans doute, dominaient les constructions en bois. Cette capture de la ville et sa destruction par les Perses peut être datée, comme nous l'avons analysé, de 547 ACN.

Crésus qui avait trouvé probablement refuge dans l'acropole de Sardes se résigna, selon nous, à se donner la mort d'une manière inconnue. C'est l'incendie de Sardes par les Perses ainsi que l'incendie du grand temple de Delphes survenu vers la même époque qui inspirèrent probablement aux Delphiens, ceux-ci ayant largement profité des largesses lydiennes, le fameux épisode du bûcher de Crésus sauvé par Apollon.

La chute de Crésus et de son opulent royaume face à Cyrus II frappa grandement les esprits des Grecs d'Ionie comme de la Grèce même, pour lesquels le roi lydien passait pour invincible et constituait un écran masquant une menace perse grandissante depuis la chute d'Ecbatane en 550 ACN. Bientôt, les cités grecques de la côte égéenne d'Asie Mineure durent pourtant faire face aux campagnes d'Harpagage et se virent imposer l'instauration de tyrans à leurs têtes.

Par la suite, seule Milet jalouse de ses prérogatives et de sa liberté de mouvement sur mer se révolta en voyant ses intérêts menacés sinon bafoués par un empire perse en expansion, s'étendant bientôt jusqu'en Thrace et englobant presque tout le pourtour de la mer Noire où dominaient jusque là les colonies milésiennes. C'est cette révolte d'Ionie qui allait provoquer à son tour les guerres médiques qui faillirent porter un coup fatal aux cités grecques.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au vu de sa situation géographique, positionné à la charnière des mondes grec et oriental, le royaume de Lydie ne pouvait qu'entrer en contact tant avec les cités grecques installées à sa frange occidentale qu'avec les royaumes orientaux à l'est. Par ailleurs, à la suite des invasions cimmériennes dévastatrices du VII^e siècle ACN, la Lydie a tiré profit de l'état encore fébrile de l'Anatolie afin d'asseoir progressivement son contrôle sur une bonne partie de la péninsule. C'est particulièrement sous les règnes des deux derniers mermnades, Alyatte et Crésus, que cette autorité devint manifeste.

Organisation interne du royaume

À l'époque où règnent ces deux souverains, le royaume lydien était subdivisé en une série de régions administratives dotées à leur tête d'un responsable chargé de contrôler la région au nom du pouvoir central. Ces gouverneurs étaient sans doute issus de l'aristocratie locale ou lydienne fidèle à Sardes. Par ailleurs, la gestion de certains domaines se vit également confiée à des membres de la famille royale mermnade. Ce fut le cas d'Adramytteion, en Éolide, où Crésus fut envoyé par son père Alyatte. Le futur dernier roi mermnade devait s'assurer de la bonne extraction de l'or des mines aurifères de la région. Par la même occasion, l'ensemble de ces gouverneurs se devait de fournir les cadres de la fameuse cavalerie lydienne en temps de guerre, et d'envoyer des contingents armés à Sardes lorsque le roi en exprimait le besoin.

Si Crésus avait été envoyé à Adramytteion, c'est fort probablement parce qu'il n'était pas destiné aux yeux d'Alyatte à devenir le futur roi, bien qu'il fût son fils aîné. Pour ce rôle de premier plan, le roi lydien avait jeté son dévolu sur son autre fils, Pantaléon, demi-frère de Crésus et né d'une mère ionienne (Crésus, lui, était né d'une Carienne). Pantaléon était donc resté à Sardes aux côtés de son père tandis que Crésus, en guise de compensation, s'était vu confier le domaine d'Adramytteion, secteur assurément sensible du royaume, dont il pouvait tirer des revenus considérables. Afin d'accéder au trône contre le choix de son père, Crésus dut gagner à sa cause l'appui d'une faction composée d'aristocrates cariens ainsi que de notables grecs et lydiens. Pantaléon, de son

côté, devait être soutenu par des nobles lydiens et grecs également présents à la cour de Sardes. Cette querelle de palais, traduction d'une lutte acharnée pour le pouvoir, dont les détails nous échappent vit la victoire de Crésus et probablement la mort de Pantaléon. Dès lors, le dernier mermnade fut choisi par son père, Alyatte, afin de lui succéder sur le trône. C'est par la suite, une fois installé sur le trône, que Crésus a eu le loisir de mettre en circulation des récits de propagande, affirmant qu'il était bel et bien le successeur légitime. Pour les Grecs contemporains de Crésus encore mal informés sur le passé de ce royaume jusque là encore peu menaçant pour leur intérêts, Crésus, « plein aux as », méritait d'être cru sans y regarder de trop près.

Politique extérieure

À l'Ouest, déjà avant Alyatte, les rois lydiens avaient noué des contacts avec les établissements de la côte égéenne d'Asie Mineure. Lors de son arrivée au pouvoir, le père de Crésus dut poursuivre la guerre contre la cité de Milet, entamée par son propre père Sadyatte. Ce conflit se termina par une paix et la conclusion d'accords de ξενία entre le tyran Thrasybule et le roi lydien, signe que les Lydiens ne constituaient pas encore pour les « Grecs de l'Est » la menace qu'ils deviendront une génération plus tard. Cet accord d'hospitalité était matérialisé par l'envoi de grains à Sardes en échanges de métaux précieux à Milet. Ce faisant, la cité grecque pouvait ainsi tirer le meilleur profit du réseau routier intra-anatolien contrôlé par Sardes qui, de son côté, entendait bénéficier des réseaux commerciaux ultramarins de Milet en Méditerranée et en mer Noire. Cet accord de ξενία comportait cependant l'obligation de la part de la cité ionienne de fournir des contingents armés à Alyatte en cas de besoin. C'est cette clause singulière qu'Hérodote rend par le terme de συμμαχία.

Alyatte noua aussi des accords d'hospitalité avec d'autres cités grecques de la côte égéenne comme Éphèse, Colophon, Priène, Smyrne et Clazomènes mais probablement aussi en fait avec l'ensemble des cités ioniennes. Ces liens de ξενία prévoyaient notamment des échanges, dans un sens, de grains, une denrée de haute valeur car Sardes ne pouvait subvenir seule aux besoins en céréales panifiables de sa population, et, dans l'autre, de métaux précieux comme l'or dont les Mermnades contrôlaient les sources d'exploitation. L'ensemble des cités amies devait également fournir des troupes armées à Sardes, lorsque le besoin s'en faisait ressentir. Cependant, ces relations n'empêchèrent pas,

de la part des Lydiens, certaines expéditions militaires ponctuelles. Ainsi Alyatte assiégea et envahit pour une raison inconnue la cité de Smyrne ; il fit campagne contre Clazomènes – campagne qui fut un échec – et réduisit à néant la cavalerie (et ce faisant l'aristocratie) de Colophon. Il semble enfin que certaines de ces cités furent administrées par des gouverneurs fidèles ou du moins gagnées aux intérêts du roi lydien. Pour le reste des établissements de la côte égéenne en Carie, en Éolide, en Mysie et en Troade, il semble qu'Alyatte ait également tissé des liens d'amitié avec ceux-ci. Son mariage avec une Carienne (future mère de Crésus) et l'installation de Cariens à Sardes seraient un indice de cette bonne entente.

Ainsi, le règne d'Alyatte fut marqué par une politique privilégiant la conclusion de liens que les Grecs qualifient de *ξενία*, à la suite de conflits ou de manière toute pacifique, avec l'ensemble des cités grecques de la côte d'Asie Mineure. Ces différents accords bipartites devaient permettre au roi lydien de s'assurer un accès jusqu'à la mer pour les marchandises qui transitaient par les routes commerciales de l'intérieur du continent et que contrôlait Sardes. En échange de ce laissez-passer, les cités côtières pouvaient bénéficier de ce réseau routier terrestre afin d'écouler les marchandises issues du commerce maritime en Méditerranée et notamment les biens en provenance de Naucratis.

Rompant avec la politique de son père, Crésus fut beaucoup plus brutal à l'égard de ses voisins grecs qui durent déchanter peut-être dès l'éviction de Pantaléon. Il imposa le versement d'un tribut (*φόρος*) de la part de l'ensemble des cités grecques d'Asie Mineure. Les dons en nature, en grains, ainsi que l'envoi de troupes armées à Sardes furent dorénavant imposés et exigés par le roi lydien. Ce qui passait formellement encore sous Alyatte pour un envoi de présents fut désormais considéré comme un tribut exigible sous peine de sanctions.

À Éphèse, il apparaît que la cité n'eut à subir aucun siège de la part de Crésus, mais la raison en est qu'elle se livra au roi sans combattre. À l'examen, le récit de la corde reliée au temple de l'Artémision ne paraît bien être en réalité qu'un simple *aition* de l'asylie accordée plus tard au sanctuaire. Quant aux autres établissements ioniens, éoliens et cariens, ceux-ci tombèrent dans la sphère d'influence lydienne sans doute même sans combat, surpris par les manœuvres (et la violence) inattendues utilisées par Crésus. Seules les cités grecques insulaires installées à quelques encablures du continent, comme Samos et Chios, réussirent à sauver leur autonomie en nouant ou renouvelant de simples liens d'hospitalité (*ξενία*) avec le roi lydien. Ces accords permettaient à Crésus de bénéficier

largement de leur présence à Naucratis ainsi que de leurs réseaux commerciaux en Égée, voire dans l'ensemble de la Méditerranée. Sur le continent, Milet semble avoir réussi à sauver les apparences de son autonomie en faisant valoir les accords de $\xi\epsilon\nu\acute{\iota}\alpha$ jadis conclus par Thrasybule et Alyatte à la fin du VII^e siècle ACN. En réalité, sans être formellement dénoncés par Crésus, ces accords qui convenaient de l'échange de grains contre des métaux se muèrent pour Milet en un envoi attendu et obligé de grains à Sardes, sans que la cité ne puisse attendre un don en retour. De même, les troupes envoyées comme unités auxiliaires par toutes les cités ioniennes, Milet y compris, l'étaient dorénavant à titre gracieux. Enfin, ces différentes régions furent désormais vraisemblablement administrées par des gouverneurs locaux choisis dans le camp des « collaborateurs », voire par des lydiens représentant les intérêts de Sardes.

Par l'intermédiaire des cités grecques d'Asie Mineure, les rois lydiens entrèrent en contact avec la Grèce continentale. À ce propos cependant, contrairement à ce qu'Hérodote laisse entendre, au contraire de Crésus, Alyatte ne tissa jamais de quelconques liens avec les tyrans de Corinthe. En fait, si le père de Crésus a envoyé des offrandes à Delphes, c'est probablement parce qu'il voulait que la Pythie enjoigne Périandre à conseiller le tyran de Milet, Thrasybule, à conclure la paix avec lui. Les liens supposés entre Alyatte et Corinthe ont, en réalité, toutes les apparences de récits imaginés par la suite, inspirés par la présence d'offrandes du père de Crésus dans le Trésor des Corinthiens.

Crésus, de son côté, a bel et bien conclu des accords avec Sparte. Ceux-ci, probablement des liens de $\xi\epsilon\nu\acute{\iota}\alpha$ noués à la suite de la victoire de Lacédémone sur Argos pour le contrôle de la Thyréatide, faisaient de Sparte une alliée de Crésus sans que cela comporte une connotation militaire formelle. Cette relation spéciale aurait été entérinée par un échange de présents. Au sujet de ces offrandes lydiennes à Delphes et à Thèbes, il semble que celles dédiées à l'Amphiareion thébain n'étaient pas, en réalité, celles envoyées par Crésus de Lydie, mais le geste d'un homonyme grec, sans doute un riche Athénien. Celles offertes à Delphes, quant à elles, étaient des présents destinés aux Delphiens avec lesquels Crésus s'était lié d'amitié, des présents en échange desquels ces derniers accordèrent des privilèges longtemps respectés aux Lydiens.

Les premiers contacts établis par Alyatte avec le monde oriental s'inscrivent à la suite de ses campagnes militaires à l'ouest. C'est lors de sa marche vers l'Halys, afin de rencontrer les Mèdes, qu'Alyatte réussit à soumettre la Phrygie et notamment Gordion où une garnison lydienne s'installa. Il appert que cette région était administrée par des gouverneurs locaux dont l'autorité avait été maintenue. Cependant, comme ce fut le cas avec la Cité de Midas, Sardes avait placé des Lydiens dans l'administration locale. Ainsi, les souverains locaux devaient fournir à Crésus des présents ainsi que des contingents armés si nécessaire.

Au-delà de l'Halys, les Lydiens d'Alyatte livrèrent une bataille contre les Mèdes de Kyaxare. Cette « bataille de l'éclipse » se termina par la conclusion d'un traité d'amitié, une convention de non-agression réciproque scellée par un mariage inter-dynastique. Ces liens personnels d'amitié furent vraisemblablement reconduits sous les règnes de Crésus et d'Astyage.

On a vu également que Crésus noua des liens avec Amasis d'Égypte et Nabonide de Babylone. Ces liens d'amitié proches de ceux que régissaient les règles de la *ξενία* des Grecs entendaient servir les intérêts commerciaux des différentes parties. En Égypte, Crésus désirait faciliter le commerce des cités grecques désormais sous tutelle lydienne à Naucratis, tandis qu'Amasis souhaitait favoriser ses intérêts commerciaux en Méditerranée. Avec l'accord de Nabonide, le roi lydien s'assurait la libre circulation des biens depuis la mer Égée jusqu'à l'intérieur du royaume de Babylone. On doit bien admettre qu'on ne trouve aucun indice dans nos sources de ce type de relations nouées par ces trois souverains, mais il existe de bonnes raisons de penser qu'Hérodote a transformé ces liens d'« amitié » en des alliances militaires formelles conclues entre Crésus et Amasis d'une part, Crésus et Nabonide de l'autre.

Enfin, on terminera par quelques mots sur la guerre funeste menée par Crésus contre les Perses. Elle fut provoquée par le ralliement du gouverneur de Ptérie, auparavant fidèle à Sardes, à Cyrus. Crésus aurait alors entrepris une campagne militaire à l'est de l'Halys afin de reconquérir la place forte stratégique qui venait de faire défection en prêtant allégeance au roi perse. C'est cette mise en marche de l'armée lydienne qui obligea Cyrus à se rendre au secours de son nouveau sujet, et scella le sort de Crésus.

Après une défaite en Ptérie et la destruction de la place, Crésus se replia sur Sardes. Comme Cyrus avait pris la décision de poursuivre le roi lydien dans sa fuite, les armées perses et lydiennes s'affrontèrent une nouvelle fois, le choc intervenant dans la plaine de Thymbrara à l'est de Sardes. Défaite une nouvelle fois, l'armée lydienne n'eut plus d'autre solution que de se réfugier dans l'enceinte fortifiée de la capitale lydienne. Lors du siège, les Perses réussirent dans un premier temps à investir la ville basse de Sardes en escaladant le côté le moins surveillé des défenses. À l'intérieur, les troupes perses ouvrirent les portes, mirent la ville à sac et partirent à l'assaut de son acropole. Cette prise de la ville et sa destruction par le feu peuvent être datées assurément de 547 ACN.

Parmi l'ensemble des hypothèses formulées sur le sort qui fut réservé à Crésus lors de la prise de Sardes, il nous semble que la plus crédible soit celle qui envisage que réfugié dans son palais sur l'acropole, Crésus se résigna au suicide. Ce sont les incendies concomitants de Sardes et du temple d'Apollon à Delphes qui ont pu inspirer par la suite aux prêtres de Delphes l'épisode de Crésus sur son bûcher pour grandir l'aura d'Apollon, divinité salvatrice, celle qui exprime le destin (*moira*) que garde Zeus.

La chute de Sardes et du puissant royaume lydien fut un événement sans précédent dans l'histoire grecque, aux conséquences multiples. Les cités grecques de l'ensemble de la côte d'Asie Mineure furent incorporées à leur tour, à la suite des campagnes d'annexion d'Harpage, au sein de l'empire perse. C'est la révolte de Milet, une cinquantaine d'années plus tard, qui allait provoquer celle de l'Ionie tout entière, elle-même prélude aux guerres médiques qui allaient placer les Grecs face à leur destin, et participer à l'émergence de la pensée historique.

Durant plus d'un siècle, la Lydie des Mermnades qui impressionnait les Grecs contemporains par sa richesse et sa puissance était considérée par ceux-ci comme un royaume invincible et un verrou contre toute menace venant de l'est. La fin de Crésus fut donc ressentie de manière brutale par l'ensemble du monde grec dès le lendemain de la chute de Sardes. À la suite des guerres médiques, le personnage de Crésus fut ainsi considéré comme la première victime, perçue avec sympathie par les Grecs, de l'expansionnisme perse. L'opulence des offrandes faites par Crésus dans les sanctuaires grecs et les ressources financières dont il disposait frappèrent tellement l'esprit des Grecs de son temps que sa richesse devint proverbiale. L'expression française « riche comme Crésus » est par ailleurs toujours usitée de nos jours.

Déjà dans l'Antiquité le terme « lydien » était synonyme de luxe, de mode de vie fastueux. Les Grecs furent également impressionnés par l'invention de la monnaie, la teinture des textiles, la musique, le savoir-faire en orfèvrerie, les cosmétiques, la pratique de l'équitation des Lydiens. De leur côté, les Perses empruntèrent aux Lydiens la réalisation des parcs et des paradis à proximité de leurs palais, dont celui de Sardes, qui devint une résidence satrapique. Les échanges culturels se développèrent dès le VI^e siècle ACN en Lydie, carrefour entre les cités grecques de la côte d'Asie Mineure et les royaumes orientaux à l'est.

Pour conclure, notre étude sur la politique interne et externe du royaume lydien sous les règnes d'Alyatte et Crésus espère ainsi être reçue, au-delà de ses imperfections, comme une contribution positive visant à combler le terrain laissé à l'abandon depuis le travail fondateur de Georges Albert Radet de 1893.

APPENDICE : NOTE SUR LA CHRONOLOGIE DES MERMNADES

Bref argumentaire à l'encontre de la révision de la chronologie des rois mermnades proposée par Robert W. Wallace dans son article « Redating Croesus : Herodotean Chronologies, and the Dates of the Earliest Coinages », in *Journal of Hellenic Studies*, 136 (2016), p. 168-181.

Sans pour autant entrer dans les détails, il nous semble que R. Wallace commette quelques erreurs de jugement. Nous ne pouvons aller dans son sens lorsqu'il affirme qu'Hérodote n'aurait jamais pu commettre des erreurs de chronologie qui auraient pu choquer son auditoire athénien. Selon nous, R. Wallace tient compte des propos d'Hérodote sans les soumettre à la critique. En effet, pour lui, l'entrevue entre Solon et Crésus¹⁷⁴¹ et le synchronisme entre ces deux personnages qui en découle ne peuvent être que des faits avérés.¹⁷⁴² Un deuxième exemple du manque de distance de la part de R. Wallace par rapport aux dires d'Hérodote se retrouve lorsque, concernant la rencontre entre Amasis (*ca.* 570-526 ACN) et Solon, Robert Wallace avance l'idée que les règnes du dernier roi lydien ainsi que du pharaon étaient beaucoup plus longs que ce qu'ils ne le furent en réalité.¹⁷⁴³ De la sorte, il évite une autre erreur de chronologie commise par l'historien d'Halicarnasse (pour Hérodote, Amasis aurait débuté son règne au tout début du VI^e siècle ACN). Néanmoins, considérer les propos d'Hérodote comme absolus amène des problèmes de chronologie. La solution que trouve R. Wallace pour faire face aux soucis de datations est la suivante : remonter la date du règne de Crésus. En effet, cela résoudrait tous les problèmes chronologiques relatifs aux contacts entre le Mermnade et Alcmeon,¹⁷⁴⁴ Bias de Priène ou Pittacos de Lesbos.¹⁷⁴⁵

¹⁷⁴¹ HÉRODOTE, I, 30-33.

¹⁷⁴² R. W. WALLACE 2016, p. 172-173. Pourtant déjà Plutarque (*Vie de Solon*, 37) au II^e siècle PCN témoignait que certains auteurs avant lui, considéraient cette entrevue comme controversée, incompatible avec la chronologie.

¹⁷⁴³ Pour Robert Wallace, la soumission des cités grecques de la part de Crésus a dû avoir pris un certain temps avant l'arrivée de Solon, qu'il considère comme un fait historique, en comparaison avec le règne d'Alyatte, qui a duré longtemps et durant lequel le roi n'a pas accompli de nombreux fait marquants. R. W. WALLACE 2016, p. 174. Or, nous avons vu que majoritairement, la soumission des Grecs à Crésus fut pacifique, et que le dernier roi lydien a, dans la plupart des cas, simplement modifié les accords d'amitié noués entre son père, Alyatte, et les établissements de la côte d'Asie Mineure.

¹⁷⁴⁴ HÉRODOTE, VI, 125

¹⁷⁴⁵ HÉRODOTE, I, 26.

Cependant, s'il est aisé d'antéposer la date du règne de Crésus, R. Wallace ne semble pas être au fait de certaines contributions dont celle d'Alain Duplouy qui a démontré que les récits d'entrevue entre Crésus, Miltiade et Alcéméon ne sont que des inventions à des fins de propagande politique.¹⁷⁴⁶ Ainsi, le roi lydien ne les aurait jamais rencontrés. Néanmoins, à plusieurs reprises, Robert Wallace se sert d'autres documents pour étayer ses propos. Ainsi, il donne du poids à son argumentation relative à Pittacos de Lesbos (ca. 640-570 ACN)¹⁷⁴⁷ en s'appuyant sur un fragment du P.Oxy 2506 (fr. 102) mentionnant Pittacos ainsi que Crésus et qui prouverait, par-là, qu'ils étaient contemporains. En réalité, ce témoignage (commentaire d'Alcée daté du I^{er} siècle ACN) n'est autre qu'un papyrus dont l'état trop fragmentaire ne permet en aucun cas d'en tirer une quelconque conclusion.¹⁷⁴⁸ De même, R. Wallace se sert de la *Chronique de Paros*¹⁷⁴⁹ pour dater le début du règne de Crésus entre l'archontat de Solon et 582 ACN.¹⁷⁵⁰ Or il s'avère que cette chronique du I^{er} siècle PCN comporte de nombreuses erreurs de chronologie, notamment sur les dates des archontats de Solon et Anacharsis, sur la première tyrannie de Pisistrate, etc.¹⁷⁵¹

Il ne faut pas considérer que R. Wallace décide de remonter uniquement les dates du règne de Crésus puisqu'il antépose également celles du règne de son père Alyatte.¹⁷⁵² Pour celles-ci, il propose les dates de 630-615 ACN grâce à l'étude des pièces de monnaie découvertes à Ephèse et portant la mention KUKALIM (probablement le nom lydien d'Alyatte). Cependant, comme les rois lydiens se choisissaient un nom royal par papponomie, ces mêmes pièces peuvent également renvoyer au grand-père d'Alyatte (père de Sadyatte) connu par Hérodote sous le nom d'Ardys, mais dont le nom de trône devait également être Alyatte. Par ailleurs, notons que ces années 630-615 ACN correspondent aux années de règne du fils de Gygès. Dès lors, il nous semble que remonter dans le temps la montée sur le trône d'Alyatte ne soit pas, elle non plus, une solution.

On le constate, les arguments du chercheur britannique souffrent la critique. Il est donc plus prudent d'accepter la chronologie « traditionnelle » des rois mermnades, fixée déjà par Georges Radet et reprise par Hans Kaletsch.

¹⁷⁴⁶ A. DUPLOUY 1999.

¹⁷⁴⁷ R. W. WALLACE 2016, p. 175.

¹⁷⁴⁸ A. MOSSHAMMER 1981, p. 150-151.

¹⁷⁴⁹ *JG*, XIV 1297, II, 10-15.

¹⁷⁵⁰ R. W. WALLACE 2016, p. 175.

¹⁷⁵¹ J. M. BALCER 1972, p. 110.

¹⁷⁵² R. W. WALLACE 2016, p. 175-176.

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes

A. Sources grecques

- ATHÉNÉE DE NAOCRATIS

Athenaeus. The Learned Banqueters, Books I-XV, edited and translated by S. D. OLSON, Cambridge (MA) – London, Harvard University Press, 2006-2012.

Athénée de Naucratis. Les Deipnosophistes, Livres XII, texte traduit par P. REMACLE et P. RENAULT, [En ligne], <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/athenee/livre12fr.htm>. (Page consultée le 10 avril 2017)

- BACCHYLIDE

Bacchylide. Dithyrambes – Epinicies – Fragments, texte établi par J. IRIGOIN et traduit par J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (collection des Universités de France. Série grecque, 430).

Bacchylides. The poems and fragments, edited with introduction, notes, and prose translation by R. C. JEBB, Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1967.

Bacchylides, The victory poems, translation with introduction and commentary by A. MC DEVITT, London, Bristol Classical Press, 2009.

- CTÉSIAS DE CNIDE

Ctésias de Cnide. La Perse, L'Inde, Autres fragments, texte établi, traduit et commenté par D. LENFANT, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (collection des Universités de France. Série grecque, 435).

Ctesias's Persian History. Part 1, introduction, text and translation by J. STRONK, Düsseldorf, Wellem Verlag, 2010.

- DIODORE DE SICILE

Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, Fragments, Tome 1 : livres VI-X, texte édité et traduit par A. COHEN-SKALLI, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (Collection des Universités de France. Série grecque, collection Budé, 1).

Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, I, Introduction générale et Livre I, Introduction générale par F. CHAMOUX et P. BERTAC, texte établi par P. BERTAC et traduit par Y. VERNIÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (collection des Universités de France. Série grecque, 354).

Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, II, Livre II, texte établi et traduit par B. ECK, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (collection des Universités de France. Série grecque, 430).

Diodorus Sicilus. Library of History, IV, Books IX (fragments) – XII,40, translated by C.-H. OLDFATHER, London – Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1946 (Loeb Classical Library).

Diodorus Sicilus, Library of History, V, Books XII,41 – XIII, translated by C. H. OLDFATHER, London – Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1950 (Loeb Classical Library).

- DIOGÈNE LAËRCE

Diogène Laërce, Vies, doctrines, et sentences des philosophes illustres, traduction française sous la direction de M. O. GOULET-CAZÉ, Paris, Pochotèque, 1999.

- ÉLIEN

Aelian. Historical Miscellany (Varia Historia), texte édité et traduit par N. G. WILSON, Cambridge MA – London, Harvard University Press, 1997 (Loeb Classical Library).

Élien. Histoire variée, texte introduit, traduit et annoté par A. LUKINOVICH et A. F. MORAND, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (La Roue à Livres).

- ESCHYLE

Eschyle. Tragédies, Tome 1 : Les Suppliantes – Les Perses – Les Sept contre Thèbes – Prométhée enchaîné, texte établi, traduit et commenté par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 2010 [1920] (collection des Universités de France. Série grecque, 2).

The Persae of Aeschylus. Edited with introduction, critical notes and commentary by H. D. BROADHEAD, Cambridge, Cambridge University Press, 1960.

- EURIPIDE

Euripide. Les Bacchantes, VI, 2^e partie : Les Bacchantes, texte établi, traduit et commenté par H. GRÉGOIRE et J. MEUNIER, deuxième tirage revu et corrigé par J. IRIGOIN, Paris, Les Belles Lettres, 1998 (collection des Universités de France. Série grecque, 154).

- HÉRODOTE

Hérodote, Histoires, neuf livres et un volume d'introduction, texte édité et traduit par P. E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1932-1954.

- JUSTIN

Justin. Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée, texte établi, traduit et commenté par M.-P. ARNAUD-LINDET, Introduction, in CORPUS SCRIPTORUM LATINORUM, A digital library of Latin literature, [en ligne], <http://www.forumromanum.org/literature/justin/introduction.html>.

(Page consultée le 15/01/2011, dernière mise à jour en 2003) : nous mettons le lecteur en garde car il semble que la page soit infestée de virus informatiques.

Justin. Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée et Prologue de Trogue Pompée, I, texte établi et traduit par E. CHAMBRY et L. THÉLY – CHAMBRY, Paris, Garnier Frères, 1936.

- AMPHORE DE MYSON

M. DENOYELLE, *Chefs-d'œuvre de la céramique grecque dans les collections du Louvre*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994.

- MIMNERME

Poètes élégiaques et moralistes de la Grèce. Archiloque – Callinos – Sémonide – Tyrtée – Mimnerme – Solon – Théognis – Phocylide – Pythagore – Xénophane – Simonide – Ion de Chios – Dionysos Khalcous – Evenos – Critias – Cratès – Aristote, traduction nouvelle par E. BERGOUGNAN, Paris, Garnier Frères, 1940, p. 127-131.

Greek Elegiac Poetry. From the Seventh to the Fifth Centuries BC, edited and translated by DOUGLAS E. GERBER, Cambridge (MA) – London, Harvard University Press, 1999.

- NICOLAS DE DAMAS

Nicolas de Damas, Histoires. Recueil de coutumes. Vie d'Auguste. Autobiographie, texte édité et traduit par É. PARMENTIER et F. PROMETEA BARONE, Paris, Les Belles Lettres, 2011 (collection Fragments, 12).

- PARTHÉNIOS DE NICÉE

Parthénios de Nicée. Passions d'amour, texte établi, traduit et commenté par M. BIRAUD, D. VOISIN, A. ZUCKER avec la collaboration de E. DELBEY, K. VANHAEGENDOREN, F. WENDLING et B. CHARLET, Grenoble, Jérôme Millon, 2008.

Daphnis and Chloe. Parthenius, translated by J. M. EDMONS et S. GASELEE, London – Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1916 (Loeb Classical Library).

Parthenius of Nicaea. The Poetical Fragments and the Erotika Pathemata, edited with introduction and commentary by J. L. LIGHTFOOT, Oxford, Clarendon Press, 1999.

Hellenistic collection: Philitas, Alexander of Aetolia, Hermesianax, Euphorion, Parthenios, edited and translated by J. L. LIGHTFOOT, Cambridge (Ma), Harvard University Press, 2009 (Loeb Classical Library).

- PAUSANIAS

Pausanias. Description of Greece, II, Books III-V (Laconia, Messenia, Élis-I), translated by W. H. S. JONES et H. A. ORMEROD, London – Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1926 (Loeb Classical Library).

Pausanias. Description de la Grèce, IV, Livre IV (La Messénie), texte établi par M. CASEVITZ, traduit et commenté par J. AUBERGER, Paris, Les Belles Lettres, 2005 (collection des Universités de France. Série grecque, 440).

Pausanias. Description de la Grèce, VII, Livre VII (L'Achaïe), texte établi par M. CASEVITZ, traduit et commenté par Y. LAFOND, 2^e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (collection des Universités de France. Série grecque, 404).

- PLINE L'ANCIEN

Pline l'Ancien. Histoire naturelle, texte traduit par E. LITTRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 2016 (Collection des Classiques favoris).

- PLUTARQUE

Plutarque. Œuvres morales, tome XII, 1^{ère} partie : Traités 54-57, Il ne faut pas s'endetter - Vies des dix orateurs - Comparaison d'Aristophane et de Ménandre - De la malignité d'Hérodote, texte édité et traduit par M. CUVIGNY et G. LACHENAUD, Paris, Les Belles Lettres, 1981 (Collection des Universités de France. Série grecque, collection Budé, 1).

Plutarque. Œuvres morales, tome VI : Traités 24-26, Sur l'E de Delphes – Pourquoi la Pythie ne rend plus ses oracles en vers - Sur la disparition des oracles, texte établi, traduit et commenté par R. FLACELIÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1974 (Collection des Universités de France. Série grecque, 232).

Plutarque. Œuvres morales, tome IV : Traités 17-19, Conduites méritoires des femmes - Étiologies romaines - Étiologies grecques - Parallèles mineurs, texte établi, traduit et commenté par J. BOULOGNE, Paris, Les Belles Lettres, 2002 (Collection des Universités de France. Série grecque, 417).

- POLYBE

Polybe. Histoires, VII, Livres VII-VIII et IX, texte établi et traduit par R. WEIL, Paris, Les Belles Lettres, 1982 (collection des Universités de France. Série grecque, 286).

- POLYEN

Polyaenus. Stratagems, I, Books I – V, excerpts and Leo the Emperor, texte traduit par P. KRENTZ et E. L. WHEELER, Chicago, Ares Publishers, 1994 : traduction basée sur l'édition Teubner de J. MELBER, 1887.

Polyaenus. Stratagems, II, Books VI – VIII, excerpts and Leo the Emperor, texte traduit par P. KRENTZ et E. L. WHEELER, Chicago, Ares Publishers, 1994 : traduction basée sur l'édition Teubner de J. MELBER, 1887.

- SOPHOCLE

Sophocle. Les Trachiniennes, I, Introduction, Les Trachiniennes, Antigone, texte établi, traduit et commenté par A. DAIN et P. MAZON, septième édition revue et corrigée par J. IRIGOIN, Paris, Les Belles Lettres, 1994 (collection des Universités de France. Série grecque, 122).

- STRABON

Strabons Geographika, III, Buchen IX-XIII, texte et traduction de S. RADT, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

Strabons Geographika, IV, Buchen XIV-XVII, texte et traduction de S. RADT, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.

Strabon, Géographies, Livre XIII, traduction de A. TARDIEU, [en ligne], <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livre130.htm>. (Page consultée le 12 avril 2017)

- THUCYDIDE

Thucydide. La Guerre du Péloponnèse, V, Livre VIII, texte établi et traduit par R. WEIL avec la collaboration de J. DE ROMILLY, deuxième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (collection des Universités de France. Série grecque, 215).

- XÉNOPHANE DE COLOPHON

Xénophane de Colophon. Œuvre poétique, texte édité, traduit et commenté par L. REIBAUD, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (collection Fragments, 16).

- XÉNOPHON

Xénophon. Cyropédie, I, Livres I et II, texte établi et traduit par M. BIZOS, Paris, Les Belles Lettres, 1971 (collection des Universités de France. Série grecque, 204).

Xénophon. Cyropédie, III, Livres VI-VIII, texte établi et traduit par E. DELEBECQUE, Paris, Les Belles Lettres, 1978 (collection des Universités de France. Série grecque, 261).

B. Sources orientales

- CHRONIQUE DE NABONIDE :

Assyrian and Babylonian Chronicles, text, translation and commentary by A. K. GRAYSON, New York, J. J. Augustin, 1975 (Texts from Cuneiform Sources, V).

J. J. GLASSNER, *Mesopotamian Chronicles*, edited by B. R. FOSTER, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2004 (Writings of the Ancient World).

- CYLINDRE DE SIPPAR :

H. SCHAUDIG, *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen, samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften. Textausgabe und Grammatik*, Munster, Ugarit Verlag, 2001, p. 409-440.

- INSCRIPTIONS D'HARRAN DE NABONIDE :

H. SCHAUDIG, *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen, samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften. Textausgabe und Grammatik*, Munster, Ugarit Verlag, 2001, p. 486-500.

- SOURCES ASSYRIENNES

Ancient record of Assyria and Babylonia, II, Historical records of Assyria. From Sargon to the end, traduction de D. LUCKENBILL, Chicago, The University of Chicago Press, 1927.

Travaux modernes

- F. ADCOCK et D. J. MOSLEY 1974 : F. ADCOCK et D. J. MOSLEY, *Diplomacy in Ancient Greece*, London, Thames & Hudson, 1974.
- A. G. AKALIN 2009 : A. G. AKALIN, « 2008 Sezonu Erythrai Kazı Çalışmaları », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 31-4 (2009), p. 381-397.
- A. G. AKALIN 2010 : A. G. AKALIN, « Erythrai Kazısı 2009 Sezonu Kazı ve Araştırmaları », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 32-4 (2010), p. 342-359.
- A. G. AKALIN 2012 : A. G. AKALIN 2012 « Erythrai'da Ana Tanrıçanın İzleri II », in Y. HAZIRLAYANLAR *et alii* (éd.), *Ömer Çapar'a Armağan*, Ankara, Hel Yazınları, 2012, p. 1-12.
- E. AKURGAL 1962 : E. AKURGAL, « The Early Period and the Golden Age of Ionia », in *American Journal of Archaeology*, 66-4 (1962), p. 369-379.
- M. AKURGAL 2005 : M. AKURGAL, « The Archaic Period Wall of Smyrna », in B. BRANDT *et alii*, *Synergia. Festschrift für Friedrich Krinzinger*, Band II, Wien, Phoibos, 2005, p. 83-88 .
- M. AKURGAL 2006 : M. AKURGAL, « Alt-Smyrna », in W. RADT (éd.), *Stadtgrabungen und Stadtforschung im westlichen Kleinasien: Geplantes und Erreichtes*, Internationales Symposium 6./7. August 2004 in Bergama (Türkei), Istanbul, Yayınları, 2006, p. 373-382.
- M. AKURGAL 2007 : M. AKURGAL, « Hellenic Architecture in Smyrna 650-546 B.C. », in J. COBET *et alii*. (éd.), *Frühes Ionien, Milesische Forschung*, Mainz, Von Zabern, 2007, p. 125-136.
- A. A. AKYOL et al. 2016 : A. A. AKYOL, K. IREN et A. KARATAK, « Daskyleion Arkeolojik Alanı Metal Buluntuları Üzerine Arkeometric Ön Çalışmalar », in *Arkeometri Sonuçları Toplantısı*, 32 (2016), p. 149-166.
- W. F. ALBRIGHT 1950 : W. F. ALBRIGHT, « Cilicia and Babylonia under the Chaldaean Kings », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 120 (1950), p. 22-25.

- J. H. M. ALTY 1982 : J. H. M. ALTY, « Dorians and Ionians », in *Journal of Hellenic Studies*, 102 (1982) p. 1-14.
- P. AMANDRY 1987 : P. AMANDRY, « Trépieds de Delphes et du Péloponnèse », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 111 (1987), p. 79-131.
- A. AMRHEIN et al. 2016 : A. AMRHEIN *et alii*, « The Interaction of Empires », in C. B. ROSE & G. DARBYSHIRE, *The Golden Age of King Midas. Exhibition Catalogue*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 2016, p. 16-27.
- R. ANCIAUX 2017 : R. ANCIAUX, *Turquie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017 (col. Monde Arabe/Monde Musulman).
- J. K. ANDERSON 1970 : J. K. ANDERSON, *Military Theory and Practice in The Age of Xenophon*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 1970.
- J. K. ANDERSON 1974 : J. K. ANDERSON, *Xenophon*, London, Paperbacks, 2008 [1974].
- A. ANDREWES 1982 : A. ANDREWES, « The growth of the Athenian State », in J. BOARDMAN et N. G. L. HAMMOND (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-3, *The Expansion of the Greek World, Eighth to Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 360-391.
- M. P. ARNAUD-LINDET 2003 : MARCUS JUNIANUS JUSTINUS. *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, texte établi et traduit par M. P. ARNAUD-LINDET, in CORPUS SCRIPTORUM LATINORUM, *A digital library of Latin literature*, [en ligne], <http://www.forumromanum.org/literature/justin/trad1.html>. (Page consultée le 4 novembre 2015. Dernière mise à jour en 2003)
- ARV² : J. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2nd edition, Oxford, Oxford University Press, 1963.
- D. ASHERI : 1988 : D. ASHERI, *Erodoto. Le Storie*, vol. I, *Libro I. La Lidia e la Persia*, texte et commentaires de D. ASHERI, traduction de V. ANTELAMI, Milan, Mondadori, 1988.

- D. ASHERI et al. 2007 : D. ASHERI, A LLOYD et A. CORCELLA, *A commentary on Herodotus. Books I-IV*, édité par O. MURRAY et A. MORENO avec la contribution de M. BROSIUS, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- C. C. ASLAN et E. PERNICKA 2013 : C. C. ASLAN et E. PERNICKA, « Wild Goat style ceramics at Troy and the impact of Archaic period colonisation on the Troad », in *Anatolian Studies*, 63 (2013), p. 35-53.
- S. ATEŞLIER 2010 : S. ATEŞLIER, « Lydian Architectural Terracottas », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 225-232.
- H. AURIGNY 2011 : H. AURIGNY, « Le sanctuaire de Delphes et ses relations extérieures au VII^e siècle av J.-C. : le témoignage des offrandes », in *Pallas*, 87 (2011), p. 151-168.
- M. M. AUSTIN 1990 : M. M. AUSTIN, « Greek Tyrants and the Persians, 546-479 B.C. », in *The Classical Quarterly*, 40-2 (1990), p. 289-306.
- M. M. AUSTIN 2006 : M. M. AUSTIN, *The Hellenistic Word from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- V. AZOULAY 2017 : V. AZOULAY, *The Tyrant-slayers of Ancient Athens. A Tale of Two Statues*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- T. BAKIR 1995 : T. BAKIR, « Archäologische Beobachtungen über die Residenz in Daskyleion », in P. BRIANT (éd.), *Dans les pas des dix-mille. Peuples et pays du Proche Orient vus par un Grec*, Actes de la Table Ronde Internationale, Toulouse 3-4 février 1995, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1995 (*Pallas*, 43), p. 269-285.
- T. BAKIR 2001 : T. BAKIR, « Die Satrapie in Daskyleion », in T. BAKIR (éd.), *Achaemenid Anatolia*, (Proceedings of the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandırma 15 - 18 August 1997), Leiden, Nederlands Instituut voor Nabije Oosten, 2001, p. 169-180.

- C. BALANDIER 2009 : C. BALANDIER, « L'Égypte, Chypre et la route de Péluse à Gaza : approche micro-régionale des politiques stratégiques des derniers souverains égyptiens et achéménides (610-332 av. J.-C.) », in D. Michaelides *et alii.* (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity*, Oxford, Oxford Books, 2009, p. 78-96.
- J. M. BALCER 1972 : J. M. BALCER, « The Date of Herodotus IV.1 Darius' Scythian Expedition », in *Harvard Studies in Classical Philology*, 76 (1972), p. 99-132.
- J. M. BALCER 1984 : J. M. BALCER, *Sparda By The Bitter Sea. Imperial Interaction In Western Anatolia*, Chico, Scholar Press, 1984.
- J. M. BALCER 1995 : J. M. BALCER, *The Persian Conquest of the Greeks. 545 – 450 B.C.*, Konstanz, Universitätsverlag Konstanz, 1995.
- A. BAMMER 1990 : A. BAMMER, « A peripteros of the Geometric period in the Artemision of Ephesus », in *Anatolian Studies*, 40 (1990), p. 137-160.
- A. BAMMER 1991 : A. BAMMER, « Les sanctuaires des VIII^e et VII^e siècles à l'Artémision d'Éphèse », in *Revue Archéologique* (1991), p. 63-83.
- A. BAMMER 1994 : A. BAMMER, « Efeso », in TRECCANI, *Enciclopedia dell' Arte Antica*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/efeso_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- A. BAMMER et U. MUSS 1996 : A. BAMMER et U. MUSS, *Das Artemision von Ephesos. Das weltwunder Ioniens in Archaischer und Klassischer zeit*, Mainz Am Rhein, Philipp von Zabern Verlag, 1996 (Sonderhefte der antiken welt. Zaberns Bildbände zur Archäologie).
- R. D. BARNETT, 1975 : R. D. BARNETT, « Phrygia and the peoples of Anatolia in the Iron Age », in I. E. S. EDWARDS, C. J. GADD, N. G. L. HAMMOND, E. SOLLBERGER (éd.), *The Cambridge Ancient History*, II-2, *History of the Middle East and the Aegean Region c. 1380 – 1000 B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 417-442.
- R. D. BARNETT, 1976 : R. D. BARNETT, *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh (668-627 B.C)*, London, British Museum, 1976.

- E. BAUGHAN 2010 : E. BAUGHAN, « Lydian Burial Customs », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 273-304.
- C. BAURAIN 1997 : C. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, P.U.F., 1997 (Nouvelle Clio. L'histoire et ses problèmes).
- C. BAURAIN 2005 : C. BAURAIN, « 'Entha te Minos enneoros basileue' (Homère, *Od.* XIX 178-179) », in I. BRADFER, B. DETOURNAY, and R. LAFFINEUR (éd.), *KRES TECHNITES: L'artisan crétois: Recueil d'articles en l'honneur de Jean-Claude Poursat, publié à l'occasion des 40 ans de la découverte du Quartier Mu [Aegaeum 26]*, Liège/Austin, Peeters, 2005, p. 29-38.
- M. BAZIN et S. DE TAPIA 2012 : M. BAZIN et S. DE TAPIA, *La Turquie. Géographie d'une puissance émergente*, Paris, Armand Colin, 2012 (Collection U).
- G. E. BEAN 1966 : G. E. BEAN, *Aegean Turkey. An Archaeological Guide*, London, Ernest Benn Limited, 1966.
- G. E. BEAN 1979 : G. E. BEAN, *Aegean Turkey*, 2^e édition, London, Ernest Benn Limited, 1979.
- P. A. BEAULIEU 1989 : P. A. BEAULIEU, *The Reign of Nabonidus. King of Babylon 556-539 B.C.*, New Haven – London, Yale University Press, 1989.
- L. A. BEAUMONT 2006 : L. A. BEAUMONT, « Chios », in N. WILSON (éd.), in *Encyclopedia of Ancient Greece*, New-York – London, Routledge, 2006, p. 159-160
- G. BECATTI 1958 : G. BECATTI, « Afrodisiade di Caria », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, I, *A-Bar*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1958, p. 109-115.
- G. BECKMAN 1986 : G. BECKMAN, « Inheritance and Royal Succession among the Hittites », in H. A. HOFFNER JR. et G. M. BECKMAN (éd.), *Kaniššuwat. A tribute to Hans G. Güterbock on His Seventy-fifth Birthday, May 27, 1983*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 1986 (Assyriological Studies, 23), p. 13-31.

- G. BECKMAN 1996 : G. BECKMAN, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta, Scholar Press, 1996.
- D. J. BEDERMAN 2001 : D. J. BEDERMAN, *International law in Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- K. J. BELOCH 1916 : K. J. BELOCH, *Griechische Geschichte*, II-2, *Bis Auf Die Sophistische Bewegung und den Peloponnesischen Krieg*, Strasburg, Karl J. Trübner, 1916.
- Y. BÉQUIGNON et A. LAUMONIER 1925 : Y. BÉQUIGNON et A. LAUMONIER, « Fouilles de Téos (1924) », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 49 (1925), p. 281-321.
- S. BERNDT-ERSÖZ 2006 : S. BERNDT-ERSÖZ, *Phrygian rock-cut shrines, structure, fonction, and cult practice*, Leiden-Boston, Brill, 2006.
- S. BERNDT-ERSÖZ 2008 : S. BERNDT-ERSÖZ, « The Chronology And Historical Context of Midas », in *Historia*, 57-1 (2008), p. 1-37.
- S. BERNDT-ERSÖZ 2009 : S. BERNDT-ERSÖZ, « Sacred Space in Iron Age Phrygia », in C. GATES, J. MORIN et T. ZIMMERMANN (éd.), *Sacred Landscape in Anatolia and Neighboring Regions*, Oxford, Archeopress, 2009 (British Archaeological Reports International Series 2034), p. 11-19.
- E. BERTOLETTI 2016 : E. BERTOLETTI, *Storia e tragedia. P. Oxy. XXIII 2382: edizione critica e commento*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Parma. Dipartimento di Antichistica, Lingue, Educazione e Filosofia, 2016.
- L. BESCHI 1973 : L. BESCHI, « Daskylion », in TRECCANI, *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/daskylion_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- A. BILLAULT 2008 : A. BILLAULT, « La littérature dans les *Erotica Pathémata* de Parthénios », in A. ZUCKER (éd.), *Littérature et érotisme dans les Passions d'amour de Parthénios de Nicée*, Grenoble, Millon, 2008, p. 13-26.

- M. BIRAUD et al. 2008 : *Parthénios de Nicée. Passions d'amour*, texte établi, traduit et commenté par M. BIRAUD, D. VOISIN, A. ZUCKER avec la collaboration de E. DELBEY, K. VANHAEGENDOREN, F. WENDLING et B. CHARLET, Grenoble, Jérôme Millon, 2008.
- A. BISI 1963 : A. BISI, « Pazarlı », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, V, *Mil-Paz*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1963, p. 1001-1002.
- K. BITTEL et O. HEINZ 1939 : K. BITTEL et O. HEINZ, *Demirci-Hüyük: eine vorgeschichtliche Siedlung an der phrygisch-bithynischen Grenze*, Berlin, Archäologisches Institut des deutschen Reiches, 1939.
- K. BITTEL 1955 : K. BITTEL, « Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Boğazköy im Jahre 1954 », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 88 (1955), p. 1-36.
- K. BITTEL 1958 : K. BITTEL, « Untersuchungen auf Büyükkale, Das phrygische Burgtor », in *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 91 (1958), p. 63-72.
- K. BITTEL 1970 : K. BITTEL, *Hattusa. The capital of the Hittites*, New-York, Oxford University Press, 1970.
- M. BIZOS 1971 : *Xénophon. Cyropédie*, I, *Livres I et II*, texte établi et traduit par M. BIZOS, Paris, Les Belles Lettres, 1971 (collection des Universités de France. Série grecque, 204).
- J. BOARDMAN 1967 : J. BOARDMAN, *Excavations in Chios 1952-1955: Greek Emporio*, Londres, Thames & Hudson, 1967.
- J. BOARDMAN 1994 : J. BOARDMAN, « Chio », in TRECCANI, *Enciclopedia dell'Arte Antica*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/chio_res-b2489369-66b5-11e1-b491-d5ce3506d72e_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/.
 Ò(Page consultée le 6 décembre 2017)
- J. BOARDMAN 1999 : J. BOARDMAN, *The Greeks Overseas. Their Early Colonies and Trade*, London, Thames & Hudson, 1999 [1964].

- D. BOEDEKER 2002 : D. BOEDEKER, « Epic Heritage and Mythical Pattern in Herodotus », in E. J. BAKKER, I. J. F. DE JONG et H. VAN WEES (éd.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, p. 97-116.
- J. BOEHLAU et K. SCHEFOLD 1940 : J. BOEHLAU et K. SCHEFOLD, *Larisa am Hermos, die Ergebnisse der Ausgrabungen, 1902-1934, Band I: Die Bauten*, Berlin, Walter de Gruyter, 1940.
- J. BOEHLAU et K. SCHEFOLD 1942 : J. BOEHLAU et K. SCHEFOLD, *Larisa am Hermos, die Ergebnisse der Ausgrabungen, 1902-1934, Band III : Die Kleinfunde*, Berlin – Stockholm, Walter de Gruyter, 1942.
- R. BOHN 1889 : R. BOHN et K. SCHUCHARDT, *Altertümer von Aegae*, Reimer, Berlin 1889.
- A. O. BOLSHAKOV 2010 : A. O. BOLSHAKOV, « Persians And Egyptians : Cooperation In Vandalism ? », in S. H. D'AURIA (éd.), *Offerings To The Discerning Eye. An Egyptological Medley in Honor of Jack A. Josephson*, Leiden-Boston, Brill, 2010 (Culture And History Of The Ancient Near East, volume 38), p. 45-53.
- N. BONACASSA 1963 : N. BONACASSA, « Neandria », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, V, *Mil-Paz*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1963, p. 385-387.
- F. BOURRIOT 1976 : F. BOURRIOT, *Recherches sur la nature du génos: étude d'histoire sociale Athénienne – périodes archaïque et classique*, Lille, Champion, 1976.
- H. BOWDEN 1996 : H. BOWDEN, « The Greek Settlement and Sanctuaries at Naukratis. Herodotus and Archaeology », in M. H. HANSEN et K. RAAFLAUB (éd.), *More studies in The Ancient Greek Polis*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1996 (*Historia, Zeitschrift für Alte Geschichte*, 108), p. 17-38.
- C. M. BOWRA 1941 : C. M. BOWRA, « Xenophanes, Fragment 3 », in *Classical Quaterly*, 35, 3-4 (1941), p. 119-126.
- C. M. BOWRA 1970 : C. M. BOWRA, *On Greek Margins*, Oxford, Clarendon Press, 1970.

- T. F. R. G. BRAUN 1982 : T. F. R. G. BRAUN, « The Greeks in Egypt », in J. BOARDMAN et N. G. L. HAMMOND (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-3, *The Expansion of the Greek World, Eight to Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 32-56.
- F. E. BRENK 1998 : F. E. BRENK, « Artemis of Ephesos : An Avant Garde Goddess », in *Kernos*, 11 (1998), p. 157-171.
- A. BRESSON 1980 : A. BRESSON, « Rhodes, l'Hellénion et le statut de Naucratis (VIe-IVe siècles a.C.) », in *Dialogues d'histoire ancienne*, 6 (1980), p. 291-349.
- A. BRESSON 2007 : A. BRESSON, « Les Cariens et la mauvaise conscience du Barbare », in G. URSO (éd.), *Tra Oriente e Occidente. Indigeni, Greci e Romani in Asia Minore (Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, settembre 2006)*, Pise, ETS, 2007, p. 209-228.
- P. BRIANT 1988 : P. BRIANT, « Dons de terres et de villes : l'Asie Mineure dans le contexte achéménide », in *Revue des études anciennes*, 87-2 (1988), p. 53-72.
- P. BRIANT 1991 : P. BRIANT, « De Sardes à Suse », in A. KURTH & H. SANCISI-WEERDENBURG, *Achaemenid History*, VI, *Asia Minor and Egypt : Old Culture in a New Empire*, Leiden, NINO, 1991, p. 67-82.
- P. BRIANT 1994 : P. BRIANT, « A propos du boulet de Phocée », in *Revue des études anciennes*, 96, n° 1-2 (1994), p. 111-114.
- P. BRIANT 1996 : P. BRIANT, *Histoire de l'Empire Perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.
- P. BRIANT 2002 : P. BRIANT, « Guerre et succession dynastique chez les Achéménides : entre 'coutume perse' et violence armée », in A. CHANIOTIS et P. DUCREY (éd.), *Army and Power in the Ancient World*, Stuttgart, Franz Steiner, 2002, p. 39-49.
- C. BRIXHE 2004 : C. BRIXHE, *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes, Supplément II*, Berlin – New-York, De Gruyter, 2004 (Kadmos, 43).
- C. BRIXHE et M. LEJEUNE 1984 : C. BRIXHE et M. LEJEUNE, *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes*, Paris, Recherches sur les Civilisations A.D.P.F., 1984 (collection Mémoire).

- C. BRIXHE & G. D. SUMMERS 2006 : C. BRIXHE & G. D. SUMMERS, « Les inscriptions phrygiennes à Kerkenes Dağ (Anatolie centrale) », in *Kadmos* 45, 1-2 (2006), p. 93-135.
- H. D. BROADHEAD 1960 : H. D. BROADHEAD, *The Persae of Aeschylus. Edited with introduction, critical notes and commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960.
- L. R. BRODY 2001 : L. R. BRODY, « The Cult of Aphrodite at Aphrodisias in Caria », in *Kernos*, 14 (2001), p. 93-109.
- M. BROSIUS 2006 : M. BROSIUS, *The Persians. An Introduction*, London & New-York, Routledge, 2006.
- M. BROSIUS 2007 : M. BROSIUS, « New out of old ? Cour and court ceremonies in Achaemenid Persia », in A. J. S. SPAWFORTH (éd.), *The Court and Court Society in Ancient Monarchies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 17-57.
- J. BROUWERS 2013 : J. BROUWERS, *Henchmen of Ares. Warriors and Warfare in Early Greece*, Rotterdam, Karawansaray, 2013.
- T. S. BROWN 1978 : T. S. BROWN, « Aristodicus of Cyme and the Branchidae », in *The American Journal of Philology*, 99-1 (1978), p. 64-78.
- G. M. BROWNE 2000 : G. M. BROWNE, « The Tomb Of Alyattes ? », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 132 (2000), p. 172.
- T. BRYCE 1998 : T. BRYCE, *The Kingdom of The Hittites*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- T. BRYCE 2002 : T. BRYCE, *Life and Society in the Hittite World*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- T. BRYCE 2012 : T. BRYCE, « The Hittite Empire », in D. T. POTTS (éd.), *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, p. 722-739.
- W. H. BUCKLER 1924 : W. H. BUCKLER, *Lydian Inscription, Part II, A Collection of the texts in Lydian script found at Sardis and elsewhere*, Leyden, Brill, 1924 (Sardis. Volume VI).

- R. BUITENWERF 2003 : *Book III of the Sibylline Oracles and its social settings. With an Introduction, Translation, and Commentary* by R. BUITENWERF, Leiden, Brill, 2003.
- B. BURKE 2012 : B. BURKE, « The Rebuilt Citadel at Gordion: Building A and the Mosaic Building Complex », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 203-218.
- W. BURKERT 1985 : W. BURKERT, *Greek Religion*, Oxford, Oxford University Press, 1985.
- A. R. BURN 1961 : A. R. BURN, *Persia and the Greeks*, Stanford, Stanford University Press, 1961.
- A. R. BURN 1970 : A. R. BURN, *Persia and the Greeks : The Defense of the West, c. 546-478*, London, Gerald Duckworth, 1970.
- A. BUSINE 2002 : A. BUSINE, *Les Sept Sages de la Grèce antique : transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque*, Paris, De Boccard, 2002.
- M. BÜYÜKKOLANCI 2000 : M. BÜYÜKKOLANCI, « Excavations on Ayasoluk Hill in Selçuk/Turkey. A Contribution to the Early History of Ephesus », in F. KRINZINGER (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. Bis 5. Jh. v. Chr.*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2000, p. 39-43.
- M. BÜYÜKKOLANCI 2007 : M. BÜYÜKKOLANCI, « Apaşa, das alte Ephesos und Ayasoluk », in J. COBET *et alii* (éd.), *Frühes Ionien : eine Bestandsaufnahme. Panionion-Symposion Güzelçamlı 26. September – 1. Oktober 1999*, Mainz, Filip von Zabern, 2007 (Milesische Forschung, Band 5), p. 21-26.
- C. J. CADOUX 1938 : C. J. CADOUX, *Ancient Smyrna : a history of the city from the earliest times to 324 A.D.*, Oxford, Blackwell, 1938.
- N. D. CAHILL 1988: N. D. CAHILL, « Taş Kule: A Persian-period tomb near Phokaia », in *American Journal of Archaeology*, 92-4 (1988), p. 481-501.

- N. D. CAHILL 2008 : N. D. CAHILL 2008, « Mapping Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Love For Lydia. A Sardis Anniversary Volume Presented To Crawford H. Greenewalt, JR.*, Cambridge MA – London, Harvard University Press, 2008 (Archaeological Exploration of Sardis, Report 4), p. 111-124.
- N. D. CAHILL 2008 (b) : N. D. CAHILL (éd.), *Love For Lydia. A Sardis Anniversary Volume Presented To Crawford H. Greenewalt, JR.*, Cambridge MA – London, Harvard University Press, 2008 (Archaeological Exploration of Sardis, Report 4).
- N. D. CAHILL 2010 : N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010.
- N. D. CAHILL 2010 (a) : N. D. CAHILL, « The City of Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 75-106.
- N. D. CAHILL 2010 (b) : N. D. CAHILL, « The Persian Sack of Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 339-362.
- C. CALAME 1983 : C. CALAME, « L'espace dans le mythe, l'espace dans le rite : un exemple grec », in *Degrés*, 11-35/36 (1983), p. 1-15.
- L. CANFORA 1994 : L. CANFORA, *Histoire de la littérature grecque d'Homère à Aristote*, traduit de l'italien par D. FOURGOUS, Paris, Desjonquères, 1994.
- L. CANFORA et al. 2010: L. CANFORA, *Ateneo. I Deipnosofisti. I Dotti A Banchetto. Prima traduzione italiana commentata su progetto di Luciano Canfora. Introduzione di Christian Jacob*, 3 volumes, Roma, Salerno Editrice, 2001.
- D. CARLSON 2003 : D. CARLSON : « The Classical Greek Shipwreck at Tektaş Burnu, Turkey », in *American Journal of Archaeology*, 107-4 (2003), p. 581-600.
- O. CARRUBA 1970 : O. CARRUBA, « A Lydian Inscription From Aphrodisias », in *Journal of Hellenic Studies*, 90 (1970), p. 195-196.

- O. CARRUBA 2003 : O. CARRUBA, « Λυδική ἀρχαιολογία. La Lidia fra II e I millennio », in M. GIORGIERI *et alii* (dir.), *Licia e Lidia Prima Dell'Ellenizzazione*, Atti del Convegno internazionale, Roma, 11-12 ottobre 1999, Roma, Consiglio Nazionale Delle Ricerche, 2003 (Monografie Scientifiche. Serie Scienze Umane e Sociale), p. 145-170.
- A. M. CARSTENS 2009 : A. M. CARSTENS, *Karia and the Hekatomnids. The creation of a dynasty*, Oxford, Archeopress, 2009 (British Archaeological Reports).
- P. CARTLEDGE 1982 : P. CARTLEDGE, « Sparta and Samos : A Special Relationship », in *The Classical Quarterly*, 32-2 (1982), p. 243-265.
- O. CASABONNE 1995 : O. CASABONNE, « Le Syennésis cilicien et Cyrus : l'apport des sources numismatiques », in *Pallas*, 43 (1995), p. 147-172.
- O. CASABONNE 2004 : O. CASABONNE, *La Cilicie à l'époque achéménide*, Paris, DeBoccard, 2004.
- F. CHAMOUX et P. BERTAC 1993 : *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, I, Introduction générale et Livre I*, Introduction générale par F. CHAMOUX et P. BERTAC, texte établi par P. BERTAC et traduit par Y. VERNIÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (collection des Universités de France. Série grecque, 354).
- P. CHANTRAINE : P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 4 tomes, Paris, Klincksieck, 1968-1980.
- C. C. CHIASSON 2003 : C. C. CHIASSON, « Herodotus' Use of Attic Tragedy in the Lydian Logos », in *Classical Antiquity*, 22-1 (2003), p. 5-35.
- L. CIGAINA 2007 : L. CIGAINA : « Il frontone dell'Artemision di Corfù come fenomeno religioso », in *Antenor*, 6 (2007), p. 7-41.
- I. CLAERHOUT et J. DEVREKER 2008 : I. CLAERHOUT et J. DEVREKER, *Pessinous: sacred city of the Anatolian mother goddess*, Istanbul, Homer Kitabevi, 2008.
- P. CLOCHÉ 1952 : P. CLOCHÉ, *Thèbes de Béotie. Des origines à la conquête romaine*, Louvain – Paris, Nauwlaerts – Desclée de Brouwer, 1952.
- M. COGAN et H. TADMOR 1977 : M. COGAN et H. TADMOR, « Gyges and Ashurbanipal : a study in literary transmission », in *Orientalia*, 46 (1977), p. 65-85.

- A. COHEN-SKALLI 2012 : *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, Fragments, Tome I : livres VI-X*, texte édité et traduit par A. COHEN-SKALLI, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (Collection des Universités de France. Série grecque, collection Budé, 1).
- F. COLIN 1998 : F. COLIN, « Les fondateurs du sanctuaire d'Amon à Siwa (Désert Libyque) Autour d'un bronze de donation inédit », in E. CLARISSE et *alii* (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*. Tome I, *Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Leuven, Peeters, 1998 (Orientalia Lovaniensa Analecta, 84), p. 329-354.
- B. J. COLLINS 2010 : B. J. COLLINS, « Hittite Religion And The West », in Y. COHEN, A. GILAN et J. L. MILLER (éds.), in *Pax Heithitica. Studies on the Hittites and their Neighbours in Honour of Itamar Singer*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, p. 54-66.
- G. COLONNA 1963 : G. COLONNA, « Mileto », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, V, *Mil-Paz*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1963, p. 9-33.
- J. M. COOK 1958/1959 : J. M. COOK, « Old Smyrna. 1948-1951 », in *The Annual of The British School at Athens*, 53/54 (1958-1959), p. 1-34.
- J. M. COOK 1973 : J. M. COOK, *The Troad. An Archaeological and Topographical study*, Oxford, Oxford University Press, 1973.
- J. M. COOK 1982 : J. M. COOK, « The Easterns Greeks », in J. BOARDMAN et N. G. L. HAMMOND (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-3, *The Expansion of the Greek World, Eight to Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 196-221.
- J. M. COOK 1983 : J. M. COOK, *The Persian Empire*, London – Melbourne – Toronto, J. M. & Sons, 1983.
- J. M. COOK 1985 : J. M. COOK, « On the Date of Alyattes' Sack of Smyrna », in *The Annual of the British School at Athens*, 80 (1985), p. 25-28.

- J. M. COOK et al. 1998 : J. M. COOK, R. V. NICHOLLS et D. M. PYLE, *Old Smyrna Excavations : The Temple of Athena*, London, The British School School at Athens, 1998.
- CORPUS VASORUM ANTIQUORUM, Paris, Louvre : *Corpus Vasorum Antiquorum. Paris, Musée du Louvre*, XXV fascicules, Paris, 1909-1998.
- P. COURBIN 1973 : P. COURBIN, « Le colosse naxien et le palmier de Nicias », in *Bulletin de correspondance hellénique*, supplément 1 (1973), p. 157-172.
- J. C. COUVENHES 2016 : J. C. COUVENHES, « La *symmachia* comme pratique du droit international dans le monde grec », in *Dialogues d'histoire ancienne*, supplément 16 (2016), p. 13-49.
- R. CRAHAY 1956 : R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, Paris, Les Belles Lettres, 1956 (Collection de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule 138).
- J. P. CRIELAARD 2009 : J. P. CRIELAARD, « The Ionians in the Archaic period: Shifting identities in a changing world », in T. DERKS et N. ROYMANS (éd.), *Ethnic Constructs In Antiquity, The Role Of Power And Tradition*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2009, p. 37-84.
- M. CRISTOFANI 1966 : M. CRISTOFANI, « Teos », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, VII, *Sar-Zurv*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1966, p. 710-711.
- B. CURRIE 2002 : B. CURRIE, « Euthymos of Locri: A Case Study in Heroization in the Classical Period », in *Journal of Hellenic Studies*, 122 (2002), p. 24-44.
- T. CUYLER YOUNG 1988 : C. CUYLER YOUNG, « The early history of the Medes and the Persians and the Achaemenid empire to the death of Cambyses », in J. BOARDMAN, N. G. L. HAMMOND, D. M. LEWIS, M. OSTWALS (éd.), *The Cambridge Ancient History, IV, Persia, Greece and Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 1-52.
- A. DALE 2011 : A. DALE, « Alcaeus on the career of Myrsilos : Greeks, Lydians and Luwians at the East Aegean-West Anatolian interface », in *Journal of Hellenic Studies*, 131 (2011), p. 15-24.

- A. DALE 2013 : A. DALE, « HIPPONAX FR. 42 IEG = 7 DEGANI », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 187 (2013), p. 49-51.
- A. DAN 2010 : A. DAN, « Les Leukosyriens : quelques notes d'ethnographie sinopéenne », in D. KASSAB TEZGÖR (éd.), *SINOPE. The Result of Fifteen Years of Research. Un État de la Question après Quinze Ans de Travaux*, Leiden, Brill, 2010, p. 73-102.
- A. M. DANDAMAEV 1989 : A. M. DANDAMAEV, *A Political History Of The Achaemenid Empire*, translated into English by W. J. VOGELSANG, Leiden – New-York, Brill, 1989.
- A. M. DANDAMAEV et V. G. LUKONIN 1989 : A. M. DANDAMAEV et V. G. LUKONIN, *The Culture and Social Institutions in Ancient Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- A. M. DARGA 1993 : A. M. DARGA, « Quelques remarques sur les fouilles de Sarhöyük-Dorylaion », in *Istanbuler Mitteilungen*, 43 (1993), p. 313-317.
- G. DAUX 1957 : G. DAUX, « Remarques sur la composition du Conseil amphictionique », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 81 (1957), p. 95-120.
- P. DEBORD 1982 : P. DEBORD, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse de l'Asie mineure gréco-romaine*, Leiden, Brill, 1982.
- P. DEBORD 1995 : P. DEBORD, « Les routes royales en Asie Mineure occidentales », in P. BRIANT (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, Actes de la table ronde internationale, Toulouse, 3-4 février 1995, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1995 (Pallas. Revue d'études antiques), p. 89-97.
- P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE 1946 : P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, « Les Alcéméonides à Delphes », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 70 (1946), p. 271-287.
- E. DELEBECQUE 1957 : E. DELEBECQUE, *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris, Klincksieck, 1957.

- H. DE MEULENAERE 1975 : H. DE MEULENAERE, « Amasis », in W. HELCK (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, I, A-Ernste, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1975, col. 182.
- M. DENOYELLE 1994 : M. DENOYELLE, *Chefs-d'œuvre de la céramique grecque dans les collections du Louvre*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994.
- M. DENOYELLE 1997 : M. DENOYELLE, *Le cratère des Niobides*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1997 (collection Solo).
- W. DEONA 1951 : W. DEONA, « L'ex-voto de Cypsélos à Delphes : le symbolisme du palmier et des grenouilles », in *Revue de l'histoire des religions*, 139-2 (1951), p. 162-207.
- F. DE POLIGNAC 1995 : F. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace, et société VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.*, Paris, Éditions de la découverte, 1995 [1984].
- F. DE POLIGNAC 2009: F. DE POLIGNAC, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », in C. PRÊTRE (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2009 (Kernos Suppléments), p. 23-31.
- R. DESCAT 2013 : R. DESCAT, « Tombes de fondateurs dans les villes de Carie. Les exemples de Telmessos et Syangela », in O. HENRY, *Le mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine*, 2^e rencontre d'archéologie de l'IFÉA, Istanbul, 14-15 novembre 2011, Istanbul, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges Dumézil, 2013, p. 135-142.
- J. DES COURTILS 2011 : J. DES COURTILS, « Alâzeytin Kalesi et l'architecture éolique », in *Anatolia Antiqua*, 19-1 (2011), p. 385-392.
- N. DESHOURS 1999 : N. DESHOURS, « Les Messéniens, le règlement des mystères et la consultation de l'oracle d'Apollon Pythéen à Argos », in *Revue des Études Grecques*, 112 (1999), p. 463-484.

- A. MC DEVITT 2009 : *Bacchylides, The victory poems*, translation with introduction and commentary by A. MC DEVITT, London, Bristol Classical Press, 2009.
- J. DEVREKER 1973 : J. DEVREKER, « L’histoire de Pessinonte », in J. DEVREKER et M. WAELKENS, *Les fouilles de la Rijksuniversiteit te Gent à Pessinonte 1967-1973. Hommage à Pieter Lambrechts*, Bruges, De Tempel, 1973, p. 13-37.
- K. DEVRIES et al. : K. DE VRIES *et alii*, « New Dates of Iron Age Gordion », in *Antiquity*, 77 (2003), [en ligne], <http://www.antiquity.ac.uk/projgall/devries296/#author>. (page consultée le 26 janvier 2016)
- K. DEVRIES et C. B. ROSE 2012 : K. DEVRIES et C. B. ROSE, « The Throne of Midas? Delphi and the Power Politics of Phrygia, Lydia, and Greece », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 189-200.
- N. DIETRICH 2011 : N. DIETRICH, « L’anthropologie de l’espace en céramique grecque : du difficile passage de “Hestia-Hermès” aux images », in *Mètis*, N.S. 9 (2011), p. 279-308.
- A. DILER 2009 : A. DILER, « Tombs and Burials in Damlıboğaz (Hydai) and Pedasa: Preliminary Report in the Light of Surface Investigations and Excavations », in F. RUMSCHEID (éd.), *Die Karer und die anderen*, internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005, Bonn, Habelt, p. 359-376.
- A. DILER 2010 : A. DILER, « Pedasa – 2008/2009 », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 32-4 (2010), p. 324-341.
- A. DILER et al. 2014 : A. DILER, B. ÖZER, M. ÇUR, A. YAMAN, « Pedasa 2013 », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 36-3 (2014), p. 339-360.
- A. DI VITA 1965 : A. DI VITA, « Pessinunte », in *Enciclopedia dell’Arte Antica Classica e Orientale*, VI, *Pec-Saq*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1965, p. 90.
- E. DOĞER et al. 2010 : E. DOĞER *et alii*, « Aigai 2007-2008 », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 31-2 (2010), p. 343-356.

- V. DONBAZ and M. W. STOLPER 1997 : V. DONBAZ and M. W. STOLPER, *Istanbul Muraşû Texts*, Leiden, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, 1997.
- Ş. DÖNMEZ 2013 : Ş. DÖNMEZ, « Oluz Höyük, Kritalla Mı ? Kuzey-Orta Anadolu'nun Krali Pers Merkezi Kazıları », in İSTANBUL ÜNİVERSİTESİ, *Edebiyat Fakültesi Arkeoloji Bölümü Protohistorya ve Ön Asya Arkeolojisi A.B.D.*, [en ligne], <http://edebiyat.istanbul.edu.tr/protohistorya/?p=6924>. (Page consultée le 7 mars 2016. Dernière mise à jour le 19 avril 2013)
- Ş. DÖNMEZ et A. YURTSEVER BEYAZIT 2013 : Ş. DÖNMEZ et A. YURTSEVER BEYAZIT, « Oluz Höyük Kazısı Altıncı Dönem (2012) Çalışmaları: Değerlendirmeler ve Sonuçlar », in *Colloquium Anatolicum*, XII (2013), p. 165-192.
- G. DONELLI 2016 : G. DONELLI, « Herodotus and Greek Lyric Poetry », in V. LIOTSAKIS et S. FARRINGTON (éds.), *The Art of History. Literary Perspectives on Greek and Roman Historiography*, Berlin – Boston, De Gruyter, 2016, p. 11-36.
- M. DORATI 2003 : M. DORATI, « Adramys (intorno a Xanto di Lidia, F4 Jacoby) », in F. BENEDETTI et S. GRANDOLINI (dir.), *Studi di filologia e tradizione greca in memoria di Aristide Colonna*, vol. I, Napoli, 2003, p. 313-329.
- K. DOWDEN 2009 : K. DOWDEN, « Dositheos (290) », in I. WORTHINGTON (éd.), *Brill's New Jacoby*, [en ligne], http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/dositheos-290-a290?s.num=0&s.f.s2_parent=s.f.book.brill-s-new-jacoby&s.q=tei_historianswork%3A%22On+Lydia%22. (Page consultée le 14 juillet 2017. Dernière mise à jour le 1^{er} avril 2009)
- C. M. DRAYCOTT & G. D. SUMMERS 2008 : C. M. DRAYCOTT, & G. D. SUMMERS (éd.) with the contribution of C. BRIXHE and G. B. YAZICIOĞLU, *Kerkenes Special Studies 1. Sculpture and inscriptions from the monumental entrance to the palatial complex at Kerkenes Dağ, Turkey*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.
- T. DREW-BEAR 1996 : T. DREAW-BEAR, « Map 62 Phrygia », in R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 957-975.

- R. DREWS 1969 : R. DREWS, « The Fall of Astyage and Herodotus' Chronology of the Eastern Kingdoms », in *Historia*, 18-1 (1969), p. 1-11.
- R. DREWS 1973 : R. DREWS, *The Greek accounts of Eastern History*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1973.
- J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET 1993 : *Bacchylide. Dithyrambes – Epinicies – Fragments*, texte établi par J. IRIGOIN et traduit par J. DUCHEMIN et L. BARDOLLET, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (collection des Universités de France. Série grecque, 430).
- B. DUE 1989 : B. DUE, *The Cyropaedia. Xenophon's aims and methods*, Aarhus, Aarhus University Press, 1989.
- S. DUNFORD 2013 : S. DUNFORD, « Peoples and Maps – Nomenclature and Definitions », in A. MOUTON, I. RUTHERFORD et I. YAKUBOVITCH, *Luwian Identities. Culture, Language and Religion Between Anatolia and the Aegean*, Leiden – Boston, Brill, 2013, p. 41-72.
- A. DUPLOUY 1999 : A. DUPLOUY, « L'utilisation de la figure de Crésus dans l'idéologie aristocratique athénienne. Solon, Alcmeon, Miltiade et le dernier roi de Lydie », in *L'Antiquité Classique*, 68 (1999), p. 1-22.
- A. DUPLOUY 2000 : A. DUPLOUY, « Le bûcher de Crésus », in *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica*, 128 (2000), p. 21-37.
- A. DUPLOUY 2015 : A. DUPLOUY, « Genealogical and dynamic behaviour in archaic and classical Greece : two gentilician strategies », in N. FISCHER et H. VAN WEES (éd.), *'Aristocracy' in Antiquity. Redefining Greek and Roman Elites*, Swansea, Classical Press of Wales, 2015, p. 69-84.
- P. DUPONT, V. LUNGU et S. B. OKHOTNIKOV 2008 : P. DUPONT, V. LUNGU et S. B. OKHOTNIKOV, « Vases lydiens de Berezan au musée archéologique d'Odessa », in *Pontica*, 41 (2008), p. 145-150.
- P. DUPONT, V. LUNGU et S. SOLOVYOY 2009 : P. DUPONT, V. LUNGU et S. SOLOVYOY, « Céramiques anatoliennes du Pont-Euxin archaïque », in *Actes de la XII. International Conference « International Relations in the Black sea Region in Ancient and Medieval Times »*, Rostov-sur-le-Don, 26-31 septembre 2007, Media-Polis, Rostov-sur-le Don, 2009, p. 22-27 + fig h.t. 1-22.

- J. M. DURAND 1997-2000 : J. M. DURAND, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, 3 tomes, Paris, Le Cerf, 1997-2000 (coll. Littératures Anciennes du Proche-Orient).
- E. R. M. DUSINBERRE 2002 : E. R. M. DUSINBERRE, « An Excavated Ivory from Kerkenes Dağ, Turkey: Transcultural Fluidities, Significations of Collective Identity, and the Problem of Median Art », in *Ars Orientalis*, 31 (2002), p. 17-54.
- E. R. M. DUSINBERRE 2003 : E. R. M. DUSINBERRE, *Aspect of Empire in Achaemenid Sardis*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- E. R. M. DUSINBERRE (a) 2010 : E. R. M. DUSINBERRE, « Lydo-Persian Seals from Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 177-190.
- E. R. M. DUSINBERRE (b) 2010 : E. R. M. DUSINBERRE, « Ivories from Lydia », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 191-200.
- E. R. M. DUSINBERRE 2013 : E. R. M. DUSINBERRE, *Empire, Authority, and Autonomy in Achaemenid Anatolia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- J. M. EDMONS et S. GASELEE, 1916 : *Daphnis and Chloe. Parthenius*, translated by J. M. EDMONS et S. GASELEE, London – Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1916 (Loeb Classical Library).
- P. ELLINGER 1993 : P. ELLINGER, *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Paris, De Boccard, 1993 (Bulletin de correspondance hellénique, suppl. 27).
- N. EHRHARDT 1998 : N. EHRHARDT, « Didyma und Milet in archaischer Zeit », in *Chiron*, 28 (1998), p. 11-20.
- D. W. ENGELS 1978 : D. W. ENGELS, *Alexander the Great and the Logistics of the Macedonian Army*, Berkeley – Los Angeles – London, University of California Press, 1978.

- H. ERKANAL 2008 : H. ERKANAL, « Liman Tepe: A New Light on the Prehistoric Aegean Cultures », in H. ERKANAL *et alii* (éd.), *The Aegean in the Neolithic, Chalcolithic and the Early Bronze Age*, Proceeding of the International Symposium, October 13th-19th 1997, Urla-Izmir, Ankara, Ankara University Press, 2008, p. 179-190.
- Y. ERSÖY 2003 : Y. ERSÖY, « Pottery Production and Mechanism of Workshops in Archaic Clazomenae », in B. SCHMLATZ & M. SÖLDNER (éd.), *Griechische Keramik im Kulturellen Kontext*, Munster, Scriptorium, 2003, p. 254-257.
- Y. ERSÖY 2004 : Y. ERSÖY, « Klazomenai: 900-500 BC. History and Settlement Evidence », in A. MOUSTAKA *et alii* (éd.), *Klazomenai, Teos and Abdera: "Metropoleis and Colony"*, Proceedings of the International Symposium Held at the Archaeological Museum of Abdera : Abdera, 20-21 October 2001, Thessaloniki, University Studio Press, 2004, p. 43-76.
- Y. ERSÖY 2007 : Y. ERSÖY, « Notes on History and Archaeology of Early Clazomenae », in J. COBET *et alii* (éd.), *Frühes Ionien, Milesische Forschung*, Mainz, Von Zabern, 2007, p. 149-178.
- Y. ERSÖY et E. KOPARAL 2008 : Y. ERSÖY et E. KOPARAL, « Klazomenai Khorası ve Teos Sur İçi Yerleşim Yüzey Araştırması 2006 Yılı Çalışmaları », in *Araştırma Sonuçları Toplantısı*, 25-3 (2008), p. 47-70.
- Y. ERSÖY et E. KOPARAL 2012 : Y. ERSÖY et E. KOPARAL, « Clazomenae. The Rise and Fall of an Ionian City-State », in *Current World Archaeology*, 52 (2012), p. 25-27.
- J. A. S. EVANS 1978-1979 : J. A. S. EVANS, « What happened to Croesus? », in *The Classical Journal*, 74 (1978-1979), p. 34-40.
- J. A. S. EVANS 1991: J. A. S. EVANS, *Herodotus, Explorer of the Past. Three Essays*, Princeton, Princeton University Press, 1991.

- A. FANTALKIN 2014 : A. FANTALKIN, « Naukratis as a contact zone : Revealing the Lydian connection », in R. ROLLINGER et K. SCHNEGG (éd.), *Kulturkontakte in Antiken Welten, vom Denkmodell zum Fallbeispiel*, Proceedings des internationalen Kolloquiums aus Anlass des 60. Geburtstages von Christoph Ulf, Innsbruck, 26. Bis 30, Januar 2009, Leuven-Paris-Walpole, Peeters, 2014, p. 17-52.
- J. FEDAK 1990 : J. FEDAK, *Monumental Tombs of the Hellenistic Age : A study of Selected Tomb from the Pre-Classical to the Early Imperial Era*, Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press, 1990.
- D. FEHLING 1989 : D. FEHLING, *Herodotus and his « Sources » : citation, invention and narrative art*, traduit de l'allemand par J. G. HOWIE, Leeds, F. Cairns, 1989 [1971 pour l'édition en allemand].
- D. L. FINK 2014: D. L. FINK, *The Battle of Marathon in Scholarship. Research, Theories and Controversies Since 1850*, Jefferson, Mc Farland & Company, 2014.
- M. I. FINLEY 1982 : M. I. FINLEY, *Early Greece. The Bronze and the Archaic Age*, New-York – London, Norton & company, 1982.
- P. FLENSTED-JENSEN 2004 : P. FLENSTED-JENSEN, « Karia », in M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éd.), *An inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 1108-1137.
- H. I. FLOWER 2013 : H. I. FLOWER, « Herodotus and Delphic tradition about Croesus », in R. VIGNOLO MUNSON (éd.), *Herodotus : Volume 1. Herodotus and the Narrative of the Past*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 124-155.
- J. FONTENROSE 1988 : J. FONTENROSE, *Didyma. Apollo's Oracle, Cult and Companions*, Berkeley – Los Angeles – London, University of California Press, 1988.
- M. FORLANINI 1999 : M. FORLANINI, « Remarques sur la dynastie hittite : avant et après Bogazköy », *Hethitica*, 14 (1999), p. 19-26.

- W. G. G. FORREST 1982 : W. G. G. FORREST, « Central Greece and Thessaly », in J. BOARDMAN et N. G. L. HAMMOND (éds), *The Cambridge Ancient History*, III-3, *The Expansion of the Greek World, Eight to Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 286-320.
- C. FOSS 1997 : C. FOSS, « Map 52 Byzantium », R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 785-795.
- C. FOSS & S. MITCHELL 1994 : C. FOSS & S. MITCHELL, « Map 65 Lycia-Pisidia », in R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 996-1012.
- C. FOSS & G. REGER 1994 : C. FOSS & G. REGER, « Map 61 Ephesus », in R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 937-956.
- C. FOSS, S. MITCHELL et G. REGER 1994 : C. FOSS, S. MITCHELL et G. REGER, « Map 56 Pergamum », in R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 841-861.
- L. FOXHALL 1993 : L. FOXHALL, « Farming and Fighting in Ancient Greece », in J. RICH and G. SHIPLEY (éds.), *War and Society in the Greek World*, London and New York, Routledge, 1993.
- R. L. FOWLER 2013 : R. L. FOWLER, *Early Greek Mythography*, vol. 2, *Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- E. D. FRANCIS et M. VICKERS 1984 : E. D. FRANCIS et M. VICKERS, « Green Goddess: A Gift to Lindos from Amasis of Egypt », in *American Journal of Archaeology*, 88-1 (1984), p. 68-69.
- D. FRENCH 1997 : D. FRENCH, « A Hellenistic Stadion Stone from Ephesos », in *Arkeoloji Dergisi*, V (1997), p. 189-196.
- D. FRENCH 1997 (b) : D. FRENCH, « The Earliest Roman, Paved Roads in Asia Minor », in *Arkeoloji Dergisi*, V (1997), p. 179-188.
- D. FRENCH 1998 : D. FRENCH, « Pre- and Early- Roman Roads of Asia Minor », in *Iran*, 36 (1998), p. 15-43.

- J. FREU et M. MAZOYER 2013 : J. FREU et M. MAZOYER, *Le déclin et la chute du nouvel Empire hittite. Les Hittites et leur histoire*, Paris, L'Harmattan, 2013 (collection KUBABA).
- G. FURLANI 1961 : G. FURLANI, « Khattusha », *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, IV, *Herm-Mik*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1961, p. 349-350.
- A. FURTWANGLER et K. REICHHOLD 1909 : A. FURTWANGLER et K. REICHHOLD, *Griechische Vasenmalerei. Auswahl hervorragender Vasenbilder*, Serie II, München, F. Bruckmann, 1909.
- C. J. GADD 1958 : C. J. GADD, « The Harran Inscriptions of Nabonidus », in *Anatolian Studies*, 8 (1958), p. 35-92.
- T. GANZ 1993 : T. GANZ, *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources*, Baltimore & London, John Hopkins University Press, 1993.
- P. GARELLI 1963 : P. GARELLI, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris, Maisonneuve, 1963.
- M. B. GARRISON 2011 : M. B. GARRISON, « The Seal of "Kuraš the Anzanite, Son of Šešpeš" (Teispes), PFS 93*: Susa – Anšan – Persepolis », in J. ÁLVAREZ-MON et M. B. GARRISON (éd.), *Elam and Persia*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2011, p. 375-405.
- M. H. GATES 1994 : M. H. GATES, « Archaeology in Turkey », *American Journal of Archaeology*, 98 (1994), p. 249-278.
- F. GAZZANO 2009 : F. GAZZANO, « I *ΛΥΛΙΑΚΑ* di Xanto nella tradizione letteraria : osservazioni preliminari », in E. LANZILLOTTA, V. COSTA, G. OTTONE (éd.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari*, Atti del II Workshop Internazionale in ricordo di Silvio Accame (Roma 16-18.02.2006), Tivoli, Tored 2009, p. 255-284.
- F. GAZZANO 2010 : F. GAZZANO, « Xanto di Lidia nel Lessico Suda », in G. VANOTTI (éd.), *Gli storici greci in frammenti e il Lessico Suda*, Atti dell'Incontro Internazionale di studio (Vercelli 6-7 novembre 2008), Tivoli, Tored, 2010, p. 97-128.

- F. GAZZANO 2011 : F. GAZZANO, « I re di Lidia secondo (I trasmissori) di Xanto », in F. GAZZANO, G. OTTONE et L. SANTI AMANTINI (éd.), *Ex Fragmentis per Fragmenta Historiam Tradere*, Atti della seconda giornata di studio sulla storiografia greca frammentaria, Genova, 8 ottobre 2009, Rome, Tored, 2011, p. 33-59.
- F. GAZZANO 2012 : F. GAZZANO, « L'immagine di Creso nella tradizione post-classica. In margine al "silenzio" di Xanto », in V. COSTA (éd.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari*, III Workshop Internazionale. Roma, 24-26 febbraio 2011, Tivoli, Tored, 2012, p. 73-105.
- F. GAZZANO 2014 : F. GAZZANO, « Sovrani 'Barbari' e santuari greci : qualche riflessione », in L. R. CRESCI (éd.), *Spazio sacro e potere politico in Grecia e nel Vicino Oriente*, Roma, Aracne, 2014, p. 119-161.
- F. GAZZANO 2017 : F. GAZZANO, « L'Oriente Vicino : le tradizioni sulla Lidia nello specchio di Erodoto », in *Erga-Logoi*, 5-2 (2017), p. 35-59.
- H. GENZ 2003 : H. GENZ, « The Early Iron Age in Central Anatolia », in B. FISCHER *et alii* (éd.), *Identifying changes: the transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its neighbouring regions : proceedings of the International Workshop, Istanbul, November 8-9, 2002*, Istanbul, Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü, 2003, p. 179-191.
- H. GENZ 2011 (a) : H. GENZ, « Foreign Contacts of the Hittites », in H. GENZ et D. P. MIELKE (éd.), *Insights Into Hittite History And Archaeology*, Leuven – Paris – Walpole, Peeters, 2011 (Colloquia Antiqua 2), p. 301-332.
- H. GENZ 2011 (b) : H. GENZ, « The Iron Age in Central Anatolia », in G. R. TSETSKHLADZE (éd.), *The Black Sea, Greece, Anatolia and Europe in the First Millennium BC*, Leuven – Paris – Walpole, Peeters, p. 331-368.
- P. GEORGES 1994 : P. GEORGES, *Barbarian Asia and the Greek Experience. From the Archaic Period to the Age of Xenophon*, Baltimore & London, The Johns Hopkins University Press, 1994.
- D. E. GERBER 1999 : *Greek Elegiac Poetry. From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, edited and translated by D. E. GERBER, Cambridge (MA) – London, Harvard University Press, 1999.

- G. GERMAIN 1954 : G. GERMAIN, *La mystique des nombres dans l'épopée homérique et sa préhistoire*, Paris, PUF, 1954.
- K. GEUS 2012 : K. GEUS, « A “Day’s Journey” in Herodotus’ Histories », in K. GEUS et M. THIERING (éd.), *Common Sense Geography and Mental Modelling*, Berlin, Max Planck Institute for the History of Science, 2012, p. 110-118.
- C. GILL et al. 1998 : C. GILL *et alii* (éds), *Reciprocity in Ancient Greece*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- E. GILLI 2013 : E. GILLI, « Le tunnel de dérivation de l’Halys à Sarihidir, Turquie (550 av. JC). Une réponse troglodytique à un problème hydrologique », in *Tunnels, Bulletin de l’AFTES*, 237 (2013), p. 276-282.
- P. GIOVANNELI-JOUANNA et al. : P. GIOVANNELI-JOUANNA *et alii*, « Plutarque de Chéronée », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l’empire achéménide*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 293-332.
- P. GIOVANNELI-JOUANNA et C. MAISONNEUVE 2011 : P. GIOVANNELI-JOUANNA et C. MAISONNEUVE, « Diodore de Sicile », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l’empire achéménide*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 119-152.
- A. GIOVANNINI 1990 : A. GIOVANNINI, « Le Parthenon, le Trésor d’Athena et le Tribut des Allies », in *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte*, 39-2 (1990), p. 129-148.
- A. GIOVANNINI 2007 : A. GIOVANNINI, *Les relations internationales entre États dans la Grèce antique du temps d’Homère à l’intervention romaine (ca. 700-200 av. J.-C.)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007 (Historia, Einzelschriften, Heft 193).
- T. GIRARD 2015 : T. GIRARD, *L’oblique dans le monde grec*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

- L. GIULIANI 2016 : L. GIULIANI, « Le miracle avant la bataille : à propos de l'image principale du cratère des Niobides (Louvre G 341) », in F. QUEYREL, « Les concepts en sciences de l'Antiquité, mode d'emploi », in *Dialogues d'Histoire ancienne*, 42-1 (2016), p. 273-352.
- J. J. GLASSNER 1993 : J. J. GLASSNER, *Chroniques mésopotamiennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (coll. La Roue à Livres).
- J. J. GLASSNER 2004 : J. J. GLASSNER, *Mesopotamian Chronicles*, edited by B. R. FOSTER, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2004.
- M. R. GLENDINNING 1996 : M. R. GLENDINNING, « A Mid-Sixth-Century Tile Roof System at Gordion », in *Hesperia*, 65-1 (1996), p. 99-119.
- M. GLENDINNING 2005 : M. GLENDINNING, « A Decorated Roof at Gordion : What Tiles Are Revealing about the Phrygian Past », in L. KEALHOFER (éd.), *The Archaeology of Midas and the Phrygians*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2005, p. 82-100.
- G. GLOTZ 1925 : G. GLOTZ, *Histoire grecque*, I, *Des origines aux guerres médiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1925.
- T. R. GLOVER 1917 : T. R. GLOVER, *From Pericles to Philip*, New-York, The Macmillan Company, 1917.
- D. GONDICAS & J. BOËLDIEU-TRÉVET 2005 : D. GONDICAS & J. BOËLDIEU-TRÉVET, *Lire Hérodote*, Paris, Bréal, 2005.
- V. B. GORMAN 2001 : V. B. GORMAN, *Miletos, the Ornament of Ionia. A History of the City to 400 B.C.E*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001.
- D. F. GRAF 1994 : D. F. GRAF, « The Persian Royal Road System », in A. KURTH, M. ROOT & H. SANCISI-WEERDENBURG (éd.), *Achaemenid History*, VIII, *Continuity and Change*, Leiden, NINO, 1994, p. 167-189.
- V. GRAY 2001 : V. GRAY, « Herodotus' Literary and Historical Method : Arion's story (1.23-24) », in *The American Journal of Philology*, 122-1 (2001), p. 11-28.

- V. GRAY 2002 : V. GRAY, « Short Stories in Herodotus' Histories », in E. J. BAKKER, I. J. F. DE JONG et H. VAN WEES (éd.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, p. 291-320.
- A. K. GRAYSON 1975 : *Assyrian and Babylonian Chronicles*, text, translation and commentary by A. K. GRAYSON, New York, J. J. Augustin, 1975 (Texts from Cuneiform Sources, V).
- A. K. GRAYSON 1995 : A. K. GRAYSON, « Eunuchs in Power : Their Role in the Assyrian Bureaucracy », O. LORETZ et M. DIETRICH (éd.), *Vom Alten Orient zum Alten Testament : Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19 juni 1993*, Kevelaer – Neu-Kirchen-Vluyn, Butzon & Baker – Neukirchener Verlag, 1995, p. 85-98.
- A. M. GREAVES 2002 : A. M. GREAVES, *Miletos. A History*, London, Routledge, 2002.
- A. M. GREAVES 2010 : A. M. GREAVES, *The Land Of Ionia. Society and Economy in the Archaic Period*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010.
- A. M. GREAVES 2011 : A. M. GREAVES, « The Greeks in Western Anatolia », in S. R. STEADMAN & G. MCMAHON (éd.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E.*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 500-516.
- C. H. GREENEWALT et M. L. RAUTMAN 1998 : C. H. GREENEWALT et M. L. RAUTMAN 1998, « The Sardis Campaigns of 1994 and 1995 », in *American Journal of Archaeology*, 102-3 (1998), p. 469-505.
- C. H. GREENEWALT et M. L. RAUTMAN 2000 : C. H. GREENEWALT et M. L. RAUTMAN 1998, « The Sardis Campaigns of 1996, 1997 and 1998 », in *American Journal of Archaeology*, 104-4 (2000), p. 643-681.
- C. H. GREENEWALT 1992 : C. H. GREENEWALT, « A Helmet of the Sixth Century B. C. from Sardis », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 285 (1992), p. 1-31.
- C. H. GREENEWALT 1992(b) : C. H. GREENEWALT, « When a Mighty Empire Was Destroyed: The Common Man at the Fall of Sardis, ca. 546 B. C. », in *Proceedings of the American Philosophical Society*, 136-2 (1992), p. 247-271.

- C. H. GREENEWALT 1997 : C. H. GREENEWALT, « The Lakonian Pottery. The Finds through 1993 », in J. S. SCHAEFFER, N. H. RAMAGE ET C. H. GREENEWALT, *The Corinthian, Attic, and Lakonian Pottery From Sardis*, Cambridge - London, Harvard University Press, 1997 (Archaeological Exploration of Sardis. Monograph 10), p. 131-140.
- C. H. GREENEWALT 2010 (a) : C. H. GREENEWALT, « Introduction », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 7-36.
- C. H. GREENEWALT 2010 (b) : C. H. GREENEWALT, « Lydian Pottery », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 107-124.
- C. H. GREENEWALT 2010 (c) : C. H. GREENEWALT, « Bon Appetit! », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 125-134.
- C. H. GREENEWALT 2010 (d) : C. H. GREENEWALT, « Gold and Silver Refining at Sardeis », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 135-142.
- C. H. GREENEWALT 2010 (e) : C. H. GREENEWALT, « Lydian Cosmetics », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 201-216.
- C. H. GREENEWALT 2010 (f) : C. H. GREENEWALT, « Horsemanship », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 217-224.
- C. H. GREENEWALT 2010 (g) : C. H. GREENEWALT, « The Gods of Lydia », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 233-246.
- J. GRIFFIN 2006 : J. GRIFFIN, « Herodotus and Tragedy », in C. DEWALD et J. MARINCOLA (éd.), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 46-59.
- R. GUSMANI 1964 : R. GUSMANI, *Lydisches Wörterbuch. Mit Grammatischer Skizze und Inschriftensammlung*, Heidelberg, Carl Winter, 1964.

- R. GUSMANI 1986 : R. GUSMANI, « Zur Lesung der lydischen Inschrift aus Pergamon », in *Kadmos*, 25-2 (1986), p. 155-161.
- R. G. GÜTERKIN-DEMIR 2002 : R. G. GÜTERKIN-DEMIR, « Lydian Painted Pottery at Daskyleion », in *Anatolian Studies*, 52 (2002), p. 111-143.
- R. HAASE 2003 : R. HAASE, « The Hittite Kingdom », in R. Westbrook (éd.), *A History of Ancient Near Eastern Law*, vol. 1, Leiden-Boston, Brill, 2003, p. 619-656.
- J. M. HALL 1999 : J. M. HALL, *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- J. M. HALL 2002 : J. M. HALL, *Hellenicity. Between Ethnicity and Culture*, Chicago – London, University of Chicago Press, 2002.
- J. M. HALL 2007 : J. M. HALL, *A History of the Archaic World. ca. 1200-479 BC*, Malden – Oxford – Victoria, Blackwell, 2007.
- N. G. L. HAMMOND 1982 : N. G. L. HAMMOND, « The Peloponnese », in J. BOARDMAN et N. G. L. HAMMOND (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-3, *The Expansion of the Greek World, Eight to Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 321-360.
- G. M. A. HANFMANN 1962 : G. M. A. HANFMANN, « The fifth campaign at Sardis (1961) », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 166 (1962), p. 1-57.
- G. M. A. HANFMANN 1963 : G. M. A. HANFMANN, « The fifth campaign at Sardis (1962) », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 170 (1963), p. 1-65.
- G. M. A. HANFMANN 1964 : G. M. A. HANFMANN, « The sixth campaign at Sardis (1963) », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 174 (1964), p. 3-58.
- G. M. A. HANFMANN 1968 : G. M. A. HANFMANN, « The Tenth Campaign at Sardis (1967) », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 191 (1968), p. 2-41.

- G. M. A. HANFMANN 1975 : G. M.A. HANFMANN, *From Croesus to Constantine. The Cities of Western Asia Minor and Their Arts in Greek and Roman Times*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1975 (Jerome Lectures. Tenth series).
- G. M. A. HANFMANN 1981/1983 : G. M. A. HANFMANN, « Sardis, Old Smyrna Pyrgoi : New Light On An Old Problem », in *Anadolu / Anatolia*, 22 (1981/1983), p. 239-253.
- G. M. A. HANFMANN 1983 : G. M. A. HANFMANN, « Lydian Society and Culture », in G. M. A. HANFMANN et W. E. MIERSE (éd.), *Sardis. From Prehistoric to Roman Times. Results of the Archaeological Exploration of Sardis. 1958-1975*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1983, p. 67-99.
- G. M. A. HANFMANN 1983 (b) : G. M. A. HANFMANN et W. E. MIERSE (éd.), *Sardis. From Prehistoric to Roman Times. Results of the Archaeological Exploration of Sardis. 1958-1975*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1983.
- G. M. A. HANFMANN et D. G. MITTEN 1966 : G. M. A. HANFMANN et D. G. MITTEN, « Sardi », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, VII, *Sar-Zurv*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1966, p. 44-47.
- G. M. A. HANFMANN et O. MASSON 1967 : G. M. A. HANFMANN et O. MASSON, « Carian inscriptions from Sardis and Stratonikeia », in *Kadmos*, 6 (1967), p. 123-134.
- G. M. A. HANFMANN et J. C. WALDBAUM 1975 : G. M.A. HANFMANN et J. C. WALDBAUM, *A Survey Of Sardis And The Major Monuments Outside The City Walls*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1975 (Archaeological Exploration of Sardis).
- G. M. A. HANFMANN et N. H. RAMAGE 1978 : G. M. A. HANFMANN et N. H. RAMAGE, *Sculpture From Sardis : The Finds Through 1975*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1978 (Archaeological Exploration of Sardis).

- G. M. A. HANFMANN et R. U. RUSSIN 1983 : G. M. A. HANFMANN et R. U. RUSSIN, « Lydian Graves and Cemeteries », in G. M. A. HANFMANN ET W. E. MIERSE (éd.), *Sardis. From Prehistoric to Roman Times. Results of the Archaeological Exploration of Sardis. 1958-1975*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1983, p. 53-66.
- M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN 2004 : M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éd.), *An inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- E. B. HARRISON 1972 : E. B. HARRISON, « Preparation for Marathon, the Niobid Painter and Herodotus », in *Art Bulletin*, 54 (1972), p. 391-402.
- W. HARTNER 1969 : W. HARTNER, « Eclipse Periods and Thales' Prediction of a Solar Eclipse: Historic Truth and Modern Myth », in *Centaurus*, 14 (1969), p. 60-71.
- F. HARTOG 1990 : F. HARTOG, « Écriture, Généalogies, Archives, Histoire en Grèce ancienne », in M. M. MACTOUX et E. GENY (dir.), *Mélanges Pierre Lévêque. Tome 5, Anthropologie et société*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1990, p. 177-188 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 429).
- H. W. HASLAM 1986 : H. W. HASLMAN, « The Fall of Sardis in the Roman Chronicle », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 62 (1986), p. 198.
- C. H. E. HASPELS 1971 : C. H. E. HASPELS, *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton, Princeton University Press, 1971.
- A. HAUSLEITER 2012 : A. HAUSLEITER, « North Arabian Kingdom », in D. T. Potts (éd.), *A Companion To The Archaeology Of The Ancient Near East*, vol. 2, Malden – Oxford – Chichester, Wiley-Blackwell, 2012, p. 816-832.
- J. D. HAWKINS 1982 : J. D. HAWKINS, « The Neo-Hittite states in Syria and Anatolia », in J. BOARDMAN – I. E. S. EDWARDS – N. G. L. HAMMOND & E. SOLLBERGER (éd.): *The Cambridge Ancient History*, III-1, *The Prehistory of the Balkans ; and the Middle East and the Aegean world, tenth to eighth centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 372-471.

- J. D. HAWKINS 2002 : J. D. HAWKINS, « Eunuch among the Hittites », in S. PARPOLA et R. M. WHITING (éd.), *Sex and Gender in the Ancient Near East : Proceedings of the 47th Rencontre Assyriologique Internationale, Helsinki, 2-6 juin 2001*, partie 2, Helsinki, Neo Assyrian Text Corpus Project, 2002, p. 217-233.
- R. C. HENRICKSON 2005 : R. C. HENRICKSON, « The Local Potter's Craft at Phrygian Gordion », in L. KEALHOFER (éd.), *The Archaeology of Midas and the Phrygians*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, p. 124-136.
- O. HENRY 2009 : O. HENRY, *Tombes de Carie. Architecture funéraire et culture carienne, VI^e – II^e siècle av. J.-C.*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- O. HENRY 2010 : O. HENRY, « Karia, Karians and Labraunda », in M. URAL et F. KUZUKU (éd.), *Mylasa / Labraunda. Milas / çomakdağ. Güney Ege Bölgesinde Arkeoloji, Tarihi ve Kırsal Mimari. Archaeology, Historical and Rural Architecture in Southern Aegean*, Istanbul, Milli Reasürans, p. 69-105.
- O. HENRY et al. 2013 : O. HENRY *et alii.*, « Labraunda 2012 – Rapport préliminaire », in *Anatolia Antiqua*, 21-1 (2013), p. 285-355.
- W. F. M. HENKELMAN 2011 : W. F. M. HENKELMAN, « Élien de Préneste », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 159-184.
- A. HERDA 2008 : A. HERDA, « 'Apollon Delphinios – Apollon Didymeus: Zwei Gesichter eines milesischen Gottes und ihr Bezug zur Kolonisation Milet's in archaischer Zeit », in R. Bol, U. Höckmann, et P. Schollmeyer (éd.), *Kult(ur)kontakte: Apollon in Milet/ Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern*, Akten der Table Ronde in Mainz, 11-12 März 2004, Rahden, VML, p. 13–86.
- A. HERDA 2013 : A. HERDA, « Greek (and our) Views on the Karians », in A. MOUTON, I. RUTHERFORD et I. YAKUBOVITCH (éd.), *Luwian Identities. Culture, Language and Religion Between Anatolia and the Aegean*, Leiden – Boston, Brill, 2013, p. 421-506.
- G. HERMAN 1987 : G. HERMAN, *Ritualised Friendship and the Greek City*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

- P. HERMANNND et al. 2006 : P. HERMANNND *et alii* (éd.), *Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuschungen : Milet*, vol 6.3, *Inchriften n. 1020-1580*, Berlin, Walter de Gruyter, 2006.
- C. HERRENSCHMIDT 2004 : C. HERRENSCHMIDT, « De la monnaie frappée et du mythe d'Artémis », in *Techniques & Culture*, 43-44 *Mythes. L'origines des manières de faire* (2004), p. 2-22.
- A. E. HILL 1992 : A. E. HILL, « Ancient Art and Artemis : Toward Explaining The Polymastic Nature of the Figurine », in *Journal of the Ancient Near Eastern Society*, 21 (1992), p. 91-94.
- H. A. HOFFNER Jr. 1968 : H. A. HOFFNER Jr., « Birth and Name-Giving in Hittite Texts », in *Journal of Near Eastern Studies*, 27-3 (1968), p. 198-203.
- H. A. HOFFNER et H. C. MELCHERT 2008 : H. A. HOFFNER et H. C. MELCHERT, *A Grammar of the Hittite Language*, part 1, *Reference Grammar*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2008.
- D. G. HOGARTH 1896 : D. G. HOGARTH, *A Wandering Scholar in the Levant*, London, John Murray, 1896.
- P. HÖGEMANN 2008 : P. HÖGEMANN, « Sadyattes », in H. CANKIK et H. SCHNEIDER (éd.), *Brill's New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, XII, *PROL-SAR*, Leiden-Boston, Brill, 2008, col. 860.
- L. B. HOLLAND 1944 : L. B. HOLLAND, « Colophon », in *Hesperia*, 13 (1944), p. 91-171.
- J. P. HOLOKA 1997 : J. P. HOLOKA, « Marathon and the Myth of the Same-Day March », in *Greek, Roman & Byzantine Studies*, 38-4 (1997), p. 329-353.
- S. HORNBLLOWER 2013 : S. HORNBLLOWER, *Herodotus. Histories. Book V*, édité by S. HORNBLLOWER, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- W. W. HOW & J. WELLS 1912 : W. W. HOW & J. WELLS, *A Commentary on Herodotus : with Introduction and Appendices*, vol. 1, *Books I-IV*, Oxford, Oxford University Press, 1912.

- P. HUNT 2008 : P. HUNT, « Military forces », in in P. SABIN, H. VAN WEES & M. WHITBY (éd.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, Volume 1, *Greece, The Hellenistic World and the Rise of Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 108-146.
- B. HÜR MÜZLÜ 2005 : B. HÜR MÜZLÜ, « The Organization and Utilization of the Burial grounds in Klazomenai », in *Olbia*, 12 (2005), p. 39-67.
- G. L. HUXLEY 1959 : G. L. HUXLEY, « Titles of Midas », in *Greek, Roman, And Byzantine Studies*, 2-2 (1959), p. 85-99.
- G. HUXLEY 1965 : G. HUXLEY, « A War between Astyages and Alyattes », in *Greek, Roman, And Byzantine Studies*, 6-3 (1965), p. 201-206.
- G. HUXLEY 1997-1998 : G. HUXLEY, « A Lydo – Median Treaty in Herodotos (I, 74, 3-4) », in *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, 12 (1997-1998), p. 9-11.
- L. M. IANCU 2016 : L. M. IANCU, « Greek and Other Aegean Mercenaries in the Archaic Age : Aristocrats, Common People, or Both ? », in *Studia Hercynia*, 20-2 (2016), p. 9-29.
- M. INTRIERI 2010 : M. INTRIERI, « *Philoï kai xeinoi*. Sui rapporti fra tiranni e *basileis* in Erodoto », in M. CACCAMO CALTABIANO, C. RACCUA, E. SANTAGATI (éd.), *Tyrannis, Basileia, Imperium: forme, prassi e simboli del potere politico nel mondo greco e romano. Atti delle Giornate seminariali in onore di S. Nerina Consolo Langher, Messina, 17-19 dicembre 2007. Pelorias, 18*. Messina, Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università degli Studi di Messina, 2010, p. 123-142.
- M. INTRIERI 2013 : M. INTRIERI, « Intessere relazioni. Osservazioni sull'itinerario di *philia* (I. dalle origini al V sec. a.C.) », in *Historiká*, III (2013), p. 213-271.
- K. IREN 2013 : K. IREN, « Daskyleion », in R. S. BAGNALL *et alii*, *The Encyclopedia of Ancient History*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2013, p. 1930-1931.
- A. I. IVANTCHIK 1993 : A. I. IVANTCHIK, *Les Cimmériens au Proche-Orient*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993 (Orbis Biblicus et Orientalis, 127).

- A. I. IVANTCHIK 2001: A. I. IVANTCHIK, « The Current State Of The Cimmerian Problem », in *Ancient Civilisations*, 7, 3-4 (2001), p. 307-339.
- A. I. IVANTCHIK 2010: A. I. IVANTCHIK, « Un choc de civilisations au VII^e s. : Les invasions des Cimmériens et des Scythes au Proche-Orient et les origines de la culture Scythe », in R. Etienne (dir.), *La Méditerranée au VIII^e siècle av. J.-C. (essais d'analyses archéologiques)*, Paris, De Boccard, 2010, p. 38-49.
- F. JACOBY 1913 : F. JACOBY, « Herodotos », in *Pauly Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplementband II, *Herodes bis Herodotos*, Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1913, col. 205-520.
- F. JACOBY 1926 : F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, II, *Zeitgeschichte. A, Universalgeschichte und Hellenika*, Berlin, Wiedmann, 1926.
- A. JACQUEMIN 1999 : A. JACQUEMIN, *Offrandes monumentales à Delphes*, Paris, De Boccard, 1999 (Bibliothèques des Écoles françaises d'Athènes et de Rome).
- T. G. H. JAMES 1991 : T. G. H. JAMES, « Egypt : The Twenty-fifth and Twenty-sixth dynasties », in J. BOARDMAN, I. E. S. EDWARDS, N. G. L. HAMMOND, E. SOLLBERGER et C. B. F. WALKER (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-2, *The Assyrian and Babylonian Empires and other States of The Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 677-747.
- L. H. JEFFERY 1988 : L. H. JEFFERY, « Greece before the Persian invasion », in J. BOARDMAN, N. G. L. HAMMOND, D. M. LEWIS, M. OSTWALD (éd.), *The Cambridge Ancient History*, IV, *Persia, Greece and Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 347-367.
- L. H. JEFFREY et P. CARTLEDGE 1982 : L. H. JEFFREY et P. CARTLEDGE, « Sparta and Samos : A Special Relationship ? », in *The Classical Quarterly*, 32-2 (1982), p. 243-265.
- K. JEPPESEN 1961 : K. JEPPESEN, « Labraunda », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, IV, *Herm-Mik*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1961, p. 440-442.

- M. JURSA 2010 : M. JURSA, « Der neubabylonischer Hof », in B. JACOBS et R. ROLLINGER (éd.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Akten des 2. Internationalen Kolloquiums zum Thema »Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen« Landgut Castelen bei Basel, 23.–25. Mai 2007, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010, p. 67-106.
- G. KALAITZOGLOU 2008 : G. KALAITZOGLOU, *Assesos : ein geschlossener Befund südionischer Keramik aus dem Heiligtum der Athena Assesia*, Mainz, Von Zabern, 2008 (Milesische Forschungen, Band VI).
- P. KAPLAN 2006 : P. KAPLAN, « Dedication to Greek Sanctuaries by Foreign Kings in the Eight through Sixth Centuries BCE », in *Historia*, 55-2 (2006), p. 129-152.
- E. KOPARAL 2013 : E. KOPARAL, « Teos and Kyrbissos », in *Olba*, 21 (2013), p. 45-70.
- L. KEALHOFER 2005 : L. KEALHOFER (éd), *The Archaeology of Midas and The Phrygians, Recent Works at Gordion*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press 2005.
- L. KEALHOFER et P. GRAVE 2011 : L. KEALHOFER et P. GRAVE, « The Iron Age On Central Anatolian Plateau », in S. R. STEADMAN & G. MCMAHON (éd.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E.*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 415-442.
- J. M. KEARNS 1997 : J. M. KEARNS, « A Lydian Etymology for the name of Croesus », in D. DISTERHEFT, M. E. HULD, J. A. C. GREPPIN et E. C. POLOMÉ (éd.), *Studies in honor of Jaan Puhvel*, Washington D.C., Institute for the study of Man, 1997 (*Journal of Indo-European Studies Monograph 20*), p. 23-28.
- A. G. KEEN 1998 : A. G. KEEN, *Dynastic Lycia. A Political History Of The Lycians And Their Relations With Foreign Powers C. 545-362 B. C.*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 1998.
- J. KEIL & A. V. PREMIERSTEIN 1914 : J. KEIL & A. V. PREMIERSTEIN, *Bericht über eine dritte reise in Lydien und den angrenzenden gebieten Ioniens, ausgeführt 1911 im auftrage der Kaiserlichen akademie der wissenschaften*, Wien, In kommission bei A. Hölder, 1914.

- M. KERSCHNER et al. 2000 : M. KERSCHNER *et alii*, « Ephesos in archaischer und klassischer Zeit. Die Ausgrabungen in der Siedlung Smyrna », in F. KRINZINGER (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. Bis 5. Jh. v. Chr.*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2000, p. 45-54.
- M. KERSCHNER 2008 : M. KERSCHNER, « Die Lyder und das Artemision von Ephesos », in URLIKE MUSS (dir.), *Die Archäologie der ephesischen Artemis. Gestalt und Ritual eines Heiligtums*, Vienne, Phoibos Verlag, 2008 (Kunsthistorisches museum Wien. Österreichisches archäologisches institut), p. 223-233.
- M. KERSCHNER et al. 2008 : M. KERSCHNER *et alii*, *Archäologische Forschungen zur Siedlungsgeschichte von Ephesos in geometrischer, archaischer und klassischer Zeit: Grabungsbefunde und Keramikfunde aus dem Bereich von Koressos*, Wien, Österreichischen Archäologischen Institutes, 2008.
- M. KERSCHNER 2010 : M. KERSCHNER, « Le Lydians and their Ionian and Aiolian Neighbours », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyahılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 247-266.
- M. KERSCHNER et W. PROCHASKA 2011 : M. KERSCHNER et W. PROCHASKA, « Die Tempel und Altäre der Artemis in Ephesos und ihre Baumaterialien », in *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 80 (2011), p. 73-154.
- M. KOHL 2008 : M. KOHL (éd.), *Pergame, histoire et archéologie. Un centre urbain depuis ses origines jusqu'à la fin de l'Antiquité*, Actes du XIII^e Colloque international à l'Université Lille 3, 8 et 9 décembre 2000, Villeneuve d'Ascq, Lille, Presses de l'Université Charles de Gaulle, 2008.
- H. KLINKOTT 2009 : H. KLINKOTT, « Die Karer im Achaimenidenreich », in F. RUMSCHEID (éd.), *Die Karer un die Anderen*, Internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin 13. bis 15. Oktober 2005, Bonn, Habelt, 2009, p. 149-162.

- D. KNIBBE 1995 : D. KNIBBE, « *Via Sacra Ephesiaca* : New Aspects of the Cult of Artemis Ephesia », in H. Koester (éd.), *Ephesos. Metropolis of Asia. An Interdisciplinary Approach to Its Archaeology, Religion, and Culture*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2004 [1995], p. 141-156.
- M. KORFMANN 1979 : M. KORFMANN 1979, « Demircihüyük, Eine vorgeschichtliche Festung an der Phrygisch- Bithynischen Grenze. Vorbericht über die Ergebnisse der Grabung von 1976 und 1977 », in *Istanbuler Mitteilungen*, 29 (1979), p. 9-47.
- M. KORFMANN 1987 : M. KORFMANN 1979, *Demircihüyük : die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1978*, Band 2, *Naturwissenschaftliche Untersuchungen*, Berlin, P. Von Zabern, 1987.
- M. KORFMANN 1988 : M. KORFMANN 1979 , « Beşik-Tepe. Vorbericht über die Ergebnisse der Grabungen von 1985 und 1986 », in *Archäologische Anzeiger*, (1988), p. 391-398.
- H. Z. KOŞAY 1938 : H. Z. KOŞAY, « Les fouilles de Pazarlı exécutées par les soins de la Société d'histoire turque : une nouvelle cité Phrygienne », communication présentée au VIIIe Congrès international des Sciences historiques (Zürich, 28 août - 4 septembre 1938).
- H. Z. KOŞAY 1941 : H. Z. KOŞAY, *Les fouilles de Pazarli entreprises par la Société d'histoire turque*, Ankara, urk Tarih Kurumu Tarafından Yapılan, 1941.
- J. C. KRAFT et al. 2007 : J. C. KRAFT *et alii*, « The Geographies of Ancient Ephesus and the Artemision in Anatolia », in *Geoarchaeology : An International Journal*, 22-1 (2007), p. 121-149.
- J. C. KRAFT et al. 2011: J. C. KRAFT *et alii*, « Results of the struggle at Ancient Ephesus : natural processes 1, human intervention 0 », in L. WILSON (éd.), *Human Interaction with the Geosphere. The Geoarchaeological Perspective*, London, The Geological Society, 2011 (Geological Society Special Publication NO. 352), p. 27-36.

- P. KRENTZ et E. L. WHEELER 1994 : P. KRENTZ et E. L. WHEELER, *Polyaenus. Stratagems, I, Books I – V, excerpts and Leo the Emperor*, translated by P. KRENTZ et E. L. WHEELER, Chicago, Ares Publishers, 1994 : traduction basée sur l'édition Teubner de J. Melber, 1887.
- J. H. KROLL 2010 : J. H. KROLL, « The Coins of Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 143-156.
- A. KURTH & H. SANCISI-WEERDENBURG 1991 : A. KURTH & H. SANCISI-WEERDENBURG (éd.), *Achaemenid History, VI, Asia Minor and Egypt : Old Culture in a New Empire*, Leiden, NINO, 1991.
- A. KURTH, M. ROOT & H. SANCISI-WEERDENBURG 1994 : A. KURTH, M. ROOT & H. SANCISI-WEERDENBURG (éd.), *Achaemenid History, VIII, Continuity and Change*, Leiden, NINO, 1994.
- A. KURTH 2007 : A. KURTH, *The Persian Empire*, London – New-York, Routledge, 2007.
- A. KURTH 2014 : A. KURTH, « The Persian Empire. C. 550-330 BC », in P. LERICHE (éd.), *Art et Civilisations de l'Orient hellénisé. Hommage à Daniel Schlumberger*, Paris, Picard, 2014, p. 3-12.
- J. LABARBE 1971 : J. LABARBE, « L'apparition de la notion de tyrannie dans la Grèce archaïque », in *L'Antiquité Classique*, 40-2 (1971), p. 471-504.
- V. LA BUA 1977 : V. LA BUA, « Gli Ioni e il conflitto Lidio – Persiano », in *Miscellanea Greca e Romana*, V (1977), p. 1-64.
- L. LACROIX 1949 : L. LACROIX, *Les reproductions des statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1949 (Collection de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule 116).
- J. LA GENIÈRE 1994 : J. LA GENIÈRE, « Recherches récentes à Clazomènes », in *Revue des Archéologues et des Historiens de l'Art de Louvain*, 15 (1994), p. 82-96.

- S. LAGONA 1995 : S. LAGONA, « Kyme », in TRECCANI, *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/kyme_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- B. LAFONT 2001 : B. LAFONT, « International relations in the ancient Near East: The birth of a complete diplomatic system », in *Diplomacy & Statecraft*, 12-1 (2001), p. 39-60.
- A. LA MARCA et a S. MANCUSO 2013 : A. La MARCA et S. MANCUSO (éd.), *Catalogo della Mostra Fotografica, Scavi archeologici italiani a Kyme d'Eolide (Turchia)*, MAIKE, Rende, Centro Editoriale e Libreria, 2013.
- W. G. LAMBERT 1965 : W. G. LAMBERT, « Nebuchadnezzar king of justice », in *Iraq*, 27 (1965), p. 1-11.
- M. G. LANCELLOTTI 2002 : M. G. LANCELLOTTI, *Attis. Between Myth and History : King, Priest and God*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 2002.
- G. B. LANFRANCHI 2010 : G. B. LANFRANCHI, « Greek Historians and the Memory of the Assyrian Court », in B. JACOBS et R. ROLLINGER (éd.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Akten des 2. Internationalen Kolloquiums zum Thema »Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen« Landgut Castelen bei Basel, 23.–25. Mai 2007, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010, p. 39-65.
- F. LANG 1996 : F. LANG, *Archaische Siedlungen in Griechenland. Struktur und Entwicklung*, Berlin, Wiley-VCH, 1996.
- D. LANGIS-BARSETTI 2013 : D. LANGIS-BARSETTI, « Results of the 2011 geophysical survey at Kerkenes Dağ, Central Anatolia », in *Anatolia Antiqua*, 21 (2013), p. 69-86.
- E. LAROCHE 1950 : E. LAROCHE, « Études sur les hiéroglyphes hittites », in *Syria*, 35, 3-4 (1950), p. 252-283.
- E. LAROCHE 1971 : E. LAROCHE, *Catalogue des textes hittites. Textes et commentaires*, Paris, Klincksieck, 1971.
- D. LATEINER 1989 : D. LATEINER, *The Historical Method of Herodotus*, Toronto, University of Toronto Press, 1989.

- A. LAUMONIER 1958 : A. LAUMONIER, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, De Boccard, 1958.
- L. LAURENZI 1965 : L. LAURENZI, « Pergamo », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, VI, *Pec-Saq*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1965, p. 36-50.
- B. LAUROT 1995 : B. LAUROT, « Remarques sur la Tragédie de Crésus », in *Ktèma*, 20 (1995), p. 95-103.
- R. LEBRUN 1990 : R. LEBRUN, « Quelques aspects de la divination en Anatolie du sud-ouest », in *Kernos*, 3 (1990), p. 185-195.
- P. E. LEGRAND 1932 (a) : *Hérodote. Histoires*, I, *Livre I : Clio*, texte établi et traduit par P. E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1932.
- P. E. LEGRAND 1932 (b) : *Hérodote. Histoires*, Introduction, texte établi par P. E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1932 (collection des Universités de France. Série grecque, 73).
- K. LELOUX 2011 : K. LELOUX, *Recherches autour de la figure de Crésus de Lydie*, mémoire de master inédit, Université de Liège, Liège, Année académique 2010-2011.
- K. LELOUX 2014 : K. LELOUX, « L'alliance lydo-spartiate », in *Ktèma*, 39 (2014), p. 271-288.
- K. LELOUX 2016 : K. LELOUX, « The Battle Of The Eclipse (May 28, 585 BC): A Discussion Of The Lydo-Median Treaty And The Halys Border », in *Polemos*, 19-2 (2016), p. 31-54.
- K. LELOUX 2017 (a) : K. LELOUX, « L'Halys chez Hérodote », in *Studia Hercynia*, 21-1 (2017), p. 15-24.
- K. LELOUX 2017 (b) : K. LELOUX, « La bataille de (la) Ptérie. La Lydie face à la Perse (ca 547 av. J.-C. »), in *Actes du 9^e Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (Liège, 23-26 août 2012)*, Tome II, Volume 3, Diversité des Mondes Anciens de l'Antiquité à 1815, 2017, p. 407-415.

- D. LENFANT 2001 : D. LENFANT, « De Sardanapale à Élagabal : les avatars d'une figure du pouvoir », in M. MOLIN (éd.), *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité, Actes du colloque d'Angers, 28-29 mai 1999*, Paris, De Boccard, 2001, p. 45-55.
- D. LENFANT 2004 : *Ctésias de Cnide. La Perse, L'Inde, Autres fragments*, texte établi, traduit et commenté par D. LENFANT, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (collection des Universités de France. Série grecque, 435).
- D. LENFANT 2009 : D. LENFANT, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*. Fragments édités, traduits et commentés par D. LENFANT, Paris, De Boccard, 2009 (col. Persika, 13).
- D. LENFANT 2011 : D. LENFANT, « Hérodote d'Halicarnasse », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide*, Paris, Armand Collin, 2011 (Collection U), p. 214-227.
- D. LENFANT 2011(b) : D. LENFANT, « Xénophon », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide*, Paris, Armand Collin, 2011 (Collection U), p. 405-420.
- D. LENFANT 2011(c) : D. LENFANT, « Ctésias de Cnide », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide*, Paris, Armand Collin, 2011 (Collection U), p. 96-107.
- D. LENFANT 2012 : D. LENFANT, « Ctesias And His Eunuchs : A Challenge For Modern Historians », in *Histos*, 6 (2012), p. 257-297.
- J. H. LESHER 1992 : J. H. LESHER, *Xenophanes of Colophon. Fragments. A text and Translation with a Commentary*, Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press, 1992.
- O. LEVANIUK 2011 : O. LEVANIUK, *Eve of the Festival. Making Myth in Odyssey 19*, Washington DC, Center of Hellenic Studies, 2011, [en ligne], <https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/4104>. (Page consultée le 9 août 2017)
- H. LEWY 1971 : H. LEWY, « Anatolia in the Old Assyrian Period », in I. E. S. EDWARDS, C. J. GADD, N. G. L. HAMMOND (éd.), *The Cambridge Ancient History*, I-2, *Early History of The Middle East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975 , p. 707-728.

- R. F. LIEBHART 2012 : R. F. LIEBHART, « Phrygian Tomb Architecture: Some Observations on the 50th Anniversary of the Excavations of Tumulus MM », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 128-147.
- J. L. LIGHTFOOT 1999 : *Parthenius of Nicaea. The Poetical Fragments and the Erotika Pathemata*, edited with introduction and commentary by J. L. LIGHTFOOT, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- J. L. LIGHTFOOT 2009 : *Hellenistic collection : Philitas, Alexander of Aetolia, Hermesianax, Euphorion, Parthenios*, edited and translated by J. L. LIGHTFOOT, Cambridge (Ma), Harvard University Press, 2009 (Loeb Classical Library).
- E. LITTMANN 1916 : E. LITTMANN, *Lydian Inscription, Part I*, Leyden, Brill, 1916 (Sardis. Volume VI).
- M. LIVERANI 2003 : M. LIVERANI, « The Influence of Political Institutions on Trade in the Ancient Near East (Late Bronze to Early Iron Age) », in C. ZACCAGNINI (éd.), *Mercanti e politica nel mondo antico*, Roma, « l'Erma » di Bretschneider, 2003, p. 119-138.
- A. B. LLOYD 2002 : A. B. LLOYD, « Egypt », in E. J. BAKKER, I. J. F. DE JONG et H. VAN WEES (éd.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, p. 415-437.
- H. LLOYD-JONES 1983 : H. LLOYD-JONES, « Artemis and Iphigeneia », in *Journal of Hellenic Studies*, 103 (1983), p. 87-102.
- H. LOHMANN 1995 : H. LOHMANN, « Survey in der Chora von Milet. Vorbericht über die Kampagnen der Jahre 1990, 1992 und 1993 », in *Archäologischer Anzeiger*, (1995), p. 293-328.
- H. LOHMANN 2005 : H. LOHMANN, « Survey of Mykale (Dilek Dağları), 3rd Campaign: The Discovery of the Archaic Panionion », in *Araştırma Sonuçları Toplantısı*, 23-1 (2005), p. 241-252.
- H. LOHMANN 2008 : H. LOHMANN, « Rescue Excavation of the Archaic Panionion in the Mycale (Dilek Dağları): 2nd Campaign 2007 », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 29-2 (2008), p. 265-280.

- H. LOHMANN 2013 : H. LOHMANN, « Melia und das archaische Panionion am atallar Tepe in der Mykale », in *Der Anschnitt*, 25 (2013), p. 109-122.
- H. LOHMANN et al. 2007 : H. LOHMANN *et alii*, « Forschungen und Ausgrabung in der Mykale 2001-2006 », in *Istanbuler Mitteilungen*, 57 (2007), p. 59-178.
- H. LOHMANN et al. 2010 : H. LOHMANN *et alii*, « Sondages in the Fortified Carian Mountain Settlement of Melia in the Mycale (Dilek Dağları/Aydın) », in *Archäologischer Anzeiger*, (2010), p. 123-137.
- M. LOMBARDO 1980 : M. LOMBARDO, « Osservazioni Cronologiche e Storiche sul Regno di Sadiatte », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, serie III, 10-2 (1980), p. 307-362.
- N. LORAUX 1979 : N. LORAUX, « L'autochtonie : une topique athénienne. Le mythe dans l'espace civique », in *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 34 (1979), p. 3-26.
- N. LORAUX 1996 : N. LORAUX, *Né de la Terre. Mythe et politique à Athènes*, Paris, Seuil, 1996.
- D. LUCKENBILL 1927 : *Ancient record of Assyria and Babylonia*, II, *Historical records of Assyria. From Sargon to the end*, translated by D. LUCKENBILL, Chicago, The University of Chicago Press, 1927.
- C. LUKE & C. H. ROOSEVELT 2009 : C. LUKE & C. H. ROOSEVELT, « Central Lydia Archaeological Survey : Documenting the Prehistoric through Iron Age Period », in S. W. MANING & M. J. BRUCE (éd.), *Tree-Rings, Kings, and Old World Archaeology and Environment. Papers Presentend in Honor of Peter Ian Kuniholm*, Oxford & Oakville, Oxford Books, 2009, p. 199-217.
- C. LUKE & C. H. ROOSEVELT 2017, « The Story of a Forgotten Kingdom ? Survey Archaeology and the Historical Geography of Central Western Anatolia in the Second Millenium BC », in *European Journal of Archaeology*, 20-1 (2017), p. 120-147.
- C. LUKE 2010 : C. LUKE, « Heritage Preservation in Central Lydia », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 389-403.

- A. LUKINOVICH et A. F. MORAND 1991 : *Élien. Histoire variée*, texte introduit, traduit et annoté par A. LUKINOVICH et A. F. MORAND, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (La Roue à Livres).
- N. MAC SWEENEY 2011 : N. MAC SWEENEY, *Community Identity & Archaeology. Dynamic Communities at Aphrodisias and Beycesultan*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2011.
- N. MAC SWEENEY 2013 : N. MAC SWEENEY, *Foundation Myths and Politics in Ancient Ionia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- F. MAFFRE 2006 : F. MAFFRE : « Phrygie maritime, Phrygie hellespontique, satrapie de Phrygie hellespontique face au Pseudo-Skylax § 93-96 », in *Colloquium Anatolicum*, 5 (2006), p. 127-198.
- T. MAISCHATZ 2003 : T. MAISCHATZ, *Neandreaia, Untersuchungen zur Bebauung und Stadtentwicklung*, Bonn , Habelt, 2003 (Asia Minor Studien 40).
- C. MAISONNEUVE 2011 : C. MAISONNEUVE, « Polyen de Bithynie », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 339-355.
- I. MALKIN 1989 : I. MALKIN, « Delphoi and the founding of social order in archaic Greece », in *Mètis*, 4-1 (1989), p. 129-153.
- A. M. MANSEL 1961 : A. M. MANSEL, « LARISA sull'Hermeros », in TRECCANI, *Enciclopedia dell' Arte Antica*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/larisa-sull-hermos_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 21 juin 2017)
- A. M. MANSEL 1966 : A. M. MANSEL, « Smirne », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, VII, *Sar-Zurv*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1966, p. 376-378.
- T. MANOLOVA 2009 : T. MANOLOVA, « The Mytho-Historical Topography of Thebes », in *Hirundo*, 8 (2009/2010), p. 80-94.

- O. MARIAUD 2012 : O. MARIAUD, « Châtiments de villes en Grèce orientale à l'époque archaïque (700-500 av. n. è.) : 'choc de civilisation' ou conflit de voisinage ? », in P. GILLI & J. P. GUILHEMBET (éd.), *Le châtement des villes dans les espaces méditerranéens (Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne)*, Turnhout, Brepols, 2012 (Studies in European Urban History, 26), p. 239-258.
- O. MASSON 1971 : O. MASSON, « Les Chypriotes en Égypte », in *Bulletin de la société française d'égyptologie*, 60 (1971), p. 28-46.
- A. MASTROCINQUE 1979 : A. MASTROCINQUE, *La Caria e la Ionia meridionale in epoca ellenistica (323 – 188 a.C.)*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1979.
- T. MATNEY 2012 : T. MATNEY, « Northern Mesopotamia », in D. T. POTTS (éd.), *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, p. 556-576.
- V. J. MATTHEWS 1974 : V. J. MATTHEWS, *Panyassis of Halikarnassos. Text and Commentary*, Leiden, Brill, 1974.
- L. MATTHEWS 2015 : L. MATTHEWS, « Xanthus of Lydia and the invention of Female eunuchs », in *Classical Quarterly*, 65-2 (2015), p. 489-499.
- M. MAUSS 1923-1924 : M. MAUSS, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Année sociologique*, seconde série I (1923-1924), p. 30-186.
- G. MAZZARA 2005 : G. MAZZARA, « La rhétorique éléatico-gorgienne d'Alcidamas chez Diogène Laërce (IX, 54) et les quatre fonctions fondamentales du λόγος », in *L'Antiquité Classique*, 74 (2005), p. 51-67.
- S. MAZZARINO 1947 : S. MAZZARINO, *Fra oriente e occidente. Ricerche di storia greco arcaica*, Firenze, La Nuova Italia, 1947.
- A. W. Mc NICOLL 1997 : A. W. Mc NICOLL, *Hellenistic fortifications from the Aegean to the Euphrates*, Oxford, Oxford University Press, 1997.
- H. C. MELCHERT 2010 : H. C. MELCHERT, « Lydian Language and Inscriptions », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyahılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 267-272.

- A. MELE 2004 : A. MELE, « Le tradizioni du Cuma eolica », in S. LAGONA (éd.), *Studi su Kyme eolica*, Catania, Università di Catania, 2004, p. 27-32.
- A. MELE 2005 : A. MELE, « Cuma eolica : origine e cronologia », in A. MELE, M. L. NAPOLITANO, A. VISCONTI (éd.), *Eolie d Eolide tra madrepatria e colonie*, Napoli, Luciano Editore, 2005, p. 375-392.
- M. J. MELLINK 1980 : M. J. MELLINK 1980, « Archaeology in Asia Minor », in *American Journal of Archaeology*, 84 (1980), p. 501-518.
- M. J. MELLINK 1988 : M. J. MELLINK, « Anatolia », in J. Boardman, N. G. L. HAMMOND, D. M. LEWIS, M. OSTWALD (éd.), *The Cambridge Ancient History*, IV, *Persia, Greece and Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 211-233.
- M. J. MELLINK 1991 : M. J. MELLINK 1991, « The Native Kingdom of Anatolia », in J. BOARDMAN, I. E. S. EDWARDS, N. G. L. HAMMOND, E. SOLLBERGER et C. B. F. WALKER (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-2, *The Assyrian and Babylonian Empires and other States of The Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 643-655.
- Y. A. MERIÇBOYU 2010 : Y. A. MERIÇBOYU, « Lydian Jewelry », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 157-176.
- C. MICHEL 1900 : C. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*, Bruxelles, Lamertin, 1900.
- W. M. MIERSE 1983 : A. RAMAGE, S.M. GOLDSTEIN et W.M. MIERSE, « Lydian excavation sector », in G.M.A. HANFMANN ET W.E. MIERSE (éd.), *Sardis. From Prehistoric to Roman Times. Results of the Archaeological Exploration of Sardis. 1958-1975*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1983, p. 26-52.
- M. MILLER 1963 : M. MILLER, « The Herodotean Croesus », in *Klio*, 41 (1963), p. 58-94.

- S. MITCHELL 2004 : S. MITCHELL, « Troas », in M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éd.), *An inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 1000-1017.
- A. MÖLLER 2000 : A. MÖLLER, *Naukratis. Trade in Archaic Greece*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- F. MONTANARI 2015 : F. MONTANARI (éd.), *The Brill Dictionary of Ancient Greek*, Leiden – Boston, Brill, 2015.
- W. L. MORAN 1987 : W. L. MORAN, *Les lettres d'El-Amarna. Correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, Le Cerf, 1987 (coll. Littératures Anciennes du Proche-Orient).
- J. H. MORDTMANN et V. L. MÉNAGE 2016 : J. H. MORDTMANN et V. L. MÉNAGE, « Edremit », in P. BEARMAN *et alii* (éd.), *Encyclopaedia of Islam. Second Edition*, BRILLONLINE REFERENCE WORKS, *Brill Online 2016*, [en ligne], http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-de-l-islam/edremit-SIM_2169?s.num=23&s.start=20. (Page consultée le 12 avril 2016)
- C. MORGAN 1993 : C. MORGAN, « The Origin of Pan-Hellenism », in N. MARINATOS et R. HÄGG (éd.), *Greek Sanctuaries: New Approaches*, London – New-York, Routledge, 1993, p. 18-43.
- C. MORGAN 2003 : C. MORGAN, *Early Greek States Beyond The Polis*, London – New-York, 2003, Routledge.
- J. C. MORETTI 2012 : J. C. MORETTI, « Le développement architectural de l'Artémision de Délos », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 1 (2012), p. 413-437.
- S. P. MORRIS 2001 : S. P. MORRIS, « Potnia Aswiya: Anatolian Contributions to Greek Religion », in R. LAFFINEUR et R. HÄGG (éd.), *POTNIA. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age*, Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, 12-15 April 2000, Liège/Austin, 2001, p. 423-434.

- A. A. MOSSHAMMER 1979 : A. A. MOSSHAMMER, *The Chronicle of Eusebius and Greek chronographic tradition*, Lewisburg, Bucknell University Press, 1979.
- A. A. MOSSHAMMER 1981 : A. A. MOSSHAMMER, « Thales Eclipse », in *Transactions of the American Philological Association*, 111 (1981), p. 145-155.
- A. MOTTE 2013 : A. MOTTE, « Qu'entendait-on par prophètes dans la Grèce ancienne ? », in *Kernos*, 26 (2013), p. 1-14.
- R. A. MUNDELL 1999 : R. A. MUNDELL, « The Birth of Coinage », in *Zagreb Journal of Economics*, 3 (1999), p. 5-55.
- O. W. MUSCARELLA 2013 : O. W. MUSCARELLA, « The date of the destruction of the Early Phrygian Period at Gordion », in O. W. MUSCARELLA, *Archaeology, Artifacts and Antiquities of the Ancient Near East*, Leiden – Boston, Brill, 2013.
- U. MUSS 2008 : U. MUSS, « Zur Geschichte des Artemisions », in URLIKE MUSS (dir.), *Die Archäologie der ephesischen Artemis. Gestalt und Ritual eines Heiligtums*, Vienne, Phoibos Verlag, 2008 (Kunsthistorisches museum Wien. Österreichisches archäologisches institut), p. 47-56.
- M. NAFISSI 2009 : M. NAFISSI, « Sparta », in K. A. RAAFLAUB et H. VAN WEES (éd.), *A companion to Archaic Greece*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 117-137.
- O. NEGEBAUER 1975 : O. NEGEBAUER, *A History of Ancient Mathematical Astronomy*, New-York, Springer, 1975.
- P. NEVE 1982 : P. NEVE, *Büyükkale. Die Bauwerke*, Berlin, Mann, 1982 (Boğazköy-Hattuša XII).
- P. NEVE 1990 : P. NEVE, « Ausgrabungen in Boğazköy-Hattuša 1989 », in *Archäologischer Anzeiger*, (1990), p. 268-295.
- P. NEVE 2002 : P. NEVE, *Die Oberstadt von Hattusa. Die Bauwerke*, Band II, *Die Bastion des Sphinxtores und die Tempelviertel am Königs- und Löwentor*, Mainz am Rhein, Zabern, 2002.
- R. V. NICHOLLS 1958/1959 : R. V. NICHOLLS, « The Iron Age Fortifications and Associated Remains on the City Perimeter », in *The Annual of The British School at Athens*, 53/54 (1958-1959), p. 35-137.

- B. ODED 1992 : B. ODED, *War, Peace and Empire. Justifications for War in Assyrian Royal Inscriptions*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1992.
- A. OHNESORG 2007 : A. OHNESORG, *Der Kroisos-Tempel. Neue Forschungen Zum Archaischen Dipteros Der Artemis Von Ephesos*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007 (Forschungen in Ephesos. Band XII/4).
- M. F. OLIVIERI 2010 : M. F. OLIVIERI, « Tirrani della Grecia Arcaica Tra relazioni private e diplomazia internazionale. Il caso della Mediazione di Periandro nel conflitto fra Lidia e Mileto », in G. ZANETTA et M. ORNAGHI (éd.), *Documenta antiquitatis*, Atti dei Seminari di Dipartimento 2009, Milan, Cisalpina, 2010, p. 99-136.
- A. T. OLMSTEAD 1948 : A. T. OLMSTEAD, *History of the Persian Empire*, Chicago, University of Chicago Press, 1948.
- A. L. OPPENHEIM 1969 : A. L. OPPENHEIM, « Babylonian and Assyrian Historical Texts », in J. B. PRITCHARD (éd.), *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton, Princeton University Press, 1969, p. 315-16.
- E. ØSTBY 2000 : E. ØSTBY, « Delphi and Archaic Doric Architecture in the Peloponnese », in A. JACQUEMIN (éd.), *Delphes cent ans après la Grande fouille. Essai de bilan*, Actes du colloque international organisé à l'École française d'Athènes. Athènes – Delphes, 17-20 septembre 1992, Athènes, École française d'Athènes, 2000, p. 239-262.
- I. ÖZGEN 2010 : I. ÖZGEN, « Lydian Treasure », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 305-338.
- H. M. ÖZGEN 2013 : H. M. ÖZGEN, « Adramytteion (Ören) Kazıları'na Başlarken », in *Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü Haberler*, 36 (2013), p. 4-12.
- N. P. ÖZGÜNER 2006 : N. P. ÖZGÜNER, *Çevre Kale: Applications of newly developed methods, technology and data for understanding the Iron Age City in Yaraşlı*, mémoire de master, Université METU – Ankara, inédit, année académique 2005-2006.

- O. ÖZYİĞİT 2003 : O. ÖZYİĞİT , « Recent Work at Phokaia in the light of Akurgal's Excavations », in *Anadolu/Anatolia*, 25 (2003), p. 109-129.
- O. ÖZYİĞİT 2006 : O. ÖZYİĞİT , « Phokaia », in W. RADT (éd.), *Stadtgrabungen und Stadtforschung im westlichen Kleinasien: Geplantes und Erreichtes*, Internationales Symposium 6./7. August 2004 in Bergama (Türkei), Istanbul, Ege Yayınları, 2006, p. 303-314.
- D. L. PAGE 1962 : D. L. PAGE, « An Early Tragedy on The Fall of Croesus », in *Cambridge Classical Journal*, 8 (1962), p. 47-49.
- D. PANCHENKO 1993 : D. PANCHENKO, « Thales and the Origin of Theoretical reasoning », in *Configurations*, 1-3 (1993), p. 387-414.
- E. GERHARD et T. PANOFKA (dir.) 1829-1833 : E. GERHARD et T. PANOFKA (dir.), *Monumenti inediti publicati dall'Instituto di Corrispondenza Archeologica*, Rome et Paris, Institut de correspondance archéologique, 1829-1833.
- N. PAPAARKADAS 2014 : N. PAPAARKADAS, « Two new epigram from Thebes », in N. PAPAARKADAS (éd.), *The Epigraphy and History of Beotia : New Finds, New Prospects*, Leiden & Boston, Brill, 2014, p. 223-251.
- A. PARADISO 2009 : A. PARADISO, « Aliatte a Priene ? », in *Rivista di Filologia e di istruzione classica*, 137, 3-4 (2009), p. 257-264.
- A. PARADISO 2015 : A. PARADISO, « Sadyattes And His Niece. A Note On Suda α 1423 and α 441 », in *Histos*, 9 (2015), p. 111-119.
- F. PARISE BADONI 1973 : F. PARISE BADONI, « Erythrae », in TRECCANI, *Enciclopedia dell' Arte Antica*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/erythrae_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- H. W. PARKE 1977 : H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, London, Thames & Hudons, 1977.
- H. W. PARKE 1984 : H. W. PARKE, « Croesus and Delphi », in *Greek Roman And Byzantine Studies*, 25 (1984), p. 209-232.
- H. W. PARKE et D. E. W. WORMELL 1956 : H. W. PARKE et D. E. W. WORMELL, *The Delphic oracle*, volume I, *The history*, Oxford, Basil Blackwell, 1956.

- R. PARKER 2008 : R. PARKER, « Religion and the Athenian Empire », in P. LOW (éd.), *The Athenian Empire*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2008 (Edinburgh Reading On The Ancient World), p. 146-158.
- E. PARMENTIER et F. PROMETEA BARONE 2011 : E. PARMENTIER et F. PROMETEA BARONE, *Nicolas de Damas. Histoires, Recueil de Coutumes, Vie d'Auguste, Autobiographie*, Paris Les Belles Lettres, 2011.
- E. PARMENTIER 2011 : E. PARMENTIER, « Nicolas de Damas », in D. LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 263-266.
- P. PAVÚK 2014 : P. PAVÚK, *Troia VI Früh und Mitte Keramik, Stratigraphie, Chronologie*, Rudolf Habelt GMBH, Bonn, 2014 (Studia Troica. Monographien 3).
- A. PAYNE 2008 : A. PAYNE, « Lycia – Crossroads of Hittite and Greek Traditions? », in E. CINGANO et L. MILANO (éd.), *Papers on Ancient Literatures : Greece, Rome and The Near East, Proceedings of the “Advanced Seminar in the Humanities”, Venice International University, 2004-2005*, Padova, S.A.R.G.O.N., 2008, p. 471-488.
- A. PAYNE et J. WINTJES 2016 : A. PAYNE et J. WINTJES, *Lords of Asia Minor. An Introduction to the Lydians*, Wiesbader, Harrasowitz Verlag, 2016 (Philippika).
- P. PEDERSEN 2009 : P. PEDERSEN 2009, « The Palace of Mausolos in Halikarnassos and some Thoughts on its Karian and International Context », in F. RUMSCHEID (éd.), *Die Karer und die anderen*, internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005, Bonn, Habelt, p. 315-348.
- J. G. PEDLEY 1968 : J. G. PEDLEY, *Sardis in the Age of Croesus*, Norman, University of Oklahoma Press, 1968.
- J. G. PEDLEY 1972 : J. G. PEDLEY, *Ancient Literary Sources on Sardis*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1972.
- J. G. PEDLEY 1974 : J. G. PEDLEY, « Carians in Sardis », in *Journal of Hellenic Studies*, 94 (1974), p. 96-97.

- I. PELED 2013 : I. PELED, « Eunuchs in Hatti and Assyria : A Reassessment », L. FELIU *et alii* (éd.), *Time and History in the Ancient Near East : Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale at Barcelona, 26-30 Juillet 2010*, Winona Lake, 2013, p. 785-797.
- C. PELLING 2006 : C. PELLING, « Educating Croesus: Talking and Learning in Herodotus' Lydian *Logos* », in *Classical Antiquity*, 25-1 (2006), p. 141-177.
- L. PERNOT 2006 : L. PERNOT, « La seconde sophistique et l'Antiquité tardive », in *Classica*, 19-1 (2006), p. 30-44.
- T. PETIT 1990 : T. PETIT, *Satrapes et Satrapies dans l'empire achéménide de Cyrus le Grand à Xerxès Ier*, Paris, Droz, 1990.
- M. PIÉRART 1990 : M. PIÉRART, « Un oracle d'Apollon à Argos », in *Kernos*, 3 (1990), p. 319-333.
- I. PIMOUGUET-PÉDARROS 2000 : I. PIMOUGUET-PÉDARROS, *Archéologie de la défense: Histoire des fortifications antiques de Carie aux époques classique et hellénistique*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000.
- C. A. PINELLI 1961 : C. A. PINELLI, « Mida, Citta di », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, IV, *Herm-Mik*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1961, p. 1120-1121.
- G. H. PIZZORNO et G. DARBYSHIRE 2012 : G. H. PIZZORNO et G. DARBYSHIRE 2012, « Mapping Gordion », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 23-38.
- G. POLAT et Y. POLAT 2006 : G. POLAT et Y. POLAT, « Antandros 2003-2004 Yılı Kazıları », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 27-2 (2006), p. 89-104.
- G. POLAT et al. 2007 : G. POLAT *et alii*, « Antandros 2005 Yılı Kazıları », in *Kazı Sonuçları Toplantıları*, 28-2 (2007), p. 43-62.

- D. T. POTTS 2005 : D. T. POTTS, « Cyrus the Great and the Kingdom of Anshan », in V. SARKHOSH CURTIS & S. STEWART (éd.), *The Idea of Iran I: Birth of the Persian Empire*, London - New York, I.B.Tauris & Co Ltd., in association with The London Middle East Institute at SOAS and The British Museum, 2005, p. 1-28.
- D. T. POTTS 2010 : D. T. POTTS, « Monarchy, Factionalism and Warlordism. Reflections on Neo-Elamite Courts », in B. JACOBS et R. ROLLINGER (éd.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Akten des 2. Internationalen Kolloquiums zum Thema »Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen« Landgut Castelen bei Basel, 23.–25. Mai 2007, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010, p. 107-137.
- D. T. POTTS 2014 : D. T. POTTS, *Nomadism in Iran. From Antiquity to the Modern Era*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- J. POU CET 2008 : J. POU CET, « *Les Tarquins, les Livres Sibyllins et la Sibylle de Cumès : entre Tradition, Histoire et Imaginaire* », in *Folia Electronica Classica*, [en ligne], <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/16/TM16.html>, 16 (Juillet-Décembre 2008), p. 1-20.
- J. POUILLOUX 1974 : J. POUILLOUX, « Les décrets delphiques pour Matrophanès de Sardes », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 98 (1974), p. 159-169.
- S. PRZEWORSKI 1929 : S. PRZEWORSKI, « Die Lage von Pteria », in *Archiv Orientalni*, 1 (1929), p. 312-315.
- G. A. RADET 1893 : G. A. RADET, *La Lydie et le Monde Grec au Temps des Mermnades (687-546)*, Paris, Thorin & Fils, 1893.
- W. RADT 1970 : W. RADT, *Siedlungen und Bauten auf der Halbinsel von Halikarnassos unter besonderer Berücksichtigung der archaische Epoche*, Tübingen, Wasmuth, 1970.
- W. RADT 1994 : W. RADT, « Die Archaische Befestigungsmauer von Pergamon und zugehörige Aspekte », in *Revue des études anciennes*, 96 (1994), p. 63-75 .

- W. RADT 2001: W. RADT, « The Urban development of Pergamon », in D. PARRISH (éd.), *Urbanism in Western Asia Minor. New Studies on Aphrodisias, Ephesos, Hierapolis, Pergamon, Perge and Xanthos*, Portsmouth, Rhodes Island, 2001 (Journal of Roman Archaeology. Supp. 45), p. 43-56.
- A. RAMAGE 1983 : A. RAMAGE, S.M. GOLDSTEIN et W.M. MIERSE, « Lydian excavation sector », in G.M.A. HANFMANN ET W.E. MIERSE (éd.), *Sardis. From Prehistoric to Roman Times. Results of the Archaeological Exploration of Sardis. 1958-1975*, Cambridge MA & London, Harvard University Press, 1983, p. 26- 52.
- A. RAMAGE 2000 : A. RAMAGE, « Golden Sardis », in A. RAMAGE et P. CRADDOCK, *King Croesus' Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, London, British Museum Press, 2000, p. 14-23.
- A. RAMAGE 2008 : A. RAMAGE, « 'Make Do And Mend' in Archaic Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Love For Lydia. A Sardis Anniversary Volume Presented To Crawford H. Greenewalt, JR.*, Cambridge MA – London, Harvard University Press, 2008 (Archaeological Exploration of Sardis, Report 4), p. 79-86.
- C. RATTÉ 1989 : C. RATTÉ, *Lydian Masonry and Monumental Architecture at Sardis*, Ph.D dissertation, University of California at Berkeley, inédit, 1989.
- C. RATTÉ 1993 : C. RATTÉ, « Lydian Contributions to Archaic East Greek Architecture », in J. DES COURTILS et J. Ch. MORETTI (éd.), *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VIème siècle av. J.-C.*, Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991, Paris, De Boccard, 1993, p. 1-12.
- C. RATTÉ 1994 : C. RATTÉ, « Not the Tomb of Gyges », in *Journal of Hellenic Studies*, 114 (1994), p. 157-161.
- C. RATTÉ 2009 : C. RATTÉ, « The Carians and the Lydians », in F. RUMSCHEID (éd.), *Die Karer un die Anderen*, Internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin 13. bis 15.Oktober 2005, Bonn, Habelt, 2009, p. 135-147.
- C. RATTÉ 2011 : C. RATTÉ, *Lydian Architecture: Ashlar Masonry Structures at Sardis*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2011 (Archaeological Exploration of Sardis Report 5).

- C. RATTÉ et R. R. R. SMITH 2008 : C. RATTÉ et R. R. R. SMITH (éd.), *Aphrodisias Papers 4: New Research on the City and its Monuments*, Portsmouth, *Journal of Roman Archaeology* Supplement 70, 2008.
- L. REIBAUD 2012 : *Xénophane de Colophon. Œuvre poétique*, texte édité, traduit et commenté par L. REIBAUD, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (collection Fragments, 16).
- N. RICHER 1994 : N. RICHER, « Aspects des funérailles à Sparte », in *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 5 (1994), p. 51-96.
- N. RICHER 2012 : N. RICHER, *La religion des Spartiates. Croyances et cultes dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- E. ROBBINS 2005 : E. ROBBINS, « Licymnius », in H. CANKIK et H. SCHNEIDER (éd.), *Brill's New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, VII, K-LYC, Leiden-Boston, Brill, 2005, col. 544.
- C. ROEBUCK 1955 : C. ROEBUCK, « The Early Ionian League », in *Classical Philology*, 50 (1955), p. 26-40.
- C. ROEBUCK 1959 : C. ROEBUCK, *Ionian Trade and Colonization*, New-York, Archaeological Institute of America, 1959.
- P. ROESCH 1984 : P. ROESCH, « l'Amphiaraiion d'Oropos », in G. ROUX (dir.), *Temples et sanctuaires*, Séminaire de recherche 1981-1983, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1984 (Travaux de la maison de l'Orient), p. 173-184.
- D. W. ROLLER 1983 : D. W. ROLLER, « Some Thoughts on Thales' Eclipse », in *Liverpool Classical Monthl*, 8-4 (1983), p. 58-59.
- L. E. ROLLER 2011 : L. E. ROLLER, « Phrygian and the Phrygians », in S. R. STEADMAN & G. MCMAHON (éds.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E.*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 560-578.
- C. ROLLEY 1994 : C. ROLLEY, *La sculpture grecque antique, I, Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris, Picard, 1994.

- R. ROLLINGER 2003 : R. ROLLINGER, « The western expansion of the Median "empire" : a re-examination », in G. B. LANFRANCHI – M. ROAF & R. ROLLINGER (dir.): *Continuity of Empire (?) Assyria, Media, Persia*, Padova, Eisenbrauns, 2003, p. 289-319.
- R. ROLLINGER 2008 : R. ROLLINGER, « The Median 'Empire', the End of Urartu and Cyrus the Great's Campaign in 547 BC (Nabonidus Chronicle II 16) », in *Ancient West & East*, 7 (2008), p. 51-65.
- P. ROMANELLI 1958 : P. ROMANELLI, « Assos », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, I, *A-Bar*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1958, p. 741-743.
- C. H. ROOSEVELT 2006 : C. H. ROOSEVELT, « Tumulus Survey and Museum Research in Lydia, Western Turkey: Determining Lydian- and Persian-Period Settlement Patterns », in *Journal of Field Archaeology*, 31-1 (2006), p. 61-76.
- C. H. ROOSEVELT 2009 : C. H. ROOSEVELT, *The Archaeology of Lydia. From Gyges to Alexander*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- C. H. ROOSEVELT 2010 : C. H. ROOSEVELT, « Lydia Before the Lydians », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 37-74.
- C. H. ROOSEVELT 2012 : C. H. ROOSEVELT, « Iron Age Western Anatolia : The Lydian Empire and Dynastic Lycia », in D. T. POTTS (éd.), *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, p. 896-913.
- C. B. ROSE 2006 : C. B. ROSE, « Auf mythengetränktem Boden – Ilion in griechischer, römischer und byzantinischer Zeit », in M. O. Korfmann (éd.), *Troia, Archäologie eines Siedlungshügels und seiner Landschaft*, Mainz, Zabern, 2006, p. 189-198.
- C. B. ROSE 2008 : C. B. ROSE, « Separating Fact from Fiction in the Aiolian Migration », in *Hesperia*, 77-3 (2008), p. 399-430.
- C. B. ROSE 2012 : C. B. ROSE, « Introduction: The Archaeology of Phrygian Gordion », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 1-19.

- C. B. ROSE 2012 (b) : C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012.
- C. B ROSE 2013 : C. B. ROSE, *The Archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- C. B ROSE 2013 (a) : C. B ROSE 2013, « Troy during the Archaic Period », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 43-71.
- C. B. ROSE 2016 : C. B. ROSE, « Gordion and the Penn Museum », in C. B. ROSE & G. DARBYSHIRE (éd.), *The Golden Age of King Midas. Exhibition Catalogue*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 2016, p. 2-15
- C. B. ROSE et G. DARBYSHIRE 2011: C. B. ROSE et G. DARBYSHIRE (éd.), *The New Chronology of Iron Age Gordion*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2011 (Gordion Special Studies, VI. Museum Monograph 133).
- D. ROSENBLOOM 2006 : D. ROSENBLOOM, *Aeschylus : Persians*, London, Duckworth, 2006.
- J. P. ROTH 2008 : J. P. ROTH, « War », in P. SABIN, H. VAN WEES & M. WHITBY (éd.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare, Volume 1, Greece, The Hellenistic World and the Rise of Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 368-398.
- G. ROUGEMONT 2013 : G. ROUGEMONT, « L’oracle de Delphes : quelques mises au point », in *Kernos*, 26 (2013), p. 45-58.
- C. RUBINCAM 2003 : C. RUBINCAM, « Numbers in Greek Poetry and Historiography : Quantifying Fehling », in *Classical Quaterly*, 53-2 (2003), p. 448-463.
- L. RUBINSTEIN 2004 : L. RUBINSTEIN, « Aiolis and South-Western Mysia », in M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éd.), *An inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 1033-1052.

- L. RUBINSTEIN (& A. M. GREAVES) 2004 : L. RUBINSTEIN (avec la collaboration de A. M. GREAVES), « Ionia », in M. H. HANSEN et T. H. NIELSEN (éd.), *An inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by The Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 1053-1107.
- F. RUMSCHEID 1999 : F. RUMSCHEID, « Mylasas Verteidigung: Burgen statt Stadtmauer ? », in E. L. SCHWANDNER et K. RHEIDT (éd.), *Stadt und Umland, Neue Ergebnisse der archäologischen Bau- und Siedlungsforschung*, Bauforschungskolloquium in Berlin vom 7. bis 10. Mai 1997 veranstaltet vom Architektur-Referat des DAI, Mainz, Von Zabern, 1999, p. 206-222.
- S. RUZICKA 2012 : S. RUZICKA, *Trouble in the West. Egypt and the Persian Empire 525-332 BCE*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- P. SABIN et al. 2008 : P. SABIN, H. VAN WEES & M. WHITBY (éd.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare, Volume 1, Greece, The Hellenistic World and the Rise of Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
- S. SAÏD 1987 : S. SAÏD, « Deux noms de l'image en grec ancien : idole et icône », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 131-2 (1987), p. 309-330.
- S. SAÏD 2002 : S. SAÏD, « Herodotus and Tragedy », in E. J. BAKKER, I. J. F. DE JONG et H. VAN WEES (éd.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, p. 117-147.
- J. B. SALMON 1984 : J. B. SALMON, *Wealthy Corinth : A History of the City to 333 B.C.*, Oxford, Oxford University Press, 1984.
- G. K. SAMS 1994: G. K. SAMS, « Gordion », in TRECCANI, *Enciclopedia dell' Arte Antica*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/gordion_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- G. K. SAMS 2005 : G. K. SAMS, « Gordion : Exploration over a Century », in L. KEALHOFER (éd.), *The Archaeology of Midas and The Phrygians, Recent Works at Gordion*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press 2005, p. 10-22.

- G. K. SAMS 2012 : G. K. SAMS, « The New Chronology for Gordion and Phrygian Pottery », in C. B. ROSE (éd.), *The Archaeology of Phrygian Gordion, Royal City of Midas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012, p. 57-66.
- P. SÁNCHEZ 2001 : P. SÁNCHEZ, *L'amphictionie des Pyles et de Delphes. Recherches sur son rôle historique, des origines au II^e siècle de notre ère*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2001 (Historia, Einzelschriften, Heft 148).
- H. SANCISI-WEERDENBURG 1988 : H. SANCISI-WEERDENBURG, « Was there ever a Median empire ? » in A. KUHRT and H. SANCISI-WEERDENBURG (éd.), *Achaemenid History, III, Method and Theory*, Leiden, NINO, 1988, p. 197-212.
- P. SAPIRSTEIN 2012 : P. SAPIRSTEIN, « The Monumental Archaic Roof Of The Temple Of Hera At Mon Repos, Corfu », in *Hesperia*, 81 (2012), p. 31-91.
- L. SASSMANNSHAUSEN 2001 : L. SASSMANNSHAUSEN, *Beiträge zur Verwaltung und Gesellschaft Babyloniens in der Kassitenzeit*, Mainz am Rhein, Zabern, 2001.
- L. A. SCAZOTTA HÖRICH 2012 : L. A. SCAZOTTA HÖRICH, « Ceramica eolica del Wild Goat Style a Cuma flegrea », in L. A. SCAZOTTA HÖRICH (éd.), *Nuovi studi su Kyme eolica. Produzioni e rotte trasmarine*, Napoli, Clio Press, 2012, p. 19-39.
- L. A. SCAZOTTA HÖRICH 2014 : L. A. SCAZOTTA HÖRICH, « l'Oro di Mida e Kyme Eolica », in M. TORTORELLI GHIDINI (éd.), *Aurum. Funzioni e simbolic dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico*, Roma, l' « Erma » di Bretschneider, 2014, p. 117-126.
- J. SCHÄFER et H. SCHLÄGER 1962 : J. SCHÄFER et H. SCHLÄGER, « Zur Seeseite von Kyme in der Aiolis », in *Archäologischer Anzeiger*, (1962), p. 40-57.
- H. SCHAUDIG 2001 : *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen, samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften. Textausgabe und Grammatik*, Münster, Ugarit Verlag, 2001.
- E. SCHEID-TISSINIER 1994 : E. SCHEID-TISSINIER, « L'usage du concept du don dans la poésie homérique », in *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 9-10 (1994), p. 401-416.

- E. SCHEID-TISSINIER 2007: E. SCHEID-TISSINIER, « Les enjeux de la réciprocité inégale. Les dons des rois perses », in E. MAGNANI (dir.), *Dons et sciences sociales*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2007, p. 71-82.
- P. SCHMITT-PANTEL 1990 : P. SCHMITT-PANTEL, compte rendu [G. HERMAN, *Ritualised Friendship and the Greek City*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987], in *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 45-4 (1990), p. 878-879.
- R. SCHUBERT 1884 : R. SCHUBERT, *Geschichte der Könige von Lydien*, Breslau, Verlag von Wilhelm Koebner, 1884.
- A. SCHULZ 2000 : A. SCHULZ, *Die stadtmauer von Neandreaia in der Troas*, Bonn, Habelt, 2000 (Asia Minor Studien 38).
- J. SEEHER 2006 : J. SEEHER, *Hattusha Guide, a day in the Hittite Capital*, 3rd revised edition, Istanbul, Ege Yayinlari, 2006.
- J. SEEHER 2012 : J. SEEHER, « Ilipinar, barcin höyük and demircihüyük. Some Remarks on the Late Chalcolithic Period in North-western Anatolia », in *Anatolica*, 38 (2012), p. 117-127.
- C. SEGAL 1971 : C. SEGAL, « Croesus on the Pyre : Herodotus and Bacchylides », in *Wiener Studien*, 5 (1971), p. 39-51.
- C. SEGAL 1999 : C. SEGAL, *Tragedy and Civilization. An Interpretation of Sophocles*, Norman, University of Oklahoma Press, 1999.
- V. SEKUNDA 1985 : V. SEKUNDA, « Achaemenid colonization in Lydia », in *Revue des Études Anciennes*, 87-2 (1985), p. 7-29.
- R. SENFF 1997 : R. SENFF, « Die Grabung auf dem Gipfelplateau des Kalabaktepe 1995 », in V. VON GRAEVE *et alii*, « Milet 1994-1995 », in *Archaeologischer Anzeiger*, 112 (1997), p. 122-125.
- R. SENFF 2000 : R. SENFF, « Die archaische Wohnbebauung am Kalabaktepe in Milet », in F. KRINZINGER (éd.), *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer, Akten des Symposions Wien 1999*, Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss., 2000, p. 29-37.
- R. SENFF 2006 : R. SENFF, « Form and Function of Sanctuaries in Archaic Miletus », in *Revue des études anciennes*, 1008 (2006), p. 159-172.

- R. SENFF 2007 : R. SENFF, « Die Ergebnisse der neuen Grabungen im Archaischen Milet - Stratigraphie und Chronologie », in J. COBET *et alii* (éd.), *Frühes Ionien, Milesische Forschung*, Mainz, Von Zabern, 2007, p. 219-326.
- R. SENFF et V. VON GRAEVE 1990 : R. SENFF et V. VON GRAEVE, « Die Grabung am Südhang des Kalabaktepe », in *Istanbuler Mitteilungen*, 40 (1990), p. 44-50.
- Ü. SERDAROĞLU 1990 : Ü. SERDAROĞLU, « Zur Geschichte der Stadt Assos und ihrer Ausgrabungen », in Ü. SERDAROĞLU *et alii* (éd.), *Ausgrabungen in Assos*, Bonn, Habelt, (Asia Minor Studien 2), p. 1-4.
- Ü. SERDAROĞLU et R. STUPPERICH 1992 : Ü. SERDAROĞLU et STUPPERICH (éd.), *Ausgrabungen in Assos*, Bonn, Habelt, 1992 (Asia Minor Studien 5).
- Ü. SERDAROĞLU et R. STUPPERICH 1993 : Ü. SERDAROĞLU et STUPPERICH (éd.), *Ausgrabungen in Assos*, Bonn, Habelt, 1993 (Asia Minor Studien 10).
- P. SINEUX 2007 : P. SINEUX, *Amphiaraos. Guerrier, devin et guérisseur*, Paris, Les Belles Lettres, 2007 (La vérité des mythes).
- A. SLAWISCH 2013 : A. SLAWISCH 2013, « Didyma. Untersuchungen zur sakralen Topographie und baulichen Entwicklung des Kernheiligtums vom 8.–4. Jh. v. Chr. », in I. GERLACH et D. RAUE (éd.), *Sanktuar und Ritual. Heilige Plätze im archäologischen Befund*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2013 p. 53-60.
- A. M. SNODGRASS 2000 : A. M. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece. An archaeological survey of the Eleventh to the Eighth Centuries BC*, New-York, Routledge, 2000.
- A. SOKOLICEK 2009 : A. SOKOLICEK, *Diateichismata. Zu dem Phänomen innerer Befestigungsmauern im griechischen Städtebau*, Vienne, Phoibos, 2009.
- M. SORDI 1957 : M. SORDI, « La fondation du collège des naopes et le renouveau politique de l'Amphictionie au IV^e siècle », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 81 (1957), p. 38-75.
- C. SOURVINOU-INWOOD 1988 : C. SOURVINOU-INWOOD, « "Myth" and History : on Herodotus III. 48 and 50-53 », in *Opuscula atheniensia*, 17 (1988), p. 167-182.
- W. SOWA 2007 : W. SOWA, « A note to "Phrygian" words in Greek », in *Studia Etymologica Cracoviensa*, 12 (2007), p. 153-170.

- H. SÖZBİLİR et al. 2016 : H. SÖZBİLİR, Ö. SÜMER, Ç. ÖZKAYMAK, B. UZEL, T. GÜLER et S. ESKİ (éd.), « Kinematic analysis and palaeoseismology of the Edremit Fault Zone: Evidence for past earthquakes in the southern branch of the North Anatolian Fault Zone, Biga Peninsula, NW Turkey », in *Geodynamica Acta*, (2016), p. 1-22.
- A. SPALINGER 1977 : A. SPALINGER, « Egypt and Babylonia : A Survey (c. 620 B.C. – 550 B.C.) », in *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 5 (1977), p. 221-244.
- A. SPALINGER 1978: A. SPALINGER, « The Date of the Death of Gyges and Its Historical Implications », in *Journal of the American Oriental Society*, 98-4 (1978), p. 400-409.
- W. SPEIPEL 2008 : W. SPEIPEL (dir.), *Das Artemision von Ephesos. Heiliger Platz einer Göttin*, eine Ausstellung des Kunsthistorischen Museums Wien in Zusammenarbeit mit dem Archäologischen Museum Istanbul und dem Ephesos-Museum, Selçuk, 22. Mai bis 22. September 2008, Wien, Phoibos Verlag, 2008.
- P. A. STADTER 1991 : P. A. STADTER, « Fictional Narrative in the Cyropaideia », in *The American Journal of Philology*, 112 – 4 (1991), p. 461-491.
- D. STRONACH 1978 : D. STRONACH, *Pasargadae*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- D. STRONACH 2007 : D. STRONACH, « The Campaign Of Cyrus The Great In 547 BC. A Hitherto Unrecognized Source For The Early History Of Armenia ? », in *Armenian Journal of Near Eastern Studies*, 2 (2007), p. 163-173.
- F. R. STEPHENSON & L. J. FATOOHI 1997 : F. R. STEPHENSON & L. J. FATOOHI, « Thales's Prediction of a Solar Eclipse », in *Journal of the History of Astronomy*, 28 (1997), p. 280-282.
- F. STOCK et al. 2014 : F. STOCK *et alii*, « The palaeogeographies of Ephesos (Turkey), its harbours, and the Artemision – a geoarchaeological reconstruction for the timespan 1500–300 BC », in *Zeitschrift für Geomorphologie*, 58, Supplément 2 (2014), p. 33-66.
- J. STRONK 2010 : *Ctesias's Persian History. Part 1*, introduction, text and translation by J. STRONK, Düsseldorf, Wellem Verlag, 2010.

- S. STUCCHI et G. SGATTI 1959 : S. STUCCHI et G. SGATTI, « Clazomene », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, II, *Bas-Dam*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1959, p. 708-710.
- R. STUPPERICH 1994 : R. STUPPERICH, « Beobachtungen zu Gräbern und Grabsitten in der Nekropole von Assos », in *Laverna*, 5 (1994), p. 56-86.
- R. STUPPERICH 1996 : R. STUPPERICH, « Ein archaisches Kriegerrelief aus Gargara », in E. SCHWERTHEIM (éd.), *Studien zum antiken Kleinasien III*, Habelt, Bonn, 1996 (Asia Minor Studien 16), p. 127-138.
- T. SULIMIRSKI & T. TAYLOR 1991 : T. SULIMIRSKI & T. TAYLOR, « The Scythians », in J. BOARDMAN – I. E. S. EDWARDS – N. G. L. HAMMOND – E. SOLLBERGER & C. B. F. WALKER (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-2, *The Assyrian and Babylonian Empires and other States of The Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 547-590.
- G. D. SUMMERS 1992 : G. SUMMERS, « Aerial survey of Çevre Kale, Yaraşlı », in *Anatolian Studies*, 42 (1992), p. 179-206.
- G. D. SUMMERS, 1997 : G.-D. SUMMERS, « The identification of the Iron Age city on Kerkenes Dağ in Central Anatolia », in *Journal of Near Eastern Studies*, 52-2 (1997), p. 81-94.
- G. D. SUMMERS 1999 : G. D. SUMMERS, « *Medes, Lydians, the "battle of the eclipse" and the historicity of Herodotus* », in <http://www.kerkenes.metu.edu.tr/kerk1/index.html>. (Page consultée le 21 juillet 2016, dernière mise à jour en juin 2016)
- G. D. SUMMERS, 2000 : G. D. SUMMERS, « The Median Empire reconsidered : a view from Kerkenes Dağ », in *Anatolian Studies*, 50 (2000), p. 55-73
- G. D. SUMMERS 2006 (a) : G. D. SUMMERS, « Architectural Terracottas in Greater Phrygia: Problems of Chronology and Distribution », in B. AVUNÇ et H. ERKANAL (éd.), *Studies in Honor of Hayat Erkanal: Cultural Reflections*, Istanbul, Homer Kitavebi, p. 684-688.
- G. D. SUMMERS 2006 (b) : G. D. SUMMERS, « Aspect of Material Culture at The Iron Age Capital On The Kerkenes Dağ in Central Anatolia », in *Ancient Near Eastern Studies*, 43 (2006), p. 164-202.

- G. D. SUMMERS 2009 : G. D. SUMMERS, « The End of Chronology: New Directions in the Archaeology of the Central Anatolian Iron Age », in S. W. MANNING et M. J. BRUCE (éd.), *Tree-Rings, Kings, and Old World Archaeology and Environment. Papers Presentend in Honor of Peter Ian Kuniholm*, Oxford & Oakville, Oxford Books, 2009, p. 239-252.
- G. D. SUMMERS 2013(a) : G. D. SUMMERS, « The Kale at Kerkenes Dag: An Iron Age Capital in Central Anatolia », in S. REDFORD & N. ERGIN (éd.), *Cities And Citadels In Turkey : From The Iron Age To The Seljuks*, Leuven, Peeters, 2013 (Ancient Near Eastern Studies. Supp. 40), p. 137-160.
- G. D. SUMMERS 2013(b) : G. D. SUMMERS, « East of the Halys: thoughts on settlement patterns and historical geography in the late 2nd millennium and first half of the first millennium B.C. », in H. BRU et G. LABARRE (éd.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (Ile millénaire av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.)*, vol. 1, actes du colloque international de Besançon (26-27 novembre 2010), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013, p. 41-51.
- G. D. SUMMERS 2013(c) : G. D. SUMMERS, « Connectivity and Cultural Isolation at Kerkenes, an Iron Age Capital in Central Turkey », in L. BOMBARDIERI *et alii.* (éd.), *Identity and Connectivity, Proceeding of the 16th Symposium on Mediterranean Archaeology, Florence, Italy, 1–3 March 2012*, vol. 1, Oxford, Archeopress, 2013, p. 225-232.
- G. D. SUMMERS et al. 2011 : G. D. SUMMERS *et alii*, *The Kerkenes Project. A Preliminary Report on the 2011 Season*, [en ligne], <http://www.kerkenes.metu.edu.tr/kerk2/01reports/pdf/11kerkrepeng.pdf>. (Page consultée le 4 juillet 2017)
- F. SUMMERS & G. D. SUMMERS 2013 : F. SUMMERS & G. D. SUMMERS 2013, « Mapping an ancient city: remote sensing at Kerkenes, an Iron Age capital in central Anatolia », in H. BRU et G. LABARRE (éd.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (Ile millénaire av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.)*, vol. 1, actes du colloque international de Besançon (26-27 novembre 2010), Besançon, PUFC, 2013, p. 53-68.
- I. S. SVENTSITSKAYA 1978 : I. S. SVENTSITSKAYA, « Grecheskie goroda v sostave lidiiskogo tsarsva », in *The Vestnik drevnei istorii*, 1, (1978), p. 26-38.

- H. TADMOR 2002 : H. TADMOR, « The Role of the Chief Eunuch and the Place of Eunuchs in the Assyrian Empire », in S. PARPOLA et R. M. WHITING (éd.), *Sex and Gender in the Ancient Near East: Proceedings of the 47th Rencontre Assyriologique Internationale, Helsinki, 2-6 juin 2001*, partie 2, Helsinki, Neo Assyrian Text Corpus Project, 2002, p. 603-611.
- C. TALAMO 1973 : C. TALAMO, « Per la Storia di Colofone in età arcaica », in *La parola del Passato*, 28 (1973), p. 343-375.
- C. TALAMO 1979 : C. TALAMO, *La Lidia arcaica : Tradizioni genealogiche ed evoluzione istituzionale*, Bologna, Pàtron editore, 1979.
- O. TAPLIN 1997 : O. TAPLIN, « The pictorial record », in P. E. EASTERLING (éd.), *The Cambridge Companion To Greek Tragedy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 69-90.
- O. TAPLIN 2007 : O. TAPLIN, *Pots & Plays. Interactions between Tragedy and Greek Vase-painting of the Fourth Century B.C.*, Los Angeles, J. Paul Getty, 2007.
- R. THOMAS 2001 : R. THOMAS, « Ethnicity, Genealogy, and Hellenism in Herodotus », in I. MALKIN (éd.), *Ancient Perception of Greek Ethnicity*, Cambridge, Harvard University Press, 2001 (Center for Hellenic Studies Colloquia, 5), p. 213-233.
- P. THONEMANN 2013 : P. THONEMANN, « Phrygia: an anarchist history, 950 BC–AD 100 », in P. THONEMANN (éd.), *Roman Phrygia. Culture and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 1-40.
- P. THONEMANN 2016 : P. THONEMANN, « Croesus and the Oracles », in *Journal of Hellenic Studies*, 136 (2016), p. 152-167.
- J. A. THORNE 2001 : J. A. THORNE, « Warfare and Agriculture : The Economic Impact of Devastation in Classical Greece », in *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 42 (2001), p. 225-253.
- R. TRAVIS 2000 : R. TRAVIS, « The Spectation of Gyges in P. Oxy. 2382 and Herodotus Book 1 », in *Classical Antiquity*, 19-2 (2000), p. 330-359.
- H. TRÉZINY 2006 : H. TRÉZINY, « L'urbanisme archaïque des villes ioniennes: un point de vue occidental », in *Revue des études anciennes*, 108/1 (2006), p. 225-247.

- N. TRIPPÉ 2009 : N. TRIPPÉ 2009, « *Les épiclèses d'Artémis à Milet-Didymes : quelles offrandes et quels donateurs pour les différentes facettes de la déesse ?* », in C. PRÊTRE (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2009 (Kernos Suppléments), p. 271-282.
- M. TRUNDLE 2004 : M. TRUNDLE, *Greek Mercenaries. From the Late Archaic Period to Alexander*, London – New-York, Routledge, 2004.
- K. TSAKOS 2007 : K. TSAKOS, « Die Stadt Samos in der Geometrischen und Archaischen Epoche », in J. COBET *et alii* (éd.), *Frühes Ionien, Milesische Forschung*, Mainz, Von Zabern, 2007, p. 189-199.
- K. TUCHELT 1988 : K. TUCHELT, *Die Perserzerstörung von Branchidai-Didyma und ihre Folgen - archäologisch betrachtet*, Berlin, De Gruyter, 1988 (Archaologischer Anzeiger).
- N. TUNA 1984 : N. TUNA, « Ionia ve Datça yarımadası arkeolojik yüzey araştırmaları 1984 », in *Araştırma Sonuçları Toplantısı*, 3 (1984), p. 209-22.
- C. TUPLIN 2004 : C. TUPLIN, « Medes in Media, Mesopotamia, And Anatolia : Empire, Hegemony, Domination or Illusion », in *Ancient West & East*, 3-2 (2004), p. 223-251.
- C. TUPLIN 2011 : C. TUPLIN, « Ctesias as Military Historian », in J. WIESEHÖFER, R. ROLLINGER et G. B. LANFRANCHI (éd.), *Ktesias' Welt. Ctesias' World*, Wiesbaden, Harrasowitz, 2011, p. 449-488.
- G. UMHOLTZ 2002 : G. UMHOLTZ, « Architraval Arrogance ? Dedicatory Inscriptions in Greek Architecture of the Classical Period », in *Hesperia*, 71 (2002), p. 261-293.
- P. VALAVANIS 2004 : P. VALAVANIS, *Games and sanctuaries in Ancient Greece. Olympia, Delphi, Isthmia, Nemea, Athens*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2004.
- C. VAN BEELEN 2012 : C. VAN BEELEN, « Linguists from Leiden decipher Phrygian and Lydian inscriptions », in UNIVERSITEIT LEIDEN, *News & Events*, [en ligne], <http://news.leiden.edu/news-2012/linguists-from-leiden-decipher-phrygian-and-lydian-inscriptions.html>. (Page consultée le 30 janvier 2016)

- D. VAN BERCHEM 1960 : D. VAN BERCHEM, « Trois cas d'asylie archaïque », in *Museum Helveticum*, 17 (1960), p. 21-33.
- R. J. VAN DER SPEK 2014 : R. J. VAN DER SPEK, « Cyrus the Great, Exiles, and Foreign Gods: A Comparison of Assyrian and Persian Policies on Subject Nations », in M. KOZUL *et alii* (éd.), *Extraction & Control. Studies in Honor of Matthew W. Stolper*, Chicago, 2014, p. 233-264.
- E. VAN DONGEN 2014 : E. VAN DONGEN, « The Extent And Interactions of The Phrygian Kingdom », in S. GASPA *et alii* (éd.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond. Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014*, Münster, Ugarit-Verlag, 2014, p. 697-712.
- J. VAN SETERS 1997 : J. VAN SETERS, *History. Historiography in the Ancient World and the Origin of Biblical History*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1997.
- H. VAN WEES 1998 : H. VAN WEES, « Reciprocity in Anthropological Theory », in C. GILL *et alii* (éd.), *Reciprocity in Ancient Greece*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 13-49.
- J. VELAZQUEZ MUNOZ 2013 : J. VELAZQUEZ MUNOZ, « El sistema de caminos reales en el Asia Menor Aqueménida », in *Herakleion*, 6 (2013), p. 95-130.
- A. VERLINDE 2015 : A. VERLINDE, *The Roman Sanctuary Site at Pessinus. From Phrygian to Byzantine Times*, Leuven, Peeter, 2015.
- B. VERGNAUD 2012 : B. VERGNAUD, *Recherche sur les fortifications d'Anatolie occidentale et centrale au début du premier millénaire av. J.-C. (X^e-VI^e s.)*, volume I. Texte, Thèse de doctorat en « Histoire, Langues et Littérature ancienne », Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, inédit, Année académique 2011-2012.
- J. P. VERNANT 1957 : J. P. VERNANT, compte-rendu, [G. GERMAIN, *La mystique des nombres dans l'épopée homérique et sa préhistoire*, Paris, PUF, 1954], in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 147 (1957), p. 375-377.
- J. P. VERNANT 1990 : J. P. VERNANT, « Figuration et image », in *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 5-1/2 (1990), p. 225-238.

- P. VILLARD 2008 : P. VILLARD, « L'empire néo-assyrien », in F. HURLET (éd.), *Les Empires. Antiquité et Moyen-Âge. Analyse complète*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 15-32.
- L. VLAD BORELLI 1965 : L. VLAD BORELLI, « Samo », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, VI, *Pec-Saq*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1965, p. 1091-1101.
- L. VLAD BORELLI 1966 : L. VLAD BORELLI, « Troia », in *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, VII, *Sar-Zurv*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1966, p. 999-1007.
- M. M. VOIGT et al. 1997 : M. M. VOIGT *et alii*, « Fieldwork at Gordion : 1993-1995 », in *Anatolica*, 23 (1997), p. 1-59.
- M. M. VOIGT 2005 : M. M. VOIGT, « Old Problems and New Solutions: Recent Excavations at Gordion », in L. KEALHOFER (éd.), *The Archaeology of Midas and the Phrygians*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2005, p. 28-31.
- M. M. VOIGT 2009 : M. M. VOIGT, « The Chronology of Phrygian Gordion », in S. W. MANNING et M. J. BRUCE (éd.), *Tree-Rings, Kings and Old World Archaeology and Environment : Papers Presentend in Honour Peter Ian Kuniholm*, Oxford, Oxbow, 2009, p. 3-24.
- W. VOIGTLÄNDER 1988 : W. VOIGTLÄNDER, « Akbük - Teichiussa. Zweiter Vorbericht - Survey 1985/86 », in *Archäologischer Anzeiger*, (1988), p. 567-625.
- W. VOIGTLÄNDER 1997 : W. VOIGTLÄNDER, « Teichioussa », in TRECCANI, *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/teichioussa_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- W. VOIGTLÄNDER 2004 : W. VOIGTLÄNDER, *Teichiussa. Näherung und Wirklichkeit*, Rahden, Marie Liedorf, 2004.

- D. VOISIN 2016 : D. VOISIN, « Décomposition et recomposition des motifs mythologiques dans les *Passions d'amour* de Parthénios de Nicée », in A. ZUCKER *et alii* (éd.), *Lire les mythes - Formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.
- K. VON FRITZ 1967 : K. VON FRITZ, *Die Griechische Geschichtsschreibung*, I, 2, *Die Λυδίακὰ des Lyders Xanthos*, Berlin, De Gruyter, 1967.
- A. VON GERKAN 1935 : A. VON GERKAN, *Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, Volume II, 3, *Die Stadtmauern*, Berlin, 1935.
- R. W. WALLACE 1988 : R. W. WALLACE, « Walwe. and. Kali. », in *Journal of Hellenic Studies*, 108 (1988), p. 203-207.
- R. W. WALLACE 2009 : R. W. WALLACE, « Charismatic Leaders », in K. A. RAAFLAUB *et* H. VAN WEES (éd.), *A companion to Archaic Greece*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 411-426.
- R. W. WALLACE 2016 : R. W. WALLACE, « Redating Croesus : Herodotus Chronologies, and the Dates of the Earliest Coinage », in *Journal of Hellenic Studies*, 136 (2016), p. 168-181.
- K. WALLENSTEIN 1973 : K. WALLENSTEIN, « Focea », in TRECCANI, *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, [en ligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/focea_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/. (Page consultée le 6 décembre 2017)
- M. WATERS 2011 : M. WATERS, « Notes On The Medes And Their “Empire” From JER 25:25 to HDT 1.134 », in G. FRAME *et alii* (éd.), *A Common Cultural Heritage : Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, Bethesda, CDL Press, 2011, p. 243-253.
- M. WATERS 2011 (b) : M. WATERS, « The Oibaras Saga in Ctesias », in J. WIESEHÖFER, R. ROLLINGER *et* G. B. LANFRANCHI (éd.), *Ktesias' Welt. Ctesias' World*, Wiesbaden, Harrasowitz, 2011, p. 489-498.
- M. WATERS 2014 : M. WATERS, *Ancient Persia : A Concise History of the Achaemenid Empire, 550-330 BCE*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

- M. WATERS 2017 : M. WATERS, *Ctesias' Persica and Its Near Eastern Context*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2017.
- S. WEST 2003 : S. WEST, « Croesus second reprieve and other tales about the Persian court », in *Classical Quarterly*, 53-2 (2003), p. 416-437.
- U. WILAMOWITZ 1913 : U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDROFF, *Sappho und Simonides. Untersuchungen über griechische Lyriker*, Berlin, Weidmannsche, 1913.
- É. WILL 1955 : É. WILL, *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe. Des origines aux guerres médiques*, Paris, De Boccard, 1955.
- É. WILL 1956 : É. WILL, *Doriens et Ioniens. Essai sur la valeur du critère ethnique appliqué à l'étude de l'histoire et de la civilisation grecques*, Paris, Les Belles Lettres, 1956 (Publication de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, fascicule 132).
- F. J. WILLIAMS 2003 : F. J. WILLIAMS, « Hermesianax », in S. HORNBLOWER et A. SPAWFORTH (éd.), *The Oxford Classical Dictionary*, 3^e édition révisée, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 691.
- N. G. WILSON 1997 : *Aelian. Historical Miscellany (Varia Historia)*, texte édité et traduit par N. G. WILSON, Cambridge MA – London, Harvard University Press, 1997 (Loeb Classical Library).
- F. E. WINTER 1985 : F. E. WINTER, « Notes on Neandreaia », in *American Journal of Archaeology*, 89 (1985), p. 680-683.
- D. J. WISEMAN 1985 : D. J. WISEMAN, *Nebuchadrezzar and Babylon*, Oxford, Oxford University Press, 1985 (The Schweich Lectures).
- D. J. WISEMAN 1991: D. J. WISEMAN, « Babylonia 605-539 B.C. », in J. BOARDMAN, I. E. S. EDWARDS, N. G. L. HAMMOND, E. SOLLBERGER et C. B. F. WALKER (éd.), *The Cambridge Ancient History*, III-2, *The Assyrian and Babylonian Empires and other States of The Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 229-251.
- G. WISSOWA 1905 : G. WISSOWA, « Dositheos (6) », in *Pauly Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Zehnter Halbband, *Donatio bis Ephoroi*, Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1905, p. 1606.

- A. M. WITTKE 2004 : A. M. WITTKE 2004, *Mušker und Phryger: ein Beitrag zur Geschichte Anatoliens vom 12. bis zum 7. Jh. V. Chr: Kommentar zur TAVO-Karte B IV 8 "Östlicher Mittelmeerraum und Mesopotamien um 700 v. Chr.*, Wiesbaden, Reichert (Behefte zum Tübinger Atlas der Vorderen Orients: Reihe B, 99), 2004.
- T. WORTHEN 1997 : T. WORTHEN, « Herodotos's Report on Thales' Eclipse », in *Electronic Antiquity*, 3-7 (1997), [en ligne], <http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/EIAnt/V3N7/worthen.html>. (Page consultée le 21 juillet 2016)
- F. WOUDHUIZEN 2008-2009 : F. WOUDHUIZEN, « Phrygian & Greek », in *Talanta*, 40-41 (2008-2009), p. 181-217.
- I. S. YAKUBOVICH 2008 : I. S. YAKUBOVICH, *Sociolinguistics of The Luwian Language*, vol. 1, Thèse de doctorat en Philosophie, inédit, Université de Chicago, 2008.
- S. YALÇIN 2016 : S. YALÇIN « Men, Women, Eunuchs, Etc. : Visualities of Gendered Identities in Kassite Babylonia Seals (ca. 1470-1155 B.C.) », in *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 376-2 (2016), p. 212-150.
- B. YILDRIM et M. H. GATES, « Archaeology in Turkey », *American Journal of Archaeology*, 111 (2007), p. 275-356.
- F. YEGÜL 2010 : F. YEGÜL, « The Temple of Artemis at Sardis », in N. D. CAHILL (éd.), *Lidyalılar ve Dünyaları. The Lydians and Their World*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2010, p. 363-388.
- P. ZAPHEIROPOULOU 1997 : P. ZAPHEIROPOULOU, « La relation entre l'Héraion et la ville de Samos », in J. DE LA GENIÈRE (éd.), *Héra. Images, Espaces, Cultes*, Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III et de l'Association P.R.A.C. Lille, 29-30 novembre 1993, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 1997, p. 151-162.
- S. ZAWADSKI 1988 : S. ZAWADZKI, « Umman-Manda: Bedeutung des Terminus und Gründe seiner Anwendung in der Chronik des Nabopolassar », in P. VAVRONŠEK et V. SOUIEK (éd.), *Šulmu. Papers on the Ancient Near East presented at the International Conference of Socialist Countries (Prague, Sept. 30 –Oct. 3, 1986)*, Prague, Charles University, p. 379-387.

- S. ZAWADSKI 1988 (b) : S. ZAWADZKI, *The Fall of Assyria and Median-Babylonian Relations in the Light of Nabopolassar Chronicle*, Poznań-Delft, Eburon – Adam Mickiewicz University Press, 1988.
- S. ZAWADZKI 2010 : S. ZAWADZKI, « The Portrait of Nabonidus and Cyrus in *Their(?)* Chronicle: When and Why the Present Version Was Composed », in P. CHARVÁT et P. MAŘÍKOVÁ VLČKOVÁ (éd.), *Who Was King ? Who Was Not King. The Rulers and their Ruled in the Ancient Near East*, Prague, Institute of Archaeology of the Academy of Sciences of the Czech Republic, 2010, p. 142-154.
- S. ZAWADZKI 2011/2012 : S. ZAWADZKI, « *Umman-Manda* Revisited », in *State Archives of Assyria Bulletin*, 19 (2011/2012), p. 267-278.
- L. ZGUSTA 1984 : L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, Winter, 1984.
- A. ZOURNATZI 2011 : A. ZOURNATZI, « Early Cross-Cultural Political Encounters Along the Paths of the Silk Road: Cyrus *the* Great as a “King of the City of Anshan” », in D. AKBARZADEH (éd.), *Proceeding of the First International Conference « Iran and the Silk Road »*, 11-14 Février 2011, Teheran, Sous Presse, p. 1-15.

Ressources en ligne

- « Ephesos in the Prehellenistic Period. The Settlement History from the Late Bronze Age until the Foundation of the City by Lysimachos », in AUSTRIAN ARCHAEOLOGICAL INSTITUTE, *Österreichisches Archäologisches Institut*, [en ligne], <http://www.oeai.at/index.php/prehellenistic-ephesos.html>. (Page consultée le 18 novembre 2015)
- « The Altar of Artemis » in THE ARCHAEOLOGICAL EXPLORATION OF SARDIS, *Digital Resource Center*, [en ligne], <http://sardisexpedition.org/en/essays/about-lydian-altar>. (Page consultée le 5 juillet 2017)
- « Bin Tepe, The Tumulus of Alyattes and Karniyarık Tepe » in THE ARCHAEOLOGICAL EXPLORATION OF SARDIS, *Digital Resource Center*, [en ligne], <http://sardisexpedition.org/en/essays/about-bin-tepe>. (Page consultée le 10 février 2016)
- « Iron Age Gordion - Middle Phrygian Gordion », UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA. MUSEUM OF ARCHAEOLOGY AND ANTHROPOLOGY, *Gordion Archaeological Project*, [en ligne], <http://sites.museum.upenn.edu/gordion/history/iron-age-gordion/>. (Page consultée le 31 août 2016. Dernière mise à jour en 2010)
- « The Kerkenes Project Bibliography », in THE KERKENES PROJECT, [en ligne], <https://sciences.ucf.edu/anthropology/kerkenes/bibliography/#reports>. (Page consultée le 24 avril 2017)
- A. ADLER, « alpha 1423 : Ἀλυάττης », in *Souda On Line : Byzantine Lexicography*, [en ligne], <http://www.stoa.org/sol/>.
- A. ADLER, « epsilon 3718 : Εὐρύβατος », in *Souda On Line : Byzantine Lexicography*, [en ligne], <http://www.stoa.org/sol/>.
- ADRAMYTTEION, *Adramytteion Archaeological Excavations*, [en ligne], www.adramytteion.org. (Page consultée le 21 juin 2017)
- J. ÅHLFELDT 2013 : J. ÅHLFELDT, *Digital Atlas of The Roman Empire*, [en ligne], <http://imperium.ahlfeldt.se/>. (Page consultée le 24 novembre 2016. Dernière mise à jour en 2015)

- AGAI, *Agai Kazısı*, [en ligne], www.aigai.org. (Page consultée le 21 juin 2017)
- ANTANDROS KAZI BAŞKANLIĞI, *ANTANDROS. Antik Kenti Kazıları*, [en ligne], www.antandros.org. (page consultée le 25 février 2017)
- APHRODISIAS EXCAVATION, *Aphrodisias – A Roman City in Modern Turkey*, [en ligne], <http://aphrodisias.classics.ox.ac.uk>. (Page consultée le 23 juin 2017)
- BEAZLEY ARCHIVE : UNIVERSITY OF OXFORD, *Classical Art Research Center, Beazley Archive*, [en ligne], <https://www.beazley.ox.ac.uk/index.htm>. (Page consultée le 10 janvier 2018)
- BING MAP : MICROSOFT CORPORATION, *Bing Map*, [en ligne,] <https://www.bing.com/maps>. (Page consultée le 29 novembre 2017)
- COĞRAFYAHARITA, *CoğrafyaHarita*, [En ligne], <http://cografyaharita.com/anasayfa.html>. (Page consultée le 12 juin 2017. Dernière mise à jour le 2 janvier 2017)
- M. DANDAMAYEV and I. MEDVEDSKAYA, « Media », in ENCYCLOPAEDIA IRANICA ONLINE, *Encyclopaedia Iranica Online*, [en ligne], <http://www.iranicaonline.org/articles/media#article-tags-overlay>. (Page visitée le 18 avril 2016. Dernière mise à jour en août 2006)
- DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT, *Hattusa/Boğazköy*, [en ligne], <http://www.dainst.org/projekt/-/project-display/48178>. (Page consultée le 26 juin 2017)
- ESKİŞEHİR DİJİTAL KÜLTÜR MİRASI ENVANTERİ, *Eskişehir Kültür Mirası Envanteri*, [en ligne], <http://www.eskisehirkulturenvanteri.gov.tr/>. (Page consultée le 26 juin 2017)
- GAZI ÜNİVERSİTESİ, *Coğrafya Dünyası*, [en ligne], <http://www.cografya.gen.tr>. (Page consultée le 12 juin 2017)
- KLAZOMENAI, *Klazomenai Kazisi*, [en ligne], <http://www.klazomeniaka.com/00-KLAZOMENAI-KAZI.htm>. (Page consultée le 25 novembre 2016)
- LABRAUNDA, *Labraunda*, [en ligne], <http://www.labraunda.org>. (Page consultée le 23 juin 2017)

- H. LOHMANN 2006 : H. LOHMANN, « Teichiussa », in H. CANKIK et H. SCHNEIDER (éd.), *Brill's New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, [en ligne], http://dx.doi.org/10.1163/1574-9347_bnp_e1202390. (Page consultée le 24 novembre 2016. Dernière mise à jour en 2006)
- LUWIAN CORPUS, *Annotated Corpus of Luwian Text*, [en ligne], http://web-corpora.net/LuwianCorpus/search/index.php?interface_language=en. (Page consultée le 18 octobre 2015. Dernière mise à jour en 2009)
- S. MARMOIS-SICSIC, « Amphore attique à figures rouges », in MUSÉE DU LOUVRE, *Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines*, [en ligne], <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/amphore-attique-figures-rouges>. (Page consultée le 22 mai 2017)
- METEOROLOJI GENEL MÜDÜRLÜĞÜ, *Orman ve su işleri Bakanlığı*, [en ligne], <https://www.mgm.gov.tr>. (Page consultée le 15 juin 2017)
- MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA KYME EOLICA, *Kyme*, [en ligne], <http://www.kyme.info/>. (Page consultée le 20 décembre 2016)
- MUĞLA SITKI KOÇMAN ÜNİVERSİTESİ, *Pedasa, Leleg Uygarlığı'nın Merkezi Pedasa Antik Kenti Kazıları ve Arkeoloji Parkı Projesi*, [en ligne] <http://www.pedasa.org/>. (Page consultée le 25 novembre 2016)
- NATIONAL AERONAUTICS AND SPACE ADMINISTRATION. *NASA Eclipse Web Site*, <http://eclipse.gsfc.nasa.gov/eclipse.html>. (page consultée le 21 juillet 2016, dernière mise à jour le 14 février 2016)
- NATIONAL AERONAUTICS AND SPACE ADMINISTRATION, *NASA Worldview*, [en ligne], <https://worldview.earthdata.nasa.gov/>. (Page consultée le 12 juin 2017)
- S. PADEL-IMBAUD, « Cratère en calice attique à figures rouges dit « Cratère des Niobides » », in MUSÉE DU LOUVRE, *Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines*, [en ligne], <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/cratere-en-calice-attique-figures-rouges-dit-cratere-des-niobides>. (Page consultée le 15 janvier 2018)
- TAY PROJECT 2017 : « Pedasa », in TAY PROJECT, *The Archaeological Settlements of Turkey*, [en ligne], [http://www.tayproject.org/TAYages.fm\\$Retrieve?CagNo=5427&html=ages_detail_e.html&layout=web](http://www.tayproject.org/TAYages.fm$Retrieve?CagNo=5427&html=ages_detail_e.html&layout=web). (Page consultée le 22 juin 2017)

- TAY PROJECT 2017 (b) : « Şarhöyük / Dorylaion », in TAY PROJECT, *The Archaeological Settlements of Turkey*, [en ligne], [http://www.tayproject.org/TAYages.fm\\$Retrieve?CagNo=9091&html=ages_detail_e.html&layout=web](http://www.tayproject.org/TAYages.fm$Retrieve?CagNo=9091&html=ages_detail_e.html&layout=web).
(Page consultée le 26 juin 2017)
- TAY PROJECT 2017 (c) : « Daskyleion », in TAY PROJECT, *The Archaeological Settlements of Turkey*, [en ligne], [http://www.tayproject.org/TAYages.fm\\$Retrieve?CagNo=10658&html=ages_detail_e.html&layout=web](http://www.tayproject.org/TAYages.fm$Retrieve?CagNo=10658&html=ages_detail_e.html&layout=web). (Page consultée le 4 juillet 2017)
- TAY PROJECT 2017 (d) : « Pazarli », in TAY PROJECT, *The Archaeological Settlements of Turkey*, [en ligne], [http://www.tayproject.org/TAYages.fm\\$Retrieve?CagNo=9039&html=ages_detail_e.html&layout=web](http://www.tayproject.org/TAYages.fm$Retrieve?CagNo=9039&html=ages_detail_e.html&layout=web). (Page consultée le 4 juillet 2017)
- TAY PROJECT 2017 (e) : « Bogazköy / Hattusa », in TAY PROJECT, *The Archaeological Settlements of Turkey*, [en ligne], [http://www.tayproject.org/TAYages.fm\\$Retrieve?CagNo=8764&html=ages_detail_e.html&layout=web](http://www.tayproject.org/TAYages.fm$Retrieve?CagNo=8764&html=ages_detail_e.html&layout=web).
(Page consultée le 4 juillet 2017)
- TAY PROJECT 2017 (e) : « Kerkenes Dag », in TAY PROJECT, *The Archaeological Settlements of Turkey*, [en ligne], [http://www.tayproject.org/TAYages.fm\\$Retrieve?CagNo=9754&html=ages_detail_e.html&layout=web](http://www.tayproject.org/TAYages.fm$Retrieve?CagNo=9754&html=ages_detail_e.html&layout=web). (Page consultée le 4 juillet 2017)
- TEOS ARKEOLOJI PROJESI 2015: TEOS ARKEOLOJI PROJESI, Teos Arkeoloji Projesi, [en ligne], <http://www.teosarkeoloji.com/index.php>. (Page consultée le 24 novembre 2016. Dernière mise à jour en 2015)
- UNIVERSITÄT BONN 2009 : UNIVERSITÄT BONN, *Didyma 2009*, [en ligne], <https://www.ai.uni-bonn.de/lehre-und-forschung/projekt-kulte-im-kult-1/die-neuen-grabungen>. (Page consultée le 22 juin 2017)
- UNIVERSITÄT WIEN, *Institut für Klassische Archäologie*, [en ligne], <https://klass-archaeologie.univie.ac.at/forschung/forschungsprojekte/laufend/kolophon/>.
(Page consultée le 14 juillet 2017)
- UNIVERSITEIT GENT, *Pessinous Excavation Project*, <http://www.archaeology.ugent.be/pessinous/>. (Page consultée le 23 juin 2017)

- UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA, *State Archive of Assyria Online*, [en ligne], <http://oracc.museum.upenn.edu/saao/>. (Page consultée le 28 février 2017)
- UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA, *The Gordion Archaeological Project*, [en ligne], <http://sites.museum.upenn.edu/gordion/>. (Page consultée le 23 juin 2017)
- M. E. YAPP et J. C. DEWDNEY 2017 : M. E. YAPP et J. C. DEWDNEY, « Turkey », in ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA INC., *Encyclopaedia Britannica*, [en ligne], <https://www.britannica.com/place/Turkey#toc44449>. (Page consultée le 9 juin 2017. Dernière mise à jour le 17 avril 2017)

